APRÈS LE CESSEZ-LE-FEU

Une certaine détente se confirme à Beyrouth

qualita heures à la RAII

Comp très perturbé mud

grine de tragt-queite Months of F.O. (1), qui son il de repos : is et recomment : is et recomment

des autobus por

plans syndrologies de la dis-

demande, étergusent lem le Ma des problèmes en rapez

TRACTIC OF STATE OF THE PARTY O

negociations 22 251
statutes en 300 20
statutes en

La Fedintin la sa transport de la sala Claude Daniel de 15 janver de la 15 janver de la sala 16 mars de la s

à écrire el

count cheza

A. 18. 18. 18. 11. 11. 15.

LIRE PAGE 2



Directeur: Jacques Fauvet

Algèrie, 1 BA; Marce, 1,30 dr.; Tunisie, 100 m.; Allemager, 1 DM; Autriche, 10 sch.; Seigique, 11 fr.; Genada, 60 c. cis; Damemark, 3 kr.; Espagae, 27 pes.; Grande-Brehage, 18 gr.; Greet, 18 dr.; Iran. 45 ris; Italie, 200 i.; Liban, 125 p.; Lucenbourg, 11 fr.; Morrège, 2,75 kr.; Pays-Bas, 0,80 ft.; Portogai, 12,56 ess.; Saède, 2,25 kr.; Snisse, 1 fr.; U.S.A., 65 cis; Yengoslavie, 10 n. dh.

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 89 C.C.P., 4207-23 Paris Télex Paris nº 650572 Tél. : 770-91-29

LA DIPLOMATIE AMÉRICAINE ET LES ENTRETIENS DE M. KISSINGER

ANGOLA : dialogue de sourds ESPAGNE : signature d'un traité SALT : vers l'abaissement du plafond avec M. Breinev

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

ger à Moscou ont été un

« dialogue de sourds » en ce

qui concerna l'Angola, a révélé

mée, M. Brejnev s'étant retusé

Sur le terrain, les forces sud-

atricaines ont amorcé un repli

sur le front central, mais des

centaines de réservistes conti-

nuent de quitter les centres

urbains à destination des

camps d'entrainement situés

près de la frontière angolaise.

Seion M. Kissinger, les affec-

tifs cubains en Angola soni

d'environ dix mille hommes et

se rentorcant de deux cents

De notre correspondant

Moscou. — Contrairement aux

espoirs nourris du côté américain,

les tentatives déployées par M Kis-

singer durant son séjour à Moscou

tique angolaise de l'U.R.S.S. oni totalement échoué C'est en tout

cas ce que l'on déclarait jeudi soir

de source américaine bien informée,

sans vouloir se prononcer sur les

conséquences de l'attitude soviétique

A plusieurs reprises avant son voyage à Moscou, M. Kissinger avait affirmé

que l'intervention soviéto-cubaine en

Angola était contraire à l'esprit de la détente. Dans un - briefing -

donné peu avant son arrivée, il avail même affirme que le voyage de

M. Brejnev à Washington ne dépen-

drait pas seulement d'un succès des négociations sur les armements stra-

tégiques, laissant entendre qu'une

révision de la position soviétique à

propos de l'Angola s'imposait aussi

M. Kissinger a bien soulevé avec

M Breiney ce demier problème

Mais selon des témolonages améri-

cains et soviétiques, lamais une

Alors que le secrétaire d'Etat dève-

loonait son point de vue. M. Breinev

officielle de l'U.R.S.S., ne répondant

même pas aux questions de son

interlocuteur et refusant manifeste-

ment d'établir une conversation

suivie. - Ce lut un véritable dialogue

de sourds », a affirmé une person-

nailté particulièrement bien placée.

secrétaire général a refusé d'évoquer

la question des troupes cubaines en

d'un problème concernant uniquement

L'échec de M Kissinger est

torte allusion au problème angolals

dans ses déclarations à la presse On

peut également voir une confirmation simplémentaire dans le fait que le

très bret communiqué américano-

soviétique publié vendredi soir à

Moscou ne mentionne même pas

(Live la suite page 3.)

JACQUES AMALRIC.

l'Angola parmi les sujets abordés

La Havane et Luanda .

hommes par jour.

à toute discussion au lond.

source américaine infor-

Le «magicien» sans baguette

M. Kissinger a-t-il bien fait d'aller à Moscou? La question mérite d'être posée, au vu des résultats contradictoires obtenus par le secrétaire d'Etat américain an terme de trois jours d'entretiens avec MM. Breinev et Gromyko : les progrès - non encore confirmés — enregistrés sur les armements stratégiques ne compensent guère ce qu'il faut bien appeler le camouflet essayé

De deux choses l'une : ou bien M. Kissinger considère ce conflit comme secondaire, l'intervention soviéto-cubaine comme une incar tade sans gravité, et il n'avait ancune raison de ne pas poursui- a les conversations avec les dirigeants soviétiques au rythme initialement prévu. Ou bien, et c'est ce qu'a choisi de faire le secrétaire d'Etat, il condamne l'action soviétique en Afrique incompatible avec les rincipes de la détenie, reproche à Moscon de rechercher un avantage unilatéral et de déroger à la « règle de réserve » consignée entre les Deux Grands en 1972 et 1973, et alors il aurait fallu faire sentir de manière concrète au Kremlin que le dialogue ne pouvait plus se poursuivre sur les

Or M. Kissinger a tenté de se comporter comme par le passé, alors qu'il n'a jamais eu aussi Angela, le M.P.L.A. est en p de remporter la victoire ; Soviétiques et Cubains ont d'autant moins de raisons de lui refuser leur aide que la seule force organisée qu'ils trouvent en face d'eux, celle de l'Afrique du Sud, sert de repousseir à presque toute l'Afrique et justifie « a posteriori » leur intervention. A Washington. le Congrès interdit toute action américaine d'envergure, et le président Ford a indiqué à l'avance qu'il n'était pas question de « punir » FURSS en lui refusant le ble qu'elle demande. M. Kissinger, magicien sans baguette, s'est donc contenté de faire les gros yeux à M. Brejnev...

Si l'on en croit James Reston, du « New York Times », les dirigeants soviétiques avaient beaucoup insisté pour que cette visite alt lien, et on les comprend. De même qu'en 1972, M. Nixon avait marqué un point important en se faisant accueillir à Moscou au moment où l'armée américaine minait le port de Haiphong et bombardait Hanoi, de même anjourd'hui M. Brejnev démontre qu'il peut faire preuve d'activisme dans une région du monde saus entraîner autre chose que des remontrances de son partenaire américain, qui reste intéressé au dialogue. Il aurait pu aussi faire valoir à M. Kissinger, si du moins il avait consenti à engager une discussion an fond sur l'Angola et les « avantages unilateraux », que la diplomatie américaine au Proche-Orient a recherché et obtenu jusqu'à l'automne dernier des privilèges aussi importants qu'exclusifs, tenant le Kremlin à l'écart de ses efforts et aidant Egypte à éliminer l'influence sevictique. Sans donte l'action américaine dans cette région a-t-elle visé à rapprocher les adversaires, non à les pousser au combat, comme c'est le cas jusqu'à aujourd'hui des interventions étrangères en Angola. Mais dans le grand jeu de la rivalité des Grands camouflée en détente, les crocs-en-jambe ne se mesurent pas à l'aune de la moralité...

Au regard de tout cela, les progrès enregistrés sur les Salt paraissent à la fois prometteurs et dérisoires. Prometteurs, parce qu'une baisse du plafond fixé à Vladivostok évite, ce qui serait encore pire que la situation actuelle, une proliferation anarchique des armements nucléaires. Dérisoires, parce que la puissance accumulée par les Deux Grands est de toute façon suffisante pour

de coopération militaire

Un véritable traité de coopération militaire hispano-américain. qui implique le renouvellement de l'accord sur les bases et qui sera soumis à l'approbation du Sénat de Washington, devait être signé par M. Henry Kissinger, arrivé le samedi 24 janvier à Madrid pour une visite de vingt-quatre heures.

Les nouveaux accords, prévus pour quatre ans au lieu de cinq précédemment, sont plus favorables à l'Espagne, qui obtiendrait une aide militaire accrue de quelque 1 200 millions de dollars. Le projet d'accord, conclu en octobre dernier avant la mort de Franco, prévoyait une aide de 600 millions de dollars. Autre concession américaine : les sous-marins nucléaires des Etats-Unis seront progressivement retirés de la base de Rota, près de Cadix.

La visite de M. Kissinger, qui doit rencontrer le roi Juan Carlos Ist et le chef du gouvernement, M. Arias Navarro, marque une nouvelle étape vers l'entrée de l'Espagne dans l'OTAN et est un succès politique pour le premier gouvernement du roi.

-De notre correspondant

Madrid - En 1972 l'Espagne a présenté une demande d'asso-ciation à la Communauté écono-mique européenne, mais celle-cin ne pouvait accepter alors un régime d'inspiration totalitaire. parvint à un simple accord com-mercial préférentiel entre l'Es-pagne et la C.E.E. qu'il fallut modifier lorsque les Six du Mar-ché commun devinrent les Neuf. Un nouvel accord était en cours de négociation lorsqu'en octobre 1975. à la suite de l'exécution en Espagne de cinq militants révo-lutionnaires, la C.E.E. décida de e geler » la négociation « Mannte-nant, il s'agit de la dégeler », a déclare M. de Moirico, ministre des affaires étrangères. Selon lui, les négociations se

situent sur deux plans : l'un

consiste à reprendre les pourparlers sur l'accord commercial, et l'autre concerne la demande d'as-sociation formulée par l'Espagne en 1972. Le ministre, qui vient de rencontrer successivement les mila République fédérale d'Allema-gne, du Luxembourg (président en exercice de la C.E.E.) et de France. est optimiste. Il affirme que lors-qu'il aura visité les six autres capitales des pays membres de la C.E.E. afin de connaître leur point de vue l'Espagne pourra vers le milieu de cette année, réactiver sa demande de 1972 ; à son avis, les négociations pour-raient aboutir au plus tard en

JOSÉ-ANTONIO NOVAISA (Live la suite page 3.)

de vecteurs nucléaires

A Bruxelles, s'adressant aux journalistes à l'issue de la séance du conseil atlantique, au cours de laquelle, vendredi 23 janvier, il avait injormé ses collègues de ses entretiens de Moscou, M. Kissinger a contirmé qu'il espérait qu'un accord sur les armements stratégiques (SALT) pourra être signé cette année. Le communique soviéto-américain public indique que des a progrès » ont été réalisés sur « un certain nombre , de problèmes et que les conversations se poursuinron Les Soviétiques ont notamment proposé d'abaisser de 10 % le platond de 2400 fixé à Vladivostok, en novembre 1974, pour les vecteurs stratégiques des Deux Grands.

En revanche. M. Breinev semble avoir rejeté la proposition faite par les pays de l'OTAN en décembre dernier, aux négociations de Vienne sur la réduction des forces en Europe et visant à échanger la liquidation de mille armes nucléaires tactiques américaines contre le retrait d'une armée blindée soviétique.

Selon les indications données officieusement ou officiellement par M. Kissinger, les progrès enregistrés à Moscou à propos des SALT portent sur trols points:

1) LE « BACKFIRE » ET LE PLAFOND DE VLADIVOSTOK.

— L'U.R.S.S. a proposé d'abaisser
d' « environ 10 % » le nombre maximal de vecteurs stratégiques toutes catégories que les deux parties s'étaient autorisées à conserver par leur accord de novembre 1974. Ce nombre passe-rait ainsi de 2 400 à 2 200 ou 2 160. rait ainsi de 2 400 à 2 200 ou 2 160, mais le nouveau bombardier russe Backfire (qui peut faire «l'aller simple » U.R.S.B.-Etats-Unis) n'y serait pas inclus. Il s'agit bien d'un échange, puisque cet avion est produit à raison de deux exemplaires par mois: leur nombre devrait être par conséquent, après dix ans, durée de validité prévue pour le traité SALT 2, de 240, soit la différence

L'abaissement du plafond de Viadivostok entraînera un « sagrifice » plus lourd pour les Soviétiques que pour les Américains, puisque les premiers disposent actuellement, sans compter le Backfire, d'environ 2550 vecteurs stratégiques (missiles intercontinentaux, missiles sous-marins et bombardiers à grand rayon d'action); les seconds en ont 2142, c'est-à-dire un nombre voisin du nouveau plafond. L'abaissement du plafond de

entre l'ancien et le nouveau pla-

fond. Les Soviétiques semblent avoir admis que ce bombardier

presentait une menace indirecte

pour leur partenaire ; son dé-ploiement sera limité à certaines

2) Life « MISSILE DE CROI-SIERE». — Cet engin non balis-tique mis au point actuellement par les Etats-Unis serait compté, au moins indirectement, dans le « sous-plafond » établi à Viadi-l'vostok pour les engins à têtes muitiples (MIRV). Selon l'accord de novembre 1974, chaque partie devait être autorisée à détenir, à l'intérieur du platond général de l'intérieur du plafond général de 2 400 vecteurs, un maximum de 1320 MJRV. Mais cette extérorio n'englobait alors que les missiles balistiques terrestres ou sousrénavant, et si les indications fournies du côté américain se confirment, on inclurait dans ce sous-plafond ceux des bombar-diers stratégiques qui emportent sous leurs ailes un on plusieurs tée. En somme, on ne comptabiliserait pas chaque Cruise, mais les bombardiers porteurs : il reste à savoir à partir de quel rayon d'action un Cruise sera considéré comme de « longue portée », et ce qui sera décidé pour les Cruise lancés à partir d'autres plates-formes (terrestres, marines ou sous-marines). L'importante question des Cruise marins, no-tamment, n'a pas été réglée.

MICHEL TATU.

La médecine blessée

dépensiers, responsables du déficit de la Sécurité sociale, attachès à la médec:ne au rendement. Ce sont des conservateurs qui tout particulièrement à la mêdecine salariée.

C'est, en gros, l'opinion des inse contentait de réitérer la position tellectuels pensant bien, opinion parfols confortée par des déclarations de grands patrons de la médecine, qui, sur la fin de leur vie professionnelle, cherchent à se ménager un coin de paradis. Si l'on aloute à cela la remise en cause des sciences médicales qui a qualifié de - très dure - la posielles-mêmes par certains courants tion adoptée par M. Brejnev Toujours de pensée, on peut comprendre de même source, on précise que le la perturbation d'une profession médicale blessée. Les médecins Angola, estimant qu'il s'agissait là n'ent pas l'impression d'avoir démérité. En vingt ans, ils ont fait face au bond prodigieux des techniques et à un progrès social confirmé par la persévérance avec laquelle le secrétaire d'Etat a évité qui a permis d'étendre les services qu'ils rendent à l'ensemble

de la population. Critiqués de toute part, les mèdecins ont pu paraître, pour un temps, sur la défensive. Ceci leur donne inévitablement une image de conservateurs, image qui a été soulignée par certaines prises de position du Conseil national de l'ordre au cours de ces dernières années. Les principales réformes sociales connues depuis vingt ans

par le docteur JACQUES MONIER (*)

s'opposent à toute évolution, et ont eu des répercussions importantes sur les conditions d'exercice de la médecine. Elles ont rencontré, cela est vrai, de nombreuses et solides oppositions à l'intérieur de la profession. Mais quels sont les groupes socio-professionnels français qui se sont montrés particulièrement aptes à des évolutions rapides au cours de ces dernières décennles? Les commerçants? Les ionctionnaires ? Les chefs d'entreprisés? L'Université? Ou même les grandes centrales syndicales ? Chacun est resté campé sur ses positions habituelles. Pendant cette même période, les médecins

(*) Président de la Conféderation des syndicats médicaux français.

conventionnel. Cela voulait dire que le médecin, traditionnellement « honoré » à l'acte. consentait à ce que ret acte soit tarifé, quels que soient l'importance du service rendu, le temps passé, et, bien sûr, le niveau de fortune du malade. Cette transformation était souhaitable, inévitable. Les médecins p'ont pas attendu qu'elle leur soit imposée. Avec les organismes sociaux, pierre à pierre. ils ont construit un système parfois branlant mais toujours efficace, l'un des plus généreux du monde et néanmoins le plus libéral. Il permet à chaque maiade d'être rembourse à 75 % ou 100 % de ses frais médicaux. Ce qui fournit, en réalité, une médecine

(Live la suite page 19.)

puasi gratuite. L'évolution ne

s'est pas arrêtée.

(Lire la suite page 3.) MORT D'UN CHANTEUR-SYMBOLE

AU JOUR LE JOUR COMIQUES

MM. René Haby et Gerald Ford viennent d'avoir au même moment une idée de génie. Le ministre de l'éducation a demandé à l'humoriste Raumond Devos de parisciper à un groupe de réflexion sur l'enseignement artistique et esthétique. Le président des Etats-Unis a confié le soin à un spécialiste des « oaas » de rendre ses

discours plus attrayants.
Ces iniliatives vont, à coup sûr, connaître un succès toudrovant. Renoncant aux consells des experts, coupables de n'avoir pas su éviter la crise, les hommes politiques nomi immédiatement suivre l'exemple de MM. Haby et Ford et laire dorénavant appel à des comiques charges de regonster le moral de leurs

Fini la décrispation, place à la déridation! Des séances d'entrainement sur mesure seroni organisées pour chaque ministre : comique troupier pour M. Bourges, rire intérieur pour M. Poniatouski, eic. Mais il n'est pas sur que les chômeurs trouveront un arand changement à la politique gouvernementale : ils sont, depuis longtemps, habitués à rire 10une.

BERTRAND LE GENDRE

«Ole man» Robeson

Paul Robeson, mort à l'âge de soixante-dix-sept ans, le 23 janvier à Philadelphic, des suites de troubles cardio-vasculaires, était le plus célèbre artiste noir des Etats-Unis, le plus ancien et le plus intraitable désenseur des droits civiques des Afro-Américains.

ce pays, ecrivait l'historien Calyton Riley, à l'occasion de son soixantequinzième anniversaire, un homme aacré toute aa vie à la recherche de la justice pour tous les êtres humains et à l'éditication des hommes et des temmes du monde entier. .. Paul Robeson évoquait l'image du doux colosse, de l'homme tranquille, sûr de son bon droit, et prét à se battre sans répit pour les droits imprescriptibles que la Constitution américaine accorde à tous les citoyens des Etats-Unis, mais dénie trop souvent à ses minorités raciales. Et sa voix de Chaliapine noir était une des plus basses du monde.

Né le 9 avril 1898 à Princeton. New-Jersey, d'un ancien esclave devenu pasteur, il étudie les lettres à l'université Rutgers, puis s'inscrit à la faculté de droit de l'université Columbia de New-York, mais refuse d'exercer le metter d'avocat à cause de la discrimination raciale qu'il rencontre dans la protession. Il s'oriente vers le théâtre : Eugene O'Neill, qui l'a remarqué. le falt jouer dans deux de ses plèces, notamment Empereur Jones C'est en

avril 1925, qu'il donne un récital de

« Un des plus grands hommes de « negro apirituals » à Greenwich Village: on l'acciame comme un des grands chanteurs américains. Trois ans olus tard. Il interprète le fameux Old Man River (1), auquel son nom restera associé.

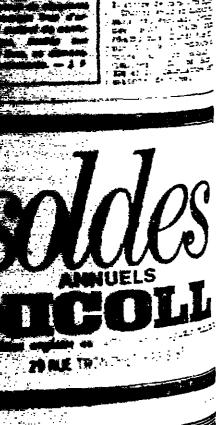
> Il débute au cinéma en 1930, et tient, en 1933, le rôle de Bratus Jones dans l'adaptation filmée d'Empereur Jones par Dudley Mur-. phy, après qu'Elsenstein, alors en Amérique, eut songé à lui confier le rôle principal de Toussaint-Louver-ture dan. The Black Napoleon, projet jamais réalisé

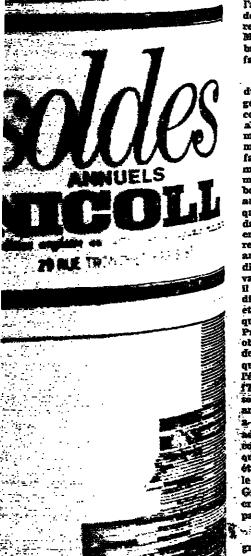
Dans Show Boat (1936), de James Whale, aux côtés d'irene Dunne, il entonne une fois de plus, de sa prodigieuse voix de basse, Old Man River. Péndant la guerre d'Espagne, Il chante dans les camps et les hôpitaux républicains il tourne ansuite en Angleterre les Mines du roi Salomon (1937).

LOUIS MARCORELLES.

(Lire la suite page 17.)

(1) Que la posiérité ratiendra dans sa proponciation acro-américains : s Ole man river ».





faire sauter la planète.

Pierre Viansson-Ponté Lettre ouverte aux hommes politiques à: Valéry Giscard d'Estaing, François Mitterrand, Jacques Chirac, Georges Marchais, Michel Poniatowski, Pierre Mendès-France, Michel Debré et Michel Rocard.

ALBIN MICHE

PROCHE-ORIENT

APRÈS L'ARRÊT DES COMBATS AU LIBAN

Une force palestinienne est chargée de maintenir l'ordre

dans les quartiers musulmans de Beyrouth

Une nette détente était enregistrée le samedi 24 janvier à Beyrouth el dans sa banlieve où, pour la première fois depuis plusieurs semaines, aucun incident notable n'a été signalé. Des tirs sporadiques auraient encore fait quatorze morts et vingt-deux blassés

L'aéroport international de Beyrouth a été rouvert au trafic. A la suite d'une réunion entre les trois médiateurs syriens (M. Khaddam, ministre des assaires étrangères, les généraux Nasi Jamil, vice-ministre de la déjense, et Hikmat Chehabi, chef d'état-major de l'armée), les dirigeants progressistes libanais et les leaders palestiniens, une force spéciale composée uniquement de Palestiniens a été chargée de maintenir l'ordre dans les quartiers ouest (musulmans) de la capitale et de mettre un terme aux pillages. Six pillards auraient déjà été tués, quatorze blessés et trente arrêtés. Le Comité supérieur militaire libano-syro-palestinien constitué jeudi prévoit l'évacuation prochaine par les a éléments armés » des casernes libanaises, le retour dans leurs foyers des personnes déplacées, la libération des otages, la restitution aux forces régulières libanaises des armes volées et l'arrêt des émissions de toutes les radios « non officielles ». Vingt-trois souscommissions ont été formées pour surveiller l'application du cessez-

Le cessez-le-feu de « la dernière chance » De notre envoyé spécial

Beyrouth. - Une Land Rover surmontèe d'une mitrailleuse lourde Douchka, à laquelle se cramponne un miliclen, précède une voiture américaine munie d'un haut-parleur et un blindé « confisque » à l'armée libanaise. Pendant toute la journée de ven-dredi, des convois ainsi constitués ont sillonné sous la pluie les rues des quartiers ouest de Bey-routh. Après le cessez-le-feu, ces patrouilles avaient pour mission d'intimer l'ordre à tous les hommes armés de disparaître des nommes armes de disparatre des rues de la capitale libanaise et d'avertir les pillards que, désor-mais, on tirerait à vue sur eux. Ce sa med i matin, chacun constatait que la nuit avait été caime. Beyrouth, pourtant, n'a pas vraiment changé de visage et porte toujours un masque de fatigue, de privations et de peur. Selon certaines estimations le cessez-le-feu a été respecté à 30 5 pendant la journée de vendredi. Chacun est resté prudemment devant sa porte. Comment ment devant sa porte. Comment ne pas oublier que, vinet-quatre heures plus tôt. fusillades, enlèvements, pillages, vidaient les rues, et ce en dépit de la proclamation de l'accord? La circulation restait difficile d'un quartier à l'autre. Il fallait étudier avec soin son itinéraire, pour éviter les barrages volants où des passants continualent d'être enlevés. Debuis la disparition des forces de l'ordre, de trop rares paces de l'ordre de trop rares pa-trouilles de police organisées par ces de l'ordre de trop rares par trouilles de police organisées par les partis progressistes et le CLAP (la gendarmerie palesti-nienne) ont tenté d'empêcher l'extension du vandalisme, qui l'extension du vanonisme, dui jusqu'alors ne sévissait qu'à proxi-mité des principales zones de combat. celles du centre-ville et des grands hôtels notamment. Comme dans toute guerre civile. des bandes armées agissant pour leur propre compte se font passer pour la milice de tel ou tel groupe. Elles se sont répandues aussi ces derniers jours à Hamra, le « faubourg Saint-Honoré » de Beyrouth. d'ordinaire blen protéré Un evenue peuri d'autres.

sur les lieux quelques instants après, au moment où les « com-battants » commencent à empor-ter le mobilier et à le charger dans une camionnette. Ils seront mis en fuite après une brève fusillade

Des cours de feu éclatent à chaque instant pour toutes sortes de raison. Ici, une femme, de son balcon, tire sur des pillards, qui tentent de s'emparer de sa voi-ture. La, une dispute tourne à l'affrontement dans l'une de ces files d'attente interminables qui s'étirent devant la porte des boulangeries encore approvisionnées en farine A Ras-Beyrouth, deux en farine. A Ras-Beyrouth, deux hommes se sont grièvement blessés au revolver, à bout portant, pour garder leur place dans la queue. Le brigandage est courant, et plusieurs prisons ont été attaquées pour libérer certains prisonnlers de droit commun.

Il est encore difficile, ce samedi matin 24 janvier, de faire le point sur la situation hors de Beyrouth. Toutes les régions du pays sont isolées les unes des autres Les communications sont interrompues avec la région de Tripoli, le Akkar et la vallée de la Bekaa, où de violents combats se sont poursulvis vendredi, selon certains temoins. De nombreux combattants espèrent aujourd'hui que le cessez-le-feu sera appli-que durablement. Avec la même réserve que beaucoup de ses camarades, un responsable de quartier d'une milice progressiste nous déclare à ce propos : « Il faudra attendre plusieurs jours jaudra attendre plusieurs jours avant de savoir si une trêve peut être respectée. Cette jois, l'accord peut paraître plus sérieux, d'autant que c'est celui de la dernière chance. Mais il suffit de peu de chose pour tout ruiner, une simple provocation. 2. — F.C.

 L'Organisation des Nation. unies pour l'agriculture et l'ali-mentation (F.A.O.) a décidé de faire parvenir pour 5 milions 600 000 dollars d'aide en vivres — blé, fromage, lait en poudre, viande en boîte et huile de cuisine — aux victimes du Liban Cela suffirait à nourrir une population de trois cent cinquante mille personnes pendant trois mois. — (Reuier.)

Le Conseil de sécurité va se prononcer sur la question palestinienne

De notre correspondant

New-York (Nations unles). — Le Consell de sécurité se réunira lundi après-midi 26 janvier pour lundi après-midi 26 janvier pour voter sur le projet de résolution présenté par six de ses membres non permanents (Benin, Guyane, Pakistan, Panams, Roumanie, Tanzanie), affirmant le « droit inaliénable du peuple palestinien à l'autodétermination » et son « droit d'établir un Etat indépendant, conformément à la charte des Nations unies». Le texte, déposé vendredi après-midl, est endes Nations unies n. Le texte, de-posè vendredi après-midi, est en-core provisoire. Néanmoins, on ne pense pas que des changements majeurs seront apportés à une resolution qui, très vraisembla-blement, réuntra au moins la ma-jorité des neuf voix requise (sur quinze), mais à laquelle les Etats-Unis opposeront leur veto. La ré-

tégé. Un exemple parmi d'autres : trois individus armés se présen-tent à la porte d'une école tenue

par des religieuses. Ils déclarent réquisitionner les lieux pour loger

des réfugiés du quartier de la Quarantaine investis par les pha-langistes. Alerté par la directrice, un détachement du CLAP arrive

• Les condamnations a mort en Iran. — A la sulte de la confir-mation par la cour d'appel du tri-bunal militaire de Téheran de la condamnation à mort de dix a ter-roristes », l'Union des étudiants iraniens en France estime, dans un communiqué publié le 22 jan-vier, que le « procès en appel, les repentirs et autocritiques » des condamnés sont « des fabrucations repeniirs el autocritiques » des condamnés sont « des fabrications de l'imagination des agents de la police secrète tranienne. Aucune indication n'a été donnée quant à la date du commencement ou de la fin de ce a procès en appel », ni à l'endroit où il s'est tenu. En fait, certains des accusés sont déjà assassinés par la torture et ne pouvaient être présentés devant quelque tribunal que ce fût ».

solution restera ainsi lettre morte. Il n'empêche que l'O.L.P., malgré ses critiques de principe d'un texte qu'elle juge insuffisant, aura remporté un nouveau succès psychologique important. Pour la première fois, le Conseil de sécurité reconnaîtra les droits nationaux du peuple palestinien et invitera Israël à se retirer « de lous les États arabes occupés depuis 1967 ». 1967 ».

Pendant tout le débat la délégation américaine n'a pas dévié de son intention proclamée de de son intention proclamée de s'opposer à tout projet de rèsolution dont les termes ne seraient pas acceptables pour Israël. Cette fidélité s'imposait d'autant plus que M. Rabin arrivera en visite officielle dans la capitale dans les tout prochains jours. Le gou-vernement américain, soutient-on, se sentira ainsi en meilleure position pour exercer ses pres-sions sur le premier ministre leraétien et le pousser éventuelle-ment à de nouvelles concessions.

En tout état de cause, dit-on En tout état de cause, dit-on encore du côté américain, les Etats-Unis ne pouvaient approuver un texte qui n'offre aucune contreparte à Israël et surtout qui altère sensiblement le cadre des négociations établi dans la résolution 242 de 1967, notamment en parlant de la création d'un Etat indépendant de Palestine et en demandant l'évacuation par Israë de « tous les territoires arabes occupés », alors que justearabes occupés », alors que juste-ment ce point avait été délibéré-ment laissé dans l'ambiguité.

HENRI PIERRE.

Plusieurs facteurs militent en faveur d'une normalisation

nous déclare le leader du Front démocratique palestinien

De notre envoyé spécial

Beyrouth. — Au lendemain de l'annonce de l'accord politique et militaire obtenu par la médiation syrienne, l'un des principaux dirigeants de la résistance palestinienne, M. Nayef Hawatmeh, secrétaire général du Front démogratique pour la libération de la cratique pour la libération de la Palestine (F.D.L.P.), nous a exposé son opinion sur les causes, le développement et les implications de la guerre civile au Liban. Le RDLP est l'une des organisa-tions de la résistance les plus actives à soutenir les forces pro-

■ Après l'échec d'une vingtaine de cessez-le-seu depuis le mois de septembre, le compromis qui vient d'être défini sous l'égide du gouvernement syrien va-t-A enfin permettre un arrêt durable des combats?

Je crois que cet accord aboutira à un véritable cessez-le-feu, pour trois raisons. Au plan local, la droite fasciste et isolationniste se trouve dans une impasse Son offensive contre le mouvement démocratique libanais et la résistance palestinlenne a tourné court, d'autant que l'armée n'a

pu intervenir à son profit. On a même assisté à une progressive décomposition de cette armée. Au niveau du monde arabe, toutes les tentatives d'internationalisation de la crise, en faisant appei aux règimes réactionnaires, ont également échoué. Enfin, dans le monde entier, on a commencé à mesurer la stérilité de la politique menée par la droite.

des appels pour l'adoption d'un système de défense active, qui permette d'éviter que le rapport des forces ne soit en faveur des fo

* Aujourd'hui, et pour la première fois, le président de la République s'est vraiment engagé à respecter le cessez-le-feu et à le faire respecter. Il s'est soudain placé à la tête de la coalition de la droite, en y ajoutant le poids de son titre de chef d'Etat. M. Chamoun, qui mensit, ces derniers temps, le jeu de la droite, a été évincé. En réalité. M. Frangie a toujours été le véritable chef de la coalition. C'est notamment sous sa direction qu'a été formée l'importante «armée» des miliciens phalangistes et de leurs alliés, après l'échec de l'agression commise par l'armée libanaise contre les camps palestiniens, en mai 1973, »

L'A.L.P. n'est pas sous contrôle syrien

 Le contenu du nouvel accord est-il suffisamment précis pour que l'on puisse espèrer une normalisation des rapports entre les différentes parties au conflit?

 L'accord apporte, d'une part. les éléments d'une solution pour les relations des Libanais entre eux, et il représente un petit pas en avant sur le plan démocratique en avant sur le pian democratique et social, blen qu'il soit prévu que les institutions du pays demeurent dans un cadre d'équilibre confes-sionnel : égalité de la représen-tation des deux communautés au Parlement, rééquilibrage des pou-voirs entre le président de la République (chrétien) et le prési dent du conseil (musulman). Ces dent du conseil (musulman). Ces mesures doivent constituer une nouvelle charte pour la politique intérieure libanaise.

» D'autre part, l'accord a pour but de définir les relations entre les palestiniens et l'Etat libanais sur la base d'accords précédents cés d'anéantissement. conclus au Caire en 1969. Ceux-ci comportaient des points essen-tiels ; l'O.L.P. était reconnue comme seule représentante du peuple palestinien, auquel on accordait le droit de porter les accordait le droit de porter les armes pour défendre les camps et pour lutter contre l'occupant slo-niste. Les Palestiniens disposaient de la pielne autorité à l'intérieur des camps de réfugiés. L'implan-tation des forces de la résistance dans les régions frontalières était clairement déterminée. A présent, quatorze nouveaux articles viennent compléter et préciser les accords du Caire. Si la partie libanaise veut officiellement ren-dre public cet ensemble, nous approuverons cette initiative.

— Au cours des derniers affrontements, le rôle de la résistance palestinienne a été beaucoup plus important que par le passé — il semble même avoir été délerminant, — alors que la résistance s'est long-temps défendue d'intervenir temps dejenute a intervenir directement dans le conflit. Quelles sont les raisons de ce brusque changement d'attitude? Cet engagement massif. notamment au nord et à l'est du pays, ne comporte-t-il pas un risque pour la cause pales-tinienne?

— Il est vrai que notre parti-cipation aux combats a été parti-culièrement forte ces derniers jours. Les mouvements de droite en portent la responsabilité puisqu'ils se sont attaques à nos

camps et en ont menace l'exis-tence mème. La resistance a été entrainée dans cette guerre ouverte pour dissuader l'adver-saire de poursuivre l'entreprise sanguinaire qu'il a particulière-ment illustrée en occupant le camp de Dbaye. Il faut remar-quer que l'agression qui visait à nous chasser était telle que la défense des camps était très diffi-cile sinon impossible sur le plan militaire. Nous avons dû avoir endroits du territoire libanals pour exercer des pressions et rétablir l'équilibre. Je tiens à préciser à propos de notre action dans la vallée de la Bekaa et dans l'Akkar que l'ALP, est placée sous le contrôle de l'O.LP, et qu'il n'y a pas de forces régulières sous contrôle syrien comme on l'a prétendu. Il était normal que notre armée entre en jeu des lors que nos camps étalent menacés d'anéantissement.

 Pourquoi le F.D.L.P. s'estil engagé plus tôt que les
autres organisations palestiniennes aux côtes des forces
progressistes ? N'y a-t-il pas eu des divergences au sein de la résistance au cours de cette crise ? La politique parfois jugée concliante de M. Yasser Arafat n'a-t-elle pas été mise

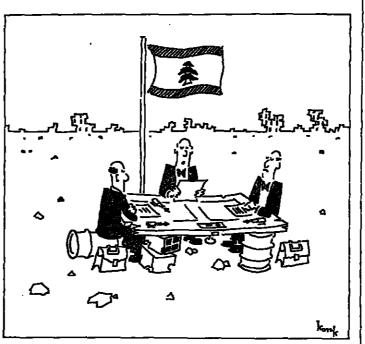
Ainsi nous sommes intervenus dans les combats livrés autour des grands hôtels dès le mois d'octobre, alors que plusieurs autres de nos organisations se sont abstenues.

Celles-ci croyaient que l'on pouvait arrêter les menées de la droite par la seule action politique. Nous étions d'un avis contraire, et la suite des évênements a montré qu'un équilibre. nements a montré qu'un équilibre militaire était nécessaire pour résoudre la crise.

militaire. Nous avons dù avoir recours à des diversions, des dissuasions. C'est ainsi que nous sommes intervenus dans d'autres endroits du territoire libanals

— Le Front démocratique s'est engagé aux côtés des mouvements progressistes dans toutes les ba-tailles de défense active au Liban.

» Au cours des dix derniers mois on a constaté que la droite du mouvement palestinien a com-mis de graves erreurs en pensant qu'il était possible de mettre fin aux affrontements en concluant des accords purement formels avec l'autre partie. Cela a été un échec. Ces illusions ont entraîne une politique militaire défensive et passive qui s'est manifestée par une poittique mintaire ueiensive et passive qui s'est manifestée par une guerre de positions. Nous avons, dès le début de la crise, dénoncé cette attitude et lancé



dernière phase du conflit l'ac-tion directe des Palestiniens les partis de droite n'ont-ils pas roulu démontrer que leurs accusations étaient fondées et que la résistance était daran-tage préoccupée de sa situa-tion au Livan que de son prin-cipal objectif : le retour du neuvile polestirier sur son peuple palestinien sur son territoire?

a La droite a voulu faire d'une pierre deux coups en s'attaquant, d'une part, à la résistance et en voulant, d'autre part, arrêter le développement du mouvement progressiste qui présentait les revendications sociales et politiques du peuple libanais. En déclarant la guerre aux Palestiniens les partis de droite estimaient avoir frouvé la brêche, le moyen tactique, nour atteindre les nartis de que, pour atteindre les partis de gauche libanais. Ils se sont trompés.

D'un autre point de vue, il y a dans la crise des intérêts coma dans la crise des intérêts communs, la convergence de plusieurs
« plans », ceux de la droite libanaise, ceux des régimes arabes
réactionnaires et enfin ceux des
Américains et des Israéliens. Tous
ces proiets tendent vers une solution au problème du ProcheOrient contraire aux intérêts des
neunles de la région. Certes, on peuples de la région. Certes, on peut dire que la rencontre de ces forces a réussi à distraire la ré-sistance palestinienne du véritable objectif de sa lutte mais on peut également penser que le conflit au Liban nous a permis de déjouer

agresseurs. C'était le meilleur moyen d'aboutir rapidement à une solution politique. Assuré-ment, si nous avions pu imposer ce point de vue, le drame que connaît depuis de trop longs mois ce pays aurait été considérable-ment écourté.

13257

والخراشان أأران

200

17 E Y

Les deux axes de la politique de Damas

— En protoquant dans la une partie de ces plans qui vi-dernière phase du conflit l'ac-saient à affaiblir notre cause.

 Depuis le début de cette guerre civile, la Syrie joue un rôle déterminant au Liban et role déterminant au Liban et rient encore de le prouver. Comment jugez-vous notamment le fait que le gouvernement de ce pays paraisse soutentr à la fois la politique du président Frangié et celles de l'Alliance des progressistes et des Palestiniens?

 La Syrie a refusé de conclure un accord comme celui du Sinai par lequel le président Sadate a payé un prix exorbitant pour un retrait partiel des Israéliens. En cela. Damas a adopté une politique conforme à nos intérêts et contraire à la politique américontraire à la politique améri-came des petits pas Celle-ci ne consistait qu'à obtenir à chaque e pas » des concessions écono-miques politiques et militaires qui entrainent les régimes qui y sous-crivent dans un glissement à drolte et les contraignent à entrer dans le jeu de l'impérialisme et du néo-colonialisme des Etats-Unis. Tout cela prouve la néces-sité d'une solidarité de plus en plus grande entre la résistance palestinienne et les mouvements démocratiques nationaux au Proche-Orient. Mais il est vrai que la Syrie maintient et déve-loppe aussi des relations avec les forces réactionnaires au pouvoir dans la région »

(Propos recueillis por FRANCIS CORNU.)

. - - : .

AFRIQUE

La crise du Sahara occidental

< Nous sommes prêts à discuter pour trouver des formules préservant les intérêts des uns et des autres»

déclare M. Bouteflika

L'ambassade du Maroc à Madrid a démenti, vendredi 23 janvier, des informations parues dans la presse espagnole selon lesquelles l'armée marocaine avait procéde à des « bombardements au napalm - au Sahara. Elle déclare qu' « aucune opéra-tion militaire d'envergure n'est menée actuellement au Sahara ». l'armée procédant seulement à des • opérations de police afin de

maintenir l'ordre . De son côté, le Front Polisario a annoncé que ses forces se sont emparées d'Ain-Bentill, la plus grande garnison maurita-nienne à la frontière nord-est du Sahara occidental, et que plus de cent cinquante soldats mauritaniens ont été tues durant l'assaut. Des combats se dérouleraient, selon le Front Polisario, à Farsaya et à El-Aloun ; deux avions marocains auraient été abattus.

Dans une interview publiée vendredi par le quotidien algérien - Al Chaab -, les deux Français détenus par le Front Poli-sario, MM. Dief et Seguro, déclarent qu'ils sont - très bien

De notre correspondant

Alger. — C'est par un vigoureux discours que M. Bouteflika a et nul ne peut le nier. Les choses ouvert au Palais des nations, vendredi, la cinquième conférence dredi, la cinquième conférence des jeunes d'Europe et des pays arabes. Il a tenu à préciser qu'il remplaçait à la tribune le ministre de la jeunesse, actuellement en mission, et qu'il parlait en tant que membre du Consell de la révolution et au nom du président Boumediène, mais pas en tant que ministre des affaires étrangères, évitant ainsi au maximum d'user du style diplomatique.

La partie la plus remarquée de

La partie la plus remarquée de son discours a porté sur la crise du Sahara occidental. Sans rien céder sur les principes, M. Boute-flika a renvoyé la balle dans le camp marocain et mauritanien en relançant l'idée d'une concer-tation

tation.

« Nous souhaiterions, puisque l'heure est grave (...), voir les dirigeants de la région en venir dirigeants de la région en ventr à une plus juste appréciation des choses. Nous sommes prêts à réexammer la situation dans la région avec tous les dirigeants, y compris ceux du Front Polisario, representants légitimes du peuple sahraout. Nous sommes prêts à discuter pour trouver des jornules qui préservent les intérêts des uns et des autres, mais sans piétiner le peuple sahraout et en passant par la légalité n. a-t-il déclaré.

par la légalité », a-t-il déclaré.

« Après huit ans de guerre, le peuple algérien (...) a chanté la chanson de la coopération », a dit M. Bouteflika, très applaudi. Il a ajouté — et ce passage a été tremarqué : « Ce que nous avons jait hier avec le peuple jrançais, avec lequel nous souhaulons avoir la meilleure coopération possible, nous sommes prèts à le laire à plus forte raison avec les peuples jrères de Mauritanie et du Maroc.

port de jorces. » Mettant en garde contre une mauvalse interpréta-tion de ses propos, M. Bouteflika a ajouté qu'on ne saurait y voir une a quelconque compromission s. Nous croyons savoir que l'Al-gérie serait prête à envisager une concertation avec les parties intéressées, y compris le Front Polisario, sans exiger au préala-ble un retrait des troupes marocaines et mauritaniennes en prenant les précautions nécessaires pour permettre à chacun de sauver l'honneur et éviter une confrontation qui risque de bouleverser la carte du Maghreb. Reste à savoir si cette initiative aura un écho dans le climat pas-Sionné qui règne au sein des différents pays. En attendant, la cinquième

En attendant, la cinquième conférence des jeunes d'Europe et des pays arabes poursuit ses travaux jusqu'au 26 janvier, avet la participation de quatre-vingts délégations comprenant quelque quatre cents délégués, y compris les observateurs venus d'autres continents et de pays de l'Est.

PAUL BALTA.

● M. Mario Soares, secrétaire général du parti socialiste portugais, a déclaré, jeudi 22 février, à New-Haven (Compecticut), que les Cubains s'étaient servis de la base aérienne des Açores comma escale vers l'Angola, pour y renforcer leurs troupes, sans en avertir les autorités portugaises. « Les soldats cubains étaient en tenue civile et voyageaient sur des lignes commerciales », a expliqué M. Soares. — (A.F.P.)

LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE AMÉRICAINE ET LES ENTRETIENS DE M. KISSINGER

SALT: vers l'abaissement du plafond de vecteurs nucléaires

(Suite de la première page.) Malgré ces incertitudes, l'inclu-sion même partielle des bombar-diens stratégiques dans le sous-plafond MRV constituerait un progrès, car ceux-ci se présen-taient déjà, bien avant l'apparition du Cruise, comme une arme particulièrement « redondante ». Les B-52 ou les futurs B-1 Les B-52 ou les futurs B-1 peuvent emporter jusqu'à vingt missiles d'attaque à courte portée (SRAM) porteurs chacun d'une bombe nucléaire. Les techniques nouvelles du Cruise permettront de remplacer le SRAM par un engin de plus grande portée, évitant à l'avion porteur d'affronter la D.C.A. adverse. District to fill the second of the second of

3) LA DEFINITION DES 3) LA DEFINITION DES **MISSILES LOURDS ». — Des mesures spécifiques ont été adop-tées pour définir d'un commun accord la taille et la puissance des missiles balistiques intercontinentaux, afin d'éviter les contesta-tions nées de l'accord intérimaire tions nées de l'accord intérimaire de 1972 (SALT 1). De fait, sur l'insistance des Etats-Unis, qui voulaient limiter le déploiement des gros engins soviétiques du type SS 9 de l'époque, l'accord avait établi une distinction entre « missiles lourds » et « légers ». L'article 2, par exemple, interdi-seit de » transformer des hosse de L'article 2, par exemple, interdi-sait de « transjormer des bases de lancément pour des I.C.B.M. (mis-siles balistiques intercontinen-taux) légers, ou pour des I.C.B.M. de type ancien installés avant 1964, en bases de lancement ter-restres pour des I.C.B.M. lourds appartenant à des types déployés après cette date ». Mais les deux parties n'avaient pur s'entendre apres cette date ». Mais les ceux parties n'avaient pur s'entendre pour définir l'I.C.B.M. « lourd » (ni don plus le lèger, par consequent). M. Smith, chef de la délégation américaine, avait simplement présenté, le 26 mai 1972, une déclaration unilatérale qui n'était pas faite pour diseiver l'équipopas faite pour dissiper l'équivo-que. « Les États-Unis, avait-il dit, considéreront comme lourd tout I.C.B.M. ayant un volume nototrement plus grand (signifi-cantly greater) que celui du plus

prund I.C.B.M. léger actuellement en service de chaque côté. » Dans l'entourage de M. Kissinger, on admet aujourd'hui que cette déli-nition était ambigué. On pourrait ajouter à ces trois points la question des bases avan-cées de sous-marins lance-cierties Stil est year compa l'in-

points la question des bases avan-cées de sous-marins lance-missiles S'il est vrai comme l'in-dique le correspondant du New York Times à Madrid, que les Américains auraient promis aux Espagnois d'évacuer progressive-ment leure sous-marins etratériment leurs sous-marins stratégi ment leurs sous-marins stratégi-ques de la base de Rota, il serait surprenant que cette question n'ait pas été évoquée avec les Soviétiques Ceux-ci ont. en effet, toujours considéré, que la posses-sion par les Etats-Unis de deux bases avancées pour leurs sub-mersibles de type Polaris ou Po-seldon. (la seconde est celle de Holy-Loch, en Ecosse) leur per-mettait d'avoir à tout instant un mettait d'avoir à tout instant un plus grand nombre d'engins en position de tir : c'est une des raiposition de tir : c'est une des fai-sons pour lesquelles l'U.R.S.S. avait eu droit, en 1972, à un nom-bre plus grand de sous-marins (62 contre 41). En fait, cette concession américaine était pré-visible depuis que le sous-marin Trident a été mis en chantier. Porteur de missiles de beaucoup plus longue portée que le Polarie plus longue portée que le Polaris ou le Poseidon. il pourra station-ner au large des côtes americaines et n'aura donc pas besoin de bases de ravitaillement et de réparation en Europe. MICHEL TATU.

● Les pays membres de la Communaute européenne ont adressé un message aux gouvernements de la Turquie, de la Grèce et de Chypre pour faire valoir la «nécessité et l'urgence » d'une reprise des négociations intercommunautaires pour un reglement politique du problème chypriote, a déclaré vendredi 23 janvier à Nicosie le porte-parole du gouvernement chy-

ANGOLA: dialogue de sourds avec M. Breinev

(Sutte de la première page.)

Ce texte, après les SALT et les conversations sur les réductions de forces en Europe, mentionne seulament - certains autres problèmes urgents de l'actualité internationale ».

Sans doute pour ne pas aggraver M. Kissinger, aucun important diri-geant soviétique n'a rencontré vendredi M. José Edouardo dos Santos, le ministre angolais des affaires étrangères, qui était arrivé la veille à Moscou. M. Dos Santos, qui n'a pas vu son homologue, M. Gromyko, a seulement été recu par MM. Ponomarev, secrétaire du comité central et responsable des relations avec les partis communistes non au pouvoir Arkhipov, vice-président du consell des ministres, illichev, vice-ministre des affaires étrangères, et Oulisnovski, directeur adjoint de la section internationale du comité central, Selon le communiqué publié par l'agence Tass, M. Dos Santos a exprimé - sa protonde reconnaissance pour l'aide variée et désintéressée que l'Union soviétique accorde à la République populaire d'Angole ». Ses interlocuteurs soviétiques l'ont informé notamment « des gouvernement soviétique pour renforcer la paix et la détente internationale, de la solidarité des Soviétiques avec la lutte que les patriotes de la République populaire d'Angola

mènent contre l'agression des lorces Impérialistes et racistes ».

M. Dos Santos et ses interlocuteurs soviátiques ont, d'autre part, confirmé leur volonté de développe ençore les relations amiceles, de rentarcer la solidarité et l'amitte entre les peuples de l'Union sovié tique et de la République populaire d'Angole ». M. Dos Sentos a. enfin remis un message de M Neto, président de la République populaire pour M Leonid Breiney

Le ministre angolais des affaires étrangères a quilté Moscou vendred soir. A l'aéroport, il a déclaré à la presse qu'il était - très réconforté par le soutien - tourni par l'Union soviétique au M.P.L.A. et s'est dit - convaincu que les rapports entre les gouvernements et les partis soviétiques et angolais vont encore se rentorcer =

Aucun commentaire soviétique n'a encore été fait sur les résultats des conversations de MM. Brejnev et Kissinger II est probable cependant que la presse va surtout mettre en reliet les progrès qui ont été réalisés à propos de la limitation des arme ments nucléaires, bien que ces progrès, de l'aveu de M. Klasinger, ne constituent pas un succès et qu'un - travall énorme - reste encore accomplif -si fon veut que M. Breinev vienne au mois de mai signer à Washington - l'accord

JACQUES AMALRIC.

ESPAGNE : signature d'un traité de coopération militaire

(Suite de la première page.) L'entrée de l'Espagne dans la C.R.E. était souhaitée depuis des années par les démocrates espagnols. Elle est maintenant réclamée par le grand capital lié aux sociétés multinationales conscientes que la meilleure garantie de leurs intérêts réside deux l'intérmetion de l'Espagne. dans l'intégration de l'Espagne à une Europe démocratique.

La nouvelle situation politique de l'Espagne place, d'autre part, le gouvernement dans des conditions plus avantageuses pour négocier avec les Etats-Unis. Les gocier aver les glats-unis. Les accords signés en 1953 ont été renouvelés régul èrement, mais au détriment de l'Espagn2, qui dis-pose maintenant d'autres atouts. En octobre 1975, un « accord cadre » avait été signé à Washington. Les Am ericains offraient alors quelque 600 millions de dol-lars à titre de compensation pour l'utilisation des bases militaires en Espagne. Madrid a demandé le

L'OTAN, au sein de laquelle l'Espagne n'a jamais été admise, est un autre objectif de la nouvelle diplomatie espagnole dans le veile diplomatie espagnole dans le sens d'une intégration totale au suivrait l'adhésion à la C.E.E. et la signature d'un traité avec les

M de Motrico songe egalement aux relations avec l'Europe de aux relations avec l'europe de l'Est. Alors ambassadeur à Paris, il avait donné le départ de nouveaux rapports grâce à ses relations personnelles avec l'ambassadeur soviétique en France. M. Vinogradov. Aujourd'hui, il afilime que le gouvernement espagnol souhaite établir des relations diplomatiques normales avec Ulinion soviétique (actuellement tions diplomatiques normales avec l'Union soviétique (actuellement il n'y a que des relations commerciales), « à condition qu'il n'y ait pas d'ingérence dans les ajfaires intérieures » : le ministre a précisé que le problème de l'or espagnol déposé à Moscou par la République avant la fin de la

guerre civile afin de garantir ses achats les plus importants e n'est qu'un sujet entre autres du contentieux ».

Un autre problème est celui des relations avec le Mexique. Depuis 1939, le gouvernement de Mexico est resté fidèle à la République espagnole et a continué de reconnaitre exclusivement son gouver-nement en exil, ne voulant avoir nement en exil, ne voulant avoir d'autres relations avec l'Espagne « tant que vivrait Franco ». En septembre dernier, le président Luis Echeverria a prononcé devant l'ONU un violent discours que M de Motrico considère « inacceptable » tout en ajoutant : « Il Jaudra attendre le moment opportun pour procéder à une normalisation complète. »

Le conte de Motrico a également apponé une renoutre le

ment annoncé une rencontre avec le commandant Ernesto Meio Antunes, ministre portugals des affaires étrangères. Elle aura lieu le 12 février. Cela semble indiquer que la tension hispano-portugalse provoquée par les violents incidents de septem-bre 1975 lorsque l'ambassade d'Es-pagne à Lisbonne fut incendiée. a disparu, et que les deux pays observeront de nouveau une poli-tique e d'amitié, de bon poisinage ef surfout de respect réctproque ». Le gouvernement de Madrid a expulse l'ancien président Spinola, qui semblait vouloir établir sa résidence en Espagne. En outre, selon la presse portugaise les autorités espagnoles ont livré au Portugal, il y a une semaine deux anciens agents de la Pide qui avaient traversé clandestinement la frontière après s'être échappes de prison.

Le programme de M. de Motrico est logique cohérent et réalisable. Mais, comme la fable de la laitière, il se fonde sur un grand e si » : « St l'Espagne à brej délai devient réellement une démo-crutie. »

JOSÉ-ANTONIO NOVAIS

Angola

TOUT EN MAINTENANT LES-MESURES DE MOBILISATION Pretoria aurait amorce le retrait de ses torces

Selon le correspondant de l'agence Reuter à Lusaka, les Sud-Africains ont commence de replier leurs forces engagées en Angola pour former au nord du port de Lobito une ligne de défense destinée à couprir leur retraite. Toutejois, à Johannesbourg l'agence France-Presse indique que les Sud-Africains mobilisés pour la guerre d'Angola continuent à quitter les principaux centres urbains du pays à destination des camps d'entraînement et de la frontière angolaise. Plusieurs centaines de soldats de deux régiments du Transpaol sont partis, jeudi 22 janvier. de la gare de Johannesbourg, au son des cornemuses et dans une atmosphère de liesse. Certains des mobilisés avaient reçu leur seville de route quelques heures seulement avant le départ et sont arrivés à la gare en tenue civile.

Prenant la parole au Cap jeudi, M. Diedrichs, président de la République Sud-Africaine, a assuré qu'il n'avait aucune intention agressive ni ambition territoriale en Angola et que la « détente » en Afrique restatt à l'ordre du jour, ajoutant : « Il est indubitablement essentiel pour nous de demeurer militairement capables de nous déjendre, mais il faut souligner aussi que ce dispositif de défense et d'armement n'est nullement destine à constituer une menace pour nos voisins africains. Notre politique de détente et le maintien d'une défense nationale forte sont complémentaires et en aucune façon contradictoires.»

De notre correspondant en Afrique orientale

Nairobi. — Lorsque l'effondre-ment militaire du FL.N.A. s'est confirmé, voilà dix jours à peine, on envisageait encore trois sché-mas dans les milieux diploma-tiques africains. Dans un premier tiques africains. Dans un premier cas — celui de l'escalade continue des interventions étrangères, — l'Afrique du Sud aurait renforcé son contingent sur place pour tenter de forcer le MPLA. à engager des négociations avec l'UNITA. La Zambie, et même le Zaire, auraient été favorables à une manœuvre de ce genre. Dans l'hypothèse inverse de la « désescalade », le secrétaire d'Etat américain aurait pu obtenir des Soviétiques ou'un retrait des des Soviétiques qu'un retrait des troupes cubaines intervienne « dans un délai raisonnable », après le repli des forces sud africaines, moyennant un cessezdes pourpariers entre les deux principaux belligérants, l'UNITA et le M.P.L.A. Un tel compromis, auquel le président sud-africain a fait allusion en inaugurant la session du Parlement au Cap, aurait permis à Pretoria de conserver une sorte de zone-tampon — le sud de l'Angola contrôle par l'UNITA — entre le Sud-Ouest africain (Namible) et la zone contrôlée par le M.P.L.A. Dans le troisième cas, qui paraît désormais le plus plausible. l'absence d'un modus vivendi américano-soviétique amènerait l'Afrique du Sud à retirer sans contrepartie son contingent mili-taire, pendant qu'il en est encore taire, penuant du l'est est entente temps, quitte à prendre ainsi le risque de provoquer un effondre-ment militaire de l'UNITA. L'un des arguments décisifs en faveur d'un désengagement mili-

taire sud-africain, avec ou sans garanties, est que le conflit s'apprête à franchir le seuil redoutable des combats aériens. M. Neto, président de la Répu-

blique populaire de l'Angola l'a clairement laissé entendre cette semaine, en présentant la pre-mière escadrille de son armée de l'air. Faute d'un repli, Pretoria serait fatalement entraînée sur le chimin de l'intermentique d'un retrainée. le chemin de l'intervention ouverte en lancant ses Mirage contre les Mig-21 dont le M.P.L.A. parait désormais doté.

Par ailleurs, il semble que l'aide soviétique et l'appui des troupes sovietique et l'appin des troupes cubaines aient permis au M.P.I.A. de prendre ses adversaires de vitesse, ce qu'il avatt déjà fait en juillet dernier quand il a chassé le P.N.I.A. de la capitale, avant d'occuper la côte utile » de l'Angle Course M. Kiespar et gola. Quand M. Kissinger est arrivé à Moscou. l'armée du FLNA. était déjà défaite et le M.P.L.A. menaçait de lancer ses premiers avions pour appuyer son offensive vers le Sud. Quand l'initiative zambienne d'une rencontre entre MM. Savimbi et Neto au Kenya a été connue, le M.P.L.A. avait déjà occupé les villes de Cela et Santa-Comba où l'armée sud-africaine passait pour avoir installé son P.C. avancé. La confirmation d'un repli sud-africain sur la frontière nami-bienne et de l'offensive en direction du sud du MPLA. ne

pourraient que ruiner les espoirs de paix négociée entre l'UNITA et le MPLA. Si les troupes du Mouvement populaire parviennent aux portes de Huambo, la capitale du Sud, et reprennent Lobito, la relance d'un dialogue entre MM. Savimbi et Neto prendrait un tout autre sens : l'O.U.A. finirait par reconnaître la République populaire et il ne resterait alors plus qu'à négocier le degré d'autonomie des Ovimbundus, eth-nie sur laquelle s'aopuie l'UNITA et qui regroupe plus du tiers de la population de l'Angola.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

Un complément du dispositif de l'OTAN

Les forces' américaines main-tiennent une dizaine de milliers la perspective d'un pont aérien d'hommes en Espagne, sur des au départ du continent nord-bases dont ils ont l'usage, et bases dont iis ont l'usage, et accordent une assistance militaire à ce pays sous la forme d'une fourniture régulière d'armements modernes, évaluée à 700 millions de dollars (l'équivalent de 3 150 millions de francs) pour les cinq prochaines années. D'autre part, les Etats-Unis se chargent de l'instruction de certains personnels espagnols dans le cadre des accords de livraison d'armes entre les deux pays. L'administration les deux pays. L'administration américaine s'est toujours défen-due d'être impliquée par de tels accords avec Madrid dans l'éven-tualité d'une attaque étrangère sur l'Espagne.

Les Etats-Unis disposent de quatre bases : la base navale de Rota, les bases de Torrejon, près de Madrid, et Saragosse à l'est de Barcelone pour l'aviation, et une base, restée en sommeil présen-tement, à Moron de la Frontera, pres de Séville. C'est la base de Rota, à l'ouest de Gibraltar, qui est la plus importante des installations militaires américaines en Espagne, puisqu'elle accueille principalement les sousmarins lance-missiles à propulsion nucléaire de la marine amé-ricaine qui patrouillent dans l'Atlantique ou en Méditerranée. A l'usage de l'armée de l'air américame, les bases de Torrejon et de Saragosse ne sont pas moins indispensables, surtout depuis que les États-Unis n'ont plus l'assu-rance de pouvoir disposer de terrains aux Açores ou en Répu-

En contrepartie, les Etats-Unis se sont engagés à livrer de nou-veaux matériels militaires à l'Espagne, et ces propositions d'outre-Atlantique viennent en concur-rence avec des offres de la France, notamment en matière aéronau-

La France pour sa part a déjà fourni à l'Espagne des sous-marins d'attaque à propulsion classique, des hélicoptères, la licence de fabrication du char moyen de combat AMX-30, des miselles aptichers et apticaprent missiles antichars et anti-aériens et surtout une trentaine d'avions Mirage III et une quinzaine d'intercepteurs Mirage F-1 Recemment, un accord de principe est intervenu pour la livraison de six nouveaux Mirage III et de vingt et un Mirage P-1 supplé-

Mais ce dernier accord pour rait n'être jamais exécuté en fin de compte si les négociations ouvertes entre Washington et Madrid aboutissent sur la livraison de trente-six avions de combat Phantom de conception amé-ricaine ou sur celle d'exemplaires du dernier-né, le F-16 de General Dynamics. Dans le même temps les Etats-Unis tentent de renforcer la marine de guerre espa-gnole en l'aidant à se moderniser dans l'intervention amphible et la lutte anti-sous-marine pour protéger le trafic commercial de l'Europe. — J. L.

Union soviétique

La « Prayda » critique les communistes pour qui l'internationalisme n'est qu'une « survivance historique »

De notre correspondant

dentaux sans aucun doute - qui ne font plus preuve d'assez de vigilance à l'égard de l'anti-soviétisme et qui considèrent que l'internationalisme pe constitue plus qu'une « survipance histo-rique ». Bien que l'article, signé par M Vitali Korionov observapar M Vitali Korionov observa-teur politique de la Pravada, ne mentionne directement aucun parti, il vise manifestement M. Georges Marchais et M. San-tiago Carrillo. Le premier a critago Carrillo Le premier a tri-tiqué certains aspects de la démocratie socialiste soviétique (1), le second a estimé dépassée la notion d'internationalisme. L'article se termine par l'évoca-

tion a des congrés des partir trè-res qui vont avoir lieu dans les mois qui viennent Les commu-nistes y élèveroni encore plus haut l'élendard de l'internationalisme prolétarien, étendard sacré de tous ceux qui luttent pour la liberté et le bonheur de la classe ouvrière ». Rappelons que le congrès du parti communiste français s'ouvrira le mois pro-chain, le 4 février

Faisant allusion à la recrudescence des campagnes menées en Occident en faveur des droits de l'homme, M. Koriomov écrit notamment.: « Ces derniers temps. notamment.: « Ces aerniers temps, les attaques de la propagande anticommuniste contre les pays socialistes, et en premier lieu contre l'U.R.S.S., se font particulièrement acharnées. La raison en est que la réaction impérialiste redoute de plus en plus aussi bien les consérvements sociales de la redoute de plus en plus dussi oten les conséquences sociales de la crise économique, qui va s'aggravant, que les conséquences de la détente internationale. (...) Dans la lutte contre le socialisme, les forces réactionnaires et l'impérialisme vont fusqu'à entrer en collusion avec les tendances hostiles au marrisme-léninisme, votamment à l'intérieur même du hostiles au 'marxisme-léninisme, notamment à l'intérieur même du mouvement ouvrier. Depuis le « sommet » d'Helsinkt, les, anti-communisles ont déployé une attaque idéologique contre le socialisme, attaque: dans laquelle ils cherchent l'appui de n'importe quelle lorce. Ils estiment particu-lièrement important de faire croire qu'ils représentent l'opinion démocratique de l'Occident. C'est pourouoi il est particulièrement les torces démocratiques fassent preuve d'une vigilance particulière et d'une solidarité active. >

La lutte contre l'antisoviétisme est obligatoire

M. Korlonov cite ensuite le Rude Prano, organe du P.C. tché-coslovaque, pour qui a tout com-promis avec l'antisontétisme, toute absence de riposte aux attaques et calomnies antisoviétiques désorientent les masses et entrainent des conséquences politiques et idéologiques ».

La Pranda mentionne égale-ment un journal hongrois pour lequel a il n'y a pas eu, il n'y a pas et il ne peut y avoir de com-munisme antisoviétique ou de communisme hostile au socialisme existant s. Après avoir rappelé le principe « de la non-ingérence dans les affaires intérieures des partis », M. Korlonov estime que

Moscou. — La Pravda de ce a la lutte contre l'antisoviétisme samedi 24 janvier critique sévé-rement les communistes — occi-lisie, patriotique. des commuconstitue le devoir internationa-liste, patriotique, des commu-nistes vis-à-vis de leurs camarades de classe d'autres pays et vis-à-vis de leur propre peuple a. L'auteur de l'article fait ensuite un étoge de l'internationalisme et cite longuement une déclaration de M. Fidel Castro sur 4 sa confiance illimitée dans la patrie de Lénine ».

Le dirigeant cubain mentionne notamment dans cette déclaration l'aide soviétique à Cuba, au Vietl'aide sovietique a Cuoa, au viet-nam, à différents pays du Proche-Orient, au Chili au temps du pré-sident Allende, à Chypre, au Yèmen, à l'Angola. M. Korionov poursuit : a Les communistes voient très bien que l'un des élé-ments essentiels de la stratégle anticommuniste de l'impérialisme mens essenties de l'impérialisme anticommuniste de l'impérialisme est toujours le désir d'affaiblir le nouvement communiste en oppo-sant les partis frères les uns aux autres. Les intérêts généraux du mouvement communiste exigent mouvement communiste exigent que ces tentatives soient mises en échec (...). Tout le cours de la lutte de classe internationale atteste que l'internationalisme prolétarien n'est pas une « survi-vance historique »; il s'agit exac-tement du contraire.

M. Korionov fait enfin allusion à la dernière séance préparatoire de la conférence des partis de la conférence des partis communistes européens qui vient de se terminer à Berlin-Est. Selon M. Korionov, les travaux de cette réunion se sont déroulés a dans un esprit de coopération communiste jraternelle et d'échanges de vues constructifs sur la base de l'égalité en droit et de la démocratie » Selon des sur la base de l'égaite en aront
et de la démocratie ». Selon des
informations puisées à bonne
source, la réunion de Berlin-Est,
qui a duré heuf jours, a permis
d'achever la rédaction du document qui devrait être adopté à
l'issue de la conférence paneuroforme des contés accompanistes. péenne des partis communistes. Ce document de dix-neuf pages doit maintenant être envoyé à la direction de chaque parti commu-niste, avec les variantes qui ont été proposées pour certains passages. La nouvelle réunion préparatoire n'aura pas lieu au mois de février avant le congrès du PC. soviétique, comme il était prévu, mais seulement en mars. C'est au cours de cette réunion que doit être annoncée la date de la conférence. Deux points de désaccord resteralent encore à régler, en dépit de la discussionmarathon qui vient d'avoir lieu. maration du vient d'avoir neu.

Ils portent sur l'aspect politique du désarmement (ce point aurait été soulevé par la délégation bulgare et la délégation tchèque) et sur la nature du document (2).

(1) Le P.C. beige, dans une déclaration publiée le 23 janvier par son organe le Drupeau rouge, exprime à son tour sa « désapprobution » devant le recours par 10 B.S. « à des méthodes administratives et légales pour combattre des idées ».

(2) Selon une haute personnalité du parti yougoslave, les appréciations différentes portent notamment sussi sur le degré de la crise du capitalisme, le rôle et la fonction des deux principaux blocs, l'objectif et la valeur des alliances avec les forces de gauche et progressistes, le rôle du non-alignement et la situation du mouvement communiste et ouvrier international.

Espagne

Le Conseil du royaume est hostile à la prolongation du mandat des Cortès

dominé par les conservateurs et les ultras du franquisme, s'est prononcé, le vendredi 23 janvier, contre la prolongation d'un an du mandat des Cortès, mesure souhaitée par le convernement de M Arias Navarro. Cette recommandation du gouvernement doit encore être approuvée par le roi Juan Carlos I", après avis du Conseil du royaume.

Celui-ci doit de nouveau se réunir lundi. Une crise politique pourrait s'ouvrir si les conseillers persistaient à rejeter les recompersistaient à rejeter les recom-mandations du gouvernement. Ces derniers sont hostiles à une réforme qui doît permettre de préparer une nouvelle lot élec-torale plus libérale et favoriser ainsi une démocratisation des Cortés d'ici à mars 1977. Un incident révélateur a éclaté pendredi sur Cortés M. Bidel

vendredi aux Cortes M. Pidel Carazo, un a procurador » (député) qui avait manifesté son hostilité à l'octrol d'une a pension exceptionnelle » à la veuve du général Franco, a été insulte et menacé par ses collègues après le vote. La pension, accordée finalement par les Cortès, s'élèverait au montant de la solde d'un capitaine-général des forces

La réunion du gouvernement, mation et du tourisme. — (A.P.P., vendredi, sous la présidence de Reuler.)

Le Conseil du royaume, M. Arias Navarro, a été en partie ominé par les conservateurs consacrée à la mise au point des t les ultras du tranquisme, projets de réformes constitutionprojets de reiormes constitution-nelles qui doivent être annoncés le 28 janvier. Le gouvernement a d'autre part réaffirmé son in-tention « de défendre la produc-tion nationale et de garantir l'application de la loi jace à toules les pressions et à toutes les tentatives de subversion ».

M. Martin Gamero, ministre de l'information, a précisé que le gouvernement, décidé à assurer la justice sociale, a soutient avec jermeté la liberté du tra-vail et les décisions légitimes des patrons dans l'exercice de leur autorité et du nécessaire maintien de l'ordre ».

A propos des conflits sociaux.

M. Martin Gamero a annoncé
que le gouvernement avait adopté
un décret équivalant à réquisitionner le personnel en grève des usines Casa (constructions géronautiques) chargées entre autres de l'entretien des appareils de l'armée de l'air américaine en Europe. Le conseil a d'autre part procéde à la nomination de deux gouverneurs civils (Baléares et Alava) et complété définitivement son équipe : deux sous-secrétaires ont été nommes, l'un affecté aux travaux publics, l'autre M. Ignacio Aguirre Borrel, chargé de l'important secteur tourisme au ministère de l'infor-

et der beliebenen Lo Syrva a refuse to the same account of the s Prof. 2 - 12 - 1

e normalisatio

more solution of the command design of the c

politique de Dama

une partie de la seconda se la

de cor en

Par palestinien

FRANCIS CON

Louis occidente s prêts à discuter tranver des formules

s littérêts des uns et des S Core M. Bouteilisa ns Maror & Marine No Defect dans PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE PAR

to a se Select Lut

provide 3 and 2000 MARIE A SEC. le Print Politice s South la par SHOW WE THE A STANSON AND A MAN AND THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE PAR

to the state of th De notes

327 --

Water The second of th are the last The state of the s

建筑

Au cœur de l'Amérique ordinaire

III. - Un campus bien tranquille

De notre envoyée spéciale NICOLE BERNHEIM

La région de Saint-Louis, partagée entre le Missouri et l'Illinois, est confrontée aux grands problèmes de l'après-Vietnam et de l'après-Watergate. Dans ses précèdents articles (- le Monde - des 23 et 24 janvier) notre envoyée spêciale a décrit la crise économique et sociale des grandes villes, l'émergence d'une nou-velle société noire, lucide et

velle société noire. lucide et réaliste.
Edwardsville. — Plantée au cour de la grasse campagne à blé et à mais du sud de l'Illinois. Southern Illinois University, à Edwardsville, a été construite pour desservir la région à l'est de Saint-Louis. Cinquième université de l'Etat, richement dotée dès sa création, il y a dix ana, grâce aux relations publiques — et politiques, dit-on, — de ses fondateurs, elle joue le rôle d'un service public. Elle offre à ses quelque treize mille étudiants des facilités de toutes sortes qui vont d'une bibliothèque bourrée d'archives sur microfilms à des cours du soir pour saiarlés à plein temps en passant par une Open University à l'anglaise (cours à la demande), un émetteur de radio, qui couvre un rayon d'une radio qui couvre un rayon d'une cinquantaine de kilomètres, et un studio complet de télévision qui, actuellement, ne sert qu'aux cours de Journalisme, mais qui diffusera dans deux ans ses programmes sur son canal parti-

culier.

SLUE est un « Community Campus », c'est-à-dire que la grande majorité de ses étudiants habitent l'agglomération de Saint-Louis et ne viennent à Edwards-ville que quelques heures par semaine. C'est la raison pour laquelle elle n'a pas connu les émotions fortes qui ont marqué, dans de nombreuses universités américaines, la fin des années 60, avec les manifestations, souvent américaines, la fin des années 60, avec les manifestations, souvent violentes, pour la défense des droits civiques et contre la guerre du Vietnam. Il y a eu, à S.L.U.E., de nombreux sil-in, des grèves des cours, des manifestations diverses, mals jamais d'émeutes. Aujourd'hui, les garçons aux cheveux assez courts, les filles soignées, la décontraction mêlée de sérieux oui régnent dans les de sérieux qui régnent dans les bâtiments harmonieux aux murs vierges de tout graffiti et sur les paisibles pelouses plantées d'ar-bres roussis par l'automne, pour-raient un instant faire croire qu'on est revenu aux années 50.

Mais l'uniforme unisexe
blue-jeans et chemise à carreaux — la présence de quelque
14 % d'étudiants noirs, et les petils groupes d'anciens combattants du Vietnam, reconnaissables à leurs vieilles tenues de protest catogans, barbes-fleuve, défroques militaires — rappellent que beau-coup d'eau a passé sous les ponts depuis le règne de Harry S. Tru-

La guerre est finie

a They are licking their wounds after the Watergate and the Vietnams (alls lèchent leurs blessures après leWatergate et le Vietnams), nous dit une étudiante pour nous signifier que cette apathie apparente n'est qu'une pause.

* Sur les campus, la fusiliade de Kent-State (1) a retenti comme un coup de tonnerre, raconte Robin Roberts, le président de l'Union des étudiants Depuis, il y a eu le retour des anciens com-

l'Union des étudiants Depuis. u y a eu le retour des anciens combationis, la chute de Nixon, la crise économique et les difficultés à trouver un job, même avec un bon diplôme. Il y a pas mal de scepticisme parmi nous sur le bien-fondé de notre système polibien-fondé de notre système poli-tique et économique. Et puis, les grandes causes font maintenant défaut : la guerre est finie, et les Notrs, décidés à régler euz-mêmes leurs propres atjaires, ont décou-ragé les Blancs libéraux. Alors chacun s'occupe de ses propres problèmes : on travaille dur pour passer ses evantes et comme la problèmes: on travaille dur pour passer ses examens et comme la plupart de nos étudiants ont un emplot à plein temps ou à temns partiel pour payer les frais de scolarité, ils n'ont quère le temps de militer pour quoi que ce soit. » Il est vrai qu'on ne milite quère, à S.I.U.E., mais on vense. Le Vietnam le Waternate, le massacre de My-Lai. l'assassinat de Sharon Tate, mais aussi les de Sharon Tate, mais aussi les Flower Children, la contre-culture, les théories de Marcuse et de Wilhelm Reich, ont laissé des traces. Tout a été tellement dissécué analysé commenté vuldisseque. analyse. commente. vul-garisé par les mass média, ces dernières années, ou une nouvelle conscience collective est née chez les ieunes Américains, les dé-pouillant de presque toutes leu-certitudes. Sauf une : celle oue leur pays n'est plus à l'abri des péchés et des turpitudes du vieux monde. monde.

Pendant notre chiour, on a no

jetė, a S.IUE Henris and Minds. ete a S.I U & Henris and Minns, ce iong poème de la manvaise conscience américaine à l'évard du Vietnam. La salle était pielne Les séquences terribles passaient dans un silence nevant, ponetué parfois d'un : a Mu God! » horrifié ou de ricanements, quand le visage de Richard Nixon apparaissait sur l'écran

raissait sur l'écran.

L'année dernière, au cours d'une dismission sur les moblèmes de la cuerte et de la paix un professeur a noté la duestion suivante : « Oui d'entre rous et controlle de la cuerte del la cuerte de la cuerte de la cuerte del la cuerte de la cuerte de la cuerte de la cuerte del la cuerte de la cuer porternit unlanigiro novr une novumeno overre ovire-mer? « Bur cent étudiants, pas un seul n'a

Ce scepticisme s'étend à une bonne partie du système II n'est pas besoin d'apparten:r à l'un des groupes markistes qui militent — sans grand succès — sur le campus, pour juger que le [édéralisme a du plomb dans l'aite, qu'il est grand temps, par exemple, que Washington s'occupe sérieusement des ghettos noirs, supervise les finances des grandes villes — et celle de New-York, en particulier, — institue un système de sécurité sociale et de tème de sécurité sociale et de pensions de retraite commun à tous les Etats.

pensions de retraite commun à tous les Etats.

On s'indigne que, au moment des exécutions de Madrid et de Barceione, le président Ford n'ait pas rappelé son ambassadeur en Espagne, au moins symboliquement, comme l'ont fait plusieurs pays européens. On s'insurge contre l'inanité des programmes de télévision, quadrillés d'annonces publicitaires, et neutralisés par les lobbies d'affaires, et la nouvelle réglementation qui prescrit aux programmateurs de ne passèr, entre 19 heures et 21 heures, que des émissions lamitales. A tel point qu'on nous assurait que « p.us personne ne regarde la téléusion, suul, peut-être, les pauvres types des « ghetios », s'ils ont pu s'en payer une l' » Et l'on s'inquiète, dans les cours de journalisme, de l'avenir de ce media qui connut, il n'y a pa si longtemps, des heures de gloire.

S.LUE. n'est ni une grande université progressiste comparable à ceiles de l'Est ou de Californie ni un petit établissement timoré et rétrograde comme on fornie ni un petit établissement timoré et rétrograde comme on en trouve encore dans certaines parties du Middle-West : le sys-tême social et culturel américain y montre plus clairement ses bons côtés et es limites Le grand élan des années 60 vers une société des années 60 vers une société plus juste est retombé, mais, avec un mélange typiquement américain de réalisme et d'aptitude à tirer immédiatement la leçon d'une expérience, le mouvement a laissé des traces tangibles. Les Black Studies, certes, marquent le pas, mais c'est surtout parce que les Blancs se sont découragés, tandis que les Noirs, rassurés sur leur identité, estiment plus utile désormais de travailler à l'intérieur du système que de l'ignorer, et préfèrent s'inscrire aux cours de science politique, d'administration des affaires ou de pédagogie.

de pédagogie. Le campus abrite diverses organisations de défense des droits des minorités : non seulement des

Italie

pour ne pas être accusé de sexisme.

Les Students for Gay liberation militant pour mettre fin à la militant pour mettre fin à la chasse aux sorcières dont les homosexuels étaient l'objet, il n'y a pas si longtemps encore dans la province américaine, et en particulier dans l'enseignement. Une organisation officielle, dotée de moyens unportants. l'Attrmative action, est chargée de faire respecter les ordonnances fédérales sur la non-discrimination. Toute personne – étudiant ou

Toute personne – étudiant ou professeur – se jugeant vietime de discrimination, matérielle ou autre, en raison de sa couleur, son origine ethnique, son sexe. son origine ethnique, son sexe, son appartenance religieuse, etc. peut faire appel à Ajirmatme action, qui est habilitée, le cas échéant, à engager un procés Ajfirmative action rappelle, entre autres choses aux employeurs que les lois fédérales interdisent désormals de refuser un emploi aux mères de jeunes enfants, à moins que la même discrimination ne soit appliquée aux pères...

I.T.T. et « underground »

S.I.U.E offre une collection sur microfilms de toute la littérature « underground » publiee entre 1963 et 1973, ainsi que plus de trois mille documents sur l'histoire des droits civiques Les étudiants en business peuvent, dans un de leurs livres de cours, tout connaître du rôle peu reluisant joué à plusieurs reprises par la compagnie l.T.T. dans les affaires intérieures et extérieures du pays. Un professeur spécialiste du tiers-monde envisage de faire prochainement un cours sur la corruption dans la vie politique et économique. Un cours d'espagnol est consacré à la littérature et à la presse d'opposition en

et à la presse d'opposition en Amerique latine. Toute cette évolution ne parti-cipe que très peu d'une idéologie quelconque. Du moins, au sens quelconque. Du moins, au sens européen du terme, l'université veut simplement offrir à ses étu-diants tous les matériaux néces-saires à la compréhension du monde contemporain et les ren-dre aptes à y jouer seur rôle... et à y trouver un emploi. Avec une concertion proche du marketing conception proche du marketing, elle veut attirer le maximum d'étudiants en répondant à leurs goûts et à leurs besoins.

Ce qui n'empèche pas le socia-lisme d'avoir toujours mauvaise odeur, du moins en tant que concept et la majorité des étu-diants de SIUE de continuer à des minorités : non seulement des étudiants noirs mais aussi des femmes. Les Women's studies font désormais partie des cours de psychologie et de sociologie. Kate Milett, Betty Friedan. Simone de Beauvoir, sont au programme. Et on ne parle plus de chairman (président), mais de chairperson,

sionnent. Ils se font expliquer sans relacne ce qui se passe au Portugal et en Espagne, et s'éton nent quand l'étranger de passage se croit obligé de prendre des gants pour exprimer tout le mai que le mande extérieur nense de l'affaire du Vietnam de la C.I.A de l'impérialisme américain... ou de Henry Kissinger.

Les étudiants noirs sont relativement nombreux, mais ils res-

Les étudiants noirs sont relativement nombreux, mais ils restent entre cux, comme les anciens du Vietnam qui ne se mèlent guère au reste de la population du campus. Certains bolvent beaucoup et se droguent dit-on D'autres évitent de mentionner leur passé militaire quand ils postulent un emploi.

La vague de la drogue et de la libération sexuelle est retombée, mais il est désormais admis que des couples non mariés vivenune bonne party, on apporte sa

ensemble sur le campus, et, pour une bonne party, on apporte sa marijuana comme sa bière D'alileurs, l'usage du cannabls et de ses dérivès est déjà légalisé dans plusieurs Etats Seul le trafic reste rigoureusement réprimé « Les drogues « dures », nous disait un étudiant, coûtent si cher que leur usage est réserbé aux wass toucomanes... On fume moins, mais on boit plus, et l'université à dû prendre des mesures pour interdire rigoureusement l'usage de l'alcool et de la marijuana) sur le campus.

la marijuana) sur le campus. Ce mélange de libéralisme tout neur dans la province américaine.

neuf dans la province américaine, et de scepticisme bien tempéré, explique sans doute le succès qu'on a fait, sur le campus, à un film à la gloire de Harry Truman. Give'em hell Harry [Envois-les au diable, Harry]]

Cet étonnant one man show d'un acteur de Broadway, James Whitmore, montre l'ancien président brisant le général Mac Arthur, le sénateur McCarthy, le Ku-Klux-Klan, timbrant ses lettres avant de les mettre dans la corbeille de départ du courrier officiel, jugeant avec humour et sang-froid Staline et quelques autres. Tout cela entrecoupé de considérations sur « Bess » (Mine Truman), « Margaret » (sa fille), sans oublier sa belle-mère. fille), sans oublier sa belle-mère. Un président-citoyen, bon époux, bon père honnête en diable, éner-

« On a oublié de montrer qu'il manquait tout de même un peu de « carure ». nous objectait un critique plus sévère Mais l'hon-néleté. l'énergie et l'humour, c'est ce dont nous avons le plus besoin aujourd'hui.

FIN

(1) Le 4 mai 1970, à l'université de Kent (Ohio), la garde nationale ouvrait le feu sur des étudiants qui manifestaient contre l'entrée des troupes américaines au Cambodge. Il y avaît eu quatre morts et neuf bles-sés

● M. JEAN DE LIPKOWSKI

ministre de la coopération, est arrive à Nouskchott, vendredi

arrive à Nouakchott, vendredi 23 janvier, venant de Dakar. Faisant allusion à la politique de son prédécesseur, M. Pierre Abelin, le nouveau ministre a

dit, à cette occasion : « Je n'apporterat pas de change-ment à cette politique J'es-saieras simplement de donner un accent encore plus dyna-

mique à ce secteur chaque fois que cela sera possible. » — (A.F.P.)

Norvège

● LA NORVEGE pourrait être contrainte d'envisager un e extension unilatérale de ses limites de pêché de 12 à 300 milles marins, en raison

du report par la Grande-Bretagne à une date indéter-

minée d'une rencontre prévue

entre les deux pays pour étudier ce problème, a déclaré vendredi 23 janvier à Oslo M. Jens Evensen, ministre norvégien pour le droit de la

Svède

● INTERPOL a alerté la police suédoise sur l'éventualité d'actes de terrorisme que pré-parerait Carlos Martinez en Suède. La surveillance aux aéroports et aux postes fron-taliers a été renforcée.

Turquie

● QUATRE HOMMES, QUI SERAIENT DES MEMBRES DE « L'ARMEE DE LIBERA-TION POPULAIRE TUR-

OHE . ont the deux policiers

QUE a ont tue deux policiers et en ont blesse trois autres, jeudi 21 janvier. à Malatya (Turquie orientale). Selon des témoins, un agent de police et un garde de nuit avaient interpellé, jeudi soir, devant le bureau des postes de Malatya quatre jeunes gens. L'un de ceux-ci a alors serti une mitraillette de son sac et abatu les deux agents Trois autres policiers qui accouraient à la rescousse ont été gravement blessés par le com-

gravement blessés par le com-mando, qui a réussi à prendre la fuite — (A.F.P.)

POLITIQUE

– Libres opinions — DE LA MORALE EN POLITIQUE

par PIERRE LEFRANC (*)

A lutte pour une conception de la société donne sa noblesse à l'action politique. Le combat pour une idéologie tire de l'homme le meilleur et l'élève au-dessus de lui-même Mais torsque l'entreonse politique n'a d'autre but que la conquête du pouvoir ou le souci de s'y maintenir: elle ne représente plus ators qu'une activité intéressée moins respectable toutelois que le simple commerce

Quam aux idées, chacun peut avoir les siennes et chacun a le droit de se tromper. Elles sont toutes respectables tant qu'elles demeurent smockes et, puisqu'il est évident qu'une vérité universelle n'existe pas, la persécution politique est odieuse

Naturellement, toute lutte implique chez les combattants une certaine ambition, ne serait-ce que celle de gagner, mais l'histoire montre que les vaincus de l'affrontement politique acceptent leur sort avec courage : saluons-les donc dans leurs camps el leurs prisons Mais aussi, par considération pour cette dignité, n'acceptons pas que les appétils hennent lieu d'idéologie Lorsque la politique se réduit à des guets-apens entre des bandes organisées que seul l'intérêt commande — nétas I on a connu ceta ! — la catastrophe n'est plus loin Tant que les dungeants croient en un idéal, men n'est perdu : par contre, le drame se déclenche des que les uns ou les autres ne pensent plus qu'à leur propre satisfaction. Combien de régimes se sont effondrés pour l'unique raison que l'assouvissement des passions de ses gouvernants ne saurait inspirer une nation.

Dans notre situation d'aujourd'hut, ne confondons pas les idées et les hommes Jugeons les seconds sur leur attachement aux premières. N'entendons aucun discours et ne considérons que les acles. Ce qui importe, en définitive, ce sont les choix effectués et non les étiquettes du passé ou du présent

M = X.. = n'est pas marxiste par le seul fait qu'il déclare s'inspirer du théancien allemand et M . Y n'est oas daufliste pour la seule raison qu'il affirme poursulvre les objectifs du fondateur de la Ve Répu-

li en est de même pour les partis. Que dire d'un parti communiste devenu champion d'un patriotisme et d'un militarisme sur lesquels il crachail ? Qu'il est loin du « prolétaires de lous les pays unissezvous -, qui faisait sa force ! Que penser d'un parti socialiste depula toujours opposé au communisme et qui en est maintenant l'allié? Quelle distance le sépare de Jaurès et de Blum celle qui sépare l'idéalisme de l'arnivisme i Que penser d'une U.D.R. qui renierait son attachement à l'indépendance nationale ? Combién grande et fondamentale se révélerant son opposition à la pensée du général de Gaulle I Que dire, enfin, d'un centre et d'une droite qui, pour plaire à leurs ennemis, joueraient les progressistes et piétinéraient les valeurs traditronnelles? Comblen prolondes seraient leurs contradictions avec les vœux de la bourgeoisie i Tous ces fleuves oublieraient-ils teur source ? Pour chacun ce serait une lourde faute, vis-à-vis de l'électeur, une grave tromperie

Détachés de leurs convictions d'origine, de leur raison d'être, les hommes et les partis ne représentent plus rien que des individus ou des groupes qui se pourchassent dans la torêt de Bondy Comment le peuple les respecterait-il et leur accorderait-il de façon durable sa confiance et son appui ?

En politique, plus encore que dans toute autre activité, il faut une morale Elle consiste pour les détenteurs d'un mandat à ne pas trahir baptiser blanc ce qui est noir. On pourra nire de cette affirmation qui paraît si éloignée des pratiques, on aurait tort. La réside sans doute le secret des réussites exemplaires. Celui qui a le courage, quelles que solent les circonstances, de rester fidèle à son inspiration, touchera le pays. l'emportera tôi ou tard sur les tricheurs, jourra de l'estime populaire et, à son temps, laissera sa marque. D'un tel accomplissement, la France a eu le privilège d'une illustration qui n'est pas encore si

(*) Président de l'Association nationale d'action pour la fidélité au général de Gauile.

M. Paul Dijoud : jamais je n'admettrai de dire que la France est coupée en deux

M. Paul Dijoud, secrétaire d'Etat aux travaileurs immigrés, prési-dent de la fédération de Provence-Côte d'Azur des républicains inde-pendants, a declaré vendredi soir 23 janvier, à Marseille, au cours d'une réunion publique organisee dans la perspective des prochai-nes élections cantonales . « Jamais je n'admetiras de dire

e Jamas je n'admetivu de aire que la France est coupée en deux, et qu'il y a d'ur coté des nationaux qui aiment la France, et. de l'autre côté, des gens qui ne sont pas nationaux et (ui n'aiment pas leur pays C'est absurde, c'est primaire. C'est avec des idées comme colle le cule nous predicons les celle là que nous perdrons les élections à venir Novi devons poursuivre le dialogue que nous avons engagé avec de tres nom-breux amis à l'intérieur du mou-

tement socialiste (...).
Au micro de Sadio Monte-Carlo, le secrétaire d'Elat devait ajouter, le lendemain .

« Je ne surte pas a sec M. Dejtere (1) I'an avec lu de très bonnes relations pour assurer is developpement de la région pro-vençale. Gaston Desterre est un

M. ARNAUD TARDAN NOUVEAU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

DE LA PRÉSIDENCE DU SÉNAT

M. Arnaud Tardan a été désigné le 22 janvier, par le bureau du Sénat, comme secrétaire général de la présidence de la Haute Assemblée, en rempiacement de M. Pierre Llous, qui va prendre sa retraite dans le courant de l'année.

M. Staniey Campbell, qui était directeur du secrétariat général de la présidence, succède à M. Tardan à la direction des services législatifs du Sénat.

M. Tardan a la direction des services législatifs du Senat. M. Jacques Ollé-Laprune, chef de service adjoint. chargé de l'information au secrétariat général de la présidence, devient directeur de ce service.

Né le 24 novembre 1916 à Lescar (Pyrénées-Atlantiques). M. Tardan a été successivement secrétaire de la commission senatoriale des finances (1946-1958), directeur du secrétariat général de la présidence du Sénat (1958), directeur du cabinet de M. Alain Poher, président du Sénat (1958-1971), chargé de mission au cabinet de ce dernier lorsqu'il fut président de la Republique par intérim (du 29 avril au 19 juin 1969), et directeur des services législatifs du Sénat depuis mars 1971.

ami personnel Mais rela n'enlève rien au jait que le maire de Mar-seille est associe au sein lu programme commun. au parti com-muniste. Pour aller plus toin j'allendrai que M. Dellerre ail rompu avec le P.C. »

7 St 3

7.94 <u>- 55.</u>0

العروا مدمور ما

* A SELECTION

一般の 見望

F''T;...

- 100 mm (100 mm) - 100 mm (100 mm) - 100 mm (100 mm)

M. ROCARD: le style giscardien c'est un bayardage constant

C'est également à la prépara-tion des élections cantonales qu'était consacrée la réunion tenue le même soir par le P.S., et au cours de laquelle M. Michel Rocard, membre du secrétariat national, a déclaré :

s Le style giscardien, c'est un bavardage constant, corrigé par un art, un grand art même; le cinéma. Nous sommes sous l'empure du gouvernement des rela-tions publiques : et s'il faut bien, chez ce ches d'Etat brillant, sachez ce che la bat oriuant, sa-iuer quelque chose, ce cera l'art du verbe et le maniement de la télevision, où il est imbattable. Mais quand on a, d'une part, un let maniement de l'outil, et, d'autre part. la possibilité d'interdre aux autres d'y être assez présent pour contrebalancer, cela peut être dangereux. Nous sommes gouvernés à vau-l'éau, et le signe en est qu'il n'y aura probable-ment pas de VII Plan. (_) s

(1): Après la décision prise par M Gaston Deffertre de retirer une délégation à ses adjoints de la munispalité membres de la majorité présidentielle, l'U D R des Bouches-du-Rhône avait assuré que l'attitude du maire de Marseille consecrait « l'échec total » des tentatives de rapproche total » des tentatives de rapprochement menées par M Dijoud et avait reproché à celui-ci son « film » avec le parti socialiste (« le Monde » du 13 ianvier).

Mme Anne-Marie Isaia (sans étiq : institutrice, a été èlue, jeudi 22 janvier, au pre-mier tour et sans opposition, maire de Roquebillière (Alpesmaire de Roquebillière (Alpes-Maritimes), en remplacement de M. Gérard Bernasconi (centriste). révoque le 9 janvier ternier pour irrégularités dans la gestion municipale le registre des délibérations n'avait plus été tenu à lour depuis mars 1973.

M. Phulppe Madrelle, député socialiste de la Gironde, a été élu maire de Carbon-Blanc, en remplacement de M. André Vignau - Anglade, démissionnaire pour raisons de santé.

TRAVERS LE MONDE Indonésie Mauritanie

● RENONÇANT A FORMER ● UN DEMENTI DE LA SO-UN GOUVERNEMENT BI-PARTI (démocrate chrétien et socialiste), M. Aldo Moro, président du conseil pressenti, a proposé au PSL d'élargir cette formule au parti républicain - (AFP)

CIETE PERTAMINA. - La Société nationale Indonésienne d'hydrocarbures dément les informations selon lesquelles son président, le général Sutowo, aurait l'intention de donner sa démission (le Monde daté 18-19 janvier).

pour la première fois le Monde publie



un numéro spécial de dossiers et documents 160 pages, 70 pays, 50 graphiques et tableaux, 10 F

En vente chez les marchands de journaux

es opinions_

PIERRE LEFRANC Market South and the deal of the And the design of the second o **年 100 年 1** 100 8 55mm - 1 15 And the Reserve to the serve of The state of the s ## ## CENE CE 305 AND DOLLARS STREET, THE CONTROL OF THE PROPERTY OF THE Ma deglesses E - CEASUC: - -**御道 時** 大学 ファンコー マン 100 mile 100 car of 100 miles Company to the fact to Mountainment des aux en man Right Survey.

Building That he conformed to the AN MR BOOKS CALLED THE STREET MANAGE AND STORES CO. 1

(**). 建**等(1) (2) (2) Maria Characteristics 100 Aug 45 21

S SMA SE

anneis je n sametini France est coupee en tal

 $\tilde{g}_{i} = \frac{1}{2} \frac$

Series Acuses

L'élection du Parlement européen

LES RADICAUX DE GAUCHE TE MÉHENT

DES « SIRÈNES ATLANTIQUES » M. Guy Gennesseaux, membre du secrétariat national du Mou-vement des radicaux de gauche, chargé des relations extérieures, a

chargé des relations extérieures, a affirmé, vendredi 23 janvier, au cours d'une réunion publique, à Paris, que si son mouvement a « toujours été javorable à l'élection d'un Parlement européen au sujfrage universel » il craint cependant qu'il ne s'agisse actuellement d'un « jaux problème ».

« Ce ne sera probablement qu'une sirène destinée à rameuter les atlantistes jorcenés, a-t-il indiqué. Nous savons que la réalité est autre. L'Europe n'est plus qu'un mot vide de sens. De quelle Europe s'agit-il ? De celle du Nord ou de celle du Sud ? De l'Europe capitaliste d'aujourd'hui ou de l'Europe socialiste de demain ? De l'Europe des sociétés multinationales ou de celle des travalleurs ? De l'Europe au sein de lationales ou de ceue des travau-leurs? De l'Europe au sein de la-quelle les communistes seraient interdits de séjour ou d'un Europe où les communistes seraient asso-ciés au pouvoir? Vollà les vrais ces au pouvoir / voud les wais problèmes, et je doute qu'un réjé-rendum en France y jasse allusion et puisse résoudre une question aussi importante. »

UNE MISE AU POINT DE M. LEPRINCE-RINGUET

M Louis Leprince-Ringuet a rendu publique, vendredi 23 jan-vier, dans l'après-midi, une déclaration relative à l'entrevue qu'avait eue, avec le président de la République, avant le Conseil européen de Rome, une délégation de l'organisation française du Mouvement européen, dont il est

A la suite des informations que nous avions données sur cette entrevue (le Monde des 22 et 24 jan-vier). M. Leprince-Ringuet indi-

que :
« J'ai tenu à m'informer auparavant de la position des diverses forces politiques en liaison avec notre mouvement.

noire mouvement.

» Mon ami Gérard Jaquet,
membre du bureau exécutif du
parti socialiste et l'un des viceprésidents du Mouvement euro-péen, m'a rappelé les décisions et pest, il de son parti favorables la position de son parti favorables aux élections au suffrage univer-sel direct de l'actuel Parlement européen et il m'a autorisé à en faire état devant le président de la République.

a On ne peut donc parler en aucune manière ni d'une négo-ciation ni d'une iractation par

[Cette mise au point dément les commentaires que a l'Aumanité » avait faits le 22 janvier à la suite de nos informations, mais non ces informations elles - mêmes, pulsque nous n'avions jamais parlé pour notre part ni de « négociation » ni

M. SOARES ADRESSE UN MESSAGE A LA CONFÉRENCE DES PARTIS SOCIALISTES DE L'EUROPE DU SUD

La conférence des partis socialistes d'Europe du Sud s'est ouverte
en séance publique, samedi matin
24 janvier, dans les nouve aux
locaux de l'Assemblée nationale,
à Paris, en présence d'une centaine de délégués et sous la présidence de M. François Mitterrand. Participent à cette réunion,
les représentants du parti socialiste belge, du parti socialiste
ouvrier espagnol (P.S.O.E.), du
parti socialiste italien, du parti
socialiste portugais, ainsi qu'un
certain nombre d'observateurs
venus de l'Internationale socialiste, de l'Union des partis socialistes de la Communauté listes de la Communauté économique européenne, de la Confédération européenne de la Confédération européenne de syndicats, de l'Alliance socialiste yougoslave, du parti ouvrier socialiste luxembourgeois. liste luxembourgeois, du parti socialiste sulsse, du P.A.S.O.K.

M. Mario Soares, absent, est représenté par M. Lopes Cardozo, ministre portugais de l'agricul-ture. Le secrétaire général du parti socialiste portugais a ce-pendant envoyé un message fai-sant état de ses regrets et expli-quant les raisons de son empé-chement d'assister aux travaux de la conférence.

Un autre chef de parti est absent, M. Francisco de Martino. secrétaire général du parti socia-liste italien, qui est retenu dans son pays par la crise gouverne-mentala. Sa délégation est conduite par M. Mario Zagari, membre du bureau national du

Le bareau politique du P.C.F. décide de prolonger la «tribune de discussion» pour le XXII^e congrès

P.C.F. a décidé, vendredi 23 janvier, « considérant l'ampleur et l'intérêt de la discussion qui se déroule dans le parti », de prolonger la « trib une de discussion » ouverte dans - l'Humanité » jusqu'au 28 janvier.

M. Jean Kanapa, membre du bureau politique, rapporteur de la commission chargée de suivre la discussion préparatoire du con-grès, explique dans une interview publiée dans l'Humanité du

24 janvier : a Trente - quatre conférences d trente - quaire conjerences jédérales se sont tenues. Elles ont toutes manifesté, et à l'unani-mité, leur approbation du projet de document. C'est une donnée politique de grande importance. (...) Et elles ont toutes abouti à

connus pour ne pas nous vouloir de bien se sont empares de ce Mais trente conférences jédérales sur trente-quatre ont estimé que le projet définissait bien la position du parti en ce domaine et s'en sont résolument tenues au texte actuel. »
La « tribune de discussion »

ouverte dans l'Humanité et France nouvelle aurait dû, en principe, se clore ce samedi 24 janvier. En effet, dimanche soir, toutes les fédérations déparsoir, touves les tederations depar-tementales du P.C.F. auront tenu leurs conférences et arrêté leur position vis-à-vis du projet de résolution pour le XXII-congrès. Prolonger la tribune de discussion ne peut donc plus in-fléchir, théoriquement, la posi-

Un procédé contesté

Certes, comme le note M. Kanapa, toutes les fédérations dépar-tementales ont adopté, à l'unanimité, le projet de résolution. Il s'agit d'une attitude conforme aux traditions du parti, et, en outre, on ne voit pas pourquoi les communistes repousseraient giobalement un texte qui résume et rassemble leurs diverses options depuis sept ans. Le phénomène intéressant reste justement que certains aspects du document dans le parti. C'est, en premier pres lieu, le cas des questions de mo-

Le bureau politique du rale, qui, à notre connaissance C.F. a décide, vendredi ont suscité des réactions critiques

ont suscité des réactions critiques (de plus ou moins grande empleur, bien sur) dans presque toutes les conférences fédérales. Le débat sur la dictature du prolétariat, privilégié par M. Kanapa, ne s'est engagé que beaucoup plus tardivement, ce qui est naturel p u i sq ue le concept ne figure pas dans le projet de résolution. C'est, en réalité, avec l'annonce par M. Georges Marchais, le 7 janvier à Antenne 2, de l'abandon de cette formule dans le preambule des statuts du partique la discussion sur ce sujet a été one la discussion sur ce sulet a ét prise en compte par l'enser des militants communistes. Le secrétaire général répondait alors à un vœu émis dans une « tri-bune » de l'Humanité. Il est d'allleurs dans les traditions du parti que la direction suscite, dans le cadre de la «tribune de discus-sion», des prises de position conformes à ce qu'elle souhaite voir adopter. Compte tenu de l'évolu-tion des militants communistes, le procedé est, cette année, moins facilement accepté et même ouver-tement contesté. Ainsi, dans une tribune de France nouvelle du 24 janvier, M. Guerpillon (Paris)

« En bonne méthode de journa-listes, on a passe d'abord dans les a tribunes du congrès » les lettres des communistes qui protestent contre l'abandon de la notion de dictature du prolétariat inscrite dans les statuts, puis le secrétaire général a parié publiquement à la télévision et engagé le parti, avec la concession perbale qu'on pourra encore en discuter... Mais qui va oser en discuter mainte-nant? On va tirer à boulets rouges contre eux.

» Maintenant, dans la « tribune de discussion », les lettres arrivent à flots pour appuyer l'abandon de

Globalement, cette analyse est exacte : depuis les prises de posi-tion publiques de M. Marchais sur la dictature du prolétariat et l'immoralité, les «tribunes» publies vont à peu près toutes dans le même sens. Si le bureau politique juge utile de prolonger ces publi-cations, c'est sans doute qu'il espère dissiper le doute que la disussion a fait naître chez de nombreux militants et convaincre ceux qui hésitent à admettre le point de vue de la majorité du

parti.

La volonté de ne pas accentuer les divergences en leur donnant un large écho à l'extérieur du parti explique une autre décision : plusieurs conférences fédérales qui, samedi et dimanche, envaient dû être ouvertes à la contraient dû être ouvertes à la contraient du contraient de contraient du contraient du

LE P.S. ET LA COUR DE SURETÉ DE L'ÉTAT

Le pouvoir n'hésitera pas à se livrer à d'autres provocations

estime le groupe des députés socialistes

et radicaux de gauche

Dans l'exposé des motifs de la proposition de loi qu'il vient de déposer à l'Assemblée nationale (le Monde du 24 janvier), en vue de supprimer la Cour de sûreté de l'Etat, le groupe du parti socialiste et des radicaux de de l'etat, le groupe du parti et de socialiste et des radicaux de de l'etat, le groupe du parti et de socialiste et des radicaux de de l'etat, le groupe du parti et de signataires du texte relèvent que si un terme a le difficie me le control de ne pas partager les vues gouvernementales. » de l'Etat, le groupe du parta socialiste et des radicaux de gauche estime que a les difficultés actuelles du gouvernement et de sa majorité, leur impossibilité de résoudre la crise économique et sociale et d'effectuer les réformes promises au moment des élections présidentielles de 1974, vont créer, au jur et à mesure que se rapprochent les échânces électorales, de nouvelles tentations pour le pouvoir, qui n'hésitera pas à se livrer à d'autres propocations analogues à celles dont l'armée a été le prétezte. La Cour de sureté de l'Etat peut s'avérer dans cette hypothèse un instrument à la jois pratique et redoutable contre les citoyens qui

MM. CAILLAVET ET PELLETIER PROPOSENT UN REFERENDUM SUR LE MODE DE SCRUTIN POUR LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES

MM. Henri Caillavet et Jacques Pelletier, sénateurs (gauche dé-mocratique), ont déposé une pro-position de loi constitutionnelle qui permet de soumettre à référendum tout projet de loi fixant le régime électoral des assem-blées parlementaires.

Selon les auteurs de la pro-position, les gouvernants seralent ainsi en mesure de « purvenir à la révision de la loi électorale. IMPRIMERIE

IMPRIMERIE

IMPRIMERIE

MINUTE

Vos circulaires coset en moins d'une heure.
Composition express de lous decuments "texta".

345.21.62
346.00.28

38, Av. Daumesnii (Gare de Lyon)

la révision de la loi électorale.
qui est fonction du temps et des mocurs, sans encourir le reproche de modifier à leur avantage la représentation parlementaire 2.
Au micro de TF 1. vendredi 23 janvier, M. Caillavet a précisé que, pour sa part, il est partisan pour les élections législatives d'une représentation proportionnelle qui d'ailleurs ne sera peut-être pas une proportionnelle intégrale 2, a-t-il déclaré.

tendu « complot » découvert, voici plus d'un an, par le préjet de Guyane » (1), les signataires du texte relèvent que si un terme a été mis à « cette affaire, montée été mis à a cette affaire, montes de toutes pièces », l'action de la Cour de sureté « a permis d'éliminer pour longtemps des organisations qui avaient le tort d'être de gauche et de préfére l'opposition à la majorité gouvernementale actuelle, qui a ignoré ou sacrifié la Guyane ».

Pour les auteurs de la proposition e c'est une ceurre analome.

tion a c'est une œuvre analogue dans son esprit, quoique d'une autre ampleur, que le gouverne-ment demande aujourd'hui à la Cour de sûreté de l'Etat, à l'occa-sion des poursuites engagées à l'automne 1975 contre les préten-dus auteurs d'une entreprise de démoralisation de l'armée».

(1) N.D.L.R. — Incarcérés à la prison de la Santé le 23 décembre 1974, les huit militants guyanais accusés d'avoir préparé des attentats dans leur département pour la nuit de Noël avalent été libérés le 20 janvier 1975; ils avalent regagné la Guyane le mois suivant.

● Le P.S.U. et la C.F.D.T. ont publié, vendredi 23 janvier, à la suite d'une rencontre entre MM. Michel Moussel et Edmond MM. Michel Moussel et Edmond Maire, une déclaration commune demandant la suppression de la Cour de sûreté de l'Etat (nos dernières éditions du 24 janvier). Les deux organisations accusent, d'autre part, le gouvernement de vouloir « jaire supporter le poids de la crise aux masses populaires », et concluent que « seules les perspectives du socialisme autogestionnaire ofjetent une réponse adéquate aux problèmes pecus par les travailproblèmes vecus par les travail-l'eurs et la population ».

● Les pouvoirs que M. Jacques Chirac, premier ministre, n'exer-cera pas pendant les cinq jours de sa visite en Inde « sont délé-qués à M. Michel Poniatouski, ministre d'Etat, ministre de l'in-tèrieur », annonce un décret para vendredi 23 janvier au Journal officiel.

LA PRESSE MARXISTE-LÉNINISTE

CONDAMNE TOUTE RENONCIATION A LA « DICTATURE DU PROLÉTARIAT»

La presse marxiste - léniniste La presse marxiste léniniste réagit vivement aux propos de M. Georges Marchais sur l'abandon par le P.C. de la notion de dictature du prolétariat. Le Quotidien du partie, organe du P.C.R. (M.-L.), écrit dans son numéro daté du 21 janvier, sous le titre « Sans dictature du prolétariat, pas de socialisme » :

« Les révisionnistes veulent faire oublier aux masses popu-laires une petite chose : à savoir que la bourgeoisie déchue de son pouvoit politique, mais non anéantie, mènera une lutte à anéantie, mènera une lutte à mort contre le nouveau pouvoir qui la dépossède de toutes ses richesses et de ses privilèges; que, loin évidemment de se plier « pacifiquement », « démocratiquement » à la majorité, elle opposera une résistance acharnée, décuplée du fait même de son renversement. Le prolétariat peut utiliser des conditions favorables pour assembler les forces nécessaires nour écraser les forces necessaires pour écraser les forces armées de la bourgeoisie et prendre le pouvoir. Mais après? Le pouvoir il jaut le garder et le consolider. »

L'Humanité rouge, quotidien maoîste proche du P.C.M.L.F. clandestin, a, d'autre part, en-tamé dans son numero du 22 janvier la publication d'une série d'articles intitulée : « Qu'est-ce que la diciature du prolétariat ? » On y lit notamment :

« Pour tout communiste au-thentique, la « dictature du pro-létariat » c'est le seul contenu possible de l'Etat de type nouveau à instaurer pour édifier une so-ciété socialiste de transition vers le communisme : c'est un de s principes de base du marzisme-térinieme Marx Ernele Lévine léninisme. Marx, Engels, Lénine et tous les authentiques communistes ont du lutter sans cesse contre les détracteurs de la dic-tature du prolétariai.

> Des milliers et des milliers de communistes français sont morts avec cet espoir dans le cœur, et voilà que le secrétaire du parti qui se dit encore communiste déclare : « Aujourd'hui, » le mot dictature ne correspond » pas à ce que nous voulons. Il » a une signification insuppor-» table » ! (...)

A «APOSTROPHES»

Deux hommes sincères Le hasard fait bien jes choses.

livrer l'un le portrait, l'autre la radioscopie d'un certain nombre d'hommes politiques. Ce no sont pas, bien sûr, les mêmes astion de génération, — el ils ne sont pas écrits de la même encre — question de tem-pérament. Mais, de Clemenceau à Rocard. Ils « couvrent » un siècle de notre histoire. Et surtout ils s'articulent autour d'une chamière commune, la Lettre Pierre Mendès France, Justement. Cette lettre, beaucoup d'entre nous euralent almé la signer. Elle exprime admirablement, mieux, elle révèle, l'admiration et la déception inspirées à une grande partie de l'attitude et les choix politiques de l'ancien président du conseil C'est dire tout ce qu'on attendait de leur rencontre, vendredi soir, dans les studios d' = Apostrophes ». On a été déçu, la rencontre n'a pas eu lieu. Ils étaient là, côte à côte, pas face

Pierre Mendès France et Pierre

Viansson-Ponté viennent de nous

Au début, aucune importance. Nous étions curieux d'entendre Plerre Mendès France justifier — Max Gallo, venu en historien l'y a incité — la table des matières de son ouvrage, La vérité guidalt leurs pas. Comment pouvait-on accorder valeur d'exemple à des hommes aussi différents que Jaurès et Poincaré, Clemei laux? On le peut, on le doit, le titre en lait fol. Tous, ils se battaient pour la vérité, leur vérité, ils na biaisaient pas, ils ne trichaient pas. Et l'attitude de Léon Blum pendant la guerre d'Espagne, à quoi l'attribuer, interroge l'historien? A une erreur, répond le politique. U était paralysé par les problèmes de politique intérieure et par ses relations 'avec l'Angleterre. li est probable qu'un Poincaré serait intervenu. Et peut-on consentir è un Edouard Herriot, si représentatif d'un certain partarisme de la IIIº République, président de la Chambre

ensuite de son éloge à Pétain, peut-on jui accorder ce caractère à quoi se mesure l'estime que porte Pierre Mendès France à sas = maîtres » ? Oui et non. Nous savions ce qu'il pensait du de Gaulle de luin 1940 et du de Geulle de mai 1958. Il nous l'a Cependant, l'heure tournait,

dix ans plus tard, aux « événe-

ments = de 1968. Et de voir

Pierre Mendès France, pe devenu modèle, répondre enfin, ie ne dirai pas au reproche, plutôt au regret inspiré à Pierre Viansson-Ponté par sa présence eu stade Charléty. Il y est allé et il a relusé d'y parler. C'était trop ou pas assez, affirme le iournaliste. Jusque-ià, on avait voix. Non, c'était légitime, craindre un moment que les soixante - dix mille personnes réunles là ne courent un risque grave. Il auralt pu y avoir du sang. Pierre Mendès France a voulu être Jà. c'est tout. Bon. très blen. Mais Pierre Viansson-Pontė va plus loin, parle d'un accord conclu, quatre jours auparavant, avec François Mitterrand (lis avaient décidé ensemble - de ne pas descendre révoltés -), accord qui n'aurait pas été tenu. Ce que nous citons-là, nous ne l'avons pas entendu à l'antenne, nous l'avons iu dans son livre. Qu'il ait répuque de le préciser à l'antenna on le comprend bien. Ce n'étail pas à jui de le faire, c'était au maneur de jeu. Il y a des débats graves, sérieux, auxquels ne convient pas la malice souangles (ou à les faire saillir, au contraire), l'habileté à amuser le tanis d'un Bernard Pivot. li y avait derrière l'écran deux hommas sincères, prâts — on ose l'espérer - à établir un vrai dialogue. Et, de l'autre côté, une masse de gens prêts — on peut l'affirmer — à le suivre. On les en a privés.

CLAUDE SARRAUTE.

UN APPEL DE LA C.F.D.T.

POUR LA LIBÉRATION DES EMPRISONNÉS ET L'ARRÊT DES INCULPATIONS A PROPOS DE L'ARMÉE

La C.F.D.T. a lancé l'appel qui suit à un certain nombre de personnalités. Nous publions la liste des signatures reçues à ce jour :

Suite à la perquisition de locaux syndicaux C.F.D.T., à l'acculpation et à l'arrestation d'appelés du contingent, de militants et de responsables d'organisations C.F.D.T.,

Les soussignés, répondont à l'invitation de la C.F.D.T., demandent que la lumière soit faite sur la réalité des faits incriminés, l'arrêt de toutes les inculpations pour délit d'apinion et la libération des emprisonnés.

Ils entendent que le libre exercice des droits reconnus par la Constitution - et notamment la liberté d'opinion, la liberté d'expression et la liberté syndicale — soit respecté

Gérard ADAM; Daniel ALARY;
Jean-Pierre ATTALL; Catherine
AUBOURG; Prof. François BABINET; Mª Robert BADINTEE;
Roland BABITHES; Prof. Henri
BABROIJ; Mª Gérard RASSON;
ROBEND BENETIERE; Permand
BESSE; Jean BRETEON; Claude
RESSE; Jean BRETEON; Claude
RESSE; Jean BRETEON; Claude
RESSE; Jean BRETEON; Jean-BLANPIED; Mª Etienne BLOCH;
Jean-François BLOCH-LAINE;
Jean-Marc BOUSSARD; René BONETY; Pierre BONY; Jacqueline
BORGOMANO; Mª Paul BOULCHET; Jean-Michel BOUDART;
Claude BOUEDET; Jean BOUBCAELE; Jean BRACHEUL; Michel
REEANT; Mª Jean-Denis BREDIN; Mª Maurice BRIAND; Jean
BRON;

REMANT: Me Jean-Denis BEEDIN; Me Maurica BEHAND; Jean
BERON;
Jacques CARAT; Me Josi CARLON; Professeur Georges CaSALIE; Dorothée CASALIE;
Bernard CASNIN; Beobert de CAUMONT; Bernard CLAVEL; Guy
CLERBOUT: Michel CEPEDE;
Robert CHAPUIS; Anne-Marie
CHARDON; Marc CHAZE; André
CHARDON; Jean-Marc CHAUDIERE; Me Jeacues DARRAS;
Prof. Bobert DAVEZUES; Prof.
Marcel DAVID; Jecques DEBUBRIDEL; Me Tyes DECHEZELLES; Jacques DELOBS; Jean
DEFINOIS; Edonard DEPREUX;
Gérard DESEOIS; Sugène. DESCAMPS; Jacques DESFINS; Chiles
DESRUMAUX; Jacques DESTAILLEUR; Albert DEVAZ; Tyes
DOUCET; Me Tony DREYFUS;
Prof Bené DUMONT; Me Michel
DURAND; Robert DUVVIER;
Pascal EON; Gérard ESFERET; Jacques RIEVENON; MaHe-Tiberèse EYQUEM; Me FranCoise FABRE - LUCE - DREYFUS;

(Cette pétition continue;

Philippe FARINE; Jacques FAUCONNET; Victor FAY; JeanPierre FAYE; Gérard FONTENEAU; André FOETANE; Robert
FOSSAERT: M' Lucien FOUACE;
François FRAUDEAU; Edouard
FESYNET; René FROMAGET;
Roger GARAUDY; Paulette GARAUDY; André GAERNIER; JeanFrançois GAEON; Claude
GAULT; Louis GELLIEE;
M' Fierre GODE; Dr Cabriel
GRANIEE; M' Tiennot GEUMBACH; Claude GRUSON; Prof.
Yves GUERMOND; Noël GUICHARD; M' Maro GUILLANEUF;
Alain GUILLEEM; M' Alain GUYOT;
Banoit HABEET; Simone IFF; GULLOUX: M° Alain GUYOT:

Benoit HAREET; Simone IFF;
Philippe d'IRIBARNE; André
JEANSON: M° Jacques-Guy JOSEPH; Pascale JOURNAUD;
Jean-Claude JULLIEN; Prof.
Hanri-Marie LABCRIT; André
LACORNERIE; Jean LAGARDE;
M° Guy LALLEMENT; Denis
LANCLOIS; Bernard LANCE;
Prof. Jean-William LAPTERRE;
Pasteur Jean LAGSERRE; Nicolas
LAURENCEAU; Antoine LAVILLE; M° Francis LECUL; Victor LEDUC; Gilles LE GARREC;
Jean LEGAREEC; Jean LE MOING;
Jean-Pierre LESCOP; Pierre LIENART; Jérôme LINDON; M° Catherine LISCON-CROZE; Prançois
LONCLE; Michel LOUIS; Eoger
LOUIS; Prof. Gérard LYONCAEN;
Henri MADELIN; Marcel MA-

Henri MADELIN: Marcel MA-GAGMUSC; Maguy MAGAG-MUSC; Jean MAIRE; Jean MAI-TRON: Gabriel MARCON: Bay-mond MARCON; Gilles MARTI-NET; M. MAST; Tyes MENARD; Gaston MERCOU; Michel

MIALLY; Jean-Pierre MICHEL;
Frof. Alexandre MINEOWSKI;
Jacques MITTERAND; Me JeanPierre MOLARD; Lucien MOLY;
Frof. Hugues MONOD; Maurice
MONTAGLAIR; Georges MONTARON; Me Marine MONTELLS;
Me Pierre MOREAU; Didier MOTCHANE Damiel MOTHEL; Louis
MOULINET; Prof. Pierre NAVILLE; Jean-Paul NIOOLAS;
Joseph NIOL; Michel CLIVIER;
Christophe Panis; Philippe PARAZON; Gal Paris de BOLLABDIERR; Prof. Maurice PARODI;
Philippe PERAUD; Roger PETERMANN; Me Brigithe PHILIPPRDESPIERRE; Patrick PHILIPPRDESPIERRE; Patrick PHILIPPRDESPIERRE; Patrick PHILIPPRDESPIERRE; Patrick PHILIPPRDESPIERRE; Patrick
RAYNOUARD; Me JOSEtte
RAYNOUARD; Me JOSEtte
REJOU; MINHIE REY; Frof.
Jean-Daniel REYNAUD; Claude
RICHARD; Anne-Marie RIDARD;
Mc Michel-Antoine ROGNARD;
Noël ROSE; Edith ROSE; Me Catherine SAGNE CEPRUE; Dr
André SALOMON; Me Jean SAMMUTT; Me Charles SANTONI;
Pietro SAVELCI; Me Michele
SCHOR-ATTAIJ; Prof. Laurent
SCHWARTZ; Mare SCHWEYER;
Michel SCIEUX; Me Richard SIGAUDY; Prof. Helène SUNAY;
Gerard SINDT; Alionso STINUS;
Catherine TEIGER; Yeas
TEXTER; Michel THIERGELIN;
Robert THORAL; Prof. Alain
TOURAINE; Pierre URL; Monique URL; Maurice VALLEE; JeanPierre VEDETME; Prof. Jeanque URI; Maurice VALLEE; Jean-Pierre VEDRINE; Prof. Jean-Maurice VERDIER: Marie-Laure VILLARD; Robert WEIZEL; Mª Nicolas WILTRERGER; Dr Alain WISNER.

(Cette pétition continue : toute personne intéressée peut prendre contact avec la C.F.D.T. (M. H. LESIEE-OGREL), 25, rue de Montholou, 75439, PARIS CEDEX 09.)

Fermeture d'un collège catholique à Rennes

Crise de l'école et crise de l'Église

Rennes. - La crise qui couvait depuis plusieurs mois à l'école technique De-la-Salle (1) de Rennes a éclaté au grand jour. Mardi 20 janvier, au milieu de l'après-midi. l'établissement, qui compte trois cent soixante-dix élèves, dont deux tiers d'internes, a été fermé par son

nouveau directeur, M. Jean Aubrée. Depuis la veille, les élèves, dans leur grande majorité. étalent en grève. Ils protestaient contre le licenciement du prédécesseur de M. Aubrée. M. Paul Fromy, Frère des écoles chrétiennes. nommé cette année à la tête de l'établissement. L'école ne rouvrira ses portes que le 27 janvier.

De notre envoyé spécial

L'affaire commence au mois d'août dernier. Le directeur de l'école De-la-Salle, un Frère des écoles chrétiennes, annonce son écoles chrétiennes, annonce son départ. Sa congrégation propose, pour le remplacer, le Frère Fromy, ancien professeur de l'établissement. La direction diocésaine de l'enseignement catholique donne son accord. Il en va de même pour le comité de gestion de l'école — composé de laics, — à qui incombe la responsaoilité juridique de l'établissement, mais ce dernier fait quelques réserves : la « personnabité » du candidat ne lui parait pas offrir toutes les « garanties ». Après avoir quitté l'enseignement, M. Fromy a été successivement travailleur social, puis O.S. dans une usine de Loire-Atlantique. semble que l'intendant ne soit pas parti en « congé », comme le pré-voyait l'accord provisoire intervoyait l'accord provisoire intervenu à l'amiable entre les parties. Des frictions se sont produites entre lui-même et M. Aubrée, d'une part, et le Frère Fromy, nouveau directeur des études, d'autre part, provoquant, fundi 19 et mardi 20 janvier, une grève de solidarité des élèves. Ce jour-la, à 16 heures, au moment où le Frère Fromy vient de convaincre les grévistes de voter la reprise des cours, M. Aubrée ferme l'établissement et renvoie les élèves chez eux.

Le nouveau directeur ne tarde pas à gagner la confiance des professeurs et la sympathie des élèves. Ses méthodes tranchent avec celles de son prédècesseur. Les deux maîtres mots de l'établissement qui étaient insense. blissement, qui étaient jusque-ià « ordre » et « discipline » deviennent « confiance » et « ouver-ture sur le monde extérieur ». A dire vral. cette nouvelle « ligne »

cours, M. Aubrée ferme l'établissement et renvoie les élèves chez eux.

Les choses en sont là. Le directeur s'est donné jusqu'au 27 janvier pour rouvrir l'établissement, le temps de convaincre les parents de soutenir la position du comité de gestion. Ceux-ci sont jusque-là, restès singulièrement muets. Il est vrai qu'ils résident aux quatre coins du département et que la distance est un obstacle à leur participation active.

L'équilibre de l'école De-la-Salle, comme celui des établissements privés sous contrat — qui acueillent, en Ille-et-Vilaine, 42 % des élèves scolarisés — reposait, jusqu'à présent, sur trois pillers : un payeur : l'État; un responsable juridique et financier : le comité de gestion, généralement composé d'anciens élèves bénévoles et de personnalités locales; une autorité morale : le clergé. Mais la loi ne reconnaît pas juridiquement l'Eglise. Les contrats qui lient les établissements privés à l'Etat sont passés avec les comités de gestion ou leurs équivalents. Le jour où un conflit éclate entre un comité de gestion et une direction diocésaine, celle-ci n'a aucune possibilité légale de faire prévaloir ses vues, alors qu'au départ, le comité de gestion n'a pu se créer qu'avec sa confiance.

Le système peut continuer à fonctionner tant que l'équilibre dire vral. cette nouvelle « ligne » n'entraine pas de bouleversements spectaculaires. Simplement, le climat a change.

Le comité de gestion, qui n'a accordé au Frère Fromy sa confiance qu'avec réticence, critique plusieurs initiatives du nouveau directeur : engagement d'un « coordinateur des s'tudes » (le poste, en réalité, existait dans l'organigramme de l'établissement) accueil d' « étrangers » dans des chambres de l'école, dans des chambres de l'école, l'une d'entre elles a été effecti-vement mise à la disposition d'un

vement mise à la disposition d'un jeune Africain pendant quelque temps; ouverture à des personnes étrangères à l'établissement du réfectoire des professeurs — l'époux d'une des enselgnantes vient, en réglant son repas, parfois déjeuner sur place, etc. Le conflit ne tarde pas à s'envenimer entre le Frère Fromy et l'intendant de l'établissement, M. Paul Hautecœur, qui, fort de l'appui du comité de gestion, tente de s'opposer aux nouvelles méthodes de son directeur. se créer qu'avec sa confiance.

Le système peut continuer à fonctionner tant que l'équilibre qui prévalait jusqu'à présent subsiste Mais la crise de l'Egilse commence à gripper la machine. Unanimes autrefois, les cathollques s'affrontent. C'est ce qui s'est passé à l'école De-la-Salle, où des laics, responsables de la bonne marche de l'établissement, attachés à l'enseignement cathollque traditionnel conservateur — certains les accusent d' « intégrisme » — se sont opposés à un Jugeant la mesure comble, le Frère Fromy licencie l'intendant pour faute grave. Le comité de gestion ne l'entend pas de cette oreille. Il licencie à son tour le un de ses membres. M. Aubrée. clerge soucieux d'évolution. En Avant que ne se produisent les licenciements, le comité de gestion avait tenté d'obtenir de la direcmême temps, cette crise a provooué une diminution des vocations Pour y faire face, et dans l'esprit tion diocésaine de l'enseignement du concile Vatican II, l'Eglise a invité les laïcs à prendre davanqu'elle propose un autre directeur à la place du Frère Fromy. La

M. ROUGEVIN-BAVILLE EST NOMMÉ DIRECTEUR DU CABINET DE Mme Saunier-seité

Mme Alice Saunter-Seité, secré-taire d'Etat aux universités, vient de nommer comme directeur de cabinet M. Michel Rougevin-Ba-ville, maître des requêtes au Consell d'Etat.

Que s'est-il passé alors? Il

Les étudiants de Nantes ont mis fin à la grève des cours et travaux pratiques, qui avait débuté le 3 décembre dernier, à l'issue d'assemblées réunissant, le vendredi 23 janvier. quelque deux mille étudiants en droit, en lettres et en sciences: la soixantaine d'étudiants qui n'avaient pas été admis en troisième cycle ont finalement été acceptés, conformément à la revendication initiale des grèvistes. La décision a été votée par de très larges majoritès. « Nous étions à la limite du possible pour l'organisation de l'année universitaire et des examens », a déclaré M. Loic Sparfel, président de l'université, après l'annonce de la fin de la grève.

Ville, mattre des requetes au Consell (Etat.

[M. Rougevin-Baville, licencié en lettres, diplômé d'études polliques de l'institut d'études poll

tage de responsabilités. La encore. l'école De-la-Salle est un bon exemple. Le Frère Promy devait

être le dernier religieux directeur de l'établissement. Mais cette laicisation peut être Mals cette lascisation peut être en même temps source de conflits. Contrainte de « passer la main », l'Eglise ne peut plus en esser compter sur son alle marchante pour assurer la relève : la plupart des catholiques « de gauche » ne crolent plus à l'enseignement confessionnel. Et ce sont les fidèles « traditionnels » qui assument les responsabilités.

BERTRAND LE GENC (1) L'établissement prépare aux baccalauréats des séries G. 1 (techniques administratives) et G. 2 (techniques quantitatives de pestion) et à deux brevets d'études professionnelles (comptabilité et agents administratifs).

Au Tchad

HARO SUR LES JOURNALISTES! La tension entre le Tchad et la

France paraît s'apalser, mais les dirigeants de N'Djaména ne renoncent pas pour autant, sem-bie-t-il, à poursuivre de jeur vin-dicte les journalistes français. C'est ainsi que le général Félix Malloum, chef de l'État, appre-nant que M. Robert Galley, minant que M. Robert Galley, mi-nistre de l'équipement, chargé de négocier le renouvellement des accords de coopération, serait accompagné, lors de son voyage, de trois journalistes, MM. Patrice Duhamel, de T. F. I. Robert Namias, d'Europe 1. et Gabriel Farkas, de « France - soir », est interventu auprès de l'ambassude intervenu auprès de l'ambassade de France à N'Djaména pour que ces reporters restent à Paris. Le mercredi 20 janvier, une équipe de Radio-France, compo-sée de MM. Yves-Paul Vincent et Bertrand Berrie, a été expul-sée ringt-quatre heures après son arrivée, alors que sa renne avait été agréée par l'ambas-sade du Tchad à Paris. a Les journalistes nous ont fait trop de mal », aurait dit le général Malloum, pour justifier ces décisions.

En Belgique

DES PEINES SÉVÈRES SONT REQUISES CONTRE DES SYNDICALISTES QUI AVAIENT EMPÉCHÉ LA PARUTION DU « PARISIEN LIBÉRÉ »

Nivelles (A.F.P.). — Le procureur du roi a réclamé des « peines nuit avec effraction, dolt être punie sévères », sans preciser lesquelles, avec une extrême rigueur, a affirmé contre six des huit syndicalistes chrétiens coursuivis devant le tribunai correctionnel de Nivelles cour la destruction de matériel d'imprimene et de plusieurs milliers d'exemplaires du Parisien libèré, à l'imprimerie Havaux à Nivelles (où était imprimé le journal parisien) dans la nuit du 30 au 31 mai 1975

La destruction d'appareils rélépho-

contre le tare parefiscale. — La Fédération nationale des maîtresartisans et petites entreprises des métiers graphiques, qui affirme regrouper plus de deux mille chefs de petites entreprises, s'élève contre l'institution d'une taxe parafiscale pour l'imprimerte de labeur de Monde daté 11-12 janvier de l'acon arbitraire sans consultation préalable de notre l'édération, déclare-t-eile. Une parefile laxe est instituée pour la sauvegarde des grosses entreprises d'imprimerte de labeur et labeur et le patron est seul responsable de la gestion et ne compte pas sur l'aide de l'état. »

Les travailleurs de l'imprimerte de l'abeur de l'acon coupent leur et ne compte pas sur l'aide de l'état. »

Les travailleurs de l'imprimerte de l'acon coupent leur merie Chaix, qui occupent leur merie Chaix, qui occupent leur prise déparation, déclare-t-eile. Une parefile laxe est instituée pour la Saint-Lazare.

niques et de matériel, commise la le procureur du roi.

Le mobile désintéressé de solidarite syndicale internationale - thèse de la défense — ne constitue pas une criconstance atténuante, a déclaré le procureur, mais au contraire doit peser lourdement dans la détermina-tion de la peine Les plaidoirles seront prononcées le 30 janvier.

RELIGION

Trois nouvelles réactions à propos du document romain sur l'éthique sexuelle

Parmi les réactions provoquées par le document romain sur l'éthique sexuelle. I convient de signaler un article de Mgr Roger Etchegaray, archevêque de Marseille et président de la conférence épiscopale de France, et une déclaration de l'Organisation régionale pour le déve-

loppement (ORDET) présidée par le Père Jourjou, doyen de la faculté de théologie de Lyon, et signée par quarante-quatre prêtres (plus deux femmes) occupant des postes de responsabilité.

D'autre part, le pasteur protestant

André Dumas se livre dans « Réforme » du 24 janvier à une réflexion approfondie et méthodique sur le texte romain, la première du genre. Il aborde le sujet avec une méritoire sérenité, n'hésitant pas à donner raison à l'ex-Saint-Office sur cer-

Mgr Etchegaray: on peut parler de morale fausses libérations et des exploitations du sexe — la puissance souveraine et créatrice de la parle de la parle de ce Dieu qui, à travers l'Evangile, appelle les hommes à parle de toutes les idolatries de ce temps à une réflexion sereine et à un large et libre débat. Entre de toutes les idolatries se libérations et des exploitations et des exploitations du sexe — la puissance souveraine et créatrice de la parle de la peur et, donc, de la couveraine et créatrice de la parle de la peur et, donc, de la couveraine et créatrice de la parle de la peur et, donc, de la couveraine et créatrice de la parle de la parle de la peur et, donc, de la couveraine et créatrice de la parle de la

Voici l: texte intégral de l'ar-ticle de Mgr Etchegaray paru sous le titre « Les jeunes et la

"

" J'ai beaucoup pense aux jeunes en écoutant ou en lisant les commentaires parfois sarcastiques sur la récente déclaration romaine concernant « certaines questions d'étrique sexuelle. Il est trop facile de discréditer un document que l'or justime pare sur se face que l'on juge plus sur sa face abrupte que sur l'autre versant en pente plus douce. A vrai dire, blen ont fait le tour complet de

ce texte de 18 pages?

» Certains peuvent certes cri-tiquer telle ou telle voie d'approche qui nous est tracée, mais le bout du chemin visé sans détour est atteint : le rappel nécessaire de normes objectives pour la conduite chrétienne en milieu de mutation culturelle qui déplace ou obscurcit tout point de repère.
Tache ingrate et ardue pour le magistère surtout quand s'accuse la distance entre ce qu'il dit et ce qui se fait Mais l'autorité ne peut s'exercer de façon isolée : toute l'Eglise est appelée à cet effort de clarification grâce aux chrétiens qui vivent courageuse-ment leur foi dans le creux de

nent terr to dans le creux de l'aujourd'hui.

» C'est ici. surtout avec les jeunes, que la morale est mise à l'épreuve plus encore qu'en procès, lorsqu'elle cherche à s'abriter. seulement derrière des principes. L'objection de nombreux jeunes peut se résumer ainsi : réduits à n'être que des héritlers ou des copies, ils refusent tout héritage ou tout modèle. Ce que les jeunes contestent, c'est l'antériorité d'une

morale qui donne l'impression de n'être pas contemporaine. n'être pas contemporaine.

» Le dialogue est le lieu de la recherche et de l'adhésion. a condition que, de part et d'autre, on se place dans l'attitude dynamique du dépassement. Aborder un jeune avec un arsenal de lots, c'est lui laisser croire qu'il n'a rien à faire qu'à s'y installer fièrement à la manière des Pharisiens, alors que pour un jeune le désir moral est sans limite. Quand les parents, les éducateurs par leur âge et leur expérience. simplement témoignent de leurs propietation de leurs blessures, de leur propre désir insatisfait, ils peu-vent être assurés de creuser chez un jeune la source même de son désir : ce sont les assoiffés qui transmettent l'envie de boire.
Alors on se sent libre de lui dire
dans la gratuité la parole qu'il
ne peut se dire à lui-même : « Tu
dois faire cela.»

» Soyons convaincus qu'un jeune ne cherche pas en nous un complice, mais un aîné qui ose dire : « Tu dois », non comme une parole qui tombe d'en haut, mais parole qui tombe d'en haut, mals qui surgit de la relation et qui le rend coauteur de cette parole. Soyons convaincus qu'on peut parler sans ambages de la morale à des jeunes si on sait en parler comme le Christ ou, mieux, en vivre comme le Christ, dont l'amour du Père et de ses frères était a le plaitude de la lois était a le plaitude de la lois et au pui le christ de parle de la lois était a le plaitude de la lois et au comme le christ. était « la plénitude de la loi » (Romains XIII, 10).

» Une morale qui se leisse ju-ger par l'amour et qui s'ouvre aux personnes est une morale capable d'attirer les jeunes dans leur élan vers la vie. »

de sexualité.

» Ils savent — et ils constatent dans les commentaires de presse, dans les jugements exprimés par des croyants ou des groupes de croyants — que ce document romain n'est pas capable d'éclairer les difficiles questions de la sexualité en notre temps, ni sur le pian individuel et interpersonnel ni sur le plan social et culturel. Son caractère légaliste et

et de toutes les servitudes.

» Ils déplorent que ce docu-

ment, tant dans son contenu que dans la façon dont il a été rendu public, prenne délibérément le risque d'entretenir l'image d'une Eglise incapable de parler de la

ce temps à une réflexion sereine et à un large et libre débat. Entre les paroles qui prônent le sexe comme le bien absolu et celles qui semblent voir en lui le risque absolu du mal — entre l'intoxica-tion et la culpabilisation — le moment est venu de trouver une autre voie et une autre parole.»

Y ---

والمواقعة المراجعة المساد

Le pasteur Dumas : la joie de la sexualité plutôt que la crainte de la passion

commence par donner raison au texte romain quand il affirme l'existence d'éléments constitutifs de la nature humaine. La plura-lité des cultures n'abolit pas la réalité d'une nature humaine. écrit-û, elle est identique dans

fous les pays.

« Pourquoi hésiterions-nous à affirmer, en principe, qu'il y a une sexualité humaine à laquelle on ne saurait impunément porter on he saurat importent porter atteinte? Pourquoi seriors-nous tous devenus si surs qu'il y a une morale politique et écono-nique, mais si incertains et si confus sur l'existence d'une morale sexuelle? Evidemment, le document romain rend plus perplexe quand il assure que la raison humaine confirme « la loi raison humaine confirme « la loi divine, éternelle, objective et universelle », et que l'on constatera par la suite qu'est ainsi imputée au compte de la raison et de la revélation une interprétation très particulière de la nature. Mais l'intention d'universalité me paraît très salutaire et l'aime aussi que l'Eglise tente une j'aime aussi que l'Eglise tente une parole auprès de ceux à qui par-lerait la raison et non la foi. »

Erroné et insoutenable

A propos des relations pré-conrugales André Dumas repro-che au document d'aborder la question d'une manuère « erro-née ». Il raisonne, dit-il, à par-tir d'une « institution objective » (le mariage) sans entrer dans la considération de l'amour interpassonnel.

« Pourquoi poser la question sous l'angle de l'institution qui autorise et légitime la pratique de la sexualité, au lleu d'inverde la sexualité, au lleu d'inverser l'approche et de se demander, avec infiniment plus de véracité spirituelle et psychologique, me semble-t-il : quand l'amour engage deux êtres l'un envers l'autre, pourquoi certains hésitent-ils tellement aujourd'hui à manifester cet engagement devant les hommes et devant Dieu dans le mariage? La question demeure la même, mais le langage est tout différent. J'ai peur que la déclaration romaine ne fasse du mariage un contrat qui permet — au lieu de montrer sa vraje nature d'engagement qui s'atteste, a propos de l'homosexualité le A propos de l'homosexualité le pasteur regrelle l'utilisation e insoutenable » de textes de saint Paul puisque l'on « oublie de dire que Paul visait les mosurs d'une civilisation où homosexualité. dépravation et idolatrie se mélalent d'une menlère qui cost melalent d'une manière qui n'est pas du tout celle des homosexuels que nous pouvons connaître.

» Ensuite, je trouve impossible de regler de manière aussi som-mairement négative la question extrêmement difficile des homo-sexuels qui aspirent à un amour stable. »

Eglises n'aient pas encore trouve en ce domaine « une parole qui en ce domaine « une pulsse écouter et aider. (...)
pulsse écouter et aider. (...) L'Eglise pourrait être le lieu d'une réflexion sur comment vivre

ses propres difficultés ».

Troisième question, la masturbation. « La déclaration romaine
sait que les sciences humaines y
voient volontiers une transition. Pourtant, elle la condamne, au plan des principes, car il lui manque la finalité objective précèdement citée, à savoir la liaison entre la pratique sexuelle et le mariage. Valait-il la peine encore autourd'hut de culnabiliser core aujoura'nui, de culpabliser
ainsi un langage, bien commun
et parfois vivifiant, de l'imaginaire sexuel? Avec bon sens, d'ailleurs, la déclaration reconnait que
la Bible ne contient pas de
condamnation explicite à son
endroit.

Après avoir dit son désaccord concernant les passages sur la charité André Dumas conclut : « Les Eglises ont à clairemen dire comment toute sexualité humaine peut s'ordonner pour le bien de l'être humain. Elles doivent le l'être humain. Elles doivent le dire sans hésiter, au risque d'affronter une impopularité d'allleurs assez comparable à celle que s'attire actuellement Georges Marchais au sein des sections du P.C. pour avoir parlé contre l'immoralité! Mais cette claire parole devrait être animée davantage par la joie de la sexualité que par la crainte de la passion, davantage donc par la présence a subjective » de l'amour que par le constat a objectif » du contrat conjugal.

conjugal.

Le document romain fait trop
de la nature une « loi objective. contraignante, alors que cette même nature peut nous devenir un évangile prometteur, reçu d'un Dieu qui nous a tous crées pour vivre, sans complaisance et sans crainte, le temps de nos difficultés et celui de nos bonheurs.

CULTURE

Le Louvre vient de recevoir un

Le Louvre vient de recevoir un chef-d'œuvre de la peinture du dix-septieme siècle hollandais : la Buveuse, de Pieter De Hooch, qui lui a été donné par Mme Piatogorski, fille de la baronne Edouard de Rothschild.

Peint en 1658, la Buveuse compte parmi les plus beaux tableaux de ce peintre des intérieurs hollandais, baignés de lumière de velours, qui, à ses meilleurs moments, égale Vermeer. Le tableau rejoint les deux autres Pieter De Hooch du Louvre, à vrai dire de moindre qualité, dans la salle dite des sept mètres, provisoirement réservée à l'école hollandaise. Les musées de France ne possèdent que trois autres œuvres de ce peintre.

L'ÉCOLE D'APPLICATION DES HAUTS POLYMÈRES

- (Publicité) ----

forme des Ingénieurs spécialisés dans le domaine des houts polymères. (Diplôme d'Ingénieur reconnu par la Commission des

- Recrutement sur titres : diplôme d'Ingénieur ou maîtrise és
- Durée des études : 2 ans
- Bourses : d'enseignement supérieur et bourses industrielles
- Candidatures : avant le 30 avril 1976.

des de son directeur.

direction diocésaine, jugeant le initiatives de celui-ci conformes

l'intérêt des élèves, s'y était-refusée. Opposée à la nomination de M. Aubrée, elle va pourtant tenter de jouer les « messieurs bons offices ». Un compromis est

trouvé. M. Aubrée reste directeur.

Le Frère Fromy est nommé direc-teur des études. L'intendant est mis en « congé » provisoire. Le 4 février se réunira une commis-

sion régionale des litiges propre

à l'enseignement catholique, qui tentera de trouver une solution

définitive. Que s'est-il passé alors ? Il

UNIVERSITÉ LOUIS-PASTEUR ÉCOLE D'APPLICATION DES HAUTS POLYMÈRES 4, rue Boussingault
67000 Strasbourg

Quarante-six théologiens : des références philosophiques périmées

Quarante-six théologiens (1) la parole évangélique en matière ont d'autre part signé le texte suivant de l'Ordet :

« Les théologiens signataires tiennnent d'abord à faire connaitre publiquement — sans attendre les études nuancées auxquelles des croyants — que ce document — que ce texte donners lieu — leur réac-tion première en face d'un document dont les auteurs ont document dont les auteurs ont manifestement voulu touch er l'opinion publique. Ils craignent, en effet, que les communautés chrétiennes et l'opinion ne se méprennent, à la lecture de ce document, sur le véritable sens de

(1) Signataires : J. Bron, F. Blot, P. Lintanf, F. Nielly, A. Barral-Bargn, L. Bolsset, P. Brêchon, Ch. Febron, J.-C. Giroud, J. Péron, M. Bimon, du cantre théologique de Meylan, G. Thollet, J. de Bachocchi, H. Bourgeois, B. Carra de Vaux, B. Chenu, H. Denis, R. Didler, C. Duperray, C. Duquoc, A. Durand, F. Fournier, C. Gereet, M. Jourjon, C. Maréchal, L. Panier, H. Puel, F. Roilin, D. Singiss, M. Gauthier, P. Gibert, J.-P. Ricard, M. Pivot, J. Philippe, R. Varro, J Guichard, J.-C. Royon, B. Chambon, R. Liotard, J.-P. Agret.

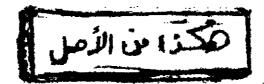
Agret.
Les théologiens suivants, ne falsant
pas partie de l'ORDET, opt tenu à
s'associer à cette déclaration :
E. Cousin, P. Cren, C. Saboin-Jaubert, M. Dessesprit, C. Eblinger, directeur des éditions du Centurion. recteur des éditions du Centurion. P. Moreau. L'ORDET, association de théolo-giens de la région de Lyon et du Sud-Est, a son siège social 2 place Gailleton, 69002 Lyon. Tél. (78) 37-

nei ni sur le pian social et cultu-rel. Son caractère légaliste et individualiste, ses références phi-losophiques périmées, son auto-ritarisme abusif, l'éloignent tout autant des recherches des hommes de bonne volonté que de l'appel évangélique. » Ils contestent - dans la liberté qu'ils ont apprise à l'inté-rieur de leur Eglise — l'opportu-nité et le bien-fondé d'une parole

nité et le bien-fondé d'une parole dont le caractère définitif et tranchant, sous cou vert de défendre des principes absolus, condamne les hommes de chair et d'espérance à la situation de pécheurs légaux. Ils n'y retrouvent ni la vérité, ni la justice, ni l'amour de Dieu qui, en Jésus-Christ, n'a pas détruit la « tyrannie de la loi » pour la restaurer dans son Eglise.

» Ils regrettent qu'une parole

» Ils regrettent qu'une parole chrétienne aussi autorisée, au lieu de se faire l'écho rigide de l'en-seignement de quelques mora-listes. n'att pas trouvé le moyen de manifester — au milieu des

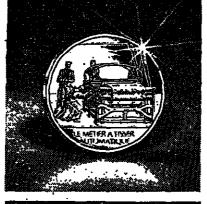


MANAZEZ CONTRE DEZ ZANDKIND PARUTION DU « PARISIEN IN

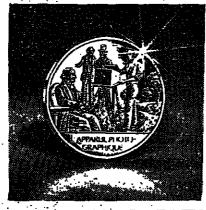
iritaere -

joie de la si

















Pour commémorer les réalisations triomphales du génie inventif de l'homme

LES 100 PLUS GRANDES INVENTIONS DE L'HUMANITE

Une collection sans précédent de médailles de qualité Epreuve, créée grâce au précieux concours d'éminentes autorités du Conservatoire National des Arts et Métiers et de prestigieux instituts scientifiques et technologiques de renommée mondiale

Une édition à tirage strictement limité en argent massif ler titre de qualité Epreuve Offerte en cette seule occasion

et uniquement jusqu'au 31 janvier 1976, minuit Limite: une seule collection par souscripteur

Voici plus de deux millions d'années que l'Homme est apparu sur cette planète. Toutefois il a passé la plus grande partie de ce temps confondu par l'ignorance et la superstition, affrontant des forces qu'il se sentait impuissant à maîtriser. Aujourd'hui, il se trouve au seuil des étoiles.

Cet étonnant cheminement de l'humanité hors de la nuit préhistorique s'est essentiellement déroulé au cours des 7500 dernières années. Cette mutation spectaculaire est née par la faculté unique de l'Homme de penser. Certainement le triomphe de l'intelligence humaine sur les mystères du monde n'a jamais eu de manifestation plus grandiose que dans l'histoire de son génie inventif.

Pour immortaliser les extraordinaires réalisations de l'inépuisable faculté d'invention de l'Homme, une collection de médailles particulièrement belles vient d'être créée:

Les 100 Plus Grandes Inventions de l'Humanité

Les difficultés rencontrées dans un projet d'une telle envergure n'auraient pu être surmontées sans l'inestimable collaboration d'un comite international de conseillers éclairés appartenant à de prestigieux instituts scientifiques et technologiques de renommée mondiale : le Conservatoire National des Arts et Métiers et le Musée National des Techniques, pour la France ; également, pour l'Italie, le Museo Nazionale della Scienza e della Tecnica "Leonardo da Vinci"; pour l'Allemagne, le Deutsches Museum; le Musée des Sciences de Tokyo: le Technisches Museum für Industrie und Gewerbe de Vienne; pour les Etats-Unis, le Museum of Science and Industry de Chicago; enfin le Science Museum de Londres.

Malgré l'importance du defi auquel les conseillers se sont mesurés, ceux-ci l'ont relevé avec une compétence en tout point admirable. Il s'agissait de porter un jugement sur les innom-brables manifestations du génie inventif de l'Homme dans le monde entier et au cours des siècles. Ensuite, il fallait sélectionner 100 inventions que l'on puisse décrire avec autorité comme les étapes incontestablement les plus importantes de l'histoire de la civilisation. Le résultat est une collection de médailles unique en son genre.

Une commémoration durable des inventions qui ont changé la face de la planète

Avec leurs détails d'une incroyable finesse, les médailles illustrent superbement Les 100 Plus Grandes Inventions de l'Humanité. Elles embrassent 7500 ans d'histoire du progrès des sciences et des techniques. La collection exprime l'essence même de ces exploits transcendants du génie inventif qui ont modelé à jamais la vie de l'hu-

Voici la roue : depuis sa première apparition dans l'ancienne Mésopotamie, elle a guidé l'hu-manité des plaines de l'Antiquité, à la surface lunaire. Voici le harnais : utilisé dès 3500 avant JC, il permit à l'Homme d'employer au mieux la force des animaux pour la culture de la terre. Voici la presse de Gutenberg : créée, il y a 5 siècles, elle a sorti l'Homme de son obscurantisme en lui livrant la clé de la divulgation du savoir à une échelle auparavant inconnue. Voici la machine à vapeur : née il y a 250 ans elle a permis la Révolution Industrielle. Voici l'appareil photographique, le téléphone, l'appareil à rayons X, l'avion à moteur, la suséc, le réacteur nucléaire...

Il est remarquable que la plupart de ces inventions ne remontent qu'au siècle passé. Beaucoup d'entre elles n'ont pasmême 50 années d'existence. Les 100 médailles qui constituent la collec-

tion recouvrent le spectre complet des inven-

La collection a été créée grace aux concours d'éminentes personnalités appartenant à de prestigieux instituts scientifiques et technologiques de renom-

Professeur M. Daumas Conservatoire National des Arts et Métiers, Paris John Van Riemsdijk Science Museum, Londres Docteur Ernst H. Berninger Deutsches Museum, Munich Professeur F. Ogliari Museo Nazionale della Scienza e della Tecnica "Leonardo da Vinci", Milan R. Niederhuemer Technisches Museum für Industrie und Gewerbe, Vienne Sigvard Strandh Tekniska Museet, Stockholm Daniel M. MacMaster Museum of Science and Industry, Chicago Shigeru Fukuda

tions humaines. La face de chaque médaille représente avec une grande finesse de détails la première application réussie de chacune des grandes inventions. Le revers porte en légende

Tokyo Science Museum

description de leur signification historique. La beauté magistrale de la collection est en tout point à la hauteur du sujet qu'elle commémore. Pour atteindre au plus haut degré de perfection de la numismatique, les doigts inspirés du maître-graveur ont apporté la touche finale aux matrices polies à la poudre de diamant. Cette technique représente l'avantage d'exprimer le sujet dans un relief délicatement satiné qui se détache sur un fond pur, brillant de l'éclat du miroir sans défaut. Cette perfection difficile à égaler représente le sommet de l'art numismatique. Elle constitue aux yeux des spécialistes l'inestimable qualité Epreuve.

Une édition française disponible seulement jusqu'au 31 janvier 1976

La collection Les 100 Plus Grandes Inventions de l'Humanité sera offerte aux collectionneurs par Le Médaillier dans une édition française à tirage strictement limité.

Cette édition présentera les 100 inventions choisies sur des médailles de 32 mm de diamètre, frappées en qualité Epreuve dans l'argent massif

L'édition française des 100 Plus Grandes Inventions de l'Humanité ne sera émise qu'en cette seule occasion. Elle est uniquement disponible par souscription auprès du seul Médaillier. Toute demande postée après le 31 janvier 197 devra être refusée.

De plus il y a une limite d'une seule par souscripteur. En conséquence, cet sera à jamais limitée au nombre exac criptions postées avant la date de c cachet de la poste faisant foi.

En fin d'émission, les matrices aya la frappe des médailles seront détruites, à préserver le caractère unique de ce tion. Un certificat d'authenticité garan strictes limites de cette édition origi remis à chaque souscripteur.

L'édition sera alors inaccessible at mates désirant plus tard l'acquerir à mo ne puissent l'obtenir auprès d'un éven cripteur d'origine.

Un plan pratique de paiement mensuel avec un prix garanti constant

L'édition française des 100 Plus Grandes Inventions de l'Humanité sera émise au rythme de deux médailles par mois à partir de mars 1976. Le prix de chaque médaille en argent massif ler titre est de 75 F TTC. Le prix hors taxe est garanti constant pendant la durée entière de la collection.

Cette garantie est rendue possible du fait que Le Médaillier se procure à l'avance la quantité d'argent nécessaire à la constitution des 100 mé-dailles de la collection. Etant donnée la persistance universelle de l'inflation susceptible d'affecter non seulement le prix du métal précieux mais également les coûts de fabrication, la valeur d'une telle garantie ne saurait échapper à l'attention du collectionneur avisé.

En outre, chaque collectionneur recevra, sans majoration de prix, trois élégants albums pour protéger sa collection. Deux d'entre eux sont destinés à mettre en valeur les médailles en préservant la beauté et l'éclat de leur fini Epreuve, étant ainsi offerts à la contemplation durable des amateurs. Le troisième album contient une documentation sur l'origine et l'histoire de chaque invention ainsi que sur son rôle irremplaçable dans l'évolution de la civilisation.

Un véritable patrimoine familial

Les 100 Plus Grandes Inventions de l'Humanité constituent une œuvre exceptionnelle tant sur le plan de l'art que sur celui de l'histoire. Son étendu, son contenu et sa beauté sont tels que la collection fera l'admiration unanime de générations de spécialistes et de numismates.

Cette collection est destinée à tous ceux qui savent reconnaître et apprécier les chefs-d'œuvre de l'art des médailles et qui sont captivés par l'histoire de la civilisation. Elle est adressée également aux parents qui désirent inculquer à leurs enfants une connaissance plus profonde du monde qui les entoure et des nobles possibilités de l'Homme.

Date limite des souscriptions : le 31 janvier 1976, minuit

L'édition française des 100 Plus Grandes Inventions de l'Humanité ne sera offerte qu'en cette seule occasion. Aucune demande de souscription ne sera acceptée après la date de clôture irrévocable du 31 janvier 1976, minuit.



76, minuit,	
collection te édition et de sous- lôture, le	
int servi à s, de façon itte collec- tissant les inale sera	
ux numis- oins qu'ils ituel sous-	
ERSONNEL	DESOUSCRIPTION

	••••••
A retourner avant le 3	il janvier 1976, minuit
Je vous prie d'accepter ma souscription pour une collection de l'éduon française des 100 Plus Grandes Inventions de l'Humanité constituée de 100 médailles de qualité Épreuve, de 32 mm de	M. Mine Mile NAJUSCULES ST
diamètre, en argent massif ler titre au prix de 75 F TTC par médaille, je recevrai ma collection au tythme de deux médailles par mois à partir de mars 1976.	Prénom
Je ne vous envoie pas d'argent maintenant. J'ai noté que je vous réglerai chaque expédition une fois par mois sur facture avant réception des deux médailles au prix total de 150 FTTC. Le	Adresse MARISCIAES ST
oux hors taxe de chaque médaille est garant constant pendant oute la durée de la collection. En rant que souscripteur, je recevrai sans majoration de	Code Postal
vix, trois albums de collection pour protéger mes médailles et ocueillie la documentation historique les accompagnant, je recevrai également un certificat d'authenticité gatantissant les	Ville
trictes limites de cette collection.	Signature

LE MEDAILLIER 24 avenue Raymond Poincaré 75116 Paris

— Limite : une seule collection par souscripteur — —

(1) 46, rue de Vaugirard, Paris-6°. entreprises

tenté de définir ce que pourrait être le rôle de l'avocat. Pour M° Leclerc, les problèmes de la justice « ne peuvent être isolés de la crise qui secoue le monde capi-talisie ». Nous assistons, selon lui, an a tenjorcement et à la moder au « renjorcement et à la moder-nisation du pouvoir de l'Etat ». Les réformes qui sont apportées au système judiciaire, « instru-ment d'oppression et de répression au service du pouvoir », tendent à « mieuz l'intégrer à l'ensemble de l'appareil disciplinaire de l'Etat ».

M. Franck Natali a déplore pour sa part, ce qu'il a appele la « décomposition de la projession d'avocat », qui lui parait pouvoir être illustre par « le recours de plus en plus fréquent aux justices parallèles » («commissions» de toute sorte) et par le clivage croissant qu'il constate entre les « petits et moyens avocats » et ceux qui, organisés en cabinets de groupe tiennent le baut du paré groupe, tiennent le haut du pavé tout en ne dépendant, bien sou-vent, que d'une ou deux grosses

Deux cents avocats manifestent à La Roche-sur-Yon lors de la visite de M. Lecanuet

Deux cents avocats environ, appartenant aux barreaux de l'ouest et du centre-ouest de la l'ouest et du centre-ouest de la France, ont participé à la manifestation organisée devant le palais de justice de La Rochesur-Yon, i nauguré vendredi 23 janvier par le garde des sceaux, M. Jean Lecanuet (le Monde du 24 janvier). Les avocats, repousées derrière des barrières métalliques par les forces de l'ordre, ont exprimé, dans une motion, « leur regret de constater que, pour la première fois dans l'histoire de leur ordre, ils avaient été écartés d'un palais de justice par des jorces de police».

jorces de police ». Commentant cette manifesta-tion, M. Jean Lecanuet devait déclarer : « Si les avocats ont choisi de jaire une manifestation en robe dans la rue. c'est leur droit le plus strut. Mais ce qui m'intéresse, ce ne sont pas les manifestations, ce sont les inquié-tudes des avocals, et je m'efforce de les rassurer, à A ce sujet, le ministre d'Etat a cependant pré-cisé que « la fusice n'est pas faite

pour les juges ni pour les avocats, mais pour les justiciables ». Le garde des sceaux, qui a reçu une délégation conduite par M° Pommeray, du barreau de La Rochesur-Yon, a affirmé « sa conjiance dans le dialogue qui va s'engager avec les avocats; ce dialogue sera de nature à apporter confiance à cette projession qui est indispensable à une zaine justice ». M. Jean Lecanuet a précisé à ce sujet qu'il s'exprimerait !e à ce sujet qu'il s'exprimerait le 31 janvier devant l'ensemble des bâtonniers de France.

Protestation solennelle

A Roanne. M. Ladreyt, procureur de la République, appliquant
à la lettre les instructions de la
chancellerie, s'est opposé à tout
renvoi des affaires inscrites au
rôle du tribunal correctionne!,
vendredi 23 janvier, et a requis
des jugements contre les prévenus
présents ou non maigré l'absence
des avocats de la défense, alors
que le bătonnier. M' Noirot, au que le bâtonnier. M' Noirot, au nom de ses confrères, entendait solliciter systèmatiquement le renvoi des affaires. Après un premier incident et une suspension d'audience, le bâtonnier Noirot, prenant acte de ce que des justiciables allaient être juges sans que la défense ait pu s'exsans que la defense air protestation solennelle. Il a demande aux avocats du barreau de suspendre leur mouvement de grève et l'audience s'est poursuivie.

A Paris Mª Francis Mollet-Vièville, batonnier de l'ordre des avocats. a fait savoir dans un communique que la solrée officielle du barreau de Paris, prévue pour samedi 24 janvier salle Saint-Louis, au Palais de justice, était supprimée. Dans son communique, la hétonnier explique qu' que le bâtonnier explique qu' « une telle manifestation élait inconci-liable avec les graves préoccupa-tions qui animent actuellement le

Le rôle de M. Jacques Prévost dans l'enlèvement de M. Hazan

Des cartes africaines pour un lac du Cantal

O Deux accidents mortels du

But All Burgary

د ا

A1. .

- --:

. .

·<u>·</u>

e

C'est en enquêtant sur l'explosion de la camionnette plégée qui avait coûte la vie à Michel Gobbé, le 9 janvier, sur un parking de La Villette, que les policiers de la P.J. de Paris ont découvert, quarante-huit heures plus tard, au bord du pian d'eau, du barrage de Saint-Etienne-Cantalès, à une vingtaine de kilomètres d'Auriliac (Cantal), dans une propriété servant parfois de relais a M. Jacques Prèvost. l'ancien activiste recherché après l'enlèvement de M. Louis Haran, plusleurs canots pneumatiques, ainsi que des cartes d'état-major de plusieurs pays africains et sud-americains (le Monde du 1º janvier)

Le véhicule plegé appartenait, en effet, à un procanteur d'Aurillac, M. Patrice Combe, qui a déclaré aux enquêteurs l'avoir prèté à M. Prèvos: pour remonter vers la règion parisienne le matériel navigation et de plongée d'une société s'occupant de recherche sur la pollution fluvale—Aquasimplex — ayant opéré dans le lac de retenue de l'ED.F. Une partie du matériel n'ayant nu être embarquée faute de place aurait été entreposée dans le local où les pollciers deraient le découvrir, près d'une boite de nuit aménagée dans une ancienne ferme. L'Exable, dont M. Combe est i'un des propriétaires.

Bien que la police déclare que

POINT DE VUE La vraie querelle est ailleurs

ES grèves du barreau semblent avoir une origine équivoque. Officiellement, il s'agit de protester contre la parution tardive des récents décrets portant réforme du divorce et du code de procédure civile, et contre celles de leurs dispositions qui pourraient porter atteinte aux garanties fondamentales des

Cette protestation, qui succède d'ailleurs à un autre sujet d'inquiétude récent - le relevement du tarif de l'aide judiciaire, - cache, en réalité, une mauvaise querelle.

La vraie querelle est allleurs. Les avocats, face au nouveau rétrécissement de certaines des garanties qu'ils conservaient (ainsi le privilèus de la représentation devant les tri bunaux est-il maintenant entamé en matière de divorce), s'inquiètent de l'avenir de leur profession

A première vue, les motifs de ce mécontentement sont inavouables. Il est, en particulier, difficile de protester contre le relèvement du tarif d'être plus mai compris encore d'une clientèle pour qui l'avocat est sou vent considéré comme nécessaire

ment riche. Ce profil d'avocat de cinéma s'évanouit lorsqu'on examine d'un peu plus près l'ensemble de la profession On voit alors que la majorité des evocats qui ne veulent, ou ne peuvent, devenir des avocats d'affaires sont conduits à accepter nombre de dossiers peu rentables. Ceci, du reste, ne veut pas forcément dire que les honoraires ne seront pas importants pour le client, mais simplement que, très souvent. l'avocat fournira un travail considérable

qui couvrira tout juste ses frais. Cette profession, qui se trouve donc délà dans une situation incertaine, s'inquiète des menaces qu'elle voit s'accumuler devant elle.

Aujourd'hul, il semble que la réaction soil toulours, mais peut-être eans conviction exagérée, de sauvegarder un équilibre dont on n'ignore plus qu'il est celui du Dassé, c'està-dire instable. Si nous pouvons encore bénéficier des charmes et avantages d'une profession au caractère [] b é r a [spécialement blen conservé - l'avocat porte toujours la robe du temps de Molière, peut exercer son métier de facon tout à fait artisanale s'il le désire mais, par contre, ne peut être salarié d'une société. — nous en soulianons les lourdes contreparties. Une situation financière précaire et surtout la prestation d'un service qui est souvent inadapté à la demande de sa

Des mesures intéressant la conception même de la profession

La pierre de touche en est la vieux tabou de la tarification des honoraires. La tarification aura cour première consáquence de per mettre un élargissement, sous cer taines conditions, du principe de la participation de l'Etat au coût de revient des dossiers. Participation qui n'existe actuellement que pour les dossiers bénéficiant de l'aide judiciaire. Du même fait s'estompera le vieux dilemme : qui doit payer le coût de la justice ? Est-ce

l'avocat ou son client? Et qu'on n'oppose pas l'imposs bilité technique d'élaborer une telle tarification. Dans ce domaine tout est encore possible pulsqui chancellerie ne nous a Das Drécédés Il ne manque sûrement pas d'esprit astucieux pour proposer des méthodes souples et peu contraignantes. La tarification des honoraires c'est aussi et bien sûr un (*) Avocat stagiaire au barreau de Paris. CATHERINE CLAVIER (*)

gage d'accroissement de la clientèle à qui sera offerte une garantie sans laquelle on s'étonne qu'elle ose encore s'aventurer dans cer-taines procédures où elle n'est pas absolument tenus de s'engager. Il est à espérer enfin que pourra se prendre l'habitude réciproque de

rapides sur des problèmes simples et auctidiens, habitude aul n'existe encore ni chez l'avocat ni chez

Alasi pourrait-on envisager sans crainte des réformes dont on ne peut décemment nier qu'elles soient favorables aux justiciables. On éviterait le colmatage sans gloire d'un système condamné, au moyen sein de batailles douteuses.

Deux accidents mortels du travail. — Un jeune ouvrier a été morteliement blessé dans un accident du travail, vendredi aprésmidi 23 janvier, aux usines Citroën de La Janais, à Chartresde - Bretagne IIIIe - et - Vilaine). M. Tves Horvais, age de dix-neuf ans demeurant à Epiniac (IIIe-et-Vilaine), a eu la tête écrasée entre un porte-outil qu'il manœuvrait et le montant de protection.

tection.

Le même jour, des travailleurs des presses de l'usine Renault de Pilns (Yveitnes) ont débrayé deux heures après la mor: d'un ou-vrier marocain broyé dans un convoyeur de déchets de tôle.

Accident aérien en Chine : quarante-quatre morts. — Trois hommes d'affaires etrangers -- deux danois et un américain -ont été tués dans un accident surrenu le mercred) 21 janvier près de la ville de Changsha, dans le sud de la Chine. L'appareil de la compagnie chinoise — un An-tonov - 24 de fabrication sovietique — s'est écrasé pour des rai-sons encore inconnues au cours d'un voi entre Canton et Changhai. Les quarante-quatre occupants de l'avion ont péri dans la catastrophe. Il s'agit du premier accident d'aviation officiellement

ET RÉGIONS

– A PROPOS DE... –

LA MISSION DES ARCHITECTES CONSULTANTS

L'urbanisme et la bureaucratie

Les architectes-conseils et les architectes-consultants du ministère de l'équipement ont été réunis le jeudi 22 janvier, à Paris, par MM. Pierre Mayet, directeur de l'aménagement foncier et de l'urbanisme, et Alain Bacquet. directeur de l'architecture au secrétariat d'Etat à la

Formellement exclu du débat, l'ex-projet de loi sur l'architecture apparaissait en liligrane derrière les interventions. Le projet combattu par la profession prêvoyalt notamment, on s'en souvient, de créer dans chaque département un conseil architectural, composé de jeunes architectes chargés de sensibi liser, d'informer et de former les constructeurs et les professionnels du bâtiment, afin que les éditices s'insèrent mieux dans les sites. Pour l'instant, ce lexte n'a toulours pas été examiné par le Parlement, qui a repoussé, en revenche, l'instauration d'une taxe paratiscale destinée à tinancer ces services

Les quelque deux cents architecres réunis à Paris sont employés à temps partiel par les directions départementales de conseil. Certains départements. comme le Lot, la Savoie, la Dordogne, les Pyrénées-Atlantiques, Doubs... ont spontanémen développé une action d'intormation' et de conseil plus poussée. La Corse, par exemple (le Monde du 7 juin 1975), consacre 2 millions de trancs et une guinzaine d'hommes à diverses actions de sensibilisation : expositions. tilms, contérences, conseils aux constructeurs et, aussi, simple correction des projets. Le futur conseil architectural, s'il est crée un jour, s'appulera-t-il sur cette infrastructure existante? C'est une question qui lut au centre de la polémique à l'au tomne dernier et à l'aquelle per-sonne n'e répondu, jeudi 22 janvier, le débet sur le projet de avent été explicitement écarté par M. Bacquet.

Une fournée sous le signe de la bonne volonté. Après avoir dit sa « surprise » du succès de la circulaire de M. Robert Galley qui invitait, le 16 septembre dernier, ses services à se préoccuper d'architecture, M Mayet a Indique que l'urbanisme - ne peut se limiter à l'application bureaucratique des régles préétablies ». Estiment que la protession avait engagé une - mauvaise querelle - sur le rôle du ministère de l'équipement dans l'assistance a r c h i t e c tu i a i e. M. Bacquet a déclaré de son côté : • Je ne me sens pas violé quand le ministre de l'équipement s'intéresse à l'architeclure... I) est un peu tard poui découvrir que ce ministère a quelque chose à voir avec le domaine bâti. Le système de cogestion qui était prévu et qui s'accompagnalt d'un financement était satisfaisant . Et encore : Qui s'imagine que l'administration peut se dispenser de prendre parti sur l'architecture ? Des procédures existent; et d'ailleurs, l'opinion, à tort où à raison, réclame que nous prenions position. Autant le faire avec l'avis de spécialistes

compétents. » Les architectes-consultants à aui on demande de « faire des miracles » ont montré, eux eussi, leur bonne volonté et les fimites de leur action . Il est dilliche da taire la leçon aux petits constructeurs quand les grands (publics ou privés) semblent autorisés à faire n'importe quoi ; il est partois malaisé de résiste à certaines pressions politiques venues des élus ou du prélet , il est difficile de lutter contre les fabricants de maisons sur cata logue ou de mettre son grain de sel dans l'installation des bâtiments agricoles.

Même și elle est réclamée par cette fraction de la popula tion qui « regarde l'espace rurai en esthète ». Comme l'a soull gné M. Robert Joly, architecte conseil du Lot. l'action des architectes-consultants se heurte aux réalités de notre époque. Il est sans doule temps de réllé ·d'une telle politique d'améliora tion de la qualité architecturale Sans angélisme ; c'est-à-dire en tenant comple du contexte école hiatus actuel entre les constructions at leur environna

MICHÈLE CHAMPENOIS.

Paris

Du temps où la voiture n'était au'un accessoire

vous aimez encore flâner S à travers les vieilles rues parisiennes (autant que le permettent les trottoirs étroits envahls de voltures), allez voir la charmante et nostalgique exposition que présente en l'hôtel La-moignon, la Bibliothèque historique de la Ville, et qui s'intitule Paris, la rue, illustrée presque entièrement par deux cent soixante-selze photographies, dont cer-taines sont dues à Marville. l'un des premiers photographes d'ar-chitecture, qu'i travailla entre 1851 et 1872 et par celles plus récentes, de Robert Doisneau,

René Jacques et quelques autres rtuoses de l'objectif. Madame de Thezy, conservateur, plus particulièrement chargée de la section iconographique. A écrit en préface au catalogue une remarquable étude sur l'histoire du mobilier urbain qui, pour la première fois, permet de suivre pas à pas ce que fut la vie passion-nante des rues de Paris, il n'y a pas encore bien longtemps (1).

On a choisi pour point de épart à cette exposition le Second Empire. Parce que c'est de l'administration dirigée par Haus-mann que date vraiment la mise en place des éléments du mobilier urbain, et qu'aux voies étroites, mal pavées dangereuses pour les piètons. rues qui dataient du seizième siècle, succédèrent des artères larges, aérées, commercantes, pourvues de nombreuses commodités, où chacun put circuler à l'aise parmi des arbres nouvellement plantés dans les nouveaux parcs (tels les Buttes-Chaumont ou le parc Monceau), de squares à l'anglaise qu'on n'appelait pas encore des « espaces verts » et qui devalent tous être dotés de bancs, de klosques, de luminaires, objets de choix du mobiller urbain.

Les premières gravures et pho-tographies de l'exposition nous montrent les travaux de volrie exécutes sous Napoléon III, puis les bornes de protection et enfin, innovation datant de la fin du XVIII' siècle et du début du XIX' siècle les trottoirs qui devalent remplacer les bornes idont ertaines sont encore visibles, cour de Rohan et du Commerce, pla-cées le long des maisons et seule protection des plétons jusque-là. Les cimalses qui sulvent sont consacrees à l'éclairage, depuis les anciennes lanternes à hulle (i) en existalt en tout huit cents dans Parisi jusqu'aux réverbères à gaz de Lebon, disposés en quin-conce ou en candélabres-consoles et que, chaque soir, un « allumeur de réverbere » venait enflammer avec sa longue canne formant

Mais les gravures et les photo-graphies les plus séduisantes sont (1) Histoire du mobilier urbain wrisien du Second Empire à noi Jours, par Marie de Thézy, catalogue, 98 pages, Paris. Sociéte des smis de la Bibliothèque historique,

probablement celles qui repré sentent les fontaines et les édicules parisiens. Après que Na-poléon I^{er} eut doté Paris de nombreuses fontaines publiques l'élan étant donné on les multiplia donc sur l'initiative de Rambuteau, qui en fit construire mille cinq cents Les plus jolies furent sans conteste celles du faubourg Saint-Martin, dues au sculpteur Martin (1849) Remarquablement photographiées par Marville, elles ont, hélas i disparu depuis.

C'est également Rambuteau qui fit poser les premiers urinoirs, dont « la forme et l'élégance » furent vivement appréciées par ses contemporains. Quant aux fontaines dont l'Anglais Richard Wallace fit don à Paris en 1871, gracieuses petites coupoles en fe bronzé, elles sont maintenant de moins en moins nombreuses.

L'installation ou la transformation des parcs, des squares et des jardins publics amena Hauss mann à les aménager de façon attrayante. Il decida de les dote mus par une manivelle), de balan. coires, de théâtres de marion-nettes de petits chaiets en pitchpin concédés à des marchands de gâteaux, de jouets et de limonade til en Subsiste encore Champs-Elysées) et de kiosques à musique où se produisaient ré-gullèrement des orchestres militaires. La plupart ont disparu. Puis on disposa presque par-tout, et dans les jardins et au long des avenues, des bancs pu-blics dont le confort n'était pas évident, mais qui sont restés fidèles au posta Seule, leur cou-leur a changé : ils sont passés du jaune au vert ces dernières années. Les petits pavillons-abris de style chinois des squares parisiens, les vastes chaiets de néces sité aux nombreuses cabines, n'ont guère résisté, pas plus d'allieurs que les grands abris vitrés de la compagnie des omnibus d'antan.

LE PRIX DU TAXI

des taxis parisiens par rapport aux tarifs pratiqués dans les grandes capitales? Après l'augmentation de la

Apres l'augmentation de la prise en charge qui passe de 2,50 F à 4,50 F (a le Monde n du 23 janvier), le kitomètre e parisien n est désormais facturé à 2,20 F. A Copenhague, le prix moyen du kilomètre est fixé à 2,80 F, il est de 2,75 F à Francfort-sur-le-Main, de 2,70 F à Gelo: les taxis hympolique. á Osio ; les taxis bruxellois, qui à Osio; les taxis bruxellois, qui viennent d'augmenter leurs ta-rifs de 40 %, facturent le kilo-mètre à 2,30 F. ceux de New-York à 1.70 F, de Dublin à 1.55 F, de Londres à 1,25 F, de Rome a 1,20 F. Les plus économiques sont ceux de Madrid à 0,70 F.

dont i'un des derniers encore cependant la garde au car-Si vous voulez voir ou revoir ces témoins d'une époque où la voiture n'était qu'un accessoire, et où les monumentales entrées de métro de Guimard n'avaient pas émigré en des lieux mystérieux, il faut aller à la Bibliothèque historique de Paris pour faire connaissance avec un passé encore très

ANDRÉE JACOB

★ a PARIS, LA RUE », le mobiller urbain du Second Empire à 1975. Bibliothèque historique de la Ville de Paris, hôtel Lamoignon, 24, rue Pavée ; du 22 janvier au 27 mars 1976

proche.

TRANSPORTS

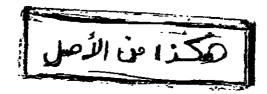
COMMENT HABILLER LE TRAIN DE L'AVENIR?

Le train à grande vitesse (T.G.V.) qui, aux premières cha-leurs de l'été 1952, mettra Paris à deux heures de Lyon, se cherà cet effet, de recuelilly l'avis de quelques centaines d'usagers, au vu des deux maquettes grandens nature, récemment exposées, gare de Lyon à Paris.

Côté voie, un orange décidément bien banal ou un gris demi-deuil pour habiller les voltures. Le choix est délicat. Pourquol ne pas reprendre certains tons de la moquette et des sièges : un bleu marine allé à vert pamme par exemple? Changement de vitesse, changement de couleurs.

Des voitures à conloir central. Les compartiments semblent avoir fait leur temps. Pour la S.N.C.F. peut-être, pas vraiment pour ses clients. Dans un cas, un décor familier, des sièges ⊢partout, un al; de déjà vu. Dans l'autre, une ambiance design s. des fautenlis-coque un soupçon d'inattendu. On accepterait sans regrets de rom-

Des bales vitrées et fumées (même au solell, le paysage pa-rait triste). Un train où l'on respire? En réalité une impres sion artificielle due à l'habileti du décorateur. Les passagent tassés les uns derrière les autre risquent de trouver longues le deux petites heures du voyage si la S.N.C.F. continue de se montrer aussi avare d'espace. Tout pour la façade ? - J.-J. B



It Monde aujourd'hui

Québec

d dans i enlèvement de M.v.

rien, dans l'état gotte, ne partier cette farme un bu d'entre dessert à cette dessert à

D'abord

Y COME:

The and in access

部分がかりて

TRANSPIE

हुर्स्कानि स्टि

. _____

La honte et la peur

'AVAIS huit ans. Il m'arrivalt d'accompagner ma mère dans les grands magasins de l'Ouest anglophone de Montréal. C'était toujours une fête pour moi, mais une fête mêtée d'appréhension. Car une fois descendue du tramway de la rue Saint-Leurent qui traverse Montréal du fleuve au sud, à la rivière des Prairies au nord, il fallait franchir une frontière, celle qui sépare l'Est francophone de l'Ouest anglophone, le long de la rue Sainte-Catherine.

A partir de ce carrefour, je n'étais plus moi-même et il m'arrivait de m'adresser à ma mère en anglais devant des gens, des gens que je savais riches et importants puisqu'ils parlaient une autre langue. J'avais honte. Non parce que j'essayais de me faire passer pour anglophone, mais parce que j'étais francophone. Tous les Québécols ont éprouvé un jour ce sentiment comme une blessure.

Pilotes et controleurs

Les années ont passé. Vingt-cinq pour tout dire. Je suis journaliste; voyage en avion. El vollà que l'apprende de la bouche même du président des pilotes de ligne du Canada que l'utilisation du français dans les communications aériennes au-dessus du territoire québécois officiellement français peut mettre en danger la vie des passagers. Rien de plus clair. Parler français constitue un risque de mort et comme de bien entendu parter anglals signifie rester en vie. Depuis plusieurs aines, les débats se poursuivent, et aujourd'hui les pilotes canadiens affirment que si le couvernement permet l'utilisation du français - entre pilotes et contrôleurs francophones, exclusivement dans l'espace aérien québecois notez bien. — lis feront grève et grève illégale, peu importe, Car ces pilotes sont préoccupés avant tout de sécurité et leur devoir les oblige à combattre des lois meur-

Meurtris, les Québécois le sont. lis crient au scandale. Mals la fissure mince et encore invisible est là. Et s'il y avait un fond de vérilé làdessous. L'utifisation d'une langue Incomprise par l'ensemble des habitants nord-américains ne met-elle pas ma vie en dancer ? Lorsque le réfléchis sans préjugé en ma faveur, oblectivement comme les anglopho nes froids savent si bien le faire, ne dois-je pas admettre que je risque ma vie chaque fois que je pénètre en milieu angiophone? Car si je tombe soudainement malade, al j'ai besoin de l'aide policière et des pomplers, qui pourra me comprendre ? Pourquoi ma grand - mère, en me racontant tant d'histoires sur les Français et leur beau langage, ne m'a-t-elle pas dit qu'il pouvait aussi être mortel ?

Le niveau de vie et la langue

Et lorsque le premier ministre de tous les Québécols affirme qu'il faut choisir entre le niveau de vie et la langue, ne rejoint-il pas ces pilotes canadiens? Le niveau de vie en Amérique reste la préoccupation majeure, et je ne vis que si je l'augmente d'année en année, si l'ajoute une de u x lè me voiture, puis un troisième garage, puis une troisième voiture... devant mon bungalow ou mon spilt-level, symboles de la réussite sociale. Le premier ministre et les pilotes ont été explicites : faire mieux sa vie en anglais ou la risquer en français.

Dans les chairs vives de notre inconscient collectif, insidieusement après la honte et la peur de l'autre, le puissant, on verse non sans succès un venin plus redoutable encore, celui de la peur d'être soi. Demain, à selze heures, je dois me

celui de la peur d'être sol.

Demain, à selze heures, je dois me
rendre de Montréal à Québec par
Air Canada. « Please testen your
see bett. »

DENISE BOMBARDIER.

Vu de Bretagne

La ballade des recteurs...

EST fait. Il n'y a plus de soutanes dans les chemins breions. Comme partout, les clercs se sont mis au cosanthracite, sans regret. remisant dans l'armoire la robe funèbre et prestigieuse. Même révolution dans le couvre-chet : nulle calvitie ne se trouve protégée par l'antique barrette à nomnon notr. Un petit chapeau, oris encore, ou un simple béret. sécularise la tête ecclésiastique. Personne n'y trouve à redire, hormis d'indécrottables calotins qui oublient que la soutane était une invention de Napoléon. Celui-là, s'il avait pu mettre tout le monde en uniforme, il n'y aurait pas manqué. Il serra aussi l'élite de ses ingénieurs ces messieurs de l'X — dans une tunique notre. Emptre des enfants de chœur...

Ah! recteurs de jadis et de naguère, je vous vois encore dans vos soutanes tourbillonnantes I L'attaque des pluies et des ans avaient conféré à ceriaines robes des couleurs rousses, veries ! Vous étiez la frayeur des chemins creux quand vous alliez porter le viatique aux mourants. Tintait la sonnette : les geais rieurs eux-mêmes, d'effroi, s'envolatent. Et quand nous rameniez les morts des fermes lointaines, derrière un corbillard trainé par un cheval blasé, vous apparaissiez comme les négateurs de la vie qui, partout autour de vous, par le vent dans les tiges et la rosée dans la verdeur du regain, proclamait ses droits tertiles. Recteurs de naquère, figures de Villiers de l'Isle-Adam...

Ils étalent guides des communautés, chefs aimés ou combattus, apôtres et notables. J'en ai c o n n u qui étaient de grands jansénistes, hommes de rigueur et de pensée. Peut-être des saints. Visages blêmes et regards brûlants. J'ai connu d'autres qui étaient des lurons de « patros », des lanceurs de goupillons et d'anathèmes, voire des vivants prodigieux aux trognes indubitables. « Dis, tu prendras bien un coup de cidre? » Curieux : beaucoup m'honorèrent de leur estime, voire de leur gnole, dans la mesure exacte où je leur avais fait voir de verles et de pas mûres quand f'étais leur élève dans un certain collège du Léon! Ça doit être ça la charité du Christ. A moins que ce ne soit là l'effet le plus plaisant de ce que nos maîtres appelaient

Ballade lies recleurs ensoutanés ? Balla de religieuse, apostolique, parfots rabelaisienne, parfots mystique. Ce recteur-là ne pouvait dire sa messe: au moment de l'élévation, il entrait dans un tel bouleversement que l'hostie lui tombait des mains. Cet autre faisait allégrement 20 kilomètres à pied, tous les dimanches, pour célébrer l'office au point extrême de sa paroisse.

les humanités_

Ballade des recteurs, ballade des grands pardons, où ces paysans étaient les rois des fontaines et des chevaux qu'ils bénissaient une fois l'an, devant un peuple rassemblé, le cantique plein la gueule...

Pénible reconversion. A près avoir régenté les ûmes et gouverné les mœurs, les voici maintenant qui se fondent dans le peuple et banalisent, en quelque sorte, leur mission pastorale. Extérieurement, ils se présentent comme des employés du Crédit agricole. Ils sont parmi les plus pauvres des « cadres » du monde rural. Adieu les « fricots » et la « carabassen » (1) !

Fini le temps des corbeautières. Voici venir celui des bergeries...

(1) Carabassen : on breton, bonne du curé.

Témoignage

Le courage de vivre

N court article dans les journaux locaux. Quelques mois toujours très bien imprimés: « Blessé (e) à la colonne vertébrale ». Parfois, on ajoute : « Ses jours ne semblent pas en danger. » Rien d'autre. C'est pourtant un long voyage qui commence.

Tout a débuté quinze ou seize heures auparavant, une journée d'automne, d'hiver, de printemps, ou bien un beau jour d'août, la saison importe peu. Et cela peut arriver à n'importe qui, n'importe où, n'importe comment, à vous, par exemple. Alors seul compte le fait qu'un homme ou une femme, jeunes le plus souvent, s'avancent vers un guet-apens, un croche-pied du destin, en croyant marcher vers la vie.

Moi, j'avais dix-neuf ans. Beaucoup à apprendre, beaucoup à découvrir. Mais j'étais heureux, oui, j'étais heureux ce jour du mois d'août 1967, pendant cette compétition de natation. J'ai marché moi aussi; le sable brûlait la plante des pieds, l'eau scintillait, j'étais fier de mon corps et bien dans ma peau.

Encore quelques secondes à regarder l'eau avant de pionger. Et puis je ressentis un violent choc sur la tête et une douleur dans la nuque. Un plongeon, un choc, une douleur. Rien de plus. J'étais immobile au fond de l'eau, la face contre le sable. Interminables, ces secondes. Je ne pouvais plus bouger ni mes bras ni mes jambes. J'étais paralysé. Paralysé. Tout un monde qui se met à craquer. se meut sans plus laisser aucune prise pour s'accrocher. On a envie de chercher les ruines.

Ensuite viennent les ambulances, les chambres à l'odeur d'éther, les râles et le sang, les « condamnés », les salles d'opèration, les urines et les excréments, les humiliations et l'indifférence, la douleur et la hrutalité,

les salles de rééducation, les appareillages de fer et de cuir. les fauteuils roulants. Et les enfants de trois ou quatre ans, eux aussi « infirmes » (cela remue toujours un peu les entrailles, un enfant infirme). Une route cruellement jalounée des tiraillements de l'esprit, car il faut longtemps avant d'être capable de bien réaliser, longtemps avant de pouvoir s'accompande d'en fauteuil roulant

longtemps avant de pouvoir s'accommoder d'un fauteuil roulant.

Le temps passe... Et bientôt les
enfants de trois ou quaire ans se
mettent à jouer en heurtant leurs
petits fauteuils roulants bricolés
sur mesure, ou bien se disputent
bruyamment un vieil ours en peluche, se chamaillent, et rient, et
pleurent, comme tous les autres
enfants. Un pen plus koin, des
adultes, également en fauteuils
roulant, s'esclaffent en ponctuant
une bonne blague. Comprendre !
C'est comprendre les jeux de ces
enfants, et les rires de ces adultes.

On se surprend à rire On ne meurt plus des graves infirmités. D'accord, le paraplégique et le tétraplégique ont bien bien songé quelques dizaines de fois à l'irréversible. Seulement, Albert Camus avait raison d'écrire : « Dans l'attachement d'un homme à sa vie, I y a quelque chose de plus fort que toutes les misères du monde. » Alors le temps continue de passer. Des amitiés incomparables naissent. On recouvre l'usage de la parole, on commence à sourire, et. un jour, on se surprend à plaisanter, à rire. A vivre. Il n'y a plus de choix à faire. Quoi encore? Le handicapé ne se sent plus malade du tout, n'est plus malade du tout; des jambes ou des bras immobiles, c'est tout. Il ne marche plus, il roule, Hormis cela, comme on dit, « la forme est bonne », excellente même. Pourquoi ne

rirait-il pas, en effet? Seulement tout cela, c'est surtout le domaine du centre de réeducation. Ensuite vient le jour où il faut bien sortir d'entre les murs cteurs. Angoisse La société : en dix ou quinse mois, on l'avait un peu oubliée Les regards : les autres ne savent pas comment se comporter, ils sont gênés, ils n'ont pas compris qu'il n'existe qu'une juste manière d'agir, celle de tous les jours, celle de tous les groupea Ils n'ont pas compris qu'il n'y a pas a chercher des phrases : celles de tous les jours celles de toutes les conversations font le mieux l'affaire. Une société qui refoule, plus ou moins prisonnière de son système. Une société qui condamne, plus ou moins volontairement, plus ou moins consciemment, plus ou moins ouvertement. Une société qui accepte de faire survivre sans se soucier de faire vivre, et qui laisse enfermés dans des hospices de vieillards de jeunes bandicapés de vingt on trente ans. Des architectes qui construisent quotidiennement sans encore beaucoup tenir compte d'un milion huit cent mille Français handicapés. Les employeurs qui, à la vue d'un fauteuil roulant, refusent systéma-tiquement le travail proposé.

Le handicape, le paraplégique, le tétraplégique, c'est moi, évidemment, mais qui encore? Trois mille à quatre mille handicapés de plus chaque semaine. Une sorte de roulette russe qui ne tue pas. Un voisin? Un ami? Vous?

Je n'écris pas ces lignes pour effrayer, mais au contraîre pour que chaque homme prenne mieux conscience d e ses privilèges, jouisse plus amplement de son bonheur, et surtout, disons-le, ne condamne pas avec trop de légèreté. Saisir ce qui se cache derrière les chiffres et tendre à résoudre les problèmes des handicapés ne seraient que la façon la plus sage et la plus intelligente de procéder : une assurance souscrite pour l'avenir. Et ce n'est pas parce que l'on s'assure sur la vie, par exemple, que l'on meurt plus tôt.

Asseyez-vous dans votre fauteuil. Vous y êtes? Ne bougez plus vos jambes pendant un instant. Comment vous sentez-vous? Différent? Très différent? Et pourtant, s'il fallalt que vous vous déplaciez, que vous sortiez dans la rue, que vous frappiez à la porte d'une entreprise, vous sauriez combien vous êtes un handicapé.

- ALAIN LEFRANC.

★ Alain Lefranc vient de publier le récit de son combat contre la souffrance depuis son accident (survenu en 1967) dans un livre para sous le titre le Courage de vivre. Collection « Pourquoi je vis ». Ed. du Cert. 160 pages, 25 F.

Au fil de la semaine

ANS ce C.E.S. de la région parisienne, raconte l'un des maîtres qui y enseignent, un téléviseur est installé à côté de la contine. Le premier service du déjeuner, pour les classes de la sixième à la troisième — bon nombre d'élèves ont donc de treize à seize ans, — s'achève à 12 h. 30; les cours ne reprennent qu'à

13 h. 15.

Après le repas, on se rassemble devant le petit écran. On réagit et on commente, on plaisante et on discute. Et chaque jour, à 13 heures exactement, quand les informations de la mijournée sont annoncées, la salle se vide, en un clin d'œil les jeunes s'égaillent comme un vol d'hirondeltes, retournant à leurs jeux dans les cris et les rires. « Les informations, la politique quoi, c'est la barbe ! » explique l'un ; « Ce n'est pas pour nous », tranche l'autre. Et un troisième : « Le soir, à la maison, pour les informations, mon père coupe le son. » Evoquant dans « le Monde » « la vie très tranquille du lycée de Digne », Bertrand Le Gendre relevait exactement la même fuite devant les informations télévisées (1).

Dans deux ans, les plus âgés de ces lycéens seront électeurs. Ils ne lisent aucun journal souf de bandes dessinées, qu'ils nomment entre eux des « bouquins » ; et, en déhors du travail scolaire, la plupart n'ouvrent jamais un livre. Il existe d'ailleurs des établissements, poursuit notre correspondant, où lire un journal reste une faute immédiatement sanctionnée, où parler politique aux élèves une le voile initiateur de l'instruction civique obligatoire est une audoce qui sent le soufre. Si les professeurs veulent prendre ce risque, an les laisse faire — pas toujours — mais on ne les encourage pas : c'est aussi dangereux que la sexualité, c'est pire même.

Les élèves, conclut cet instituteur, ne font là que refléter l'attitude de leurs parents : pour eux aussi, les informations, c'est « de la politique » et c'est ennuyeux, c'est suspect. Sauf mres exceptions, on tourne le bouton ou on cherche sur une autre chaîne une émission plus distrayante. Ce n'est là qu'un petit signe parmi bien d'autres d'un phénomène très général, d'une tendance de plus en plus marquée en ce moment : chacun pour soi, chacun dans sa coquille.

Indifférence? L'Angola est loin, le Chili plus loin encore, et le Liban, s'il est plus proche, n'a-t-il pas choisi de faire son propre malheur? Tout cela ne nous regarde pas. Il y a plus qu'un manque d'intérêt pour le sort des habitants de ces pays, un sort sur lequel, de toute façon, on ne peut influer en rien, du moins le croit-on. C'est un refus délibéré d'en entendre parler, sout sous la forme anecdotique : inscrites dans le « continuum » des images télévisées, certaines péripéties pourront retenir un moment l'attention. Mais ce sera au même titre et à peu près avec les mêmes sentiments que la séquence de western qui suit ou les extraits d'actualités vieilles de vingt-cinq ans qui précèdent. Tout cela se passe dans un autre univers et nous avons, n'est-ce pas, nos ennuis et nos difficultés dans le nôtre, aujourd'hui.

La fatigue? Elle joue son rôle, bien entendu, et l'Inquiétude plus encore. Tant de dangers et de risques pésent en permanence sur chacun de nous! De la contravention que le contractuel du coin de la rue est en train de glisser sous votre essuie-glace jusqu'à l'accident brutal, la maladie grave, qui soudain bouleversent et même compromettent votre vie et celle des vôtres, des soucis d'argent aux menaces de chômage, des préoccupations aux drames, beaucoup se sentent suspectés, traqués, harcelés à chaque instant. Les pessimistes cèdent à l'angoisse, les optimistes sont ceux qui se disent : « A chaque jour suffit sa peine. On verra bien. » Impossible de se protéger, de se garantir cantre tous les coups durs, tous les échecs, toutes les agressions. Comment trouverait-on encore le temps et l'énergie de s'intéresser aux ennuis des autres, de ceux qui ne nous sont rien?

Alors le repli sur l'Hexagone ? Même pas. Les affaires d'otages, les enlèvements, les violences, en France comme ailleurs : spectaculaires, ils sont perçus comme des épisodes de films policiers à suspense ; ordinaires, ils laissent froids. Comme les accidents de la route : cela n'arrive qu'aux autres. Ou par hasard. Alors qu'y faire ? Espérer simplement que cela ne vous arrivera pas, à vous. Et se préserver autant qu'il est possible du hasard.

Non, ce n'est pas seulement la lossitude et un sentiment d'im-

Non, ce n'est pas seulement la lassitude et un sentiment d'impuissance qui expliquent et justifient le « chacun pour soi ». Pas davantage l'égoïsme, la dureté de cœur, sauf chez quelques-uns. Il existe heureusement des hommes et des femmes, des jeunes aussi, qui ne refusent pas de voir le monde tel qu'il est, qui s'intéressent, parfois se passionnent, pour le bien commun, qui s'informent de leur mieux, réfléchissent, agissent s'ils le peuvent. Mais ils sont rares, une minorité, de moins en moins nombreux, semble-t-il.

Pour les autres, pour beaucoup, il s'agit bel et bien d'un refus obstiné d'entendre ce qui ne les concerne pas, ne les implique pas directement dans leur existence quotidienne. Les mesures concrètes touchant les prix et les solaires, le chômage et le travail, les impôts et le crédit, le code de la route et la hausse du tiercé, on s'y arrête juste un instant à la rigueur, le temps de se dire : « Est-ce pour moi ? Oui, cela m'intéresse. » Mais le reste, tout le reste...

Une sorte d'hygiène mentale fait trop souvent que, consclemment ou non, trop d'indifférents rejettent, éliminent, nient ce qui est loin d'eux par la géographie, l'appartenance sociale, la situation matérielle. L'agriculteur se souclera peu du châmage et l'auvrier ne s'intéressera nullement aux prix agricoles. L'un et l'autre se moqueront de la fiscolité de l'industrie et du commerce comme de leur première déclaration de revenus ; et de même entre Parisiens et provinciaux, entre le Nord et le Midi, entre les employés et les fonctionnaires. Parfois, la ligne de démarcation passe à l'intérleur du même homme : travailleur de l'armement ou des centrales nucléaires, constructeur de Concorde, par exemple, il sera en même temps un citoyen conscient, un électeur, voire un militant engagé d'un parti ou d'un syndicat qui condamne les ventes d'armes, le pari nucléaire et l'avion supersonique.

Par-delà ces réalités concrètes et vécues, les événements lointains, dans le temps au l'espace social, ne sont pas seuls à se heurter à un mur. Les conflits exemplaires sur les libertés, mais qui se déroulent ailleurs, les guerres et les troubles de toutes sortes, l'Europe, et même l'atome, la pollution, la crise, qui font question chez nous, autant en emporte le vent. Que peut-on y faire? C'est ainsi. Essayons de rester à l'écart, d'éviter les retombées et les chocs, et que le voisin se débrouille aussi, tant mieux pour lui s'il y parvient. Ma sécurité, mon petit bonhomme de chemin, mon bien-être et rien de plus. Qu'on ne m'en parle pas : je ne veux par la seurit Maiiè le extrat libert liéché.

pas le savoir. Voilà le grand mot lâché.

Cela va loin. Si les affaires nationales intéressent peu, souf dans quelques périodes chaudes électoralement ou socialement, on s'intéressera néanmoins davantage aux affaires locales. Le regain de régionalisme a, certes, d'autres causes, mais la volonté de limiter son horizon au pré carré de sa province, de ressusciter sa langue, de restaurer ses us et coutumes, c'est encore une défense contre l'ensemble trop vaste où on ne pèse plus et ne compte plus. Le déclin de l'esprit européen, l'échec relatif du mondialisme, alors que le brassage international atteint, grâce au développement des transports, une ampleur jusqu'à présent inconnue, s'expliquent au moins en partie par ce refus des communautés trop vastes où l'on se sent écrasé.

Chacun pour soi, chacun dans sa coquille. Le bon sens et la prudence ne sont pos toujours absents de cette attitude qu'il serait un peu rapide d'anolyser comme une simple réaction de prudence, voire de peur ou d'égoisme. Controirement au mot molheureux d'un grand homme, les Français ne sont pas des veaux. Dans un monde dont ceux qui le dirigent ne cessent de répéter qu'il est dangereux, ils vaient bien les risques encourus au jour le jour, et il est normal qu'ils s'efforcent de s'en préserver. Quant aux cataclysmes, aux apocalypses, promis par les Cassandres, puisqu'on ne peut rien faire pour les empêcher, n'est-ce pas la sagesse, se dit-on trop volontiers, que de les ignorer?

(1) Le Monde du 21 janvier.

Les informations, la politique quoi,
 « Ce n'est pas pour nous », tranche e soir, à la maison, pour les informa » Evoquant dons « le Monde » « la le Digne », Bertrand Le Gendre reledevant les informations télévisées (1).
 àgés de ces lycéens seront électeurs f de bandes dessinées, qu'ils nomment et en dehors du travoil scolaire, la

CHACUN

par

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

ETRANGER

Reflets du monde entier

THE SUN

Plus « sages » qu'on ne le croit

Les idées des Britanniques de moins de vingt ans sur le sexe et le mariage sont bien plus « sages » qu'on ne le pense généralement. Tel est le résultat d'une enquête menée pour le compte d'un quotidien anglais à grand tirage. THE SUN, auprès de mille cent trente-huit jeunes de treize à dix-neuf ans : « lis désurent se marier et avoir des enjants 186 %), ils jugent assez ou même très utiles les conseils que leur donnent leurs parents en matière sexuelle (87 %).

» Les moins de vingt ans s'estiment d'ailleurs, à 88 %, par/aitement informés sur les choses de la vie, même dans la tranche des tretze à quinze ans. Un sur trois seulement déclare ne pas être su/fisamment au courant du contrôle des naissances et de la contraception.

» Mais le jossé se creuse entre les adolescents et leurs parents sur deux points : alors que les jeunes approuvent les relations sexuelles arant le mariage (68 % pour les garçons et 62 % pour les filles!, les sept cent dix-huit parents interrogés sont moins enthousiastes : 71 % des mères et 63 % des pères voudraient voir leur fille arriver vierge au mariage, mên mari ne s'en soucie pas. D'autre part, les parents sont plus nombreux que les moins de vingt ans à approuver l'avortement, mais on trouve une proportion plus forte d'adolescents favorables à l'avortement des filles célibataires.



Des petits gains pour le 9e Plan

Un nouveau type de pain va être utilisé dans les cantines soviétiques pour éviter le gaspillage, a annoncé M. Poliakov, vice-ministre de l'alimentation, au quotidien KOMSOMOLSKAYA PRAVDA.

Le dirigeant soviétique a déclaré : « Le pain est notre principale tichesse, qu'il faut estimer à sa juste valeur et épargner pour éviter qu'un seul gramme soit perdu. C'est pourquoi, pour le 9º Plan, nous préparerons des petits pains de 50/70 grammes destinés aux cantines, spécialement les cantines d'écoles. 2

Cette décision intervient alors que la dernière récolte de céréales a été catastrophique en U.R.S.S., et au moment où la presse soviétique annonce une pénurie de pain en Russie centrale et en Ukraine en raison d'une mauvaise organisation ».

NÉPSZABADSÁG

Un argument cynique

L'alcoolisme a fait des progrès inquiérants ces dernières années en Hongrie, écrit Nepszabadsag, organe du parti socia-liste ouvrier hongrois (communiste) : « La consommation d'alcool pur par habitant est passée de 6,45 litres en 1965 à 10 litres en 1975. Ce chijjre représente un record du monde dont nou ne sommes pas fiers. Certains pourraient affirmer que c'est grace à l'augmentation du niveau de vie de la population que la consommation d'alcool, de vin et de bière a pu augmenter. C'est un argument cynique : des milliers de personnes dépensent entièrement leur salaire pour satisfaire leur vice, d'autres se nourrissent à peine, d'autres encore s'habillent misérablement et n'ont aucune activité culturelle. »

Citant des rapports des syndicats, le journa! hongrols précise que « 10 % des alcooliques notoires sont des ouvriers qualijiés » et que « le nombre des alcooliques est très élevé parmi les jeunes délinquants ».

MADAGASCAR-MATIN

Echecs malgaches

« Le jeu d'échecs pourrait être d'origine malagasy », révèle le quotidien de Tananarive Madagascar-Matin.

« Au jeu d'échecs, on emploie le terme « mat » pour désigner que le roi n'est plus libre de ses mouvements. Un roi « mat » est complètement coincé. Il est jigé, inerte, ns vie en un mot, il est mort. Vous avez deviné que le mot « mat » n'est autre qu'une déformation du mot malgache « maty » qui, précisément, signifie mort. Le mot « échec », que l'on lance de vive voix pour intimer à l'adversaire l'ordre de changer de position, pourrait être une dégradation de l'expression malgache « etsehiko ». Ce out litéralement, signifie « je bouge » ou « je remue...» aut littéralement, signifie « je bouge » ou « je remue...»

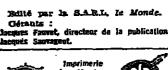


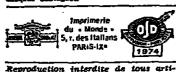
Le fatal «5 du mois»

L'hebdomadaire d'Abidjan Ivoire Dimanche analyse la situation des Ivoiriens, étudiants « clandestins » en France parce que leur gouvernement leur a refusé une bourse. Le périodique évoque notamment les difficultés de logement des « clandes-

a Nourris de préjugés insensés sur les Noirs, les Français ne font jamais confiance aux Africains. Le moindre retard dans le paiement du loyer peut être fatai pour le locataire.

« Je n'ai pas eu de mai à trouver ma maison », explique Mohamed L., mais mon hôte m'a séverement averti : « Il faut » que le loyer soit réglé juste à la fin du mois. Le 5, si rien » n'est réglé, je vous mets dehors, sans pitié. » Procédé d'intimidation, peut-être. Toujours est-il que les Africains vivent perpetuellement dans la hantise de se voir expulser de leur logement. Ce qui, on s'en doute, n'est pas sans répercussion sur leurs études, et même sur leur équilibre mental.



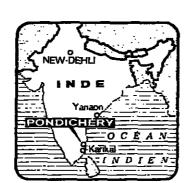


POUR VOS COMMUNICATIONS Voss sous 1616phsnez 705 messages. Nous les SERVICE TELEX SERVICE TÉLEX 345.21.62 + 346.00.28 38, Avenue Daumesnil, 75012 PARIS

A VOTRE DISPOSITION

Lettre de Pondichéry —

Treize mille Indiens français victimes d'un accident de l'histoire



N face de l'église Notre-Damedes-Anges, - commencée en mai 1851 et terminée en mers 1855, troisième année du règne de Napoléon III, d'après les plans et sous la direction de M. Louis Guerre, *ingènieur colonial* -, rappelle une plaque commémorative, quelques sous-officiers en retraite jouent à la pétanque au pied d'une statue de Jeanne d'Arc. A quelques pas de la. combattants des Indes françaises morts pour la pairle - pendant la première guerre mondiale, mais la ciòture qui l'entoure ne tient plus que par des bouts de ficelle. La statue de Dupleix a été reléguée dans les jardins du consulat. Saint-Louis, Surcouf, Mahé de La Bourdonnais. Suffren ont toulours leur rue, mais les enseignes en français disparaissent petit à petit. A la bibliothèque Romain-Rolland, on ne prête que des ouvrages en anglais Sut le cours Chabrol, le bureau des Messageries maritimes n'attend plus aucun bateau battant pavillon tricolore.

Quelques . figures . entretienment encore le folklore : le patron créole du Grand Hôtel d'Europe, qui reussit à servir de la cuisine française ; un Corse qui labrique de l'eau de Cologne, et aussi du pastis pour sa consommation personnelle; - Mademoiselle Pierre », vieille antiquaire dont le portail est toujours orné d'une croix de Lorraine Mais l'ashram Aurobindo (1) a acheté la plupart des anciennes maizons européennes, qui conservent leur caractère avec leurs toits plats à l'italienne. Sans Jui, Pondichéry ne serait qu'une pelite ville qui sommeille.

Au cours de sa visite officielle en Inde, en décembre 1974, M. Mario Soares, alors ministre des affaires étrangères, s'était rendu dans l'ancienne possession portugalse de Gos. En 1976. M. Chirac n'est pas allé à Pondichery. Accident de l'histoire, l'existence d'une communauté française sur la côte de Coromande! est plutôt une source d'embarras

pour Paris. L'Inde assure qu'elle n'a pas de revendication particulière à orésenter et applique assez schiquleusement le traité de cession conclu en 1954 et ratifié le 28 mai 1956.

En échange de la reconnaissance anciens établissements de Pondichéry, Karikal. Mahé et Yanaon (2), et de la cession gratuite des biens immobillers appartenant à l'administration locale. New-Delhi acceptait, par ce traité, le martien des institutions françaises d'ordre scienfifique ou culturel. Ces dispositions visaient essentiellement le collège. devenu lycée, et l'Institut trançais d'Indologie. Les biens de caractère religieux demeuralent la propriété des missions. Toute personne, phy sique ou morale, pouvait rapatrier librement ses capitaux en métropole dans un délai de dix ans. Les nationaux français nés sur le territoire des élablissements devenalent citoyens indiens à moins qu'ils n'optent par écrit pour la conservation

de leur nationalité Les anciens établissements, dis tants les uns les autres de plusiaurs centaines de kilomètres, forment aujourd'hui un des - territoires de l'Union -, entités administratives distinctes des Etats et ayant, en principe, une plus grande autonomie qu'eux. Le territoire de l'Union de Pondichery, qui est donc morcelé. a une superficie totale de 480 kilomètres carrès et une population de 472 000 habitants : 340 000 à Pondichéry, 101 000 à Karikal, 23 000 à Mahe et 8 000 à Yanaon, Les Francais d'origine indienne qui ont demandé à conserver leur nationalité. ou dont les parents ont fait ce choix, sont 13 000 à Pondichery, un millier à Karikal, 150 à Mahé et 80 à Yanaon, Hormis les fonctionnaires venus de la mètropole, il y a aussi une dizaine de Blancs ou Métis établis à leur compte.

EUX m.lle adultes environ touchent une pension à la paierie de France, un des lieux les plus animés de Pondichéry. Quelques-uns sont des retraités de l'administration civile, dont l'attachement à une patrie qu'ils n'ont

(1) Fondé par Sri Aurobindo, mystique et nationaliste indien qui s'était réfugié à Pondichèry en 1910 pour échapper aux autorites britanniques, l'assiram comprend environ deux mille personnes de Loutes nationalités. La « Sri Aurobindo Society », qui administre son patrimoine, est à l'origine de la fondation de la cite internationale d'Auroville, à quelques kilomètres de Pondichèry.

(2) L'ancien comptoir de Chander-nagor avait été rattaché à l'Inde dés 1951.

jamais connue est assez emouvant Mais la majonté sont des soldats ou sous-officiers qui profitent des dispositions autorisant tout militaire carrière à prendre une retraite au bout de cuinze ans de service. En France, cette retraite ne permet pas de vivre sur un grand pied : mais 1 200 roupies par mois (600 F) pour un nomme de trente-trois ans qui s'était engagé à dix-huit ans. c'est beaucoup plus que ne gagne ici un licencie indien (900 roupies). Au Foyer du soldat, il y a une grande consommation de bière, sous le portrait de de Gauile en uniforme. Les habitués, passablement désœuvrès, sont des pères de famille

Les deux tiers des enfants de nationalité française ne sont pas scolansés, faute de place. Avec ses trente professeurs, dont vingt métronotitains, le lycée français abrile sept cents élèves, de la maternelle au baccalauréat Sa capacité d'accueil sera portée à mille aprés l'ouverture d'une annexe créée en partie grâce à une collecte organisée par les Pondichériens. L'école des sœurs de Saint-Joseph-de-Cluny dispense è sepi cent trente-deux élèves un enseignement qui s'arrèle à la septième pour les garçons et à la troisième pour les filles. Dans ces deux etablissements, les programmes sont ceux de la métropole. Au collège Calvet et au pensionnat de jeunes filles, possédés et dirigés par les Indiens, il y a des cours de français, mais il n'est pas question de préparer le certificat d'études ou le baccaleuréal. Vivant d'une subvention annuelle de 21 000 francs, l'Alliance française a la dure tâche de · perfectionner · les élèves des institutions indiennes et de donner quelques rudiments de connaissance aux adultes.

Les Pondichériens français ne trouvent évidemment pas d'emploi en Inde. Quelques places de secrèl'ambassade de New-Delhi et dans les consulats constituent pratiquement la seul débouché. Même les vieux Pondichériens les plus attachés à leur territoire d'origine souhaitent que leurs enfants s'installent en France. Les élèves du lycée qui obtiennent le baccalaurétat ont automatiquement une bourse pour poursuivre leurs études en metropole puisque les ressources d'une famille pondichérienne, même aisée. demeurent évidemment inférieures à celles des tamilles trançaises les plus pauvres. Il faut éviter que les non-bacheliers cherchant à devenir des retraités précoces sur place en faisant un temps dans l'armée

Celle-ci commence d'ailleurs à poser des conditions plus sévères pour l'engagement. La mortré des cent vingt candidats de l'année 1975 ont été relusés iaute de connaissances

🥆 EUX qui parlent français el peuvent prouver qu'ils seront pris en charge par un employeur ou des parents installes en France sont rapatries gratuitement aux frais de l'État Tous les deux ans, une mission de la Formation professionnelle des adultes, qui niace ses élèves après une formation de stage, se rend à Pondichery pour recruter. En 1975, quatre cent cinquante-cinq personnes ont demandé à se présenter devant cette mission. Cent solvante candidats on élé immédialement éCartés Darce qu'ils n'avaient aucune notion de français. Sur les deux cent quatrevingt-quinze restants. seulement spixante-cing ont finalement élé reconnus aptes au stage. Ceux qui ne peuvent ni s'engager ni s'implante: en France ne vivent que grâce à la carte de secours délivrée par le consulat.

Le problème - culturel - est donc en fait un problème social. Le lycée n'a pour fonction que de donner aux élèves le bagage linquistique nécessaire pour le rapatriement. Lors de la signature du traité de cession. Nehru, soucieux d'ouvrir son pays à d'autres influences que celle de la Grande-Bretagne. souhaitait que Pondichery soit une vitrine - de la France en Inde. Mais aucun effort linancier n'a été lait à Paris pour transformer ce qui restait de l'ancien comptoir en un centre de rayonnement culturel susceptible d'attirer l'élite indienne. Les maigres crédits du lycée ont été entièrement utilisés pour scolariser une population française qui, au lieu de diminuer lentement, comme le pensaient les signataires du traité. n'a fait qu'augmenter.

Pondichery a encore un certain charme, parce que la génération de ceux qui ont conservé un vernis français, même s'ils n'ont pas pas opté pour l'ancienne puissance tutélaire, n'est pas complètement éteinte Dans que lou es années, Quand fout cela n'existera plus que dans la mémoire des érudits, le cas de milliers de chômeurs de nationalité française ne parlant que le tamoul sera dramatique

JEAN DE LA GUERIVIERE.

après le succès de L'ENCYCLOPEDIE DE LA VIE SEXUELLE et plus de 600.000 exemplaires.

vient de paraître :

L'autour drai

RÉALITÉS ET PROBLÈMES DE LA VIE par le Dr Gilbert Tordiman



Tordimen tente, sans faux-fuvants sans vulgarite, sans passion et sans culpabilisation, de dire clavement ce que beaucoup savent ou veulent savoir, sans touidurs se l'avouer, dans l'espoir de « comprendre et de ses tecteurs. De très belles illustrations, iamais déplaisantes, des schémas d'une très grande précision soutiendront aisément l'intérêt des adultes, auxqueis, rappelons-le, ce livre est essentiellement destiné.

ILle Monde - 22-10-751

HACHETTE

A BOGOTA

La première assemblée mondiale des «sorciers»

de sorcellerie, il n'y a eu aucune des pro/anations sataniques que redoutait l'Eglise catholique de Colombie en jetant l'anathème sur cette manifestation et en excommuniant son promoteur. Simon Gonzalez. L'économiste-poète avait pourtant prévenu ces attaques en disant que « ni le diable ni les sorcières à balas n'étasent invités » et en assurant que son initiative ne pouvait être en contradiction avec les enseignements du Christ, puisqu'elle consistait en un message « à ceux qui veulent ouvrir le cœut et l'esprit aux phénoménes spirituels et aux forces inconnues qui habitent l'être humain ».

Apparemment, la crainte de l'excommunication n'a guére affecté non plus les dizaines de milliers de visiteurs colombiens de la fotre de la magie, ni les deux mille participants étrangers venus des deux Amériques et d'Europe. Sorte de revanche de Giordano Bruno, de Campanella, de Raymond Lulle et des aichimistes. astrologues, médecins et sorciers brulés par l'Inquisition, la grande fête de la liberté magique s'est déroulée sans incident

Le réel et le surréel

D'un côté, une foire populaire, avec plantes miraculeuses, boules de cristal, marc de cafe, croix exorcistes, bracelets portebonheur. Miss Lily et son parfum-qui-change-le-destin, Mon-sieur-Robert-qui-voit-tout (1e s noms français sont à l'honneur dans la voyance, pour faire « sérieux » ; affluence de grandes prêtresses nord-américaines, de Méphistophèlès, de Jesus-Christ Super Star, d'alchimistes à cape

zonie colombienne, coiffés de plumes et engoncés dans des chandails regardant d'un air moqueur des danses qu'ils n'avaient jamais vues, celles des Indiens du Choco. et sourlant avec ravissement, devant les accoutrements spectaculaires et anachroniques des hippies de Californie ; Indiens de la Sierra de Santa-Marta, sur la mer des Caraïbes, portant une sorte de bonnet thibétain audessus de visages himalayiens impénétrables observant discrétement et refusant de se laisser photographier ou de s'offrir en

L'autre face du congres presentait les conférences et « séances de travail s. En changeant de salle on pouvait passer de l'hypnose dirigée et expliquée par le docteur Freda Morriss, de Berkeley, à la transe discrète d'une Africaine, puis découvrir la machine qui réalimente le cerveau. puis écouter un médecin amen-cain faire l'éloge de la marijuana et de la cocalne, critiquant violemment le calé et l'alcool, ou encore assister à un cours magistral d'astrologie qui se concluait par un nouveau pacte d'union entre astrologues et astronomes, prendre connaissance du e plan A a envoyé par les extra-terrestres a u x vingt-quatre correspondants qu'ils ont sélectionnés sur la Terre, puis faire réparer sa montre par l'Israéllen Uri Geller, puis recenser les visions de Satan à travers la littérature et l'art... En somme faire le tour du possible et de l'impossible, du réel et du surréel.

Simon Gonzalez, qui salt parler aux oiseaux, comme Saint-François d'Assise, voulait réaliser la rencontre entre ceux qui exercent et chapeau pointu, enveloppés des les pratiques magiques et ceux qui senteurs mélées de l'encens et de les étudient dans les universités. les pratiques magiques et ceux qui

U premier congres mondial la marijuana : Indiens de l'Ama- faire que le sorcier d'Amazonie assiste à la conférence sur la télépathie du professeur Price Williams, de l'université de Californie. que l'adepte du vaudou de Haiti écoute l'analyse de ce culte par un anthropologue Le second but de Simon Gonzalez était de faire tomber les barrieres entre astrologues, alchimistes, guerisseurs, parapsychologues, medecins, psychotroniciens, marginaux de la science officielle, afin qu'ils confrontent leurs travaux et sortent de leurs ghettos.

La quête

de « l'homme total »

La mèdecine officielle a fourni au congrès de nombreux thèmes, presentés chaque fois par de médecins ayant reçu un enseignement classique. C'est ainsi que le Colombien Manuel Zapata qui est un « zambo », metis d'Indien et de Noir, a expliqué brillamment pourquoi depuis dix ans il fait de l'anthropologie autant que de la médecine : ceci l'a conduit a puiser dans les cultures populaires des Noirs et des Indiens de Colombie des méthodes de curation qui utilisent certaines formes de magre et avec lesquelles il a obtenu des résultats probants.

A Royaumont, en 1972, s'était tenu un colloque sur l'unité de l'homme qui essayait d'établir des ponts entre la biologie, la psychologie, la physique. A Bogota, en 1975, on a réussi un congrès sur les relations inconnues entre l'homme, la nature et le cosmos N'y a-t-il pas entre ces deux manifestations au moins une parenté d'intention ? Et la réhabilitation du sorcier ne répond-elle pas a une quête angoissée de l' 7 homme

DENISE AIME

SEC COTO TO THE PROPERTY OF TH

Street and the street of the s

age estades that to color

BUX to be set become

breaten on the party and

France some state of the

BOS. Line of the De line.

Grofessionne i des significa

Place Set 1 2 to State Set

bon de such la such las

bon send a

STANCE OF THE CHARLES THE

Missian Demograph State

THE CALL PLANTS OF THE PARTY OF

hanca si Suring and the

BORNEL CONTRACTOR

Company and

2771 57 10 10 10 10

THE STATE OF THE STATE OF

ZA 2 :- .

April 1995

radi grej em til i siss

49.

発出する。

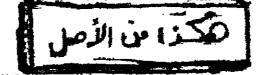
129

543° T. 2

there

77 2 25mg.

-



JEAN-CHRISTOPHE AVERTY... POTACHE ET «GUIGNOL»

AU PIED DES IMAGES

UCHE sur une grue, dans un studio des Buttes-Chaumont, un cell rivé au cadre de la caméra, l'autre sur le poste témoin, il dirige le tournage du Château des Carpathes. Les acteurs, perchés sur une estrade sur fond de cyclo bleu vif, font comme des marionnettes, des gestes sans paroles ; der-rière la grue, des caméras filment des gravures, ou des décors peints en couleurs violentes. Le son envahit tout l'espace : « Quand le son braille tant qu'il peut, dit-il, je vois tout, j'entends tout » On passe une porte, on découvre alors l'image finale, composée: les acteurs dans le décor. Du haut de sa grue, il crie, il gesticule, il rit, il fou-droie. Aux acteurs : « Faites-moi ca plus... et moins... » Et. pour la cantonade : « Ça, c'est la direction d'acteurs » Il décrit avec ravissement comment, ce jour-là, il a dirigé de vrais moutons. «Et chaque fois que je leur parlais, ils me regardaient. Je suis un bon directeur d'acteurs, puisque je suis un directeur de moutons... » De « moutonsses » : il souligne, à la Pagnol.

Jean-Christophe Averty, descendu de son ciel bleu vif, raconte. FR 3 diffuse son Guignol, d'après un texte de Marcel Maréchal. Au fond, l'histoire de ce Guignol qu'il chérit tant, c'est un peu son histoire : celle d'un contestataire qui, à force, a perdu de son pouvoir d'agression. Averty, il y a dix ans, choquait le bourgeois ; aujourd'hui, c'est un classique reconnu, dans sa double activité créatrice : les mises en scène « électroniques » d'un côté, les tournages de concerts de jazz de l'autre. Ce qu'il raconte aujourd'hui s'inscrit dans cette histoire, et prend valeur exemplaire. Il raconte : « C'est une mise en page, comme un journal. C'est tout plat, sans profondeur, pour que ce soit sur-réel »

Dominer et jouir

Surréel, surréaliste, superréaliste, surnaturaliste, hyperréaliste, plus vrai que nature : on dirait qu'il n'a pas assez de mots pour exprimer son horreur du réel, sa prédilection pour le rêve, «Assez de ces constats d'huissier sinistres, de ces histoires d'avortement, de femmes qui divorcent, de chômeurs... Des séquences réalistes, on en vit tous les jours, des séquences réalistes de mauvais goût » Ce qu'il veut, lui, à toute force, avec hargne, c'est faire oublier ce réel-là, qu'il reproche « aux autres » de montrer. D'où les principes techniques qui sont les siens, et qu'il applique avec rigueur : les couleurs «chromo», pour avoir, par exemple, «du ciel qui change», de «vrais» cou-chers de solell, pour fabriquer des paysages révés : l'enregistrement, toutours en playback, « pour se libérer de la tyrannie du visation gestuelle des acteurs : les truquages électroniques, les incrustations, les jeux innombrables sur les espaces superposés, suscitant, par leur étrangeté, un monde fantasmatique in comparable au monde « réel » habituellement mis en scène. Haine du réalisme, éloge d'un certain « néo-réalisme » : dès l'instant qu'il est « néo », et qu'il n'est plus réel... Du décor interprété,

dont il a suivi le tournage : du faux à outrance, pour faire du vrai de rêve. Pourtant, le jazz ? C'est l'autre face d'Averty. Les concerts de jazz, il les filme en direct, sans truquages, on a envie de dire presque classiquement. Le jazz, c'est pour le plaisir. Mais il explique quand même qu'il faut bien connaître la musique avant que les musiciens ne la jouent en concert : alors, il exécute en même temps qu'eux, avec la caméra. Il se pense comme « un des instruments de l'orchestre, un instrument de plus. » Et puis, passant sans transition à l'autre moitié de lui-même, il dit : « Je ne conçois pas de mise en scène ejjacée. » Pour le jazz, la musique, il est instrument ; pour la mise en scène, la sienne, il est démiurge : « Ce que je fais, c'est une tentative paranolaque, mégalo-maniaque pour dominer le produit, complètement. »

Dominer, et jouir ; être heureux et transformer le réel pour les autres, mais aussi peut-être même surtout, pour lui-même. Le plaisir, ca semble être une de ses justifications essentielles. Le jazz, pour le plaisir, un film de Fellini, « ça me rend heureux pour un an »; il dit encore : « Je m'amuse bien dans ce que je fais. » Et il tourne « comme un taureau ». Si on remontait le temps à rebours?

L'IDHEC, de 1948 à 1950; une longue pratique d'assistant metteur en scène, beaucoun de théâtre filmé, de 1952 à 1963, jusqu'à Ubu roi. Avant : le lycée. Le lycée, pendant la guerre, c'est le souvenir d'un grand bonheur, avec, patronnant tout cela, deux figures mythiques de professeurs. Le professeur de lettres, Pignard, lui a fait lire Jarry et les surréalistes ; il ressemblait à la fois Descartes et à Ronsard. Et puis le prof d'histoire, magistral et dogmatique, qui exigealt de la classe des réponses programmées. Quelle est l'ambition de Louis XIV? > 11 fallait répondre : « Pharaonique. » « A quoi ressemble le Caucase? — Aux Pyrénées. p Il en garde, dit-il, le goût du didactique. Faire partager ce qu'on sait, ce qu'on a lu : Averty, c'est un potache qui joue à la télé. Avant encore? Avant, c'est la famille, la mère, institutrice, la grand-mère, institutrice, ca apprend ferme ; l'école, ca compte. Petit, il allait au Châtelet, et voilà que surgit d'un coup le souvenir de rêve, la matrice de tous les truquages. Au Châtelet, on jouait le Coffre-fort vivant : une histoire de jeune garçon destiné à devenir dalaī-lama. Dans l'histotre, il disparaissalt à vue, sur scène, par un truquage en jeux de miroirs. Alors, en rentrant chez lui, l'enfant s'est regardé dans la glace : « ... et je me suis trouvé très laid avec mes cheveux gominés. » Le réel, ment plus séduisants. Le rêve : disparaître à vue, ne plus avoir son reflet dans le miroir. déjouer l'espace.

Il y a des rencontres, sur le mode du hasard objectif de la tradition surréaliste : les Enfants du Paradis, Django Reinhardt, Charles Trenet, Jelly Roll Morton, Claude Luter. Passe, comme un écho de Châtelet. 'Tino Rossi : « Quand j'entendais : « Tu diras,

geste à la parole - « je voyais un lapin... » appelle cela « de violentes rencontres ». La violence revient souvent dans ses mots: la poésie est violente, il est violemment contre, ou pour. Mais sa violence se mesure à l'effet de jouissance produit : le frisson, du jazz, ou du miroir, qui fait s'évanouir. C'est cela qu'il voudrait transmettre : « J'arrive à projeter sur magnétoscope mes rèves et mes

Un projet pédagogique

Il flotte donc, dans l'air, un vague projet pédagogique. Averty, c'est toute une culture, plus classique que d'avant-garde, la culture de ses années de lycée. Il mâchonne avec délices les noms de ses amours littéraires : André Gide, Jean Cocteau, André Breton, Paul Valéry, Claudel, Tzara, Aragon... Un mélange d'humanisme et de surréalisme, de poésie et d'anarchisme. La longue, longue liste de ses projets oscille entre les textes rares et les musiques d'autres cultures : la samba, la biguine, le centenaire du phono-graphe, le Mouchoir de nuages, de Tristan Tzara, Chantecler, de Rostand. C'est ainsi qu'on découvre que les Impressions d'Afrique, de Raymond Roussel, sont déjà tournées, bloquées au montage, hélas ! Raymond Roussel fabriquait ses romans par des jeux de mots prémédités qui produisent des scènes fantastiques et méticuleuses : par exemple. il décrit longuement une statue d'ilote, faite en baleines de corsets, roulant sur des rails en mou de veau... Averty a fait comm toujours, comme en écoutant Tino Rossi : il a pris les mots au pied de la lettre, au pied des images, et il a tourné cela, le fou. On dirait que, chez lui, le désir de faire image ne peut rencontrer aucun obstacle.

Témoin ce Guignol pour qui, avec Marcel Maréchal, il a fait un bouquet d'anémones. Guignol est de retour à Lyon, confronté avec la ville actuelle et sa politique; Gui-gnol confondu avec son créateur véritable, Laurent Mourguet, à qui l'écrivain public vole son langage en substituant la convention rhétorique au langage du cru, tout cru ; Guienol est « la marionnette contestataire » qu'il a voulu saluer « à grands coups d'électrons », Guignol d'enfance et de culture tout ensemble, armé d'une dérisoire matraque, armé de la seule efficacité des mots. Car pour Averty, c'est une arme.

On a le sentiment qu'avec le poétique il ne plaisante pas. Au point d'avoir vu passer dans le ciel de Suresnes une «vraie» soucoupe volante qu'il dessine avec soin en disant : « Je suis un soucoupiste convaincu. » Alors, il a téléphoné au commissariat. Et on lui a demandé son nom. La morale de toute moquisords et non les prisonniers la fable, c'est que, après qu'il eut dit qu'il des collaborateurs », avait notoms'appelait Averty, Jean-Christophe, ils lui ont ri au nez : « Averty ? Ah bon! Somme toute, vous vous foutez de nous... » Et ils n'ont rien voulu entendre. Ça lui apprendra, à fabriquer du fantastique...

CATHERINE B. CLEMENT.

★ Dimanche 25 janvler, FR 3, 20 h. 30.

RADIO-TELEVISION

Avant les « Dossiers de l'écran »

ÉDUCATEURS ET «HOMMES LIBRES»

«PARCE QUE nous sommes des techniciens, les émissions de Daniel Karlin ne euvent que nous interpeller. » L'expression revient souvent. On ottendrait plutôt « concerner ». mais c'est bien « interpeller » que les éducateurs du centre d'éduca-tion surveillée de la rue Sedaine choisissent pour exprimer le choc qu'ont provoqué chez eux ces « hommes libres »,

C'est finalement un coup de projecteur sur le visage de tous ceux qui sont liés à l'institution pénitentiaire. On les met sur le devant de la scène, on les envoie rendre des comptes au public sur ce qu'ils font, eux, dans leur sec-teur. Terminé l'anonymat du travail. Il faut tout à coup réfléchir à voix haute, et répondre.

L'enquête est menée aux États-Unis, mais, disent les éducateurs, < il n'y a qu'un décalage chronologique entre l'Amérique et la France. Ce sont les mêmes détenus. Les origines de leur délinquance sont identiques, on les trouve dans les conditions économiques, palitiques, familiales, L'enfance des prisonniers de Karlin, c'est celle des leunes que nous avons ici. A tout point de vue, on peut établir la comparaison ».

« Ce qui est différent, disent-ils encare, c'est que rien n'a encore été tenté en France directement en milieu carcéral. Les efforts en faveur de la réinsertion sociale des détenus sont entrepris à la sortie de prison. On peut citer, par exemple, le rôle de l'Association Amitié, à Grenoble, ou bien celui de S.O.S.: cela se posse à l'extérieur, tondis que l'expérience traitée par Karlin commence « intra muros. »

Lors d'un débat organisé après la première émission, des éducateurs et quelques autres « techniciens » des prisons étaient intervenus pour signifier leur étonnement devant le désir de réinsertion de ces détenus améri-cains, et « le côté miraculeux du programme ». D'autres estimaient que l'on ne devait pas s'interroger sur ce qu'il était possible de faire en prison, mais bien remettre en question l'institution elle-même : Que les gardiens deviennent des ment déclaré quelqu'un dans l'assistance.

Pour les éducateurs, « il est évident au'il faut dépasser le arand débat du travail social (étant bien entendu que l'expérience a valeur d'exemple et qu'il ne serait pas question de faire de tous les détenus des travailleurs sociaux). Le véritable intérêt des émissions réside dans la prise de conscience qu'elles suscitent, tant chez les professionnels que parmi le public.

» Les gens comprennent aujourd'hui que les détenus ne sont pas les sauvages qu'ils imaginent. Les milieux ouvriers, qui étaient les plus répressifs à cet égard alors que c'est du prolétariat que sont issus la majorité des délinquants, recoivent une image différente des prisonniers. !! ne pourra qu'y avoir évolution des mentalités, les gens ne pourront plus céder à leur besoin panique de sécurité et dire en fermant les yeux : ces types-là, il faut les enfermer.

> Il se trouve que Daniel Karlin parle d'un programme qui forme des travailleurs sociaux. Cela aurait pu être un programme à contenu manuel. L'important, c'est de montrer ce que les détenus sont

Sans croire que la panacée tient dans quelques réformes, sans dissimuler les difficultés économiques de la réinsertion sociale (« Comment donner du travail aux détenus libérés quand il y a plus d'un million de chômeurs? »), les éducateurs savent, justement, que les prisonniers libérés sont tous « capables de faire quelque chose ». Ce qui est important, c'est que, aujourd'hui, un adolescent, Bruno, est condamné à mort : peut-être les Français verront-ils mieux, grâce aux émissions, les raisons de notre révolte contre cette sentence. »

Ce que les éducateurs souhaitent. à présent, c'est que toutes les organisations professionnelles et les partis politiques reprennent le débat. De leur côté, ils organiseront, à l'issue des quatre émissions, une rencontre avec la population pour expliquer leur rôle auprès des délinquants à partir d'une discus-sion sur les émissions elles-mêmes.

CLAIRE DEVARRIEUX.

★ Le prochain épisode du film Des hommes libres est diffusé le mardi 27 janvier, à 20 h. 30, sur A 2. Il sera suivi d'un débat des « Dos-

L'ÉCHO DES POSTES

NAIVETÉ

Particulièrement apprécié - invité à l'émission de Philippe Bouvard — ce modeste bricoleur qui a inventé un gadget simple, mais efficace, qui peut économiser de 10 à 15 % de la consommation d'essence d'une voiture. Cinq cents voithres munics de cet appareil circulent dans le monde. Il se plaint d'avoir été éconduit et négligé par Michel d'Omano. Il feur dire que sa perite invention, si tait, priversit l'Etat de quelque chose comme 2 milliards (nonveaux) de raxes pétrolières qui vont directement dans les caisses du Trésor public. Quelle idée sussi de mettre su point des inventions ville où l'on se garderait bien de régler les problèmes des encombrements qui four consommer tant d'essence inutile, mais tellement

DÉBAT

A suivre les débats passionnés qui tournent souvent à la mauvaise querelle sur les ondes, on pourrait jurer que le monde et ses institutions vont s'éctoplet d'un moment à l'autre. Er puis rien, non seulement rien ne bouge, mais mur va de plus en plus mal. Le planète n'aura jamais connu autant de grands révolués et elle n'ann ismais mis autent de micros à leur disposition, mais il faut croire qu'ils sont tous plantés dans

PROGRÈS

La téléphonite, nouvelle plaie des radios de la société libérale avancée. Avancée dans quoi, au fair? Pendant des heures on troque sa personnalité d'auditeur contre celle de standardiste qui écouterait de force des conversations saus intérêt entre inconnus. L'autre jour, sur Enrope 1 dans un taxi évidenment pris dans un encombrement, je subis maigré moi un concerno de ménagères suc les manvaises odens. Un déluge de recettes pratiques pour les chasser. Je fais remarquer au chauffeur qu'ancune bricolense ne dit comment supprimer la puanteur toxique des moteurs, autrement plus moniftante que celle des poireanx. Il me répond qu'il serait encore plus important de combattre l'odeur de pourriture que dégage notre époque. Je remercie cet homme qui m's arraché les mots de la bouche.

JACQUES STERNBERG.

Témoignage

«L'auteur dramatique est un apatride»

France-Culture diffuse, le samedi 31 janvier, une œuvre de Lazare Kobrinski, « la Mort d'un président ». Auteur dramatique écrivant pour la radio, Lazare cultés auxquelles se heurte un écrivain lorsqu'il veut

OMMENT parier de soi-même si on n'est pas touché par la grâce de l'humilité et si on ne fait pas bon ménage avec la modestle ? Cette modestle que Spinoza trouva déjà grise et ennuyeuse. Comment se surveiller pour ne pas tomber dans l'emphase ou dans les subterfuges du narcissisme qui chassés par la porte reviennent per la fenètre ? Comment, donc? Se tenir aux falts, rien que des falts parsemés de temps à autre d'anecdotes savoureuses mais authentiques,

Voici la première :

J'écris des pièces de théâtre en quatre langues. Pendant la guerre, j'ai adapté pour le théâtre russe des nouvelles anti-prussiennes, des Maupassant. Pour le théâtre français, j'aj adapté blen entendu des nouvelles de Tchekhov, dont la première, la Dame au petit chien, a neut traductions et le label du programme mondial de la B.B.C. Ma pièce l'Express-Liberté, qui a été jouée au Théâtre de France sous le patronage d'André Malraux, était traduite du polonais. En yiddish, l'écris même des vers. Voilà pour les langues, mais quels sont leurs thèmes, leurs destins ? Nourrissent-elles bien leur auteur ? A peine. Ces trois dernières années ne m'ont apporté

La stupéfaction (j'ai senti que l'orage arrivait) d'un chef de service de ma société, celle par l'intermédiaire de laquelle je monnale « ma paine et ma fureur » : « Yous ne vivez que de cela ? Pour qui vous prenez-vous ? », ne m'a pas désarçonné. Je n'al donc rien répondu, balssant les yeux. Suis-je le seul téméraire, maladivement inconscient de la clochardise qui m'attend ? Suis-je le seul qui ose vivre de sa vocation ? A part cette unique saute d'humeur (depuls dix ans), c'est un homme affable toujours prêt à aider dans des moments difficiles. Mais que peut-li faire? Par un mystère que je suis ncapable de percer, l'auteur ne percolt ses royalties que tuit à neut mois après la diffusion de son ouvrage. Il est vrai que si vous êtes à court d'argent, votre société ne refuserait pas de vous donner un prêt sur votre argent au taux d'intérêt de 7 %. En plus des 14 % de retenue statutaire sur chaque

Comme on est loin des règles d'une B.B.C. qui vous annonce la diffusion de votre plèce par un petit chèque. un vrai rameau d'olivier.

Remeau d'olivier ? L'odyssée de Noé vous vient tout de suite à l'esprit. C'est un personnage étonnant que la Bible nous présente comme un sombre ivrogne.

Cet éclairage si peu flatteur du premier sauveur de l'humanité vous désappointe, vous désortante au début. Mais plus vous vous penchez sur ce peu de lignes qui lui sont dédiées dans la Genèse, plus vous découvrez le génie des suteurs de la Bible. Pourquoi donc ne lui ont-lis pas

par LAZARE KOBRINSKI

donné la carrure des patriarches ou des prophètes ! L'homme qui survit à une époque maudite, obligé d'abandonner les siens, de s'enfermer dans un bunker pour seuve sa peau, ne peut sortir de cette expérience qu'abimé. Quel personnage, quel thème pour ma génération qui, elle sussi, est sortie d'un déluge l'Empruntant ces quelques lignes au Saint Livre, je me suis tancé dans la composition de ce personnage en chair et en os. Le travail fini, l'ai envoyé mon ouvrage à Michel Simon, interprête hors pair d'un

personnage hors du commun. La lettre qu'il m'a envoyée était si flatteuse que je n'ose pas en publier même des extraits 11 souligne néanmoins qu'élant dans l'incapacité de jouer au théâtre une pièce à un personnage (à cause de difficultés de mémoire), il me demandait de chercher une possibilité de faire un film ou une télévision. Alberto Cavalcanti écrivait le scénario, Darius Milhaud ecrivant à Cavalcanti qu' « il serait très heureux d'écrire la musique » La télévision (ancien régime) accepta, refusa, et encore accepta, interminables tracasso bureaucratie. Avez-vous vu (sur votre petit écran) mon « Noé » joué par Michel Simon, réalisé par Cavalcanti, avec la musique de Darius Milhaud? Auprès de qui devrais-je déposer ma plainte ? A quelle instance adresser ma requête d'un tranc symbolique après la mort de l'Interprète et du

compositeur? A qui ?... Heln? A qui ?... La relation auteur-théâtre illustre à merveille le proverbe potonals : - Le vieux à l'icone parla, mais elle ne lui répondit pas, - Combien de nos brochures dorment evec tant d'autres dans les tiroirs des directeurs de théêtre (sans généraliser, bien entendu).

Parlons des choses sérieuses, parlons création. Pourrailon à notre époque suivre les grands dramaturges de la fin du dix-neuvième, du début du vingtième siècle, ibsen et Tchékhov, Hauptmann ou Wedekind? Il me semble que non. Deux guerres mondiales et la férocité de notre temos nous en empêchant.

Je suis allé en Israel écouler les bandes magnétiques du procès du seul terroriste survivant de l'attentat de Lod. où un groupe de Japonais devait abattre, entre autres. seize Portoricains pour la cause des Palestiniens I J'ai écouté ses déclarations : sur son espoir que ses amis et leurs victimes sont devenus des étolles de la galaxie de l'Orion, sur son attente d'une troisième guerre mondiale qui augmenteralt à l'infini le nombre des étolles...

Reconnu comme sain d'esprit par des psychiatres, mais endoctriné à mort, il n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan de la haine et de la folie. Je suls allé ensuite pour me purifier à la rencontre d'un sage d'Israèl : Ban Gourion, pour lui demander comment volt-il l'avenir de l'homanité. me parla des prophètes. J'al inclus dans cette enquête dramatique, que j'ai intitulée l'Honzon vide, la déclaration du professeur Oppenheimer martyrisé moralement pour avoir refusé de créer la bombe H sur les lendemains de l'humanité, bouleversante, pathétique,

Pour en finir par les mots d'Einstein prononcés elx mois avant sa mort : « Si je deveis vivre une deuxième fois, je ne serais ni savant ni professeur, mais plombier ou facteur. parce qu'ils ont encore la liberté de s'exprimer... - Cette dramaturgie de fait réel ne pourrait pas trouver sa place dans les théâtres à l'Italienne ni dans les immenses palais

Un personnage ne peut pas quitter un récit, comme son auteur ne peut pas s'échapper de son époque. » (« Le Temps qui brûle. »)

des sports, mais dans les théâtres de pisin-air avec le ciel étoilé comme toit. Comme il est dommage que les festivels, à la place de jouer Othelio (la seule tragédie intimiste de Shakespeare) ou Lorenzaccio, ne nous demandent, à nous contemporains, de remplir leurs vastes lieux, devant leur public attenut l

Pourquoi al-je écrit ces lignes ou j'entremêle les recher-ches (des formes nouvelles de la dramaturgle) avec les difficultés quotidiennes d'un homme de théâtre? Est-ce pour témoigner avant de sombrer dans la métancolle après tant de refus de la belle Melpomèna? Est-ce pour apaiser ma rage à la lecture, à chaque début de salson, des jérémiades des directeurs de théâtre, en liaison evec la plupart des critiques ? Il n'y a pas de pièces ni d'auteurs dramatiques trancais. Avec comme comble un directeur de théâtre national. qui programmalt pour sa grande salle : Wedekind, Frisch, Bond, et des classiques. Quelle belle affiche pour un théâtre de Zurich ou de Franciort i

J'ai commencé par une anecdote, finissons-en par une autre. Envoyé voici quelques années par une ravue internetionale en Israél pour écrire sur ce pays, l'ai été reçu par le chef de l'Etat. Nous conversâmes en plusieure lang car mon hébreu n'est que rudimentaire ; il m'a demandé à la fin ; < Où est votre patrie ? > < Le théâtre >, al-je répondu sans hésitation (n'ai-je pas travaillé à Varsovie comme à Leningrad, à Paris et Halfa ?) Maintenant le sals que je suis apatride. Oui, je le sais bien.

★ Samedi 31 janvier, France-Culture, 20 h. 30.

VIE SEXIE vient de parit. RÉALITÉS

1824 St 14 14

arits in succi

ET PROBLE to the Cartelland of the Carte DE LA VIE per le Di Gimil In 100 m - - TA - ESF:

THE THE PERSON THE PERSON NAMED IN The same and Car Br AND A THE REAL The second second 4.73E AND THE PERSON OF The state of the s 400 thank -Alberta A **美**

Market Market A CHEST OF THE A PROPERTY AND A THE RESERVE THE PARTY OF THE PA The Party Land

and the second

HEI nor to 14 No.

RADIO-TELEVISION

OBJECTIF R.T.L.

Europe 1 : écoutez la ressemblance

'INFORMATION est en question. Sur TF1, avec la disparition de - Salalite et la rentrée de Jean-Pierre Berthet (rédacteur des « Questions pour un samedi» sur France-Inter), qui devreit prendre la responsabilité d'un nouveau magazine. Sur Antenne 2, où Georges Leroy prépare, pour les environs du Carneval, une retonte de ses services et une redélinition de leurs objectifs ; sur France-Inter où Jean-Pierre Elkabbach ouvre, à partir du 6 février, son émission 13-14 » aux représentants des grandes formations politiques ; sans oublier l'ouverture (effective dans trois semaines, environ) des «tribunes libres» bi-mensuelles aux partis et aux organisations « représentatives » sur les deux premières chaînes mément aux dispositions, oubliées pendant un an, de leur cabler des charges

L'information, donc, sort du statu quo. Mais l'évolution s'opère, ici et là, dans des sens opposés. Libéralisée -- du moins en apparence -- dans les sociétés de radio et de télévision, elle se « neutralise », simultanément, sur Europe 1, où la direction tire, à sa façon (et bien qu'elle-s'en délende), la leçon des sondages d'audience, qui confirment la remontée de R.T.L.

Le Centre d'étude des supports de publicité (C.E.S.P.) enregistrait, en effet, au mois de novembre, que la station luxembourgeoise restait la plus écoutée en France (27,1 ^a/_a de l'auditoire), et ne perdait qu'un point par rapport aux sondeges du mois de mai (28,5 %), alors que Europe 7 en perdait quatre et dépassait à peine le barre des 20 %.

La station, qui avait enregistré, en octobre 1974, les remous consécutits au départ forcé de Maurice Siegel et à la nomination, au siège de vice-président délégué, de M. Jean-Luc Lagardère, avait déjà vu son audience diminuer dès les premiers mois de 1975. Des solutions avaient alors été prises à la rentrée de tembre (priorité à l'Information, en début de matinée ; présence d'Ivan Levai de 6 h. 40 à 8 h. 40, pour une « animation journalistique », allant de la revue de presse au billet d'humeur), un eutre ton avait été cherché, plus vif, plus - parlant - plus « engagé ? » — en fonction d'une analyse qui semble reniée aujourd'hui.

Aux mêmes maux, donc. d'autres remèdes. Mais des a priori demeurent aur les goûts et les dégoûts du public. Calui-ci fait grise mine ? C'est à la « tranche » matin qu'il en veut. Cette tranche-pilote (l'heure du rasage et du petit déjeuner), cette tranche-miracle, jugée, selon les saisons et la conjoncture, trop « crispée » ou trop relâchée, trop « musicale » ou trop « informative ».

Plus d'affection, moins de contraînte : tels sont les objectifs evoués par la toute nouvelle équipe matinale ; Philippe Gildas - de l'aube à la rentrée des bureaux Etlanne Mougeotte, pour l'éditorial de 8 h. 15 (à partir de février); mals, passés la psychologie, de tels objectifs signifient, en clair : moins de politique générale et étrangère; plus de faits divers et de sports; une quasi-monopolisation du micro par la rédaction en chel ; et une éviction progressive des « persilieurs : qui ont tall le succès des malinées d'avant : Jean-François Kahn et Ivan Leval Ce dernier garde, il est vrai, la spécialité des interviews-minutes (qu'ont cessé de boycotter les membres du gouvernement, le garde des sceeux en tête). Mais avec une nuance : retardé de dix minutes ; « Expliquez-voys » n'eppartient plus, comme autrefois, à un « continuum journalistique » qui débutait dès 8 heures, avec l'édition complète du journal. Il y a, dans de tels décalages, tout un art de la dissociation des genres, qui indique sans doute les vrais objectifs de cette

Juste retour des choses : Georges Leroy, directeur adjoint de l'information sur A2, a déjà pris des contacts avec Kahn et Levai. S'ils aboutissent (mais rien ne devrait se taire avant trois semaines), deux « libéraux avancés » qui donc la radio pour la télévision. Plus qu'un transfert logique, c'est peut-être un signe des temps.

● JEAN-FRANÇOIS KAHN : Le véritable éditorial c'est le choix de l'information.

Son nom figure toujours dans les m'attribuaient 2 200 000 auditeurs (ce « grilles » de programmes imprimées qui était évidemment faux). Je ne par Europe 1, mais sa voix s'est tue. suis surtout pas d'accord avec l'ana-On lui a enlevé la responsabilité du lisé », trop « irrévérencieux », surtout pour la province, - mais on voulait lui garder celle de l'éditorial de 8 h 15 ; il a refusé. Parce que, dit-il, « le commentaire est un genre littéraire. Un alibi. Le véritable éditorial ne se voit pas. Il s'exprime par le choix et la mise en pages des informations : ce qu'on traite en tête ou en bref. Le reste, c'est de l'habillage.

» Je n'ai jamais cru aux sondages. Pas plus maintenant que lorsqu'ils

IVAN LEVAI : Etre différent pour rester crédible.

« Je ne succéderai pas à Kahn ». a répondu Ivan Leval, il y a une semaine environ, lorsque Etlenne Mougeotte lui a proposé l'éditorial de 8 h. 15. Son avenir sur la deuxième chaîne semble, de la même façon, le laisser sceptique. « D'accord, s'il était possible de faire sur le petit ecran ce que faisait Europe 1, autrefois. Et cela ne sera possible, au mieux, que jusqu'aux prochaines elections présidentielles... >

Finalement, il vient d'accepter la responsabilité d'un nouveau magazine d'une heure, le samedi, à l'heure du déjeuner, au cours duquei une personnalité viendra « en pullover a commenter les cha informaformule beaucoup plus directive que le Journal inattendu de R.T.L. », précise déjà Ivan Levai. On le saura le 31 janvier, date de lancée de cette nouvelle émission.

Bref, il hésite, se confie volontiers aux journalistes (comme le prouve une interview virulente parue dans Sud-Ouest, le 20 janvier); puis s'en repent, sans se résoudre à l'idée de « prendre la porte », d' « abandonner le navire » - un navire qu'il compare volontiers au France - et qu'il jugerait regrettable de voir « désarmer ».

quences qu'on en tire. On raisonne

par dogme, sur les désirs du public.

Or le public ne veut ni ça ni autre

chose. Il ne veut rien. Il écoute et

réagit. Je sais très bien que je ne le

formerai pas à Schoenberg en quinze

jours. Mais je lui faisais entendre un disque classique après chaque

édition quotidienne, et maintenant

que ce disque est supprimé, il le

réclame. Preuve qu'on peut l'édu-

quer. Le problème des libertés n'est

pas d'être libre, mais qu'il y ait des

vo.x pour vous inculquer le goût de

Lui aussi considère que « l'opinion des auditeurs, ça n'existe pas ». Et que les directions doivent pouvoir déterminer en toute indépendance « quelle radio elles veulent faire, pour qui, et comment ». « Pas une radio-patchwork. Pas une radio de

« Ponrquoi les stations cherchentelles tant à se ressembler, alors que les chaînes de télévision, grâce à leurs disparités, sont en train d'acquérir de la crédibilité ? Il faut entretentr les bouillonnements de l'opinion à travers les media, ou les condamner

disparaitre. » Le journalisme ? C'est l'anti-pouvoir. Pas de 8 heures à 24 heures Mais un anti-pouvoir qui demeure le jour où Mitterrand devient président de la République. Ce mêtier, c'est d'être contre, par définition. » - A. R.

● LES RESPONSABLES: Les sondages sont faux, mais...

Lorsqu'on demande à M. Jean-Luc Lagardère, vice - président délègué d'Europe 1-Images et Son, si les changements de programmes qui viennent d'intervenir sont la conséquence des (mauvais) sondages du C.E.S.P., il s'en défend. Il est sceptique sur la méthode qui consiste à ne considérer l'audience que sur un seul jour précis et à en tirer des déductions générales. Et il a obtenu qu'après la dernière « vague classique » du 19 janvier le sondage pour les stations de radio devienne per-

Cependant, M. Lagardère admet traditionnelle que constitue pour elle les cadres, souhaite reconquérir un auditoire de jeunes ».

Pour Etlenne Mongeotte, directeur

de l'information, le fait qu'on ait remplacé le matin Ivan Leval par Philippe Gildas n'a aucune signification politique Répondant à une

« Il n'y a plus de fermiers généraux. » On chuchote enfin que la station se donnerait prochainement un directeur général (poste qu'occupait Mau-

des émissions, formule à laquelle

Europe 1 semble renoncer, il précise :

« Je n'ad nui besoin d'écran entre les différents directeurs spécialisés et mol, commente M. Lagardère. A terme, il est possible que le besoin s'en fasse sentir ou que quelqu'un se dégage pour tenir ce poste. Mais il ne saurait s'agir alors que d'un homme d'Europe 1. » — C. D.

Ecouter, voir

PAROLE. — Lundi 26 janvier, A 2, 21 h. 45.

Ce que démontrent, dans de longues s, les spécialistes de linguistique, Jean-Pierre Chabrol et son réalisateur Patrick Camus le montrent en soixante minutes dans cette seconde émission d'une série oùi en comprendra douze : la réthorique - forme de culture qui révèle, mieux que toute autre, les distances sociales — est l'une des formes du pou-

Entre ceux qui parlent « bien », ceux qui parlent « mal » et ceux qui parlent « en experts », l'auteur de *la Gueuse* a choisi, cette fois, le président Edgar Faure, Jacques Thibau, ancien directeur adjoint à la télévision, et un délégué syndical de chez Renault.

• MUSIQUES : NUITS AMÉ-RICAINES. — Les 27, 28, et 29 janvier, France-Musique, de 22 h. 30 à 2 heures.

Un véritable dossier, en huit chapitres : huit émissions présentées par Jean-Pierre Lentin, Gérard Condé, Joël Cohen, Stephen Robert Kleiman, Louis-Charles Sirjacq et Pierre Kast. Divers univers musicaux américains seront évoqués, rapportés: du e Tout-Boston en 1900 » aux créations contemporaines en passant par les musiques religieuses, le folk song, les œuvres de Harry Partch et un opéra d'Ezra Pound écrit en 1926, pour l'Amérique du Nord. Des documents originaux enregistrés en Argentine et au Brésil complètent ce panorama. Deux conti-

• LINGUISTIQUE: LA MALE • DRAMATIQUE : LE SI-LENCE DES ARMES. — Mercredi 28 janvier, TF 1, 20 h. 30. Blessé dans les Aurès, un jeune para-chutiste jurassien retrouve sa terre et ses vignes au cours d'une permission de convalescence. Belligérant convaincu, il devient objecteur de conscience et 7e-

trouve les leçons de son père, qui avait

PERDU. - Jeudi 29 janvier.

lu Martin du Gard. L'antimilitarisme freudien de Bernard Clavel fidélement adapté par Jean Prat. • THÉATRE RADIOPHO-NIQUE: EMBALLAGE

France-Culture, 20 h. 30. Léna achève (enfin, n'achèvera jamais) un mémoire sur Rigoletto. Julie travaille à l'extérieur. Léna et Julie partagent la même chambre, et le soir, quand elles se retrouvent, ce sont de longs moments de rèves et de projets échangés. Ecrit par Vera Feyder, Emballage perdu réunit Catherine Arditi, Jean-Pierre Kalfon et l'auteur. La pièce a été lue cet été au festival d'Avignon.

 HUMOUR : LUNATIQUES. - Vendredi 30 janvier, TF 1.

22 h. 35. Sans que les cosmonautes s'en aper-çoivent (il est invisible), un Lunien s'est glissé dans le vaisseau spatial. Arrivé sur la Terre il est blen surpris par tout ce qu'il voit, en particulier a les animaux verticaux . Chaque mois seront retransmises les cartes postales que le Lunien envoie à son ami Lunicole.

La première émission de cette série proposée par Jean Duché résulte des observations du voyageur sur « l'été terrien », époque où les bipèdes sont diriges de force vers des campings concentrationnaires > par le grand ordina-

• REPORTAGE : LES GEN-DARMES DU PACIFIQUE. - Dimanche 1" février, FR 3. 20 h. 30.

L'archipel de Touamotou, en Polynes ou le bonheur de vivre dans des îles de rêve plantées de cocotiers... depuis vingtcinq ans sous la tutelle française. Des gendarmes pas comme les autres s'adaptent aux coutumes, à la douce noncha-lance des habitants. Personnalité très en vue, le gendarme applique avec gentillesse les lois de la métropole, il est invité aux repas de fête et aux enterrements. Il règle les litiges, rédige les testaments... Avec humour, il rend la justice au bord du lagon. Le reportage de Pierre Lhote est bien pittoresque...

• PORTRAIT : LES CADETS DE LA POLITIQUE. - Dimanche 1" février, A 2, 22 h. 30.

Présidente du groupe communiste du Sénat, Marie-Thérèse Goutmann montre son métier de militante, explique pourquoi et comment une institutrice s'est engagée dans la vie politique. Membre du Parlement européen, Marie-Thérèse Goutman est aussi juge titulaire à la Haute Cour de justice où elle est la première femme à siéger. Anne Gaillard et Pierre Miquel suivent ses activités dans sa mairie, dans sa cellule.

Les films de la semaine-

de roman adapté.

beaucoup d'effet.

• UN TAXI POUR TO-BROUK, de Denys de La Pa-tellière. — Dimanche 25 janrier, A 2, 13 h. 30.

La guerre en imagerie à la parisienne (à la Audiard) avec bravoure, rouspétance, rigolade, gros mots, couplets libertaires, effusions viriles et chauvinisme, pour faire plaisir à tout le monde.

● LA BONNE ANNÉE, de Claude Lelouch. — Dimanche 25 janvier, TF 1, 20 b. 30. Aventure sentimentale et

aventure policière en parallèle, retours en arrière et sou-venirs, caricature des intellectuels qui n'aiment pas les films de Lelouch, exaltation du cinéma populaire selon Lelouch. Avec ses bons voeux de divertissement.

LE CERVEAU D'ACIES

26 janvier, TF 1, 20 h. 30. Fable de science-fiction sur le mythe de l'apprenti sorcier et l'intelligence dénuée d'émotions des super-ordinateurs. Réalisation un peu faible, mais réflexion troublante sur

l'avenir de notre monde. • L'AINÉ DES FERCHAUX. de Jean - Pierre Melville. -Lundi 26 janvier, FR 3, 20 h. 30.

En filmant l'itinéraire américain au cours duquel Charles Vanei et Jean-Paul Belmondo s'affrontent comme les monstres sacrés de deux générations d'acteurs. Melville a un peu oublié Simenon, l'auteur

• PASSEPORT POUR L'OU-BLI, de Vol Guest. — Mardi 27 janvier, FR 2, 20 h. 30. Stéréotypes et gadgets du film d'espionnage (anti-soviétique) avec David Niven dans le rôle d'un James Bond malgré lul. Les décors - réels de Baalbeck et Byblos font

LA FILLE DU PUISATIER, de Marcel Pagnol. -- Mercredi 28 janvier, FR3, 20 b. 30.

Fille séduite, enfant natu-rel, père de famille intransigeant et amoureux transi qui essaie d'arranger les choses. En somme, une autre mou-ture d'Angèle où Josette Day. place bien mal Orane Demazis. Mais ce mélodrame est aussi le film de l'an 40, avant et après la débacle, et le petit monde provençal de Pagnol vit, pour son compte, le grand drame historique. A pris, en vicillissant, la valeur d'un do-

cument d'époque. ● L'OISEAU RARE, de Jeon-Claude Brialy. — Jeudi 29 janvier, FR 3, 20 L. 30.

Brialy auteur-acteur march.) sur les traces de Sacha Guitry avec son valet de chambre modèle qui rappelle Désiré mais s'enlise dans la caricature misogyne et la frivolité boulevardière. Le dernier sketch, sans femmes, avec Pierre Bertin dans un personnage qui rappelle Paul Léautaud, est le seul réussi. Mais l'est bien.

● LA PASSAGÈRE, d'Andrej Mank. — Vendredi 30 jonyier, A 2, 22 h. 50.

Une œuvre inachevée. Munk mort dans un accident d'automobile en 1961 avant la fin du tournage - les scènes non tournées sont remplacées par des images fixes - et pourtant d'une rigueur de style, d'un pouvoir d'émotion tout à fait remarquables. A travers le cas individuel d'une ancienne surveillante SS d'Auschwitz, oul cherche à se justifier aux yeux de son mari, c'est une réflexion sur l'univers concentrationnaire. sur la manière dont on peut devenir tortionnaire sur les rapports moraux du bourreau et de la victime.

• HURRICANE, de John Ford. — Dimanche 1er février, TF 1, 17 h.

Un Ford très peu connu, malgré le succès qu'il eut avant la guerre. Le drame d'un homme primitif luttant pour sa liberté. L'envers du naradis des iles du Pacifique. Les extérieurs ont été tournés dans l'archipel des Samoa. Dorothy Lamour et un typhon sont les attractions du film.

CINQ CARTES A ABAT-TRE, de Henry Hathaway. Dimanche 1^{er} février, TF février, TF 1, 20 h. 30.

ಕ್ಷ ಜೀಕ್ಷಮ

-१९०० किंदिक्षण्**र**्ष

يوهي ڪيڙ ۽

.790

ing.

-4-4-21-4

ास क्षेत्रका_र

-Los bernne francop

nav i Ag

Intrigue criminelle et policière dans l'univers traditionnel du western. Du cousu main mais l'intrigue a moins d'importance que l'affrontement psychologique de Dean Martin et de Robert Mitchum, ce dernier rejouant ici avec autant d'ambiguité son personnage de pasteur de la

• SÉNÉCHAL LE MAGNIFI-QUE, de Jean Boyer. - Lundi 2 février, TF 1, 20 h. 30.

Un bon scénario, de bons dialogues (signés Serge Veber), un rôle intéressant de Fernandel et une mise en scène terriblement conscien-

• LE VOYOU, de Claude Lelouch. — Lundi 2 février, FR 3, 20 L. 30.

Un divertissement policier qui est aussi une comédie très brillante et très astucieusement faite, construite sur un « flash-back » invisible (suectateurs à vous de deviner à quel moment commence le récit du passé de Simon) et où Jean-Louis Trintignant joue un bandit dandy, anar et romanesque, qui a du beaucoup lire les aventures d'Arsène Lupin. Tout compte fait, le meilleur film de Lelouch.

– 625 - 819 lignes –

INFORMATIONS

TF 1: 13 h., Le journal d'Yves Mourousi; 20 h., le journal de Roger Gioquel (le dimanche Jean-Claude Bourrer recon un invité à 19 h. 45); Vers 23 h., TF 1 dernière, par Julien Besançon. Pour les jeunes ; « Les Infos » de Claude Pierrard (le mercredi, 17 h. 30).

A 2: 13 h. (les samedi et dimanche). Le journal de Jean Lanzi ; 14 h. 30, « flashes » (saul les samedi er dimanche); 18 h. 30 (sant les samedi et dimanche), le journal d'Hélène Vida; 20 h., Le journal de Guy Thomas (lean Lauzi, les rice Werther (Roland Mehl, les samedi er

FR 3: 18 b. 55 et 19 h. 55, Flashes (tant le dimanche); vers 22 h., lournel.

ÉMISSIONS PRATIQUES

TF1: A is bonne henre (du lundi su vendredi, 18 b. 15); Je vondrais savoir (le mardi, 13 h. 30) : Six minutes pour vous défendre (le samedi. 18 b. 40).

RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIQUES

TF 1: (le dimanche): 9 h. 30, Orthodoxie samed: et dimanche); 23 h., Le journal de Man- (le 25 janvier); La source de vie (le 1° lévrier); 10 h., Présence protestante ; 10 h. 30, Le Jour du Seigneur : Après Nairobi et La Tob, une bible pour tous les chrétiens (le 25 janvier); les chréciens devant l'information (le 1= fé-

des-Prés (le 25 janvier); à Brie-Comre-Robert (le ler févtier).

TÉLÉTHÈQUE DE CHAILLOT

vrier); 11 h., Messe à l'église Saint-Germain

MARDI 27, 16 h. : Electre, de P. Dux MERCREDI 28, 15 h. : Teles rondes es tètes pointues, de B. Rothstein (1973). JEUD1 29, 16 h.: Mašakovski, de J.-Ch. Lagneau (1968 et les Perses, de J. Prat

SAMEDI 31, 16 h.: Ubu roi, de M. Bluwal (1971).

--- Petites ondes - Grandes ondes --

24 h.; « Flashes » sux autres heures

FRANCE-INTER: 5 h., Variérés

et informations; 9 h. 10, Magazine de Pierre Boureillet; 10 h., Inter-ferances; 11 h., A vos souhaits;

12 h., Rétro nouvean; 12 h. 45, Le jeu des 1 000 francs; 14 h.,

Le temps de vivre ; 15 h. 5. Bons baisers de partour; 17 h., Radioscopie ; 18 h. 5. Banzaf ;

(dernier à 1 h.).

Régulières

Informations

FRANCE-INTER: A chaque heure juste et à 12 h. 30 et 18 h. 30; Bulletin complet à 5 h., 5 h. 30, 6 h. (Social matin), 6 h. 30, 7 h., 7 h. 30, 8 h. (Alain Bedouet), 8 h. 30 (Claude Guillaumin, 9 h. 13 h. (J.-P. Elkeb-bach), 19 h. (Paul Amer), 20 h., (Roger Telo); 22 h. (Psul Amaz), 24 h.

FRANCE-MUSIQUE, FRANCE-CULTURE: à 7 h. (culc.); 7 h. 30 (mus., culc.), 8 h. 30 (culc.), 11 h. (cult.), 15 h. (cult.) et 23 h. 55 (mus., cult.); Journal à 9 h. et à 19 b. (mos., colc.).

EUROPE 1 : Toutes les demibeures jusqu'i 8 h. : Bullerin complet à 7 h. (Charles Villeneuve); 7 h. 30 (Gilles Schneider, commentaire, Alain Duhamel); 8 h. (Philippe Gildas); 9 h. (Francoise Kramer); 13 h. (André Arnaud); 19 h. (Pierre Lescure); 22 h. 30, Europe-Panorama; I h., Europe dernière. 20 h. 10, Pas de panique; 22 h. 10, Le Pop Club.

LUXEMBOURG : Toutes les EUROPE I : 6 b. 40, Les matidemi-heures de 5 h. 30 à 9 h.; nées de Philippe Gildas; 8 h. 15. Bulleria complet à 9 h., 13 h. (Jour Chronique d'E. Mougeone ; Sh. 30, Expliquez-vous... , d'I. Levaï; 11 h., Pile ou face; 12 h., Cash; nal « non stop »), 18 h. 30 (Jacoues Paolid : « Flashes » sources (es heures: R.T.L.-digest à 22 h. 13 h. 30 (●), Les dossiers extraor-RADIO - MONTE - CARLO : naires du crime; 14 h., Danièle Gilbert; 16 h. 30, Jean-Michel Toures les demi-beares de 5 h. 30 à 7 h.; Bulletin complet à 12 h. 45 pes, Pierre Lescure et Anne Sinclair; 18 h. 30, Jean-Loup La-tour; 20 h. 30, Pierre Pechin et et 18 h. 35; Journal à 7 h., 8 h., 9 h., 12 h., 14 h., 20 h., 22 h. 30,

> RADIO - MONTE - CARLO : 5 h. 30, Informations et variétés ; 9 h. 30, J.-P Foucault ; 12 h., A vous de jouer; 12 h. 25. Quitte ou double; 14 h 10, Le cour et le 21 h. 5, Flash-back; 22 h., J.-C. Laval.

François Diwo; 20 h. 40, Goliach.

R.T.L.: 5 b. 30, Musique et nouvelles; 9 h. 30, A.-M. Peysson;

R.T.L., c'est vous ; 19 h., Hit-Parade; 21 h., Les rouriers sont sympa; 24 h., Les nocturnes.

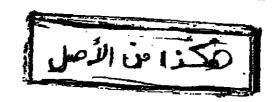
Religieuses

et philosophiques

FRANCE-CULTURE: (le dimanche): 7 h. 15, Horizou; 8 h., Orthodoxie et christianisme oriental; 8 h. 30, Service religieux procescent; 9 h. 10, Ecoure Israel; 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : La Fédération francaise de droit humain (le 25 janv.); Le Grand Orient de France (le 1° fev.); 10 h., Messe.

Radioscopies

FRANCE-INTER: 17 b., Jacques Chancel recoit J.F. Revel thindi), l'explorateur J. Perie (mardi), Mère Marie-Yvonne (mercredi), I. Ison (Jendi), l'acrice). Seberg (vendredi).



Ta memière emison de cete.

to loce very to comple

semple to the semple of the se

BEPORTAGE LES (P

DARMES DU PACIFIC Dimanche 1 levrier, A

ans sous a male make Ans som

The state of the s

The perdure and the series of a

Management of the state of the

legon. Le reportage de Paris

FORTRAIT : LES CADE DE LA POLITIQUE menche I fevrier. A2 21; Printerie du Marie-Theory Grand

to et tosmen

pagie dara la ve

Cour de paries :- de sais

Jernice & englet Anni Charles Mogae Suivent

● CINS CYMBIS

TRE, de minm rathe

Dimensis I form

Introduction

ent in the many

ರ್ಷಿಯ ಚಲನಗಳು

● SENECHAL 2€

QUI, de Jose Rosa

2 fanner 77 1 D.

. . .

***** .

. .

- :-- :

. .·**-**

ءے. .• • =

LE NOYDURE

المتحد ويونية

FR 2 22 + 22

THE THEOLE

Distablish

Principal da la la

te La der-

min to the

10 per 227.7

-

🚅 - 🍂 - was 👉

- 1 (2.19°2)

أنجرك فمشهم

n in the state of the state of

T 7 7 7 7

La Mill Sur Tr.

THE WAY IN THE WAY AND THE PARTY OF T

La de la companya della companya della companya de la companya della companya del

14.3

Prints Sales to 1800

14 mm 4-1-1

The Parks of W ME CONT

WWIN CITY

to the second

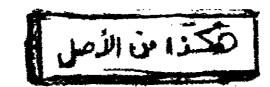
A THE STATE OF THE

SELEN WAR TO The same

(Alex No.

MARKET SET SET MAN TO SERVE But the Part Com-

20 h. 30.



CHAINE III: FR 3

RADIO-TELEVISION

Samedi 24 janvier

CHAINE I: TF 1

premiere company services of the company of the com 20 h. 30, Variétés: Numéro un, de M. et G. Carpentier (Carlos); 21 h. 30 (), Série : Grand-père Viking (première partie), de C.-J. Bonnardot, avec E. Bierry.

ABRÉVIATIONS

Dans ce supplément radio-télévision, les signes (*) renvotent å in cubrique Econter. voir, ou aux articles de première page de l'encart; (*) indique des émissions sortant de l'ordinaire; (N) les programmes en noir et blane diffusés sur les chaînes en couleurs ; (R) les rediffusions: (\$) les émissions de radio en stéreophonie; (C) les programmes de TF1 passant en cou-leurs sur FR 3, en province.

Un jerronnier-pêcheur normand jait l'expérience de l'état de grand-père d'abord sans enthousiesme (il est jaché evec son fils et sa bru), puis avec une telle passion qui cherche à arrucher l'enjent à ses parents : « le Vieil Homme et l'Enjant », jaçon Homme du Picardie.

22 h. 20, Portrait : A bout portant (Jean Le Poulain.)

CHAINE II: A2

20 h. 30, Télè-roman : Spiendeurs et misères des courtisanes, d'après H. de Balzac. Adapt. et réal. M. Cazeneuve.

.Mme de Sériry obtient l'indulgence de Camusot. Trop tard... Lucien s'est pendu. Vautrin se vengé en exerçant un chantage sur les hauts fonctionnaires qui lui donnent pieins pouvoirs. 22 h. 5, Variétés : Dix de der, de Ph. Bouvard, 19 h. () Pour les jeunes : Musique pour de vrai (la Ramboche) : 19 h. 40, Un homme, un événement : le bateau - Vivre - avec le Père Jaouen : 20 h., Festival du court métrage : « Jennifer - , de P. Bertrand-Jaume, et « Gen Paul - , de S. Kurc. 20 h. 30 (*), Essai : Une anémone pour Gui-guel, de M. Marèchal. Réal. J.-C. Averty.

L'hommage humble — et grand — de Marcel Maréchal à Guignol, c'est-à-dire au peuple (rop souvent vaineu. Un peuple dont il parle arec tendrezse. Cette anémone qu'il lui offre est une réflexion pour le thédire populaire de demain. Les images d'Averty ne sont évidemment pas des constats d'huissier...

21 h. 30, Chronique : Lettres de Paris et d'ail-leurs, de F. Reichenbach.

FRANCE-CULTURE

17 h. 30 (), < 1950-1975, le troisième quart de siècle >, l'année 1964, par G. Cazaubon; 19 h. 15, Communauté radiophonique;
20 h. Poèsie; 20 h. 5 (), « Près de la dernière tenètre », de Carios Semprun-Maura, avec P. Arditi, G. Douicet, J. Lauvrais; 21 h. 33, Disques; 21 h. 35, Ad flo, par M. de Breleull; 22 h. 5, « la Fugue du samedi, ou mi-fugue, m valsin », divertissement de J. Chouquet; 23 h. 50, Poésie

FRANCE-MUSIQUE

20 h., Soirée lyrique : « Eugène Oneguine » (Tchal-kayski), evec G. Vichnewskaïa, y. Mazourok, T. Tougarinova, P. Pankov; les solisies, les chœurs et l'orchestre du Théâtre Bolchof direction M. Rostropovitch, stivi de « Eollées » (Cesar Franck), par l'orchestre de Lièse, direction P. Strauss ; 23 h., Vieilles cires (Haydn, Dvorak); 24 h. (®), « Et dire qu'ils ont dit tout ca », sottisier de la critique musicale de Platon à nos Jours (Satie, Stravinski, Schænberg, Wagner).

– Dimanche 25 janvier

CHAINE I : TF I

9 h. 15 (C.), Emissions religieuses et philosophiques; 12 h. (C.), La séquence du spectateur; 12 h. 30, Jeu: L'homme qui n'en savait rien; 13 h. 20 (2), Le petit.rapporteur; 14 h. 5 (C.), Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 5 (C.), Sports: Direct à la une; 17 h. 15, Téléfilm:

« le Numéro quatre »; 18 h. 45 (R.) Feuilleton: Nans le berger; 19 h. 20, Les animaux du monde.

Nans le berger; 18 il. 20. 200 annoue monde.

20 h. 30. Film : « la Bonne Année », de Cl.
Lelouch (1973), avec L. Ventura, F. Fabian,
Charles Gérard, A. Falcon.

Un amous entre une bourgeoise intellectuelle et un mausais garçon, une amitié entre deux truands complices, un hold-up en natie manqué. en partie manqué. 22 h. 15, Pour le cinéma.

CHAINE II: A2

De 12 h. à 18 h. 50, C'est dimanche, de Guy Lux... A 13 h. 10, Jeu : Le schmilbricabrac, prés. L. Zitrone (reprise à 17 h. 5) ; à 13 h. 30

(R.), Film : « Un taxi pour Tobrouk », de D. de La Patelière (1961), avec L. Ventura, Ch. Aznavour, M. Biraud, G. Cobos, H. Kruger.

Quatre combattants des Forces françaises libres, perdus dans le désert de Libye, en 1942, tentent de regagner les tignes alliées, avec un officier allemand prisonnier.

15 h., Interneige 76 à Briançon (en Eurovision); 16 h. 20, Tiercé: Grand Prix d'Amérique (en Eurovision); 16 h. 40, Série: Coup double; 17 h. 35, Monsieur Cinéma, de P. Tchernia; 18 h. 15, Ciné-parade; 18 h. 25, Série: M.A.S.H.; 19 h., Sports sur l'A 2; 19 h. 40, Variétés: Système 2 (reprise à 20 h. 30).

21 h. 40 (R.), Série: Schulmeister, l'espion de l'empereur, de J.-P. Decourt: 22 h. 35 (1), Portrait: Les cadets de la politique, de P. Miquel et A. Gaillard (Arlette Laguiller.)

Pour mieux connaître l'ancienne candidate troiskiste à la présidence de la République.

CHAINE III: FR 3

11 h., Emission destinée aux travailleurs étrangers : A écrans ouverts : 18 h. 45, Spécial outre-mer : les îles des Saintes ; 19 h., Por-

traits de cinéastes : Claude Autant-Lara (quatrième volet) ; 20 h 5 (①), Séria : Les années épiques du cinéma. (Le début du western.)
20 h 30 (*), Magazine : Hiéroglyphes, par T. Garret, J.-C. Lubtchansky et L. Niel, de l'Institut national de l'audio-visuel.

Le prémier western airicain s'appelle e le Retour d'un aventurier », Il a été réalisé par Mustapha Alassane. On connaît Méliès et Lumière, mais que enti-on d'Alice Guy?

Voici aussi quelques documents de Norman Mar Laren, les junéralles mondiales d'un tures du baron de Muschhausen.
21 h 30 (②), Tribune : Le masque et la plume, de F.-R. Bastide et G. Jacob.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie ; 7 h. 7, La fenêtre ouverie ; 7 h. 15, Horizon ; 7 h. 40, Chasseurs de son ; 8 h. à 11 h., Emissions philosophiques et relisfieuses ; 11 h., Regards sur la musique ; « Ricercare » (J.-S. Bach), « Symphonie nº 3 » (K. Ph.-E. Bach), « Adaglo et fugue en ut mineur, K. 546 » (Mozart) ; 12 h., Disques arabes, par P.E. Barbier : Portrait d'Alois Haba (Novak, Horak) ; 14 h., Poésie; 14 h. 5 (S.), La Comédie-Française urésente trois pièces de Georges Feydeau : « les Pavis

de l'Ours », « Hortense a dit : « Je m'en fous », « Amours et plano » ; 16 h. 5, Orchestre lyrique de Radio-France : « Petite messe sojennelle » (Rossini), avc. J. Chamonin. A. Salvetti, C. Tréguler, et le chœur J.-B. Lully ; 17 h. 30. Rencontre avec... Mine Jeanne Hersch, par P. Galbeau ; 18 h. 30, Ma non troppo, par J. Chouquet ; 19 h. 10. Conterence : « Institut international des droits de l'homme à Strasbourg », par le protesseur B. Rybak ; 20 h., Poésie ; 20 n. 40 (@), Atelier de créalion radio-phonique : « l'Amil-légende du siècle », par J.-C. Lambert et R. Farabet ; suivi de « Courant alternatif » ; 23 h., Black and blue, par L. Malson ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Concart promenade ; 8 h., Cantate ; 9 h., Musical graffitti ; 11 h., Harmonia sacra ; 12 h., Sortilèges du flemenco ; 12 h., 45, Opéra boufion ; « la Dame blanche » (Boieldieu) ; (Boleideu);

13 h. 45, Pefites formes; 14 h., La tribune des critiques de disques; « Sonates pour plano » (Haydn); 17 h., Le concert ésolate; 19 h. 16, Jazz vivant;

20 h. 15, nouveaux talents, premiers silions: l'Ensemble vocal et lastrumental de Lyon (Gastoldi, M. Corrette); 21 h., Orchestre symphonique du Sudwestfunk, direction V. Neumann; « Concerto nº 3 pour plano et orchestre » (Bartok); « Romance en fa dièse maleur, opus 28, nº 2 » (Schumann); « Symphonie domestique » (Strauss); 23 h., Cycle Brahms; 24 h., Concert extra-européan; Musique de l'Inde du Sud.

Lundi 26 janvier

CHAINE 1: TF1

12 h. 15 (C.), Réponse à tout : 12 h. 30 (C.), Midi première : 13 h. 35 (C.), Les après-midi de TF 1 : Restez donc avec nous... à 14 h. 5, Emissions scolaires (reprise à 17 h. 15) ; à 14 h. 40, Série : La-haut, les quatre saisons : 18 h. 15, A la bonne heure : 18 h. 45, Pour les petits : 18 h. 55, Pour les jeumes : 19 h. 40, Une minute pour les femmes : 19 h. 45, Feuilleton : La vérité tient à un fil. 20 h. 30, L'avenir du futur : « l'Homme au cervean d'acier », film de J. Sargent (1970), avec E. Braeden, S. Clark, G. Pinsent, W. Schailert.

Colossus. un gigantesque cerveau d'acier. a été construit pour assurer la défense des États-Unis. Mais la machine échappe à son inventeur pour suivre sa propre logique.

La diffusion du film sera suivie par un débat sur « L'intelligence des ordinateurs », avec les professeurs P. Greussay (mathématicies). S. Papert, de l'Institut de technologie du Massarhusetts (sous réserve), J. Le Béau, lobo-chi argien à La Salpétrière, J. Perriault, directeur de l'enseignement de l'informatique à l'Ecole des hautes études.

CHAINE II: A2

14 h. 30, Spécial Briançon.

Un après-midi entièrement consacré à la région briançonnaise, à l'occasion du Festival de la neige, avec des variétés et une interview de M. Paul Difoud, maire de Briançon, secré-

18 h. 45, Pour les enfants : 18 h. 55, Jeu :Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Jeu : Ya un

20 h. 30, Jeu : La tête et les jambes, de P. Bellemare : 21 h. 45 (*), Documentaire : La mâle parole, de J.-P. Chabrol et P. Camus. (Deuxième partie : Tenir sa langue.) La rhétorique du discours politique comme instrument de pouvoir.

CHAINE III: FR 3

19 h., Pour les jeunes : Des machines à produire. (Le train) ; 19 h. 40, Tribune libre : l'U.D.R. ; 20 h., Emissions régionales.

20 h. 30, Prestige du cinéma (♠) : « l'Ainé des Ferchaux », de J.-P. Melville (1983), avec Ch. Vanel, J.-P. Belmondo, M. Mercier.

Un boxeur raté devient le secrétaire d'un vieux banquier qu'il accompagne dans sa fuite aux Etats-Unis. Les deux hommes s'observent et s'afrontent. Il y a entre eux une serviette bourrée de dollars.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie : 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les cheming de la comaissance : (a) « Cornelle ou le miroir aans tain », par Lucien Atioun ; à 8 h, 32, « Valets de pied et maîtres queux », par R. Auguet; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Les lunds de l'histoire : « Ethnographie et industrialigation », avec R. Chariler; 10 h. 45. Le texte et la marge; 11 h. 2, Evénement musique ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Panorar

13 h. 30, Trente ans de musique française; 14 h., Poésia; 13 h. St. (Ferre and de musique trançaise; 14 h. Floesse; 14 h. S. Un livre, des voix : « Nouvelles orientales » de M. Yourcenar; (à 14 h. 15, Emissions scolaires sur ondes moyennes); 15 h. 2, Les après-midi de France-Cufture... L'invité du lundi : Luc Ferrari, compositeur; 15 h. 30. La Musique; 16 h., Dossier : La créetion musicale; 17 h., L'heure de pointe ; 17 h. 30, « Interdit aux aduttes » ; 18 h. 2,

La gazette du piano ; 18 h. 30, Feuilleton ; «Le lys et le bastiic », d'après G. Eliot ; 19 h. 30, Présence des arts.... Un évènement, un pelntre : «les Massacres de Chio », d'Eugène Delacrobx, par G. Dumur ;

20 h., Poésle ; 20 h. 5 (@), Carte blanche ; « Neitre ou ne pas naître », de Philippe Clay, avec J. Richard, D. Marc Avoy, L. Slou ; 21 h. 8, Musique de chambre ; 22 h. 35 (@), Entretiens avec Almé Césaire ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien musique ; 9 h. 7, Petites formes ; 9 h. 30, la règle du leu ; à 18 h. 30, Cours d'interprétation ; 12 h., La chanson ; 12 h. 45 (AL.), Jazz classique ;

13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sens paroles... Musique ancienne (Concert Antonio Caldara); 15 h., Après-midi fyrique : « Ondine » (Lortzing); 17 h. 30, Ecoute, magazine musical; 18 h. 30, Quatre, quatre, per L. Malson; 19 h. 15, Instruments et sollstes... Julius Katchen : « Concerto pour plano en mi bémoi » (Liszi); « Concerto en soi » (Ravei); 20 h., Présentation du concert ; 20 h. 30, Orchestre sympho nkue Norddeutscher-Rundsunk, direction Mashe Atzmon, avec E. Mathis, W. Hollwes, J. Van Dam : < Saint Paul « (Mendelssotn) ; 22 h. 10, Concours International de guitare ; 23 h., Dossiers musicaux : l'Alimanach du laboureur ; 23 h., Dosslers musicaux : rAlmanach 24 h. (8), La clé des chants ; 1 h., Cauche

Mardi 27 janvier

CHAINE 1 : TF 1

CHAINE]: TF]

12 h. 15 (C.), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (C.), Midi première; 13 h. 35 (C.), Les aprèsmidi de TF1: Restez donc avec nous...; à 13 h. 50 (C.), Je voudrais savoir; à 14 h. 5, Emissions scolaires (reprise à 17 h. 45); à 15 h. 5 (C.) (R.), Feuilleton: Le secret des Flamands; 18 h. 15, A la boune heure; 18 h. 45, Pour les petits; 18 h. 55, Pour les jeunes; 19 h. 40, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Feuilleton: La vérité tient à un fil:
20 h. 30, Variétés: 76 Paris, de F. et B. Deflandre; 21 h. 30, Chronique historique: Ces années-là, de M. Droit (1954); 22 h. 25, Portrait: Jack London et la fièvre de l'or, de R. Sese et F. Lacassin.

A la recherche des descendants des cher-cheurs d'or en Alaska, à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de l'écrivain anglo-sazon.

CHAINE II: A2

13 h. 45, Magazine régional ; 14 h. 30, Au-jourd'hui madame ; 15 h. 30, Sèrie : Des agents

très spéciaux : 17 h. 30. Fenêtre sur... L'actualité du disque classique : 18 h. 25. Les helles histoires; 18 h. 45. Le palmarès des enfants; 18 h. 55.
Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu:
Ya un truc;

20 h. 30 (*), Les dossiers de l'écran : « Des hommes libres - (quatrième partie : Le monde à l'envers), réal. D. Karlin.

i). réal. D. Karlin.

Pour clore son enquête sur la tentative du sociologue Douglas Grant (qui a voulu réinsèrer dans la société américaine dix-huit détenus de la prison de Vacaville), Daniel Rarlin analyse le cas optimum de Larry Dye. actuellement professeur tilulaire de la chaire de sociologie pénitentiaire à l'université d'Amherst, dans le Massachusetts.
Un débat s'engagera ensuite entre M. Larry Dye. Mme Dorihac, secrétaire d'Etat à la condition pénilentiaire, et Michel Droit.

CHAINE III: FR3

19 h., Pour les jeunes : Improvisation sur un livre (le théatre, avec L. Terzieff) ; 19 h. 40, Tribune libre : La C.F.D.T.; 20 h., Documen-taire : Les animaux chez eux (du Mexique à

20 h. 30, Westerns, films policiers, aventures : «Passeport pour l'oubli», de V. Guest (1965), avec D. Niven, F. Dorléac, J. Le Mesurier, C. Cusak.

Un médecin de campagne anglais devient agent secret pour une mission au Liban, et se trouve lancé dans une dangereuse affaire d'espionnage.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance: (**) « Corneille ou le miroir sans tain »; par Lucien Attoun; à 8 h. 32, « Valets de pied et maîtres queux », par R. Auguet; 6 h. 30. L'enfent des forêts, per C. Mettra; 9 h. 7, Le matinée de la musique; 10 h. 45, Un quert d'heure avec... André Brissaud; 11 h. 2, Libre percours récital; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

recital; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Libre parcburs variétés; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livre, des voix : « les Excès de la passion », d'Yves Courrière; (14 h. 45, Radio acciaire); 15 h. 2, Les après-midi de France-Cutiture...; 15 h. 10, Dossier: La première cinémathèque du Tiers-Mondo, par P. Jacques; 16 h., L'ange du bizarre; 16 h. 40, Le musique et les jours; 17 h., L'heure de pointe; 17 h. 30, Interdit aux adultes; 18 h. 2, La gazette du piano; 18 h. 30, Feuillieton: « le Lys et le Basilic », d'après G. Ellot; 19 h. 30, Bi-cantenaire des Etats-Unis: Les machines qui partent... « La synthétisation de la parole », avec J. Vayssièra, du MiT;

20 h., Poésie; 21 h. 20, Musiques de notre temps : Jacques Lejeune; 20 h. 5 (♠). Dialogues : a les Rats d'Amérique », coproduction des Sociétés Radio-Canada et Radio-France; 21 h. 20, Musiques de notre temps : Jacques Lejeuna; 22 h. 25 (♠). Entretien, avec Aimé Césaire; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien musique; 9 h. 7, Petitas formes; 9 h. 30, La règle du jeur; è 10 h. 80, Cours d'Interprétation; 12 h., La chanson; 12 h. 45 (M.), Jazz classique; 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Métodies sans paroles... Portrait de musicien Charles Chaynès (« Quatre Poèmes de Sapho », « Transmutations »); 17 h. 30, Ecoule, magazine musical; 18 h. 30, Mai ententus; 9 h. 15, instruments et solistes... Julius Katchen, planiste (Prokofiev, Gershwin); 20 h., Prisentation du concert; 20 h. 30, Schola Cantorum de Stytigart, dir. Clytus Goltwald « Lamentations du prophète Jérémie » (Krenek); Orchestre symptonique Sudwesdink (« Time and motion Study III » (Ferneyhough), « Tombeau d'Armor pour grand orchestre » (Gluseppe Sinopoli); 22 h. 30, Les dossiers musicaux ((») Amérique I, par J.-P. Lentin... « Le lout Boston en 1900 », pièces pour pièno (Mac Dowel), « Griffes » (C. Tobinson), « Deux Skytches sur des thèmes Indiens » (C. Tobinson), « Deux Skytches sur l'Amérique » (Chadwick); 24 h., Amériques II, par J.-P. Lentin : Herry Parich, compositeur marginal contemporain; 1 h., Non écrites : Amériques III. par C. Fleotter.... Musique Cejun (documents originaux).

— Mercredi 28 janvier

CHAINE 1 : TF 1

9 h. 30, Emission scolaire; 12 h. 15 (C.), Réponse à tout; 12 h. 30 (C.), Midi première; 13 h. 35 (C.), Pour les jeunes: Les visiteurs du mercredi. (A 14 h. 20, Feuilleton: Quentin Durward); 18 h. 15, A la bonne heure; 18 h. 45, Pour les petits; 18 h. 55, Pour les jeunes; 19 h. 40, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Feuilleton: La vérité tient à un fil.

20 h. 30 (*), Dramatique; le Silence des armes, d'après B, Clavel. Adapt. B. Clavel et J. Prat. Réal. J. Prat. Avec M. Chapiteau, M. Garrel.

Programmée initialement aux environs du 11 novembre 1975 et repoussée en fonction des grèves, cette évocation de la guerre d'Algérie et de ses effets sur un fils de viticulieur jurasien se termine en apologie de la non-violence et de l'objection de

22 h. 10. Emission médicale : Indications, d'I. Barrère et E. Lalou. CHAINE II: A2

14 h. 30, Aujourd'hui, madame ; 15 h. 30.

Série : La planète des singes ; 16 h. 20, Un sur cinq ; 18 h. 25, Les belles histoires ; 18 h. 45, Le palmarès des enfants ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Jeu : Ya no

chiffres et des leutes : L.

20 h. 30, Soirée en direct de Briancon, avec le match de hockey sur glace France-Canada et, à 21 h. 30, le magazine C'est-à-dire. Près. J.-M. Cavada.

Grand témoin : le réalisateur titulen Sergio Leone : participants : M. Paul Dijoud et Mor Matagrin, évêque de Grenoble et vice-président de la conférence épiscopale française.

CHAINE III : FR 3

18 h. 25. Points de repère : - Faux et contre-façons -, émission du Conservatoire national des arts et métiers et du Centre Beaubourg ; 19 h., Pour les jeunes : Trois contre X ; 19 h. 40. Tribune libre : M. Charles Hernu (P.S.) ; 20 h. Emissions régionales.

20 h. 30 (2), Hommage à Marcel Pagnol :
(R.) « la Fille du puisatier » (1940), avec Raimu,
Fernandel, J. Day. Charpin, L. Noro (N.).

La fille ainée d'un puisatier provençal
s'éprend d'un fils de commerçants qui disparali pendant la guerre. Elle se retrouve avec un enjant, renice par son père et tenus à l'écart par les parents du jeuns homme.

FRANCE-CULTURE

? h. 2 Poésie / f. h. 5, Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : (a) « Cornelile ou le Mirair sans fain », par Lucien Artoun ; 8 h. 32, « Valets de pled et maîtres-queux », par R. Auguet ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, La matinée des sciences et techniques ; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie « le Révoite d'Avachi », de B. Barokas ; 11 h. 2 (a). Le magazine des éditions musicales : Pierre Boulett. « Par voionté et par hasard », avec l'auteur ; 12 h. 5, Paril pris : « l'Homme politique en question »; 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30, Musique de charabre : « Quetre petites pièces, opus 82 » (Max Reger) ; » Papillions et ofseaux de paradits » (B. Atartinu); 14 h. Poésie : 14 h. 45, Un livré, des voix : « Blumroch l'admirable », de Louis Pauweis : 14 h. 45. L'école des parents et des éducateurs : 15 h. 2, Les aprèsmidi de France-Culture : 15 h. 10, Dossier : Sur les pas de Godetroy de Bouillon : 15 h. 30, Mercredi leunesse : Le cinéma pour les enfants... (premier festival à Créteil dans le ciné-club des enfants) ; 17 h. L'héuré de pointe ; 17 h. 30, Interdit aux eduites : 18 h. 2, Le sazette du plano ; 18 h. 30, Feuilleton : « 12 Lys et le Besilic », d'après G. Eliot ; 19 h. 30, La science en marche : « Etre logique, est-ce

blen unite? », avec F Chenique, professeur à l'Institut d'études politiques ; 20 h., Poèsle ; 20 h. 5 (©), Relecture : Robert Desnos ; 21 h. 35, Ausleue de chambre : qualtur « De ma vie » (Smetana) ; « Quatuor nº 1 » (Janacsk) ; 22 h. 35 (©), Entretiens avec Almé Césaire ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50,

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien musique / 9 h. 7, Petites tormes / 9 h. 30,
La règie du leu / à 10 h. 30, Cours d'interprétation / 12 h.,
La chanson / 12 h. 45 (M.), Jazz classique /
13 h. 15, Mucro-factaur / 14 h. Métodies sans parolès...
ou « le demi-faithe domine » (Honesger, Feuré, Debussy,
Monpou, Tansmenn, Zimanowsk, Scriabine) / 15 h., Métodies
sans paroles... suite (Bach, Dvorak, Puccini), Chabrier) / 17 h. 30,
Ecoute, magazine musical / 18 h. 30, Intercostales / 19 h. 15,
Instruments et solistes · Julius Kartchen, planiste... (Bach,
Gershwin, Liszi)

20 h., Présentation du concert / 20 h. 30, En direct
du Théâtre des Champs-Elysées... Chœurs et Orchestre national de France. direction Missiaux Rostropovitch : « la
Tosca » (Puccini), avec G. Vichnewskala, G. Gueiff, U. Carogi
J. Cohen... Musique coltemporaine and Baise » (Duke Ellington) /
24 h., Musique contemporaine américaine, avec S. R. Kleimen,
J. Cohen, G. Crumb / h., Non écrites : Musique de l'Argentine, par C. Fléouter.

Lundi 26 janvier

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., L'homms de fer ; 21 h., Aide-toi, le ciel Faidera, film de G. MacCowan.
TELE - MONTE - CABLO : 20 h., Schulmeister : 21 h., les Fleurs du soleil, film de V. De Sica.
TELEVISION HELGE : 20 h. 15, l'Adeu aux armes, film de C. Vidor.
TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 15, A vaus. Claude Gooretta. 20 h. 15. A vous. Claude Goretta; 21 h. 15. Les comiques associés; 21 h. 40, La voix au chapitre; 22 h. 10, Espoir, film d'A. Malraux.

Mardi 27 janvier TELE - LUXEMBOURG : 20 b., Doctour Marcus Welby; 21 h., is Soujjie saurage, illm d'H. Fregonese.

princesse, ium de H. Quigron.

TELE - MONTS - CARLO : 20 h.,
Cent filles à marier ; 21 h. Sous le
signe de Rome, film de G. Brignone.

TELEVISION BELGE : 20 h. 20.

Variétés ; 21 h. 5, Sports et vie.

TELEVISION SUISSE ROMANDE:

TELEVISION SUISSE ROMANDE:

TELEVISION SUISSE ROMANDE:

TELEVISION SUISSE ROMANDE:

TELEVISION BELGE:

1 h. 5. Sinuation 76:

TELEVISION SUISSE ROMANDE:

TELEVISION SUISS

TELEVISION SUIESE ROMANDE: 19 h. 55, Bas les masques, film de B. Brooks; 21 h. 20, Concours de danse. Lundi 2 février TELE - LUXEMBOURG : 20 h. L'homme de fer : 21 h., Bant è la caucasienne, film de L. Gaidai.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Schulmeister; 21 h., Jeu de massacre, film d'A. Jessua.
TELEVISION RELGE : 20 h. 15. A quoi penses-tu, Lise?; 21 h. 35, Folklore. TELEVISION SUISSE ROMANDE : 26 h. 15, A choour ouvert; 21 h. 5, A bon entendeur; 31 h. 25, La volx au chapitre; 21 h. 55, Hockey sur

Les écrans francophones....

RADIO-TELEVISION

Jeudi 29 janvier

CHAINE I: TF1

12 h. 15 (C.), Réponse à tout ; 12 h. 30 (C.), Midi première ; 14 h. 5, Emissions scolaires (reprise à 17 h. 15) ; 18 h. 15, A la bonne heure ; 18 h. 45, Pour les petits ; 18 h. 55, Pour les jeunes ; 19 h. 40, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Feuilleton : La vérité tient à un fil. 20 h. 30, Série : Baretta, avec R. Blake ; 21 h. 25 (). Reportage : Méditerranée de demain. (Première partie : Détroits sous bonne garde), de G. de Jonchay et D. Creusot.

Les conséquences de la réouverture du canal de Suez en Iran, en Egypte, et à Ditbouti, avec des intervieus du président El Sadale, du premier ministre tranten, du ministre des affaires étrangères du sultanat d'Oman, et des principales autorités civiles et militaires dans le Territoire français des Afars et des Issas.

22 h. 50, Allons au cinéma, d'A. Halimi.

CHAINE II: A2

13 h. 35. Magazine régional : 14 h. 30. Aujour-d'hul, madame ; 15 h. 30. Série : Des agents

très spéciaux ; 17 h. 30, Fenètre sur... Plerre Salinger ; 18 h. 25, Les belles histoires ; 18 h. 45, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : Ya un truc.

20 h. 30 (), Variétés : Le grand échiquier, de J. Chancel. Réal. A. Flederick.

Autour de M. Maurice Genevoix, de l'Académie trançaise, Pierre Rabbath, Frédéric Lodéon, Cyprien Katsaris, Noëlla Pontois, Georges Brassens, le Quatuor bulgare, etc.

CHAINE III: FR 3 19 h., Pour les jeunes : - Devenir - (L'épicier ambulant) : 19 h. 40, Tribune libre : le Centre international de formation européenne : 20 h. Jeu : Altitude 10 000.

20 h. 30, Un film, un auteur : - l'Oiseau rare -, de J.-C. Brialy (1973), avec J.-C. Brialy, M. Presle, A. Duperey, Barbara, J. Mailian, P. Bertin.

Un valet de chambre sert, successivement, la femme excentrique d'un promoteur immobilier, une contiesse nymphomane, une aucienne diva névrosée, et une ministresse fofolie, avant de trouver la tranquillité chez un vieux poète.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésie ; 7 h. 5, Matinales ; 8 h., Les Chemins de la connaissance (a) ; « Valets de pied et maières queux », par R. August ; 8 h. 50, L'enfant des forêts are C. Mettra ; 9 h 7, La matinée de la littérature ; 10 h. 45. Questions en zig-zag, avec H.-P. Evdoux ; 11 h. 2 (a), Travall musical ; Calques, par Charlotte Latigrat (avec G. Aperghis à Bagnolet) ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45. Panorama ; 13 h. 30, Renaissance des orgues de France ; 14 h. Poésie ; 14 h. 5, Un livre, des voix ; « le Mariage berbère », de simone Jacquemard ; (14 h. 45, Radio scolaire sur ondes moyennes) ; 15 h. 2, Les apres-midi de France-Culture ; deux heures pour comprendre... Le voyage, par G. Léon

PROGRAMMES ÉDUCATIFS

Les programmes des émissions éducatives diffu-sees à la radio sur le réseau ondes moyennes de France-Culture et à la télévision sur la première chaîne les jours de la semaine sont parus dans ele Monde de l'éducation » (n° 13. daté jan-vier 1976), qui les publie régulièrement. et Y. Loiseau : 17 h., L'heure de pointe : 17 h. 30, Interdit aux adultes : 18 h. 2. La gazatte du piano : 18 h. 30, Feuille-ton : « le Lys et le Basilic », d'après G. Ellot : 19 h. 30, B'ologie et médecine, par la professeur R. Debré ; 20 h. Poéses; 27 h. 5 (\$4. Nouser réprésent dra-matique, par Lucien Afforn : « Embaliage perdu », de V. Feyder; 21 h. 25 (\$6). Entretiens avec Aimé Césaire; 23 h. De la nois; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 9 h. 30, rèsie du leu; a 10 h. 30, Cours d'Interprétation; 12 h., chanson; 12 n. 45 (M.), Jazz classique;

13 h. 15. Micro-lacteur: 14 h. Mélodies sans paroles ; Nouvelles auditions... (P. Israel-Meyer, J. Charpentier, M. Philippo), P. Melano) ; 17 h. 30, Ecoute, magazine musical ; 18 h. 30, La nouvelle chose ; 19 h. 15, Instruments et solistes... Julius Katchen, planiste (Mozart, Mendelssohn, Brahms) ; 33 h., Présentation du concert ; 20 h. 30. Nouvel orchestre concerto de Racio-France, direction E. Krivine ; concerto brandebourgeois nº 3 » ; « Concerto pour violon et la mineur » (J.-5. Bach) ; « Concerto de Noal » (Correill) ; 2 h. 30. Les dyssiers musicaux : Un opéra méconnu, d'Ezra Pound ; 24 h., Amérique VI : Musique du Nord-Est brésilien et du Minas Gerals,

Vendredi 30 janvier

CHAINE 1: TF1

12 h. 15 (C.), Réponse à tout : 12 h. 30 (C.), Midi première : 14 h. 5, Emissions scolaires (reprise à 17 h. 15) ; 18 h. 15, A la bonne heure ; 18 h. 45, Pour les petits ; 18 h. 55, Pour les jeunes ; 19 h. 40, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Feuilleton : La vérité tient à un fil. 20 h. 30, Au théâtre ce soir : Mon cœur balance, de M. Duran, mise en scène Cl. Nicot, avec P. Destailles, A. Abbadie, Cl. Nicot, D. Sarky

Elle est folie, lunatique, frívole, et son cœur hésite entre deux soupirants, Jean qui pieure et Jean qui rit.

22 h. 35 (*) Humour : Lunatiques, de J. Duché, réal. O. Collet.

L'actualité de notre planète, vue e naivement e, dans ses côtés insolites, par Jean Duché comme par un extra-terrestre.

CHAINE II : A 2

14 h. 30, Aujourd'hui madame: 15 h. 30, Série: Des agents très spéciaux: 17 h. 30, Zig-zag: 18 h., Sports et champions: 18 h. 25,

Les belies histoires; 18 h. 45, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: Ya un truc;
20 h. 30, Feuilleton: Simplicius, Simplicissimus, Réal. F. Umgelter. Avec M. Habich;
21 h. 30, Emisison littéraire: Apostrophes, de B. Pivot. (L'argent, le fric.)

Avec MM. Jacques Brenner (pour « l'Armotre aux potsons »), Bernard Outin (pour « le Crime et l'Argent »), Roger Peyréjitte (pour « Tableaux de chasse ou le destin extraordinaire de Fernand Legros ») et Gibert Guilleminault. co-auteur de « la France des gogos, trois siècles de scandales financiers »).
22 h. 25 (4) (R.), Ciné-club: « la Passagère », d'A. Munk (1984), avec A. Slaska, A. Ciepielewska, J. Kreczmar (v.o. sous-titrée - N.).

En 1961, sur un bateau qui la raméne en Allemagne après un long séjour à l'étranger, une aucienne surceillante du camp d'Auschwitz croft reconnaître une déportée qu'elle avait prise, autrejois, sous sa « protection » pour mieux la briser.

CHAINE III: FR 3

19 h., Pour les jeunes : « Oum le dauphin » (dessin animé), « la Cuisine voyageuse » ;

19 h. 40, Tribune libre : Comité pour la liberte

19 h. 40, Tribune libre: Comité pour la liberté d'expression : 20 h. Emissions régionales.
20 h. 30 (**), Magazine vendredi : De quoi avons-nous peur... - La peur de la fin du mois -. Comment beaucoup de l'amilles rirent dans l'angoisse de ne pouvoir arriver d « boucler le mois », quand, poussées à la consommation, elles doivent paver les traites de la rotture et des appareils électroménagers : quand l'inflation, ou pire, le chômage, réduit le pouvoir d'achat. La hantise de la saisée...
21 h. 20, Les dossiers noirs... Howard Hugues... Témoignages filmés et photographques sur le passé du magnat américain, inapprochable, invisible.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poèsie ; 7 h. 5. Matinales ; 8 h., Les chemins de la connaissance : (@) « Corneille ou le miroir sans tain », par Lucien Atioun ; à 8 h. 32, « Valets de cied et maîtres queux », par R. Auguel ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7. La matinée des arts du speciacle ; 19 h. 45. Le texte et le marge ; 11 h. 2. Ecouter pour voir : 12 h. 5. Parti pris ; 12 h. 45, Pararama ; 13 h. 30, Instruments rares ; 14 h., Poèsie ; 14 h. 5. Un livre, des voix : « Si Beale-Street pouvait parier » ; (à 14 h. 45, Emissions scolaires sur ondes mayennes) ; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture... 15 h. 30, La

musique une et indivisible : 16 h.. Les Français s'interrogent (Pourquoi s'écrit-on de moins en moins ? De Notre-Dame au berger ; Les conflits de génération) ; 18 h. 2, La gazette du piano ; 18 h. 30, Feuilleton : « le Lys et le Basilfe », d'après G. Eliot ; 19 h. 30, Les grandes avenues de la science moderne :

20 h., Poésie ; 20 h. 5 (★), • la Mort d'un président », Saini-Saëns : 22 h. 35 i •), Entrefiens avec Almé Césaire ; 23 h., De la nuit : 23 h. 50. Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Quolidien musique; 9 h. 7, Les grandes volx humaines; 9 h. 30, La règle du jeu; à 10 h. 30, Cours d'interprétation; 12 h., La chanson; 12 h. 45 (ML), Jazz classique; 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h. Mélodies sans paroles... Archives de l'Opéra de Berlin de 1920 à 1944 (Wagner, Verdi, Pfitzner, Max von Shillins Bittner): 15 h., Tchai-kovski; 17 h. 30, Ecoute, mapazine musical; 18 h. 30, Le vrai bleu; 19 h. 15, Instruments et solistes... Julius Katchen, pianiste (Britten, Balakirev, Liszt);

20 h., Présentation du concert : 20 h. 30. Concert enre-gistre : « Kammersymphonie » opus 9, pour quinze ins-truments (Schoenbers) : « Concert de chambre pour piano violon et treize instruments à vent » (Bers), par l'Ensemble Bruno Mederna, direction G. Sinopoli ; 22 h. 30, Dossier disque ; 23 h., Jazz forum : • Colin Maillard » ; 24 h., En marse : Yvan Coaquette et J. Livengood, après « Musica electronica viva ».

Samedi 31 janvier

CHAINE I: TF I

11 h. (C.), Emissions scolaires; 11 h. 30 (C.), Magazine: Formations, de P.-M. de I.s. Gorce; 12 h. 30 (C.), Midi première; 14 h. 5 (C.) (), Les musiciens du soir; 14 h. 35 (C.), Samedi est à vous; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, Six minutes pour vous défendre; 18 h. 50, Magazine auto-moto; 19 h. 45, La vie des animaux. 20 h. 30, Variétés: Numéro un (Cérard Lenorman); 21 h. 30 (), Série: Grand-père Viking, de J.-Cl. Bonnardot; 22 h. 20, Danse: La vison de la princesse Aurore.

Un film chorégraphique, e foué; par Y. Chauviré, S. Lijar, R. Hightower, Z. Jeanmaire, L. Tchérina et M. Béjart.

CHAINE II: A2

13 h. 35, Magazine régional ; 14 h. 5, Samedi dans un fauteuil, de J. Sallebert ; 18 h., Maga-

zine du spectacle : Clap. de P. Bouteiller ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45, Jeu : Ya un truc. 20 h. 30, Drames et mélodrames : Don César

de Bazan, d'après et mélodrames : Don César de Bazan, d'après Dumanoir et Ennery. Adapt. M. Moussy. Réal. J.-P. Marchand, avec R. Hirsch, R. Rimbaud, H. Calzarelli. Condamné pour s'être battu en duel, a Madrid, pendant la Semaine sainte. Don César de Bazan échappe à la pendaison en acceptant d'épouser. dans sa cellule, une femme qu'on lui amène voilés. La machination concerne également la reine et le roi Charles II, dont l'honneur se retrouvera entre les mains du comte.

22 h. 5, Variétés : Dix de der, de Ph. Bouvard.

CHAINE III: FR 3

19 h., Pour les jeunes : Musique pour de vrai... « Conte musical » écrit, chanté, inter-prété par Darras et Desumeur ; 19 h. 40, Un

homme, un événement ; 20 h., Thalassa. le magazine de la mer.

20 h. 30 () (R.), « le Bourgeois gentilhomme », comédie-ballet de Molière. Avec M. Serrault, P. Etesse, M. Creton, H. Virloieux, C. Hiègel. Réal. P. Badel.

Première diffusion le 1° janvier 1969, sur la première chaîne, dans les programmes des fètes conçus par Pierre Schhagh.

FRANCE-CULTURE

7 h, 2, Poèsie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance: Regards sur la science; à 8 h. 32, 75-2000; « Entre l'irrilation et le sous-emploi, quelle hypothèse de croissance? »; 9 h. 7 (©). Le monde contemporain; 10 h. 45, Démarches; 11 h. 2, La musique prend la parole; 12 h. 5, Le pont des Arts:

14 h., Poésie; 14 h. 5 (@), Samedis de France-Culture; • Ouessant », par J. Couturier; 16 h. 29, Livre d'or, par M. Bernard; 17 h. 30 (@), « 1950-1975, le troisième quart

du siècie », année 1955, par G. Cazaubon ; 19 h., Commu-nauté radiophonique ; 20 h., Poésie; 20 h. 5 (1). « la Mort d'un président », de Lazare Kobrynski; 21 h. 50, Ad Lib, avec M. de Breteuii; 22 h. 5. « La tugue du samedi, ou mi-tugue, mi-raisin », divertissement de J. Chouquet; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Pittoresques et légères ; 8 h., Mélodies sans paroles ; 9 h. 30, Ensemble d'amateurs ; 10 h., Etude ; 12 h., Notes sur la gultare ; « Pavane pour une infante défunte » (Ravel), intermezzo des « Goyescas » (Granados), Gavotte, Sarabande et Menuet (Kuhnau), « Bailecito y gato » (M. Gomez Carillo) ; 12 h. 45, Jazz s'Il vous plait ;

13 h. 30, Chasseurs de son stéréo ; 14 h., Les Jeunes Français sont musiciens ; 15 h. 30, Discothèque 76 ; 17 h. 30, vingt-cinq notes seconde; 19 h. 30 (@). Soirée tyrique en direct du Théâtre natio-nal de l'péra : « le Chevalier à la rose » (Richard Strauss), avec C. Ludwig, J. Berbié, L. Popp, H. Sotin, M. Sénéchal, Y. Minton, direction Orst Stein; 24 h., Un musicien dans la nuit : Betsy Jolas.

— Dimanche 1er février **—**

CHAINE 1 : TF 1

9 h. 30 (C.), Emissions religieuses et philosophiques; 12 h. (C.), La sequence du spectateur; 12 h. 30 (C.), Jeu: L'homme qui n'en savait rien; 13 h. 20 (•) (C.), Le petit rapporteur; 14 h. 5 (C.), Esports: Direct à la une; 17 h. 15 (•), film: - Hurricane, de J. Ford (1937), avec D. Lamour, J. Hall, R. Massey, M. Astor, T. Mitchell (N.).

Condamné à siz mois de prison pour une rize, un indigène d'une lle du Pacifique s'évade, est repris, devient un prisonnier-évadé perpétuel.

18 h. 45, Feuilleton: (R.). Nans le Berger:

18 h. 45, Feuilleton : (R.), Nans le Berger; 19 h. 20, Les animaux du monde; 20 h. 30 (1); Film: « Cinq cartes à abattre », de H. Hathaway (1988), avec D. Martin, R. Mitchum, I. Stevens, R. McDowall.

Cinq hommes, qui ont participé à une partie de poker où fut lynché un étranger à la ville, tombent l'un après l'autre, victimes d'un mystérieux assassin.

22 h. 10 (3), Reportage : « Méditerranée de demain » (Deuxième partie : Rivages courtisés).

Les flottes de guerre des grandes puissances et leur stratégie dans l'océan Indien.

CHAINE II: A2

De 12 h. à 18 h. 30, C'est dimanche, de G. Lux. A 13 h. 30, Jeu : Le schmilbricabrac (reprise à 17 h. 51; vers 16 h. 20, Tiercé; à 16 h. 40, Série; à 17 h. 35, Monsieur Cinéma, de P. Tchernia; à 18 h. 15, Ciné-parade; 18 h. 20, Série américaine: M.A.S.H.; 19 h., Sports sur l'A 2: 19 h. 30, Variétés : Système 2 (reprise à 20 h. 30);

20 h. 301; 21 h. 40 (R.), Schulmeister, l'espion de l'Em-pereur, réal. J.-P. Decourt; 22 h. 35 (*), Por-trait: Les cadets de la politique, de P. Miquel et A. Gaillard (Mme Goutmann, présidente du groupe communiste au Sénat).

CHAINE III: FR3

11 h., Emission destinée aux travailleurs étrangers : « A écrans ouverts » ; 18 h. 15, Emission du secrétariat d'Etat aux immigrés ; 18 h. 47, Spécial outre-mer : Les Antilles ; 19 h., Documentaire : « Toute l'année du gnou ».

L'histoire de la migration annuelle d'un troupeau d'un millon et demi de bœu/s sauvages en A/rique.

20 h. 5, «Les années épiques du cinéma » prés. J.-C. Brialy : «les Combattants».

20 h. 30 (*), Reportage: « Le gendarme des mers du Sud », réal. J. Lhote et C. Petard, co-production FR3-Papeete et FR3-Lille, Un regard sur le rôle des gendarmes français dans l'archipel de Touamotou — cent vingt-cinq iles sparmi lesquelles Tahtis) sous tutelle française.

21 h. 30 (*), Tribune: Le masque et la plume, de F.-R. Bastide et G. Jacob.

Les critiques J.-L. Borg et G. Charensol présenient « Docieur Françoise Gailland », « la Cecilia », « Born to kill » et « Attention les yeux ».

FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Poésle; 7 h. 7. La fenêtre ouverle; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 40, Chasseur de son; 8 h., Emissions philosophiques el religiouses; 11 h., Regards sur la musique; 12 h., Distues: « Improvisations, nº 5 en la mineur, nº 6 en si bémoi maleur, nº 7 en ut maieur » (F. Poulenc); 12 h. 5, Alliesro, divertissements de J. Chouquet; 12 h. 45, Alliesro, de Chambard.

12 h. 5, Allesro, divertissements de J. Chouquet; 12 h. 45, Musique de Chembre; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Le Comédie-Française présente; « la Florentine », de Jean Canolle; 16 h. 5, Concert... Orchestre national de France, direction John Mauceri; « Dixième symphonie, adaplo » (Mahler); « l'Ascension » (Messieen); « Fouge » tirée de la symphonie nº 4 (Charles Ives); 17 h. 30, Escale de l'esprit : « August Strindberg »; 18 h. 30, Ma non troppo, par J. Chouquet: 19 h. 10 (e), Philippe;

28 h., Poésie; 20 h. 5. Poèsie Interrompue; 20 h. 40 (**), Atefier de création radiophonique; « Macadame », par A. Orz; sulvi de Courent-Alternatif; 23 h., Black and blue; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h., Concert promenade: 8 h., Cantate: 9 h., Musical graffittl: 11 h., Harmonia sacra : 4 Israël en Egypte », oratorio, extraits (Haendel), par l'orchestre de chambre anglais, direction C. Mackerras; 12 h., Sortilèges du flamenco: 12 h. 45, Opéra bouffon;

13 h. 45, Petites formes; 14 n., La tribune des critiques de disques : « Petite messe » (Rossini); 17 h., Le concert égoisle de Jean Lou Tourner, directeur de la SACEM (Bach, Mozari, Schubert, Mercadante, Fauré, Ibert, Poulenc, Schmitt, Bolling, Bach); 19 h. 10. Jazz vivant : Claude Bolling; le Quartette de Stéphane Grappelli au Festival de Nancy;

20 h. 15, Nouveaux ialents, premiers sillons... le clave-ciniste Scott Ross interprète Rameau : « Premier Livre » (1706) : « le Rappet des oiseaux » ; « Premier et deuxième Rigaudon, Musette et Tambourin » ; « les Trois Mains » ; « la Timide » et « Premier et deuxième Rondeaux » ; 21 h.-Concert Festival de Flandres avec le Clemencic Consort ; musique franco-flamande des XV» et XVI» siècles ; 23 h.-Cycle Brahms : « Trio pour piano, clarinette et violoncelle en la mineur, opus 114 » ; « Sonate pour piano et violoncelle n° 1 en mi mineur, opus 38 » ; 24 h., Concert extra-européen.

Lundi 2 février

CHAINE I : TF I

12 h. 15 (C.), Réponse à tout; 12 h. 30 (C.), Midi première; 13 h. 35 (C.), Les après-midi de TF 1 : Restez donc avec nous.... ; à 14 h. 5, Emissions scolaires (reprise à 17 h. 15); 18 h. 15, A la bonne heure: 19 h. 40. Une minute pour les femmes: 19 h. 45, Humour: Alors raconte............................ Bécaud, animation 20 h. 30, Film : Sénéchal le Magnifique ., de J. Boyer (1957), avec Fernandel, N. Gray, J. Aubert, G. Chamarat, Armontel (N.).

Un acteur sans talent, voué aux tournées médiocres, trouve le succès et la fortune dans la vie réelle en jouant, sous des costu-mes de scènc, des personnages divers. Vers 22 h., Débat.

CHAINE II: A2

14 h. 30, Aujourd'hui madame; 15 h. 30, Série: Des agents très spéciaux; 17 h. 30, Fenêtre sur...; 18 h. 45, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Jeu: Ya un truc;

20 h. 30, Jeu : La tête et les jambes, de P. Bellemare; 21 h. 45, Emission historique : Alain Decaux raconte (Gilles de Rais).

CHAINE III : FR 3

19 h., Pour les jeunes : Flasi (« les Bate-liers ») ; 19 h. 40, Tribune libre : La société d'ar-chéologie Lorraine ; 20 h., Emissions régionales : 20 h. 30 (), Prestige du cinéma : • le Voyou •, de Cl. Lelouch (1970), avec J.-L. Trintignant, Ch. Lelouch, Charles Gérard, D. De-lorme, Amidou.

Un truand évadé récupère l'arpent d'une escroquerie au kidnapping commise quelques années auparavant, et règle ses comptes.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connalssance: « Physiologie et physionomie de la peur », par M.-F. Rivière et M.-P. Vettes; à 8 h. 32, « Photos, photographes », par V. Forrester; 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Evénement musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Pantorama;

13 h. 30, Trente ans de musique francaise; 14 h., Un livre, des volx: « les Hortenses », de Felisberto Hernandez; (à 14 h. 45, Radio scolaire sur ondes moyennes); 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture... L'invité du lundi : Antoine Vitez, metteur en scène; 15 h. 30, La musique; 16 h., Dossier; 17 h., L'heure de pointe; 17 h. 30, Interdit aux adultes;

18 h. 30, Feuilleton : « Middle March », d'après G. Ellot ; 19 h. 30. Présence des arts ; 20 h., Poèsle ; 20 h. 5 (①), « Sylvia Plath », par Y. Taquet ; 21 h. 5, L'autre scène : « les Vivants et les Dieux », par C. Mettra et P. Nemo ; 22 h. 35, Entrellens avec Léo Mallet, par H. Juin ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

PRANCE-MUSIQUE
7 h., Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 9 h. 30,
La règle du jeu; à 10 h. 30, Cours d'interprétation; 12 h., La
chanson; 12 h. 45 (M.1, Jazz classique;
13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Métodies sans paroles:
portrait de musiciens; 15 h., Après-midi lyrique; « la Fiancée
du trar » (Rimsky-Korsakov), per l'orchestre et les chours
du Théètre Bolchoi, dir. F. Mansurov; 17 h. 30, Ecoute, magazine musical; 18 h. 30. Quatre, quatre; 19 h. 15, Instruments
et solistes... Maxence Larieu, flûtiste (Albinoni, K.-P.-E. Bach,
Muzart, Vivaldi);
20 h., Présentation du concert; 20 h. 30, En direct de
Notre-Dame de Paris: Récital d'orgue Pierre Cochereau
(œuvres de Raquet, Couperin, J.-S. Bach, M. Dupré); 22 h. 30,
Cordes pincées.

- Magazines régionaux de FR3 -

ALSACE. — Lundi 26, 20 h. : Estsports. Mercredi 28, 20 h. : e le
Houhlon et la Bière ». Vendredi 30,
h. : Petilis musées d'Akace ;
Pfaffenhoffen.
AQUITAINE. — Lundi 26, 20 h. :
Sports 25. Mercredi 28, 20 h. : Borbanas.
20 h. : In y a pas qu'aux Bahamas.
AQUITAINE. — Lundi 26, 20 h. :
Sports 25. Mercredi 28, 20 h. : Est-Sports. Mercredi 28, 20 h. : Bochechouart
20 h. : In y a pas qu'aux Bahamas.
AQUITAINE. — Lundi 26, 20 h. :
Sports 25. Mercredi 28, 20 h. : Est-Sports. Mercredi 28, 20 h. : Bochechouart
20 h. : BourgGGGME. — Lundi 26, 20 h. :
CORRAINE. — CHAMPAGNE. —
Lundi 26, 20 h. : Est-Sports. Mercredi 28, 20 h. : Bochechouart
20 h. : BourgGGGME. — Lundi 26, 20 h. : Sports
21 h. : La coupe de France de
Lundi 26, 20 h. : Sports
22 h. : Portrait, Lily Fayol. Vendredi 30, 20 h. :
CORSE. — Lundi 28, 20 h. : DE Narbourge de France de
Lundi 26, 20 h. : Sports
20 h. : Bochechouart
Le poète qui pariait en looten.
Wedlterranée. Mercredi 28, 20 h. :
CORSE. — Lundi 28, 20 h. : Sports
20 h. : Portroil.
Le poète qui pariait en looten.
Wedlterranée. Mercredi 28, 20 h. : Portroil.
Le poète qui pariait en looten.
Wedlterranée. Mercredi 28, 20 h. : Portroil.
Le poète qui pariait en looten.
Wedlterranée. Mercredi 28, 20 h. : Portroil.
Le poète qui pariait en looten.
Wedlterranée. Mercredi 28, 20 h. : Portroil.
Le poète qui pariait en looten.
Wedlterranée. Mercredi 28, 20 h. : Portroil.
Le poète qui pariait en looten.
Wedlterranée. Mercredi 28, 20 h. : Portroil.
BOURGGGME. — Lundi 28, 20 h. : Portroil.
Lily Fayol. Vendredi 30, 20 h. : Le poète qui pariait en looten.
Wedlterranée. Mercredi 28, 20 h. : Portroil.
Le poète qui pariait en looten.
Wedlterranée. Mercredi 28, 20 h. : Portroil.
Le poète qui pariait en looten.
Wedlterranée. Mercredi 28, 20 h. : Portroil.
Le poète qui pariait en looten.
Wedlterranée. Mercredi 28, 20 h. : Le poète qui pariait en looten.
Wedlterranée. Mercredi 28, 20 h. : Liundi 28, 20 h. : Le poète qui pariait en looten.
Wedlterranée. Mercredi 28, 20 h. : Le poète qui pariait en looten.
Wedlterranée. Me

Emissions

en parlers régionaux ALSACE. - Vendredi et samedi à 18 h. 25.

BELTIAGNE. — Samedi à 18 h. 30, rediffusion le lundi à 12 h. 10 (TP1 et A 2).

PAYS BASQUE. — Samedi 24, 12 h. 10 (TF1 et A 2).

CORSE. — Lundi 26, 20 h. : Sports (TF1 et A 2).

MÉTÉOROLOGIE

FRANCE-CULTURE : 9 L S. lz h 30, 19 h. 30 et 23 h. \$5-FRANCE-INTER : (météo mariue) 8 h. 20 et 19 h. 50

* 1 * 1

2.

2.00

-2--

. . _ . . .

> وتجوا $x_{n+1} \mapsto x_{n+1}$ 124

_ . 28

No. of Section 2

100

. - -

. -

. 3.59

بنها . .

- - **-** -

-i <u>--</u>

24£.5€

10° 3° alian

م. حوالت - . Ar

-: .-- *** • --

www.mage ور دد . .

- ---

Section 1985

া গণসভাৰ

or official *****

----.

وسي سا

. 5.5

come; If he between the points; If he had been to a course of the head of the beautiful to a course of the head of the beautiful to a course of the beautiful to a course of the beautiful to be the b

Person of the terror of the person of the second of the se

Contriblem arrenteme : 9 m. 7. Period terret; 14. 1884 the 2 d. 180 th. 20. Cours or resemble; 14. Contrible to the contribution; 15. Cont

And participated by the second state of the se

Principles Construction of Construction Construction of Construction of Construction Construction of Construction Construc

of the all bulletstee : 15 th has require for the grants on the state of the state

Resident Res

Britan B. La 1984 Co. of The Co.

enten auf eine eine West der Großen und eine mit ge

The TELL WARDINGSTON OF A CONTROL OF THE PROPERTY OF THE PROPE

The Property of the Control of the C

m to Public M to 1 is

ANCE MUSICUE

THE PERSON SERVICE

The St. Change of the St.

Britania in der Gereinen in

BANCE-MUSIQUE

And the Angelon and Angelon an

E patencia

A THE PARTY AND A STATE OF THE PARTY AND A STA

The state of the s

350 5 0

Manager Section 1

....

 $^{H1}\Omega R_{0}n_{k_{j_{l}}}$

CE-MUSIQUE

REVUE DES REVUES

par Yves Florenne

A Revue de l'Institut Napoléon, lieu naturel de rencontre des spécialistes comme des fidèles, mérite d'être connue de quiconque est curieux d'histoire. Pour son accession à la présidence de l'Institut, où il succède à M. Marcel Dunan, et à la direction de ces annales napoléoniennes, M. Jean Tulart nous offre un très beau numéro (1). En frontispice, un portrait, bien des égards nouveau, du seul homme - Chateaubriand à part - qui ait sans doute soutenu, à la même hauteur, le face-à-face avec l'« aigle ravisseur > selou l'expression de Mer Leflon. Dans le Nouvel Observateur, Guy Sitbon écrivait, à propos de la prise en otage des seigneurs du pétrole, qu'on n'avait rien

vu de pareil depuis l'enlèvement de Louis XI par le Téméraire. Outre que c'est quelque peu grossir « le bras de la révolution » et trop flatter Carlos que de le comparer à Charles, c'est oublier au moins l'Otage par excellence, et Claudel par-dessus le marché. Grâce à des sources récemment mises à jour, Mgr Leflon éclaire dans toute sa vérité la figure de Pie VII ; et, par là même, les relations contrastées du pape et de l'empereur, puis le conflit qui aboutit à la captivité de Fontainebleau.

Entre « les deux moitlés de Dieu », le partage, pourtant, eût pu être idéal : l'une étant tout naturellement et tout impérialement temporelle, exclusivement; l'autre, mais par une exception exemplaire, exclusivement spirituelle. Le drame et l'opposition irréductible sont venus de ce que, pour Napoléon, le spirituel se ramenait à la religion, laquelle était, rien de plus, rien de moins, un facteur politique. Mgr Leflon rappelle, bien entendu, l'attitude finale de Pie VII. qui, non seulement pratiqua le pardon des injures, mais s'éleva avec force, et lui seul, contre l'exil à Sainte-Hélène. Il alla même jusqu'à exalter le captif. Ce qui retiendra peut-être le plus le lecteur d'autourd'hui, ce sont, si j'ose dire, les antécédents de ce pape vraiment grand : le jeune moine qui participa au courant de pensée selon lequel le pape devait renoncer à sa souveraineté temporelle, l'Eglise à ses biens; le cardinal qui, au temps où Bonaparte conquérait — libérait l'Italie, déclarait en chaire, le jour de Noël, que « le récime démocratione n'est nas contraire à l'Epanoile », et conclusit : « Soyez bons catholiques et vous serez bons démocrates. » En 1797, ce n'était pas si mal

Les autres études de ce cahier recouvrent tous les aspects de l'histoire : politique, administrative, économique et monétaire, et même littéraire, avec un article — en anglais — sur le sillage de Voltaire à travers la période impé-

HISTOIRES

riale. Et militaire, bien entendu : sur Waterloo. Ou : si la transmission des ordres à Grouchy n'eut pas été si longue, la face du monde eût pu être changée.

Autre bataille, plus riche encore d'inconnues ; et autre génie militaire : Alésla et Vercingétorix. Ils font l'objet d'un passionnant examen de M. André Wartelle dans la Revue historique des armees (2). On sait que l'identification du site d'Alésia reste controversée et précaire. M. Wartelle avance toutes les raisons qu'il a toujours eues de ne pas pouvoir accepter celui, traditionnel, d'Allse-Sainte-Reine et en trouve de nouvelles dans l'ouvrage de René Potier (3). Mais il attire surtout l'attention sur la recherche conduite avec rigueur par l'archéologue André Berthier. Celui-ci, en dehors de toute querelle, et en appliquant objectivement sa méthode, à partir d'un « portrait - robot » du site reporté sur l'ensemble de la carte d'état-major, a retenu puis éliminé successivement plus de trois cents sites possibles, pour en trouver enfin un qui répond à 95 % au modèle idéal, et qui porte un nom un peu étrange : Svam-Cornu dans le Jura. Les fouilles entreprises tendraient jusqu'ici à confirmer la découverte. Contrairement à Alise-Sainte-Reine dont le choix par Vercingétorix est inexplicable. ce site confirmerait encore autre chose : que l'adversaire malheureux de César est aun très grand chef de guerre qui a dū cédeт à son destin ъ.

Cet itinéraire sinueux à travers le temps nous conduit au cahier d'Europe, qui semble bien être la seule à avoir salué, en tout cas aussi largement, le centenaire de la III République. Avec quatre ans de retard, dira-t-on. Marianne n'est-elle pas née le 4 septembre 1871 ? — Ce n'est pas si sûr. Et tel était hien le sentiment de la maréchale de Mac-Mahon, duchesse de Magenta qui s'écriait après le vote de l'Assemblée nationale, le 30 janvier 1875, comme le rappelle Gabriel de Tinguy : « Rh. bien I nous l'anons donc cette aueuse de Rémiblique in Du moins la Gueuse est-elle baptisée par celle qui allait être

L'acte décisif - un acte d'adoption. en quelque sorte, -- que constitue le vote

(à une voix de majorité) de l'amendement Wallon, méritait bien cette commémoration ; elle est aussi une réflexion sur le temps, la société, les lois constitutionnelles, la littérature, la pensée scientifique, dans cette année 1875 qui était déjà — comme notre 1975, mais loin de toute angoisse, communiant dans le scientisme alors régnant — l'année des bilans et celle des regards tout entiers tournés vers le siècle prochain.

C'est une contribution originale à ce qu'on appelle aujourd'hui — d'une façon peut-être un peu vague — l'histoire culturelle, que vient d'apporter Madeleine Rebérioux avec son numéro spécial du Mouvement social (4) : « Culture et militantisme en France ». La définition de la période considérée ne va pas sans un léger humour dans l'opposition de ses termes, - aux deux sens du mot : « De

la Belle Epoque au Front populaire s. Belle époque, après tout, bien qu'en-tendue tout autrement, celle où s'élabors « l'Art social », avec un enthousiasme une fraicheur, une simplicité dont la leçon, de nos jours, s'est un peu perdue ; et celle où se formait la communauté militante des Forgerons - désignation symbolique pour un groupe de très jeunes intellectuels qui voyaient dans l'Art (toujours avec majuscule) un « puissant facteur d'émancipation humaine : et dont l'émouvante histoire est évoquée par l'un des Forgerons demcuré notre contemporain.

Quant à l'époque du Front populaire, elle est illustrée par une excellente recherche sur les communistes et la sexualité. A coup sûr culturel, le sexe est-il militant? En tout cas, l'attitude des communistes français apparaît négative, quoique de moins en moins, et elle est décrite, essentiellement à travers la presse communiste, avec un humour « objectif ».

L'évolution s'est précipitée, et les enquêteurs, s'ils poursuivaient leur enquête, tonjours en se bornant à la presse, relèveraient de cette évolution de bien remarquables témoignages. C'est presque un symbole, dans la Nouvelle Critique, que cette photographie d'un couple embrassé, l'Humanité en poche (on ne sait au juste la poche de qui : même vêtement et mêmes iongs cheveux). Belle illustration de cette idée que e le donheur est toujours une idée

neuve ». D'autant que la chose est rien moins qu'usée.

Mais l'amour, qui n'est pas tout à fait le vieux nom de la sexualité, est un peu plus que l'érotisme, lequel n'est pas la pornographie. Celle-ci est vigoureuse-ment dénoncée dans l'article suivant du même numéro (5) : « Fruit vénéneux, expression achevée de la rapacité et du cunisme. » Mais où commence-t-elle? Et oû finit la liberté?

Car. avant le bonheur - dans la Nouvelle Critique comme dans la réalité humaine - il y a la liberté. Qui, apparemment, n'est pas un bloc, puisqu'on la divise en libertés. Elles sont à l'honneur dans ce cahier. « Que le parti communiste français produise un projet de Déclaration des libertés, paraissait une gageure. » Cette déclaration est qualifiée ailleurs d'« objet insolite», -- sous ce titre: l'Invraisemblable vérité. Le lecteur est à la fois ému et perplexe. Humour? Ou autocritique?

Simple association d'idées : des souvenirs de Graham Greene, Prague 1948. Il y était. Comme Fabrice à Waterloo. peint son petit coin de tableau d'histoire, dans le second numéro « français » de Continent (6). Cette revue est volontiers considérée comme l'organe de l'opposition russe de droite (droite socialiste, bien entendu), mais il y a un peu plus que des nuances entre Sakharov et Soljenitsyne. Ainsi pour David Anine, qui est libre d'y penser tout haut, pour que <tout ce qui s'est passé en Russie a été et reste le fait principal de notre siè-cle»; il ne voit certes pas dans la revolution d'Octobre une entreprise du Mal. Mais il se demande comment et pourquoi elle est tout de même devenue la prole du Malin. Pourquoi Staline? Et que seralt-il advenu si Lénine l'avait écarté comme il aurait du le faire? Et si la couronne était échue à Boukharine, e qui savait tout et que tout le monde atmait », et non à ce « personnage jalot »? Mérions-nous des personnages falots. Type Himmler. Et Hitler lui-

(1) Librairie Champlon, 7, qual Malaquais.
(2) No 3, 231. boulevard Saint-Germain.
(3) Le Génie militoire de Vereingétoriz et le mythe Alize-Alésia, Editions Voiscan,

(4) No 91. Editions Ouvrières, 12, avenue geur-Rosalie, 75821, Cedex 13. (5) No 90. janvier. 2. place du Colonei-(5) Gallimard. (7) 8, rue Théophraste-Renaudot, 75015.

même... D'ailleurs, au terme de son analysa apercevant « quelque parenté avec le boukharinisme » dans l'effort actuel pour « ouvrir une brèche dans le totalitarisme », Anine ne dissimule pas que seul le Boukharine légendaire passe pour un partisan des libertés et que le Bou-kharine historique était, lui, tout à l'opposé.

Mais quoi ! Avec trop de libertés (au pluriel), pas de littérature clandestine, ce qui est bien dommage, car c'est souvent la meilleure : tout y est en jeu, et d'abord la liberté physique et la vie. Dans Continent encore Goiko Boric fait réflexion sur le « samizdat », qui, selon lui, serait spécifiquement russe

A propos, et pour finir : une bonne histoire. Elle emplit un très exceptionnel numéro de la Bouteille à la mer (7) que Marc Beigheder, navigateur obstiné. lance depuis maintes années, et cette fois sous l'étiquette, précisément, de « samizdat ». C'est la Lettre aux enflés, de Lambert, avec les dessins d'Otto. Pamphlet, satire, farce lyrique, concentré philosophique, et d'une liberté, d'une abondance rabelaisiennes. Après tout. Pantagruel, sous son chiffre, est un samizdat géant. Oui, qui ne voit que le samizdat n'est pas du tout une spécialité russe? Il peut être même allemand. Et il n'est pas pour nous seulement une métaphore plaisante et inquiétante ni une fable truculente. Sa réalité a laissé des traces encore vives, prêtes au besoin à revivre. C'est quand la parole libre est interdite sous peine de mort, ou pire, que retentissent tous les silences de

SOMMAIRES

 Dans la Nouvelle Revue des deux mondes (janvier), J.-P. Soisson traitait, alors en qualité de secrétaire d'Etat aux universités, de « la réconciliation de l'Eglise et de l'Etat » sous l'aspect des rapports entre universités et instituts catholiques.

 Dans la Revue de l'histoire des religions (P.U.F.), Guy Monnot mon-tre que l'Islam s'intéressa à l'histoire des religions et que l'étude de celles-ci y fut souvent comprise comme moyen de compréhension réciproque.

— L'Arche (19, rue de Téhéran) consacre une part importante de son numéro de janvier à «Lénine et le sionisme ».

— Le dernier cahier de Lumière et Vie (2, place Gailleton, 69002 Lyon) est une petite histoire critique du ∢renouveau charismatique».

— Dans Diogène (nº 92, Gallimard), G. Pomérantz ouvre d'intéressantes perspectives sur l'histoire littéraire de l'Orient

La vie du langage

UNE LONGUE, DEUX BRÈVES

E que nous nommons « accent circonflexe -, les grammalriens du dix-hultième siècle l'appelaient chevron, ce qui est, convenons-en, autrement précis et joli. Vive le « chevron », donc I Pour avoir écrit l'an dernier qu'il n'avait d'utilité « phonographique » certaine que sur le a et le o, où il permet de distinguer le timbre de pâté, tâche, contrôle, l'ai suscité des étonnements et des reproches. Vous ignorez ou vous méconnaissez, écrivent mes correspondents, une des fonctions essentialies du chevron : il marque la longueur des voyelles. Le I de : abime et celui de : lime, que vous dites semblables, ne le sont pas. Le premier est long. l'autre est brei. De même le e de discrète ou de problème (brefs) et celui de crête ou de même (longs). De même encore le u de bûche et le ou de goûter (longs) s'opposent à ceux de cruche ou de route (brefs).

Voilà une fameuse bouteille à l'encre pour commencer l'année. Si mes correspondants entendent et prononcent (ou crolent prononcer) un i long dans : j'ai d'iné, et un / bref dans : l'al lardine, et ent un long et un brei dans : une presou'ile fertile, je ne saurais aller là contre. Et pas davantage s'île affirment distinguer à l'oraille les deux e de : arrêle la

De là à établir un rapport générai entre le chevron et la durée d'une voyelle, il y a un grand pas, que je ne franchiral pas. Aucun phonologue du français contemporain n'a jamais rien écrit qui aille en ce sens. Il arrive, certes, que le chevron corresponde à un allongement. Mais il est tout aussi fréquent qu'une voyelle longue (que nous noterons désormais par a : ou o :, suivant l'usage) ne soit pas chapeautée du chevron, ou que celui-ci coiffe une brève. La « longueur » du e dans tête ou crêpe n'est pas de même nature que celle du el de : nelge. La première est étymologique, elle conserve le souvenir de l'ancienne forme du mot (teste, crespe) ; la seconde, nous le verrons, est mécanique. Et encore faudrait-il d'abord se (ou : nous ?) mettre d'accord sur ce que sont des voyelles brèves ou longues dans notre langue

Comparativement à d'autres langues, les oppositions de durée des voyelles françaises sont à la fois peu marquées et peu stables. Si nous laissons de côté les nasales (on, an, in, etc.), notre système est assez simple. Ne peuven être longues que des voyelles accentuées et prolongées par une consonne - sentie -. Ainsi, le a et le o de dégât et dépôt sont brets, en dépit du chevron, et hien qu'ile soient accentués, parce qu'ils ferment le mot. De même ceux de gătesu et de côtoyer. toujours en dépit du chevron, et bien qu'ils soient en syllabe ouverte, parce qu'ils ne sont pas accentués : l'accent français, rappelons-le, ne porte normalement pas sur la première syllabe d'un mot de plusieurs. Dès le départ, on le voit, le système est très déséquilibré en faveur des brèves.

Ce premier partage fait, il faut distinguer entre nos trois voyelles - basses - (le a de : passe, le o de : chaude, et le eu de : creuse) et les autres. Accentuées et prolongées, les voyelles basses sont longues, avec ou sans chevron. Ainsi, la prose (pro : ze), l'atome (at : ome), une plante grasse (gra:sse), l'oiseau rare (ra:re) etc. Et bien sûr aussi le contrôle (contrô : le), mais pas le contrôleur pulsque l'accent, dans le mot, ne porte pas sur le o mais sur le final. Et encore, un lache (lā : che), mais pas la lâcheté (accent sur la finale). Le système est donc instable (par rapport a sa transcription graphique) pulsque le chevron reste sur la voyella qui l'a reçu à l'origine alors que l'accent (et donc la longueur) se

On comprend, dans ces conditions, que les dictionnaires de langue aient renoncé aujourd'hui à noter la longueur des voyelles, même quand celle-ci ne faisait pas de doute. Seul le Trésor de la langue française le fait encore : ce qui ne va pas sans qualques

Sur ce premire point, donc, impossible de faire « coller » le signe chevron à la réalité phonétique « voyelle longue ». Auronsnous plus de chance avec les vovelles hautes : le a de patte. le o de col. le eu de jeune, le i, le u, le ou, les deux e ? C'est que j'aimerais tant pouvoir donner raison à des correspondants el

Cette tols, les conditions à réunir pour qu'une voyelle ouverte ou antérieure (celles que nous venons d'énumérer) soit longue sont encore plus strictes. Elle doit être accentuée, bien sûr, et suivie d'une consonne allongeante. Or celles-ci ne sont (phonétiquement) que quatre : ge, ve, ze, re. Sont done longs, sans avoir besoin d'un chevron, les e (è) de : siège, grève, obèse, frère, etc. Et sont brefs, nonobstant notre circonflexe accent, ceux de : guêpe, da crête, grêle, même, tête, etc. Telle est la théorie ; nous verrons qu'il faut la nuancer et parler d'une semi- ou d'une quasi-longueur étymologique.

Sont en tout cas longs (toujours sans chevron), les / de voltige, de plaintive, de valise, et evec leur petit chapeau, les / de l'abime et de l'ile. Vous connaissez maintenant le système. Ajoutez-y que le r perd son pouvoir allongeant quand il est sulvi d'une consonne prononcée (le pè : re, la perte, il respi : re, il affirme), et vous êtes à même de compléter ces ilstes un peu fastidieuses, en notant par exemple : rouge (long), croute (bref), mur et mûr également longs, de même que sur et sûr, mals bû : che, un ours en pelu : che, etc.

Telle est la théorie. Elle ne convalnera pas mes correspondants, et je doute qu'elle satisfasse le lecteur. A moins d'avoir l'orellle très exercée du professionnel de la phonétique, et encore, nous ne parvenons pas à salsir dans la conversation, ni même dans un discours bien dit, les différences de longueur que décrit cette théo-rie ; et nous sommes intimement

certains d'en saisir d'autres ou'eile ne décrit pas. Il est impossible de n'ont lamais varié (sinon de quelques détails) depuis cent ans dans leurs exposés du système longuesbrèves. Mais il est bien difficile de ne pas donner raison au parlant-français moven, qui « sent »

En notant d'abord que, des trois éléments constitutifs des systèmes obonétiques européens - l'accent le timbre, la durée, l'état actuel du français. L'accent. final en principe, se déplace assez tacilement pour donner à un mot une valeur expressive à l'intérieur d'un groupe ou d'une exclama-tion : C'est torimidable i Quel match disiputé i Ce Untel, quel créfün f Le chôlmage, ce liéau... Le report de l'accent sur la sylfen particulier à la radio et à la télévision) paraît s'accompagner d'un allongement, lui aussi « ex-

Les timbres ont tendance, eux, à s'aplatir. Le système vocalique du français est en principe très riche : quinze ou seize voyelles, nasales comprises. Peut-être tron

Quant à la longueur, elle se maintient égelement mal quend elle n'est pas purement méca-nique. Nous avons eu autratols, pour chaque timbre de voyelle orale (8. é, è, i, o, v, ou) un Cette opposition est en vole d'élimination ., note M. André Martinet (Dictionnaire de la prononciation française dans son usage réell.

En feit, mais c'est toute une autre histoire. la demière forteresse des longues et des brèves, ce sont les slogans criés (« psaimodiés - serait plus juste), dans la rue. C'est au reste le seul cas où l'on pulsse vraiment parler d'une « pieds » au sens ancien. Un sujet passionnant, c'est noté.

JACQUES CELLARD.

Croquis

LE PARA-PUB

Marcel, qui bri-cole un peu l'électronieores ses heures de bureau, mon emi Marcei vient de feire une invention splendide. Enfin, si c'est vrau, c'est - génial -. Il a trouvé, dit-il, un dispositif qui coupe autometiquement le son. à la radio. dès cu'arrive la publicité. Vous vous rendez comple i

Je lul ai demandé : « Mais, Marcel, comment as-tu fait? D'après quol il la détecte, la publicité, ton

- D'après quoi ? Il me répond avec son air éternel de ce moquer du monde. D'après le changement d'intonation. J'al isolé la configuration acoustique timbre-fréquence que produit l'alliance spécifique de la stupidité et de l'irréalisme dans le débit de ce qui passe par le haut-parleur. Infaillible Le cars style far-westsuperman-esplon venu du troid qui te martèle son laïus eur les rasoirs : coulc ? La nénette en pamoison qui va ea trouvet mai de jouissance en te susurrant ea déclaration sur le rouge à lèvres : tac, coupée. A la première syl-

- Merveilleux, je lul dis. C'est l'une des grandes découvert siècie, ça. Des ennées que le l'attends. Tu ne peux pas savoir la gymnastique que le dois m'imposer le matin pour écouter les informations en faisant ma tolletta. Ja mats du dentifrica partout en me précipitant dans le couloir pour tourner le bouton iuste entre la fin des catastrophes et les taines du « phoque guille ret », le redonne le jus av jugé en enduisant l'appareil de savon, mais on a déjà eu le temps d'enlever deux ambassadeurs. J'al de la mousse plain les oreilles quand on passe directement de la contérence Nord-Est-Sud-Ouest aux machines à laver, et la saile de bains ressemble à un marigot pendant la grande salson des gluies parce que le perse brusquement à remettre le son au moment où je dégouline de partout, mais, pas de chance, le viens de manquer les dernières confidencas de Leonid à Ivan. Ca n'est pas une vie. Tu me la sauves. Marcei. Et quand penses-tu pouvoir la commercialiser ton affaire?

- Attends, attends encore un peu, elle n'est pas tout à fait au point

— Non ? li y a des fois où ça catouitte ?

— Ce n'est pas ça, mais je suls en train de perfectionner le truc pour l'appliquer à la télé. C'est un peu plus coton dans les circuits parce que le voudrals passer leurs diapositives de vacances à ce moment-là, avec un petit commentaire à eux... -

- Dis donc, Marcel, tu ne pourrais pas trouver aussi des junettes à lire les magazines, hein, un peu dans ce genre-là?

- Des lunettes? Ah, mon vieux, ce n'est pes mon rayon. C'est de l'optique, ca... Et toi, au falt. tu ne connaîtrals pas quelqu'un qui serait dans la publi-cité ? Pour faire de la réclame à mon système, quand il sera disponible. A la radio, par exemple... »

JEAN GUICHARD-MEILI.

Correspondance

Un litre d'eau salée et quinze allumettes : 386 francs

M. J. Caraux, étudiant en médecine, nous écrit :

Ma femme entre ce matin dans une pharmacie de Montpel-lier et demande « du sérum physiologique pour mettre dans le nez » de notre petite fille. La pharmacienne aimable lui remet alors une jolie boîte : « Vollà ce qu'il vous faut, c'est 5,80 F... »

Que contient la jolie boîte, si joiment présentée ? Une am-poule de 15 millitres d'eau salée et quelques « cotons tiges », non annoncés sur la boîte, sans doute pour justifier le prix... A 5,80 F les 15 millitres, le litre d'eau salée (9 grammes de sel NaCl) revient à 388,66 P, compte non tenu de quelques allumettes...

L'industrie phermaceutique peut-elle id invoquer des frais de recherches et de mise au point du « produit » ?

La leçon inaugurale du professeur Ajuriaguerra

ES relations entre la neurophysiologie et la psychologie sont souvent orageuses : de quel droit réduire l'homme et sa pensée, ses conduites, ses aspirations, à des processus chimique? disent les uns. Au nom de quoi isoler l'être humain pensant, éprouvant. aimant, de sa constitution physiologique et des millions de phénomènes qui s'y déroulent ? répliquent les autres. Entre les extrémistes des deux bords, des « modéres » veulent tracer. pour la science neuro-psychologique, un champ suffisamment large où se retrouvent, agissant et réagissant ensemble, les deux apparences de la personne. Le professeur Julian de

Ajuriaguerra est de ceux-là. Inaugurant, vendredi 23 janvier, ses leçons au Collège de France, ce psychiatre, né à Bilbao en 1911, de nationalité française et vivant en Suisse, où il enseigne à l'université de Genève et dirige l'hôpital psychiatrique de Bel-Air, ne veut ni « neurologiser » à l'excès la psycholo-gie ni désincarner totalement l'être humain.

« Nous ne pouvons, dit-il. discuter des problèmes de la vie et du psychisme sans tenir compte des progrès de la biologie moléculaire. » Mais c'est pour préciser aussitôt que « pour le moment encore, le pouvoir de la psycho-pharmacologie est plus grand que son savoir -. A ce stade du développement des sciences, la jonction de la biologie moléculaire et de la psychologie — prophétisée par Piéron des 1908 ne s'est pas encore produite. Le professeur de Ajuriaguerra ne les juge plus antagonístes. Auteur d'un « Manuel de psychiatrie de l'enfant », désormais classique, il avait choisi, vendredi, pour illustrer son propos, de montrer que le développement psychologique de l'enfant apparaît comme un processus de maturation où agissent et réagissent les « préformes d'or-ganisation » liées à l'environnement, principalement la mère, dans une culture, et celles qui - se développent pour une part indépendamment de l'impact extérieur

L'enfant, de l'ébauche à l'être humain

PENDANT des siècles, le pro-blème de l'homme est envi-sagé dans le cadre d'une conception cosmogonique. L'homme est un des éléments de la carte générale de la nature et cela conduit les philosophes à discuter de ses origines de façon abstraite : homme mythifié, homme chosifié, et non pas homme, être existant selon sa propre nature. Dans l'ensemble, l'homme est décrit sur le plan synchronique : homme tout fait et non pas homme qui « se fait », (__)

La piace de l'enfant est mal définie. Si l'homme dans la socièté est décrit par rapport aux ages de la vie, l'enfant dans l'échelle des valeurs, suivant les époques, est tantôt ignoré, sinon nié ou rejeté, ou encore défini en fonction d'a priori philosophiques ou religieux. Il est accepté comme « étant », mais renlé parce qu'on lui attribue une nature peccamineuse. On le juge porteur du péché originel et libérateur de

Une opacité mystérieuse

soient enfants avant d'être hommes et évoluent et s'épanouissent dans l'ordre de la nature qui lui est propre et dont il faut respecter les rythmes, car chaque état de la vie a sa perfection convenable, sa sorte de maturité qui lui est propre. D'après Rousseau, « l'humanité a sa place dans l'ordre des choses; l'enjant a la sienne dans l'ordre de la vie humaine : il iaut considérer l'homme dans l'homme et l'enfant dans l'enfant ». (...) Quoi qu'on pense de la validité de ses exposés, Rousseau, par une sorte de lucidité introspective déculpabilisante, ouvrit la voie à de veritables études sur la psychologie de l'enfant.

Si l'on veut dépasser les contradictions entre ce qui est biolo-gique et ce qui est psycholo-gique, ou entre le psychologique et le sociologique, il faut étudier l'homme dès le commencement. non seulement sur le plan de la phylogenèse, mais sur le plan de sa propre ontogenèse. Il faut s'efforcer d'appréhender la mutualité des choses, à la fois ce que lui offre la nature et ce que l'enfant et son entourage organisent dans situations successives de l'évolution maturative d'une part, relationnelle de l'autre, évolution qui s'effectue dans un temps et un milieu donné.

S'il est vrai, comme le dit Merleau-Ponty, que la science manipule les choses et renonce à les habiter, il est également vrai qu'il n'y a pas d'habité sans habitacle et qu'il est de notre devoir d'étudier les points de repère de l'habitacle et de son organisation.

Les ténèbres de l'enfance ne sont ni simple obscurité silencieuse, comme le veulent certains, ni clarté illuminante comme le prétendent d'autres. Elles sont la confrontation de l'être avec le monde, la naissance d'une opacité constructive et mystérieuse, l'ouverture de l'organisme vers sa propre structure et vers le réel. réel qu'il transforme afin de faire de son expérience individuelle un général transmissible et communicable. Il n'y a pas de rétroaction constructive, ni d'intério-risation sans vécu expériencié qui trouve un équilibre dans la confrontation entre ce qui est imposé et ce qui est choisi. L'enfant est un être immature qui porte en lui sa construction. Sa maturation va se faire suivant certaines règles nécessaires et va lui apporter de

D. W. Winnicott, dans un commentaire, a écrit : «Un bêbé n'existe pas », voulant ainsi dire, explique-t-il, que la description d'un bébé ne peut se faire hors de la relation. La notion de l'« autre » dans le développement de l'enfant est décrite sous différents vocables : « socius » par Baldwin et Janet, «alter» par Wallon. Ce « holding » (que j'appelle « maintenance ») se réfère à un certain ment. nombre d'attitudes et de comportements mère/enfant au cours des premiers échanges.

D'après mon expérience, si la mère « normalement dévouée à l'enfant » désinvestit l'entourage (comme on a pu le dire), elle peut aussi surinvestir l'enfant d'une manière plus ou moins adéquate. En fait, le problème est plus complexe, car il y a une première phase, celle du désarroi, du nonsavoir-faire. La « maintenance » est tout un monde dans lequel l'espace et le temps de la mère doivent prendre forme par tatonnements. Dans certaines sociétés citadines et particulièrement chez C'est au dix-huitlème siècle que la primipare, il y a perplexité et Jean-Jacques Rousseau place l'en- recherche tendant vers l'accomfant dans son cadre historique. plissement du rôle qui est le sien, La nature veut que les enfants ressenti par elle comme un désir. mais considéré par la société comme un devoir; toutes choses qui rendent complexe l'élan vers l'enfant

Le désir, le besoin et le devoirfaire, au lieu d'être complémentaires, peuvent être contradictoires. L'accomplissement des actions de la mère pour la maintenance de l'enfant peut être dans certains cas discontinu et perdre ainsi le liant de la spontanéité. Cette fragmentation temporo-spatiale désorganise les automatismes élémentaires. Or la mère peut surinvestir non seulement l'enfant en tant que tel, mais également sa façon de bien ou mal faire les

Les tâtonnements d'une mère

Tant que les automatismes ne sont pas réorganisés, il existe un mode de relation dans lequel la mère ne répond pas tout à fait à ce dont l'enfant a besoin. Si la mère ne répond pas tout à fait à ce dont l'enfant a besoin. Si la mère se cherche, l'enfant, de son côté, cherche un certain type de donation qui apportera une réponse a ses besoins impérieux. Il y a un temps de flottement avant que s'établisse cette mutualité indispensable. La mère recherche dans les activités de l'enfant l'information et la confirmation du bien-

fondé de son activité. En outre, les parents sont porteurs de leurs propres contradictions et de celles qui leur sont imposées par un certain ordre moral qui a instauré le devoir d'aimer. C'est l'ordre de la culture. confirmant, déviant ou écrasant l'ordre de la nature. Dans l'amour maternel, la mère offre la nourriture, la chaleur de sa manipulation. Elle chantonne et caresse comme elle sent qu'elle doit le faire, ou fait et imite ce qu'on lui dit de faire. Elle offre un ensemble de gestes souvent ambigus: bien qu'elle soit certaine de la nécessité de son activité. elle trouvera difficilement la manière de s'exprimer; elle ne connaît pas clairement les demandes de son enfant, mais ressent ses besoins; elle établit d'abord un dialogue au niveau protopathique.

Le processus du développement psychologique de l'enfant dépend de son fonctionnement et du comment la mère fonctionne au cours de cette longue marche dans nouvelles capacités de recevoir et laquelle la maturation neurolo-

gique de l'enfant se confronte avec le registre fantasmatique de la mère, qui a réalisé dans son passé, enfoui et lointain, la longue marche de sa propre forma-

Uni à la mère avant sa naissance par le cordon ombilical à travers lequel il satisfait ses be-solns biologiques, entouré par l'enveloppe amniotique, il sera des que D. W. Winnleott a décrit mi- sa naissance nourri par la mère nutieusement sous le nom de ou ses substituts et entouré de soins provenant de l'environne-

Le processus de l'humanisation

La naissance va créer un nouveau type de relations : apports nourriclers par des voles différentes (voies aérienne et allmentaire), apports environnementaux de qualité différente. L'entourage va offrir ses coutumes sinon ses lois, transmises par la culture, qui peuvent cependant être opposées aux besoins biologiques intrinsèques de l'enfant. Il va se créer de nouveaux rythmes chronologiques (horaires d'alimentation, de sommell, etc.), qui correspondent à de nouveaux comparation. respondent à de nouveaux compromis. L'adaptation de l'être à l'environnement n'est nas une cas sure de la ligne de développement; elle est la modification indispensable de la nécessaire labilité qui rend possible le processus de l'humanisation. L'enfant porte en lui-même la possibilité de sa propre transformation pourvu que les impacts extérieurs arrivent à l'heure maturative où il peut les assimiler et les trans-

Sulvant les moments de son évolution, il émettra des appels différents et recevra des réponses en fonction de la culture, et il se fera lui-même général et particulier. Le moule biologique et celui de la culture ne s'additionnent pas ; par leur mutualité, ils font de l'homme un être avec des caractéristiques propres à l'espèce humaine dans le cadre de l'échelle animale, et des caracté-ristiques propres à chaque individu, qui en font son origina-

lité. (...) Je ne crois pas que « tout organisme est une melodie qui se chante elle-même » (P.T. von Uxkull). C'est une mélodie de développements morphologiques dont la réalité prend forme à partir de sa réalisation fonctionnelle. L'individu intervient luimème dans la problématique de sa vie, informe, forme et transforme l'environnement dans lequel il prend sa source, et dont il éprouve la résistance. La dynamique, iruit de la nature, ne peut être comprise que par rapport à l'être qui est et à l'être qui se fait. « Ce que tu hérites de tes pères, acquiers-le pour le faire tien », a écrit Goethe dans Faust, La confrontation entre « un homme tout fait », ayant plus ou moins blen utilisé son potentiel, et l'enfant « en train de se faire », utilisant sa mécanique, est le mode d'envisager la réalité de l'ontogenèse. Il est impossible de connaître la psychologie de l'enfant en méconnaissant celle de l'adulte qui participe à sa formation. L'enfant créé est actif dans son développement. Il porte en lui son futur, offert par nature, mais, malgré ses limitations, il est créateur du présent successif. C'est à partir d'une ébauche que l'enfant devient un « être humain »; c'est à partir de la mécanique des monologues oue l'homme devient dialogant c'est-à-dire présence avec et dans l'autre. C'est dans ce dialogue, et grâce à une certaine fixité du code genétique, qu'à partir d'une prospective générale il créera, avec l'aide de l'environnement, son propre projet.

ARTS ET SPECTACLES

fertivals

La fin du monde à Avoriaz

Le IV. Pestival international de films fantastiques d'A vori a z a commencé avec une neige fantomatique, tombant drus et douce, dans un brouillard mat. Mais on n'a pas entendu galoper les chevaux noirs de Dracula. La première jour née du IV. Festival raconlait en trois films l'avenir sombre de notre monde usé.

sombre de notre monde usé.

The dead sitting room, de Richard Lester, montre, à la suite d'une guerre nucléaire déclenchée par erreur, les Anglais tels qu'en eux-mêmes rien ne les changera jamais, même s'ils se métamorphosent en drogués ou en chambres à coucher, comme c'est le cas pour le premier ministre, Rule Britannia, bien que dans ce fum déjà ancien, tiré d'une pièce de théâtre, Lester ne retrouve pas la jantaisie cinglante du «Knack».

Il est difficile d'imaginer l'avejantaisie cinglante du «Knack».

Il est difficile d'imaginer l'avenir. Quand on Issaie, on ne peut que reproduire le présent en le dégradant. Dans les Décimales du futur, Richard Fuest, un autre Anglais, se sert de films qu'il a sans doute a imés et dont il extirpe, avec un cynisme railleur, une certaine pauvreté idéologique. Son héros est un jeune prix Nobel, aux ongles peints, séduisant, mais assez veule. D'atieurs, les hommes ne mènent plus rien. Ils se laissent ballotter par les circonstances. La guerre est permanente, on n'y fait plus tellement uttention: on a un mot de regret pour Amsterdam réduit en c en d re s par erreur (ce genre de choses se produit toujours par erreur).

duit toujours par erreur). Le temps d'un skeich, qui per-met à Sterling Hayden de jouer la suite du Docteur Folamour. Le la suite du Docteur Folamour. Le seul personnage énergique est une femme, mais elle est complète-ment fanatique, nymphomane, et elle entraîne le prix Nobel à lui faire un enfant qui sera le nou-veau messie. Tous deux se pro-menent dans un Londres désert, cè les exchines eaut des cimetières menent dans un Londres desert, où les parkings sont des cimetières de voilures, dans une boile à flipper, copie appauvrie du monde à Orange mécanique; dans une maison - piège, où ne manque guère que le docteur Phibes; dans un chantier où pourrissent des sous-marins. Changement de décor et toniours la désolution êlé. cor, et toujours la désolation élégante, les frites de la société de

metieur en scène de The Para-site Murders (canadien-anglais) fait donner la grosse cavalerie de l'horreur et condense les restes de

Le IV. Festival international de films fantastiques d'Avoriaz a morts-vivants, divers campires commencé avec une neige fantomatique, tombant drue et douce, la encore, il s'agit de montrer fans un brouillard mat. Mais on ra pas entendu galoper les chevaux noirs de Dracula. La prentière journée du IV. Festival la richesse et la sexualité. Un savant dans une tour modèle mobre de notre monde usé.

The dead sitting room, de dout l'aspect, bien que phallique, dont l'aspect, bien que phallique, est particulièrement répugnant. Le savant se tranche la gorge,

mais le parasite prolifère, et sème l'orgie.
Cela pourrait être dionyslaque, c'est affreuz. Ce n'est plus le caucest affrein decadent cynique, chemar d'un decadent cynique, c'est l'étalage complaisant d'une hypocrisie écceurante. Le public a chahuté, et parmi les jurés, le cméaste soviétique Serge Boncartchouk, imperturbable, regar-dait les fantasmes morbides du monde occidental

COLETTE GODARD.

- --<u>+</u>-

5 1 FLERRS

خ--

Théâtre

« Les Musiciens, les Émigrants » au Palace

Persécutions, errances, camps d'extermination, ghettos: Liliane Atlan compose, avec les Musiciens, les Emigrants, un poème-lamentation sur la condition juive. Elle a un style impulsif, elle manifeste avec passion, et peut-être pour éviter de donner à son témoignage un ton par trop engagé (les questions du sionisme, de la Palestine, etc., jouant loi le rôle d'aimants qui polarisent bon gré mal gré le champ magnétique de l'œuvre), elle a établi sa pièce entre une quantité de chicanes qui en contrarient le cours. canes qui en contrarient le cours. Ainsi, les émigrants juifs qu'elle nous montre habitent un village où les Israèliens ont massacré des où les Israèliens ont massacré des Palestiniens; dans ce village est implanté un hôpital psychiatri-que; les émigrants sont des ma-lades mentaux, mais pas vruiment, pas « tels quels », parce que, dans cet hôpital. Es jouent la comèdie: non, ils ne la jouent pas vraiment non plus, ils la répètent, etc. Le public se trouve confronté à une cascade de faux-semblants à firoirs, oui s'annulent l'un l'au-

une cascade de faux-semblants à tiroirs, qui s'annulent l'un i'autre; ainsi voltigent paraboles, contre-paraboles, auxquelles un esprit éveille trouvera chaque fois des significations. Mais, emportant le tout comme un fleuve de lave, l'émotion est là, célébrant le peuple juif, rappelant son martyre. Liliane Atlan, pour défendre sa

juste cause, n'a pas maîtrisé le torrent. Qu'elle aille écouter, au théâtre Mouffetard, la femme juive de Grand peur et Misère du III Reich, et elle verra que Brecht, avec mille fois moins de mots, en dit plus. Sans doute se perdrait-on dans les méandres des Musiciens et se lasserait-on des l'intensité des lamentations, si cette œuvre ne bénéficialt d'une mise en scène et d'une interpréprétation remarquables. Utilisant avant tout un grand'

nombre de cartons ficelés, qui s'assemblent en collines de relais en maisons transitoires, ou bien se désagrégent comme autant de vestiges abandonnés par force sur les routes de l'exode, le metteur en scène Fablo Pacchioni, avec tact, assourdit la fougue de Liliane Atlan. Modulant l'espace, aménageant les surprises de l'oreille, il parvient à donner au texte une assise qu'il n'a pas.

Dans la même perspective. Catherine Sellers apporte une délicatesse, une sûreté, une fraidelicatesse, une sûreté, une frai-cheur, qui forcent l'adhésion Vollà une grande actrice, habi-tée, irradiante, sans maniérisme, qui permet aux pièces de tenir lebout. Parmi les autres acteurs jouant

« les Musiciens, les Emigrants », bons dans l'ensemble, on remar-quera Marcel Bozonnet, au jeu cyclothymique, berçant le texte en équilibre dans un entre-deuxairs à la fois sensible et absent, — un comédien à suivre.

MICHEL COURNOT. ★ Le Palace, 21 heures.

■ Alpha (l'association culturelle adhérents de la FNAC) et les éditions Sérié lancent un concours international de sculptures - muitiples, qui aura lleu à la FNAC-Montparnasse, du 18 février au 31 mars. Les deux maquettes primées seront éditées et diffusées courant 1976. Bens. : Alpha FNAC, 136, rue de Rennes ; tél. : 277-11-33, postes 595 et 596.

■ Les conférences de l'ASDA sur l'art moderne et contemporain reprennent mardi 28 janvier au Grand Palais avec un exposé de M. Robert Rosenblum, professeur a l'Institute of Fine Arts de l'université de New-York, sur « Le cubisme, prècurseur du pop' art n. (Grand Palais, porte A, salle 404, à 19 heures pré-

théâtres

Les salles subventionnées

Opéra : Hommage à Ravel, ballets (sam., 19 h. 30) : H. Le Floch, vio-Opéra: Hommage à Ravel, ballets (sam., 19 h. 30); H. Le Floch. violon, et G. Pludermacher, plano (Leclair, Debussy, Webern, Bartok) (dim., 18 h. 30).

Odeon: Don Juan (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.).
Petit Odéon: Stolles rouges (sam et dim., 18 h. 30)

Chafilot, saile Gémier: Vingt-quatre heures (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.); Téléthèque (sam., 16 h.).
TEP: Othello (sam., 14 h. 30 et 20 h. 30; dim., 15 h., dernière).
Petit TEP: Gigogne (sam., 20 h. 30; dim., 15 h., dernière).

Les salles municipales

Nouveau Carré : Podhum Jeune Musique (sam., 10 h. à 18 h.; dim., 20 h. à 24 h.); Cirque Gruss (sam. et dim., 15 h. 30 et 17 h.); Lucrèce Borgia (sam. 21 h.; dim., 16 h.); Kpet d'Annecy, free music (sam., 20 h. 45).
Châtelet : le Pays du sourire (sam., 14 h. 30 et 20 h. 30; dim., 14 h.). Théâtre de la Ville : Una Ramos (sam., 18 h. 30); Zoo (sam., 20 h. 30; dim., 14 h.).

Les auires sailes

Actoine . le Tube (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Actelier : l'Homme aux valises (sam., 21 h. i dim., 15 h. et 21 h. 1

Biothéaire-Opéra : Abahn Sabana David (sam., 22 h. 30; dim., 15 h. 30).

Bouffes-du-Nord : la Double Inconstance (sam., 20 h. 30; dim., 16 h.).

Bouffes-Parislens : la Grosse (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h.)

Bouffes-Parislens : la Grosse (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.)

Bouffes-Parislens : la Grosse (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.)

Cartoacherie de Vincennes, Théâtre de la Tempète Phénoménal football (sam. 20 h. 30; dim., 15 h.)

— Théâtre de l'Aquarium : Journé femmes (sam., 2 h.),

Comédie Canmartia : Boeing-Boeing (sam., 21 h. 10; dim., 15 h.)

Comédie Canmartia : Boeing-Boeing (sam., 21 h. 10; dim., 15 h.)

Egisse américaine : les Dames de poéals (sam., 17 h. 30).

Européen . la Baraka (sam., 21 h.; dim., 15 h.)

Fontaine : la Siréne de l'Oncie Sam (sam., 21 h. idim., 15 h. et 18 h.)

Fontaine : la Siréne de l'Oncie Sam (sam., 21 h. et 20 h. 45; dim., 15 h.)

Globe : la Pastorale des santons de Provence (sam., 15 h. et 20 h. 45; dim., 15 h.). Les autres salles

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES » 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures,

sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 24 - Dimanche 25 janvier

Huchette : la Cantatrice chauve : la Leçon (sam., 20 h. 45 : dim., 14 h. 45 et 17 h. 15). 14 h. 45 et 17 h. 151.
Lucernaire : Ice Dream (sam. et dim., 20 h. 30); Une petite qui frétille (sam. et dim., 22 h. 15).
Madeleine : Peau dr vache (asm., 20 h 30. dim., 15 h et 18 h 30).
Maison des Amandiers : Ne fals pas 20 h 30. dim., 15 h et 18 h 301.

Maison des Amandiers: Ne fais pas
le guignol j'ha (sam., 20 h. 30;
dim., 15 h. 30).

Matharins . Anugone (sam. 21 h.;
dim. 15 b et 18 h. 30;
Michel : Duos sur canape (sam.,
21 h. 10; dim., 15 h 10).

Moderne : le Neveu de Rameau
(sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h.).

Montparnasse : Même heure. l'année
prochaine (sam., 20 h. 30; dim.,
15 h. et 18 h. 30).

Montfetard : Grand' peur et misère
du IIIº Reich (sam., 20 h. 30;
Pedro Aledo, chansons espagnoles
(sam., 22 h.).

Nouveautés : les Deux Vierges (sam.,
21 h.; dim., 15 h. et 18 h.)

Euvre : Monsieur Klebs et Rozalls
(sam., 21 h.; dim., 15 h.). — Petite
salls : las Musiclens. les Emigrants
(sam., 21 h.; dim., 15 h.). — Petite
salls : Lazare, lui aussi, pariait
d'Eidorado (sam., 19 h.; dim.,
18 h.).

Palsels-Royai : Rencontres (sam.

(sam., 20 h.); le Partage du vide (sam., 22 h. 30). Théâtre des Champs-Elysées : Monte-Théaire des Champs-Elysées: Monte-Cristo (sam., 15 h et 20 h. 30; dim., 14 h., dernière).

Thèaire de la Cité internationale, la Resserre : les Souffrances du jeune Werther (sam., 21 h.). — Grand Thèatre : Dom Juan (sam., 21 h.). — La Gaierie : la Mégère apprivoisée (sam., 21 h.). — Malson du Portugal : Sérafin (sam. et dim. 21 h.).

Théatre des Deux-Portes : les Marionnettes de Princis Jolit (sam., 14 h. 30).

Thèaire de Dix-Heures : P font (sam., 19 h.).

Thèatre d'Edgar : le Portrait d'un Dortan Gray (sam., 20 h. 30).

Thèatre d'Orsay, grands saile : Des journées entières dans les arbres (sam., 20 h. 30).

Thèatre d'Orsay; le Cantique des Contiques (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30). — Petit Orsay : le Cantique des Contiques (sam., 20 h. 30; dim., 18 h. 30).

Thèatre de Paris : Des souris et des hommes (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 21 h.)

Théatre Présent : le Chasseur francais (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.). et 21 h.)

Théâtre Présent : le Chasseur français (sem. 20 h. 30; dim., 17 h.).

— Ranch : Vu du klosque (sam., 21 h.).

Théâtre Saint-Audré-des-Aris : Côté cult, côté dentelle (sam., 21 h.).

Théâtre Tretze : l'illusion comique (sam., 21 h.; dim., 15 h.)

Théâtre Tristan-Bernard : le Troisième Témoin (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.).

Théâtre 347 : la Nuit des rois (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

LE PALACE

du mardî au samedî - dimanche 18 b LAZARE LUI AUSSI **RÉVAIT D'ELDORADO**

LES NAUSICIENS. LES EMIGRANTS

8, rue du Fg-Montmartre, 770.44.37

CAHEN - FERRARI - MATICIC - LEJEUNE

26 JANVIER - CONCERT - 20 h. 30 Théâtre Récamier-Bourseiller 3. rue Récamier - Paris (7°)

a Avoriaz

)-ii-ii

Ceta Journal de Profésion de Ceta affreira Comment des plantes de Partie de Ceta affreira d des les la la mes monte les montes consistents

les Emigrants au Palan

COLETTE GODARD

nombre de curtors sets Fassemblent en colonis des en maisons intrations de en maisons intrations de en desaurerent comme sunt restiges soondonné sunt sur les routes de l'endant le teur les routes de l'endant le Takene Atlan MOTELLE, 10 nt tri . Dez. Grik i 'E.... Notice and QUI TETTA - Paren le-

a an Marin Burra Lin eg circum. Er Same 1071 4 .3 T MICHEL CODE adheren i de la Prija MINISTER PORT -----CONTRACTOR OF CASE Mengaran in in in it.

- من الله

grie, das

M. mate. Les 144 244 244 added to the later 1996 Ress . 1/273-F/17 🔐 Bakare 👉 # 141 T Tark " tions 2: nation des General P.

Micros des M. Rabes

Grand d'une de Service

Harrier -

please & to the second

e remaignaments INFORMATIONS SPECTACLES, p 11 frances à 21 12

manches & Himmache 25 Jonetes Tank. 14

₹36427₹ ©1544 2155 **阿斯**士 路 🌤 。 1214

The production of the second 19 h Marie Marie LAZARE LUI AUS REVAIT D'ELDORD

purity in the second

Murique

« LE CHEVALIER A LA ROSE » A L'OPÉRA

Deuxième des nouveaux spec-tacles de l'Opéra de Paris cette saison après Samson et Dallia, avant l'Enlèvement au sérail et Otello, le Chevalier à la rose de Richard Strauss n'a même pas eu à paraître pour triompher, s'il est oral qu'avant même la première toutes les représentations étaient déjà entièrement louées. Et le succès qui a acqueilli vendredi cette prémière vient confirmer cet engouement comme la pleme réussite de l'administration de

Rolf Liebermann. Sans vouloir jouer les esprits Sans vouloir jouer les esprits chagrins, on peut se demander si une telle situation est tout à fait saine. Les problèmes tinanciers sont si grands, la nécessité de remplir chaque salle si évidente, qu'il convient avant tout d'assurer le succès par le choix d'une ceuvre et d'une di strib ution, quelle que soit la qualité artistique jinale du produit, alors que celle-ci devrait être la réponse primordiale de l'adhésion du public. La richesse de l'affiche prend donc naturellement le pas sur l'imagination et l'audace, ce qui aboutit à donner des speciacies de haut niveau, mais dénués de surprise, comme ce Chevalier à la rose.

Une tentative pour sortir des fanfreluches et du rococo a été faite cependant par Ezlo Frigerio, qui jut le décorateur des admira-bles Noces de Figaro de Strhler, et qui a voulu, au propre et au figuré, prendre de la hauteur avec ves vertigineuses colonnades italiennes qui ouvrent sur des archi-tectures embrumées de loggias, coupoles et coquilles, avec une décontition très épurée, fixée sur quelques grands motifs baroques, tel le « ciel » de lit de la maré-chale. Même Faminal, le parvenu, habite dans une somptueuse ca-thédrale assez surprenante dont on n'apercoit que le gigantesque vestivule. Et, au dernier acte, l'auderge des amours est devenue la remise d'un palais dont les énormes piliers doivent se perdre dans le ciel et entre lesquels ap-paraît un très beau parc italien dans une vision de Claude Lordans une vision de Claude Lotrain ou d'Hubert Robert. Quand
les acteurs quittent la scène,
quelques feuilles mortes descendent en tournoyant comme des
pétales de rose, symbole des
adieux de la maréchale à l'amour.
Mais cette tentative pour prendre de la distance, de la hauteur
par rapport à l'action, pour dé-

■ Tangerine Dream donnera un concert à l'hippodrome de Paris. đe Pantin

gager ce qu'il y a de plus pur dans le lyrisme — et le détache-ment de la maréchale — et dans l'amour juvénile d'Octave et de Sophie, cadre mal avec l'action vétillante, tronique, un neu gri-Sopnie, caare mu avec l'action pétillante, tronique, un peu grivoise et un peu perfide, de Hofmannstahl et de Strauss, et plus
encore avec la mise en scène assez
anecdotique de Rudolf Steinboeck.

La distribution, en revanche, est une des plus belles qu'on puisse réunir aujourd'hui. Christa Ludwig, qui fut naguère le plus merveuleux des Octave, est devenu depuis sept ans une belle et opu-lente maréchale; la voix parait, certes, un peu tendue, avec des aigus stridents dans les duos avec Yponne Minion (Octave), à la voir vigoureuse et jubilante, mais le lyrisme de Ludwig s'épanouit avec une force extrême dans le grand cir du recepture par le grand de la des de la companie par le grand de la des de la deservicion de la companie de la deservicion de air du premier acte, où elle voit ari du premier acte, où elle boit poindre les outrages du temps (a Est-il possible que l'enfant que j'étals puisse un jour connaître la vieillesse? ») et dans le sublime trio final. A peine peut-on regretter que des expressions et des jeux de scène marquent de façon un peu trop appuyée et minaudière cette tristesse que la maréchale domine pourtant avec une telle

Lucia Popp joue et chante à merveille le rôle de Sophie, avec des airs penauds et génés, une nalveté fraiche et délicieuse de jeune éponsée, comme un per-sonnage de Greuze. Et Hans Sotin esi un jeune et excellent baron Ochs à la voix tranchante et bouffonne, sans avoir encore le format, la truculence fantas-tique, d'un Bōhme ou d'un Jungwirth Avec Raymond Wolansky Faminal, avantageux à souhoit les seconds röles sont parjaite-ments tenus par des Français, surtout Jane Berbié, Michel Sénêchal (les intrigants) et Alain $\nabla anzo.$

Au pupitre, Horst Stein conduit Au pupure, nors stein conduit la représentation avec sa sursié habituelle, mais aussi un man-que de nuance et de délicalesse bien regrettable dans une œuvre où la pureté et la distinction du lyrisme survolent sans cesse la comédie ironique et un peu équi-nome forette par des submes voque, jouettée par des rythmes de valse viennoise. Cette dimension, fustement recherchée par Ezio Frigerio, ne se révèle qu'im-parfaitement dans cette interprétation plus robuste qu'inspirée JACQUES LONCHAMPT.

Prochaines représentations : les

Cinéma

«KONFRONTATION», de Rolf Lyssy

sinon dans leurs déclarations, l'étroite filiation out unit documentaire at fiction. Rolf Lyssy, cinéaste suisse alémanique, pousse un degré plus loin le paradoxe, tout de surface, construit un film romanesque sur le documentaire, à partir du documen-

Un étudient juli yougoslave étudie la médecine à Franciort en 1932-1933, il rencontre délà dans les amphithéâtres l'intolérance de certains de ses condisciples, acquis aux idées national-socialistes, il s'étabilt en Suisse, à Berne, fréquente les mili de réfuglés qui s'attendent à la chute prochaine de Hitler. Il décide brusquement, un lour de 1936, après un Allemand établi de longue date à Davos et chef de la section helvétique du N.S.D.A.P. (parti national-socialiste des travailleurs allemands). Le procès de David Frankfurter, l'étudiant juif, met surtout en évidence la contradiction insoluble entre la recherche d'une impossible obleclivité face aux pressions allemandes

et les exigences humanistes chères MM. Gilles Jacob, Armand Pa nigel et Francis Vanoye ont été nommés à la commission des avances sur recettes aux films de long métrage en remplacement de Mile Raphaële Billetdoux, de Michel Mohrt et de Mme Geneviève Dor-

Jean Vigo, Jean Renoir et plus au pays de Guillaume Teil. Frank-tard Jean-Luc Godard ont Inlassa- furter est condamné à dix-huit ans blement répété dans leurs films, de prison, qu'il n'achève pas : libéré juin 1945, après avoir perdu toute sa famille. il émigre en Palestine, à Haifa, où il vit toujours,

Cette histoire authentique devenue fiction, Rolf Lyssy l'a étayée non nent par une documentation préalable minutieuse, et par l'emploi d'un excellent comédien sulsse fixé en Allemagne, Peter Bollag, mals surtout par l'utilisation délà citée du film documentaire, deux sortes de nentaires : des actualités allemandes des années 30 d'abord, où le son tient un rôle si important, où au nom de l'objectivité on eanctifie, fait, le mythe nazi cher à Alfred Rosenbero : et una brève rencontre. à la fin du film, du vrai Frankfurter, naire, homme heureux et sans histoire - su milieu de sa famille à Haïfa. Le noir et blano donne à Konfrontation une unité assez hallucinante.

Film étonnant, înquiétant, plus intéressant dans son principe, sa démarche technique, que par ses résultats, Konfrontation recrée, de façon remarquable, le climat d'une époque, mais n'arrive jamais à faire éclater de l'intérieur, en profondeur, des contradictions insuffisamment analysées Car il oublie de rattacher le présent, Frankfurter citoyen israélien, au passé, car il semble condamner implicitement l'acte de révolte

★ Voir «Les films nouveaux».

«LE BON ET LES MÉCHANTS», de Claude Lelouch

vie, Claude Lelouch a éprouvé le besoin de reprendre souffie. Il y eut Mariage, pochade teintée d'amer-tume, et le Chat et le Souris, comédie policière dont la vivacité falsalt plaisir. Avec le Bon et les Méchants, Lelouch étend son registre. Mais. échaudé, il craint l'eau chaude. Et c'est d'une main prudente qu'il tourne le robinet de l'Histoire.

L'immédiate avant-guerre, la guerre

et l'occupation servent de tolle de fond au récit. Epoque déjà lointaine dont les couleurs commencent à se faner (c'est d'allieurs en camaïeu sépia que sont tirées les images du film). Epoque dont les blessures sont lentement cicatrisées, et qui ouvre maintenant ses portes à la fiction. Lelouch profite de cette ouverture, réduit à quelques stéréo-types ce qui tut une tragique réalité, et raconte, à l'ombre des Kommandantur et de la Gestapo, les mésaventures picaresques de trois petits truands habitués à nager en eau trouble. Comme le titre l'indique, le film a sa moralité. Moralité morose mais marquée au coin du bon sens. Nul ne doute que pendant quelqués années, en France, il ne fut pas facile de séparer le bon grain de l'ivrale, que les mesques de la vertu furent souvent distribués au hasard, et

Ancien boxeur qu'un inconnu nommé Marcel Cerdan a mis k.o., Jacques s'est recyclé dans le hold-

soixantième anniversaire a été célé-

bré dans le monde entier. Il falt de

nombreux voyages en U.R.S.S. et

dans les pays socialistes. Il envole son fils Paul Jr étudier en Union

soviétique, où il pense qu'il ne se

heurtera pas à la discrimination

raciale. Il prend sa retraite er

décembra 1963 et regagne son pays

Il ne reçolt plus que ses parents

et amis intimes, tout en se déclarant

Sans avoir reconnu être commu

niste (et il e'en défendait en privé),

Robeson a affiché des convictions

progressistes qui lui ont aliéné l'opi-

nion de son pays et ne lui vaudroni

que le président des Etats-Unis -

c'était alors Richard M. Nixon — a

pas, à sa mort l'hommage

étroltement solidaire du mouve

des droits civiques.

que l'ambiguité régna dans les cou-

lisses de l'héroisme.

Après l'envol raté de Toute une up. Lola, qui vient du trottoir, est sa maîtresse. Le gros Simon est leur copain. Vollà pour les - méchants -Le - bon - est un policier zélé, qui a épousé la fille d'un supérleus hiérarchique L'armistice signé, le pant. Pour lui, il s'agit toulours de préserver l'ordre. Les trois gangsters de pacotille hument le vent, travaillent un moment pour le compte du sinistre Lafont, puis, après une série de coups fourrés, de quiproquos, de coincidences abracada brantes et de règlements de comptes, tournent casaque. A la libération, Jacques, le malfrat, et son vieil adversaire, le policier (qui, entre-temps, a collectionné les bassesses et les crimes) se retrouvent côte à côte pour recevoir une belle déco-

La satire est grosse, et il faut la virtuosité, le savoir-faire de Lelouch. son sens inné du récit cinématographique, la complicité qui l'unit ses comédiens, pour rendre acceptable ce scénario passablement nauséeux. Mais il y réussit. Quelques bons gags, quelques répliques heureuses, la nonchalance de Jacques Dutrono (excellent), la nervosité de Mariène Jobert, la rondeur de Jacques Villeret, et, passez muscade, le tour est joué. Vollà les trois minables qui deviennent sympathiques. Trois chats de gouttière dont les coups de griffe égratignent ceux aul méritent de l'être. Têtes brûlées et cœur d'or. ils sont si gentils, ils ont tant de culot, qu'on n'est pas loin d'épouser leur cause.

Par moments, blen sûr, le récit grince un peu, parce que l'Histoire (avec une majuscule) abat sa lourde patte sur ce ballet de fantoches. On sort brusquement de la comédia et l'on est gêné de se retrouver, entre deux sourires, rue Lauriston.Mais / Lelouch n'est jamais long à redresser la barre. Un virage à angle droit. et le récit repart de plus belle vers ja fantalsie, l'extravagance, l'aventure înconséquente, qui sont les domaines priviléglés de l'auteur.

De quatre années de cris, de fureurs, de drames et de passions, ne reste finalement dans le Bon et les Méchants que le décor d'un thriller amusant et dérisoire. C'est peut-être cela la vraie « moralité » de ce film. L'impitovable nivellement du temps.

JEAN DE BARONCELLI,

La mort du chanteur Paul Robeson

(Suite de la première page.)

De retour aux Etats-Unis, if joue dans le grand film social de Paul Strand Native Land (1942) et interprète, la même année, à Hollywood un des aketches de Contes de Manhattan, de Julien Duvivier, Mals Il décide de quitter Hollywood jusqu'au jour où les Noire ne s'y verraient plus réserver les rôles de bons petits Noirs ».

De plus en plus engagé dans l'action politique, il se voit traduit, en 1947, devant la commission des activités anti-américaines. En 1949, il explique à Londres, lors d'une tournée, que le métier de chanteur est pour lui un moyen de servir la libécou, que jamais les Noirs ne combattront contra l'Union s provoque le scandale aux Etats-Unis, en 1930, au Savoy. En 1958, son

alors en nieine « chasse aux sorcières ». A son retour dans son pays, il est privé de son passeport par le département d'Etat, qui estime que les déplacements du chanteur • ne sont pas dans l'intérêt des Etats-Unis .. !l no peut se rendre à Moscou pour recevoir le prix Staline en 1952 (prix Lénine, selon l'agence Tass et l'Humanité). Il poursuit le département d'Etat devant la Cour suprême : sans attendre le jugement, eon passeport lui est rendu en 1958. Paul Robeson est mis au ban de la société. Ses revenus (concerts,

récitais) sont passés de 100 000 dollare, en 1947, à 6 000, en 1952, selon Il part aussitôt à Londres, en 1959, ration des Noirs. Il déclare, à Mos- où il reprend, à Stradford-on-Avon, le rôle d'Othello, dans la pièce de

Seine, 5= (325-92-46).

LES FILMS NOUVEAUX CE GAMIN, LA, film français de Renaud Victor : St-Andrédes-Arts. 6 (326-48-18). LA VILLE BIDON, film francais

de Jacques Baratier : La Clef. 5° (337-90-90) ; Studio Gitle-Cœur, 6º (326-80-25). KONFRONTATION, film alla-mand de Bolf Lyssy. V.O. : Studio St-Séverin, 5° (033-50-91).

LE BON ET LES MECHANTS, film français de C. Lelouch, avec Mariène Jobert et J. Du-tronc : St-Germain-Huchette, 5 (633-87-59) ; Hautefeuille, 6= (633-79-38); Collete, 3= (359-29-46); Français, 9= (770-33-88); Fauvette, 13= (33:-56-88); Montparnasse-Pathé, 14e (328-65-13); Gaumont-Conven-tion, 15e (828-42-27); Victor-Hugo 16º (727-49-75); Caravelle, 18º (387-50-70); Gaumont-Gambetta, 30° (797-02-

JEANNE DIELMAN, film francalone Distiman, film fran-cals de Chantal Akerman, avec Delphine Seyrig : Hautefeuille. 6- (633-79-35) : Olympic (783-67-42).

UN GENIR, DEUX ASSOCIES, UNE CLOCHE, film italien de D. Damiani, avec Miou-Miou et Terence Hill. V. ang. : St-Michel. 5º (326 - 79 - 171; Elysées Cinéma. 8º (225-37-90); V.F. : Grand Rex, 2 (236-83-93): Rotonde, 6- (633-08-22); Ermitage, 8° (359-15-71); U.G.C.-Gobelins, 13° (331-09-19); Megic-Convention, 15* (828-20-64); Mistral, 14* (539-52-43) : Murat, 16° (288-99-75); Napoléon, 17. (380-41-46). LA FLUTE A SIX SCHTROUMPFS

St-Germain Village, 5 (633-87-59) : Gaumont-Madeleine. 8 (073-58-03); Monte-Carlo, 8 (225-09-83); Gaumont-Sud, 14 (331-51-16). les dernièrs ceis de la

SAVANE, film italien de A. Climati et M. Morra, V.F. : Marivanz, 20 (742 - 83 - 90); Studio J.-Coctean, 5º (033-47-82); Publicis St-Germain, 6" (222 - 72 - 80) ; Publicis Champs-Elysées. 8" (720-78-23); Paramount-Bastille, 12 (343-79-17); Paramount-Galté, 14º (325-99-34); Paramount-Maillot, 17º (758-24-24); Paramount-Montmartre, 18º (606DOCTEUR FRANÇOISE GAILLAND (Fr.): Rer, 2* (226-83-83), U.G.C.-Odéon. 6* (325-71-68), George-V, 8* (223-41-46), U.G.C.-Biarritz, 8* (723-

LOUIS MARCORELLES.

Coeon. 6 (323-71-68), George-V. 8 (223-14-46). U.G.C.-Biarrita. 8 (723-69-23). U.G.C.-Gobelins, 13 (331-66-19), Miramar, 14 (328-41-02), Les Images. 18 (522-47-94), Paramount-Opéra. 9 (773-34-37), Paramount-Opéra. 9 (773-34-37), Paramount-Maillot, 17 (758-24-24), Passy 16 (288-62-34).

EL TOPO (Mez. v.o.): Hautefeuille, 6 (733-79-38). Calypso, 17 (758-24-24), Passy 16 (288-62-34).

L'ENIGME DE KASPAR HAUSER (All., v.o.): Studio des Ursulines, 5 (033-39-19). U.G.C.-Marbeuf, 8 (225-47-19).

LA FLUTE ENCHANTEE (Sued., v.o.): Vendôme, 2 (773-97-52), Bonaparte, 6 (328-12-12), U.G.C.-Odéon, 6 (325-71-08). Biarritz, 8 (722-69-23), Bien ventile-Montparnasse, 15 (544-25-02).

Blenventie-Montparnasse, 15° (544-25-02).

LE GITAN (Fr.): Berlitz, 2° (742-60-33) Ciuny-Palace, 5° (033-07-76), Ambassade, 8° (359-18-08), Les Nationa, 12° (343-04-67), Gaumont-Sud, 14° (331-51-16), Montparnasse-Pathé, 14° (332-65-13), Wepler, 18° (337-50-0).

GROS PLAN (A. v.o.) (**): Quintette, 5° (033-35-40).

IL PLEUT SUR SANTIAGO (Fr.): Cincche de Saint-Cermain, 8° (633-10-82).

LINCORRIGIBLE (Fr.): Bretague, 10-82)
L'INCORRIGIBLE (Fr.) : Bretagne,
6 (222-57-97), Normandie, 3 (359-

6* (222-57-97), Normannie, 5* (200-41-18).

JANIS JOPLIN (A., v.o.) : Cinoche de Saint-Germain, 6* (833-10-82).

LE JOUEUR DE FLUTE (Ang., v.o.) : Bilboquet, 6* (222-87-23). U.G.C., Marbeut, 8* (225-47-19).

JO LE FOU (A. v.f.) (**) : Maxe-ville, 9* (770-72-86).

KAPL MAY (All., v.o.) : Olympic, 14*

ville. 9º (770-72-86).

RABL MAY (AU, v.a.): Olympie. 14º (783-67-42).

MADAM (A. v.i.) (**): Boni'Mich, 5º (032-48-29) Paramount-Opéra, 9º (073-34-87).

MADMA ROMA (IL., v.o.): Marais, 4º (278-47-86). Quintette, 5º (033-35-40). Dragon, 6º (588-54-74). Jean-Renoit 9º (874-40-75). 14-Juillet, 11º (357-90-91).

MILESTONES (A., v.o.): Le Marais, 4º (278-47-88), à 14 h. et 20 h. 30.

MON DIEU. COMMENT SUIS-JE TOMBEE SI RAS 7 (IL., v.o.): Studio Médicia, 5º (633-25-87), Biarrite, 8º (723-69-23); v.f.: Bien-venüe-Montparnasse, 15º (544-23-02). Cinémonde-Opéra, 9º (770-01-90), Murat 16º (288-99-75).

NASHVILLE (A.): V.o., Luxembourg, 6º (533-97-77); Elymées Point-Show. 8º (225-67-29).

NATIONALITE INMIGRE (Fr.): 1-Juillet, 11º (357-90-81).

MONTY PYTHON, SACRE GRAAL (Ang.): V.o., Ciuny-Booles, 5º (533-21-12): Arleculin. 6º (548-82-

MONTY PYTHON, SACKE GRAAL
(Ang.): V.O., Cluny-Ecoles, 54
(U33-20-17); Arlequin, 6* (548-6225): Blarritz, 8* (723-69-23);
Haussmann, 9* (770-47-55); Perramount Montparnasse, 14* (32822-17).
NEW-YORK NE REPOND PLUS
(A) V.O. Blarritz 2* (722-68-23);

NEW-YORK NE REPOND PLUS
(A.): V.O., Biarritz, \$\(^{123}\)-69-23\);
V.f., Helder, \$\(^{170}\)-11-24\); U.G.C.,
Gobelina, 13° (331-06-19).
LA NUIT DE L'REPOUVANTAIL (It,
v.O.): LA PAROGE, 7° (551-12-16).
ON A RETROUVE LA 7° COMPAGNIE (Fr.): A.B.C., 2° (235-55-54);
Danton, \$\(^{6}\) (326-08-18); Montparnasse \$3, 5° (544-14-27); Mercury,
8° (223-73-90); Paris, 3° (339-53-48); Fauvette, 13° (331-50-74);
Gaumont-Copyention, 15° (228-42-

27) ; Clichy-Pathé, 18° (522-37-41) ; Gaumont-Gambetta, 20° (797-02-

Gaumont-Gambetta. 20° (797-02-74).

PARFUM DE FEMME (It., v.o.):
Quintette. 5° (033-35-40): V.f.,
Montparnasse 83, 6° (544-14-27);
Marignan, 8° (359-92-82): Français,
9° (770-33-85).

LE SAUVAGE (Fr.): Gaumont
Champs - Elysées, 8° (359-04-67);
Hautefeuille, 6° (833-93-8): Gaumont-Lumiere, 8° (770-84-84); Lee
Nations, 12° (343-04-67); Gaumont-Sud. 14° (331-51-16); Montparnasse-Pathé, 14° (326-63-13); ClichyPathé, 18° (522-37-41); Calypso, 17°
(754-10-68).

SEPT MORTS SUB ORDONNANCE
(Fr.) (*): Quintette, 5° (633-

(754-10-68).

SEPT MORTS SUR ORDONNANCE
(Ft.) (*): Quintetta, 5* (63335-40); Concorde, 3* (359-92-84);
St-Larare-Paquier, 8* (387-35-43);
Maraville, 3* (770-72-86); Atbéna,
12* (343-67-48); Montparnasse-Pathé, 14* (326-65-13); Clichy-Pathé,
18* (326-65-13); Clichy-Pathé,
19* (326-65-13); Clichy-Pathé,
19* (326-65-13); Clichy-Pathé,
19* (326-65-13); Clichy-Pathé,
19* (326-65-13); U.G.C.-Odéou, 6*
(326-71-88); Ermitage, 8* (339-1571); V.I.: Rax, 2* (236-83-83); Mistral, 14*
(539-52-43); Ermitage, 8* (129-1571); V.I.: Caméo, 6* (770-20-83);
Studio Raspail, 14* (326-38-83).
UNE FILLE NOMMEE LOLLY MADONNA (**) (A. v.o.): Lutembourg, 6* (633-97-77); Elysées
Point-Show, 8* (225-67-29).
UN SAC DE BILLES (Ft.): Studio
de la Contrascarpa, 5* (325-78-37);
Paramount-Bioutysées, 8* (339-49-34);
Max-Linder, 8* (770-40-04); Paramount-Opéra, 8* (326-24-24).
Max-Linder, 8* (770-40-04); Paramount-Montparnasse, 14* (326-22-27); Paramount-Montparnasse, 14* (326-22-27); Paramount-Montparnasse, 14* (326-22-27); Clichy-Paramount-Montparnasse, 14* (326-22-27); Clichy-Paramoun

(758-24-24).
LES VECES ETAIENT FERMES DE L'INTERFEUR (FT.): Quartier-Latin. 5º (325-84-55): Elysées-Lincoln. 8º (325-36-41): Marignan. 8º (359-92-82): Maxeville. 9º (770-72-85): Les Nations. 12º (343-04-67): Cammont-Madeleina. 8º (073-56-03); P.L.M.-St.-Jacques. 14º (529-68-42): Montparnasso-Pathé. 14º (326-65-13): Gaumont-Couvention. 16º (828-42-27): Clichy-Pathé. 13º (522-37-41).

4227): Chichy-Pathé. 13* (522-37-41).
VERONIQUE OU L'ETE DE MES TREIZE ANS (Fr.): Haussmann.
9* (770-47-55).
LE VIEUX FUSIL (Fr.) (*): Studio République. 11* (703-51-97): Capri.
2* (508-11-69):
LE VOYAGE DES COMEDIENS (Grec). v.o.): St-André-des-Arts.
6* (328-48-18). à 12 h., 16 h. et 20 h.

Les séances spéciales

ADALEN 31 (Sue, v.o.): La Clef, 5° (337-90-90). à 12 h. et 24 h. AMERICAN GRAFFITI (A., v.o.): Luxembourg, 6° (833-97-77). à 10 h., 12 h. et 24 h. Cabaret (A., v.o.): Châtelet-Victoria. 1= (508-94-14). à 20 h. et 22 h. La Crine (Pr.-It.): La Seine, 5° (325-92-45), à 12 h. (sauf dim.). TRISTANA (Esp.-It., v.o.): Studio Parnasse, 6° (326-48-18). du 24 au 27.

71.

UNE POULE, UN TRAIN. ET QUELQUES MONSTRES (IL., V.O.): Studio Bertrand, 7° (782-64-65), à
20 h. 20; sam. et dim. perm.

Trogledyte: Betrouvailles de l'ima-ginaire (sam. 22 h.). Yariétés : l'Autre Valse (sam. 20 h. 30; dim. 15 h. et 18 h. 30).

Théâtres de banlieue

Antony, Théâtre Firmin-Gémier : Ballets modernes du Québec (sam., 20 h. 45). Boulogue, T.R.R.; Compagnie Anne Béranger (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. 30). 15 h. 30).
Clichy, ARC: les Bonnes (sam., 20 h. 30; dim., 17 h. 30).
Crétell, Maison des arts: le Prince de Hombourg (sam., 21 h.).
Evry - Ville - Nouvelle, Théâtre de l'Agors: Amers (sam., 21 h.; dim., 18 h.).
Fonteman-le. Fontenay-le-Fisury, Centre Pablo-Neruda : J.-R. Caussimon (sam., 21 h.). Juvisy, Salle des fêtes: Groupe Zao (sam. 16 h.).

Le Vésinet, Centre des arts et loisire : les Trois Chaines (sam. 20 h. 30).

Marly-le-Roi, Maison Jean-Vilar:

Marc Ogeret (sam., 21 h.).

Montiort-l'Amany, Salle des loisirs:

Orchestre de l'Ille-de-Prance, dir.

R. P. Chouteau (Dukas, Bach, Schumann) (sam., 21 h.).

Nanterre, Théatre des Amandiers:

Catherine (sam., 21 h.; dim., 16 h.).

Sartrouville, Théâtre : le Cuarteto

16 h.)
Sartrouville, Théâtre : le Cuarteto
Cedron (sam., 21 h.).
Versailles, Théâtre Montansier :
Rufus (sam., 21 h.).
Villejuif, Théâtre Romain-Rolland :
Jonk Minor, Michel Roques, Trio
Han Bennink (sam., 16 h. 30);
Confluence, Bernard Lubat (dim., 16 h. 30);
Villepreux, Théâtre du Val-de-Gally :
Gouverneur de la rosée (sam., 21 h.).
Villeprenaes, Théâtre Daniel-Sorano,

Vincennes, Théatre Daniel-Sorano, Petit Théatre : l'Arménoche (sam., 21 h.; dim., 18 h.). — Grand Théatre : Deux pour cent (dim.

Le music-hall

Bobino: Coluche (ssm., 20 h. 45; dim., 14 h. 30 st 13 h.);
Elysée-Montmarire: Histoire d'Osée (sam., 17 h. et 20 h. 45).
Espace Tribûche: la Chanson off (sam., 19 h. 45).
Olympia: Caterina Valents (sam. et dim., 21 h. 30).

Vidéo

Vidéostone, de 14 h. 2 24 h. : Soldats toujours, toujours aux côtés du Théstre de la Flaine : Mayas, ancê-tres de l'avenir (sam., 20 h. 30 ; dim., 17 h.).

Chansonniers Caveau de la République : Fric Story (sam., 21 h ; dim., 15 b. 30 et 21 h.). Deur-Anes : Serre-vis compris (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30 st 21 h.).

Dix-Reures : Patrick Font (sam., 19 h.); Valy, François, Georges et les autres (sam. et dim., 22 h.). Les concerts

Salle Gaveau: Amadeus Quartet (Brahms) (sam., 20 h. 30); Concerts symphoniques de chambre de Paris, dir. F. Oubradous (Mozart, Bach., Stravinati) (dim., 17 h. 30); Orchestre de chambre Paul. Kuentz, avec M. Frasca-Colombier, violon (Bach. Vivaldi) (dim., 21 h.). Salle Pleyel: Academy of St Martin in the fields, dir. N. Mariner (Mozart) (sum., 21 h.); Concerts Lamoureux, dir. P. Bellugi, avec B. Rigutto, piano (Boccherini, Berio, Chopin, Mahler) (dim., 17 h. 45).

Berio, Chopin, Mahlerj (dim., 17 h. 45).
Conclergerie du Palais : Florilegium Musicum de Paris (musique du Moyen Age) (sam et dim., 17 h. 30).
Théâtre des Champs-Elysées : Orchestra de Paris, dir. Hiroyuki Iwaki, avec P. Fournier, violoncelle (Smetana, Martinu, Take-Iwaki, arec P. Fourmer, violon-celle (Smetana, Martinu, Take-mitsu, Moussorgaki, Bavel) (sam., h.); Concerts Pasdeloup, dir. J.-M. Cochereau, avec P. Co-chereau, orgue, et le Quin-tette Taffanel (Poulenc, Rosen-thal, Haendel, Tchalkovski) (dim., 17, h. 451.

Eglise américaine: Concart guitare et poésie (dim., 17 h. 30).

Eglise Notre-Dame: Raphaele Garresu de Labarre, orgue (Bach) (dim., 17 h. 45).

EL CHERGUI (Maroc. v.o.): Le

Voir Théatres de bantieue (Villejuif).

thal, Haendel, Tenakovski) (aim., 17 h. 45).

Théatre de la Madeleine : Kjell Backkelund, plano (Haendel, Mozart, Bartok, Saevarud, Grieg) (sam., 17 h.).

Eglise Saint-Louis des Invalides : Chorale A cœnr jole de Paris, dir. P. Cao (Schutz) (dim., 16 h.).

Le jazz et la pop'

Voir Théâtres de bantiene (Villajulf).
Théâtre Essalon: Nat Dove (sam., 22 h. 30).
Théâtre Mouffetard: Linea (sam., 17 h.): Glucose Confectionnerie (sam., 18 h.).
Ceutre culturel américain: Gérard Marais - Joseph Dejean, duo, et Gustavo Kerestezachi, plano (sam., 21 h.). Gustavo Karestezachi, piano (sam., 21 h.). Théatre Paris - Nord : Siegfried Kessler (sam., 18 h.). Maison de la radio : Wild Bill Davis et Eddie « Lockjaw » Davis (sam., 18 h.). La danse

> Voir Théatres de banlieue (Antony, Boulogne).
> Palais des congrès : Ballet du vingtième siècle (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
> Palais des sports : Rudolf Noureev et le London Pestival Ballet (sam., 20 h. 15; dim., 15 h. 15).
> Centre culturel du He : Grand Ballet d'Afrique noire Moneba (sam., 21 h.; dim., 16 h.).

cinémas Les films marqués (*) sout

interdits aux moins de treize ans, (*) aux moins de dix-buit ans.

La cinémathèque Challot, sam., 15 h.: le Cuirasse Potemkine, de S.M. Eisenstein; 18 h. 30: la Contestation, de P.P. Pasolini et J.-L. Godard; 20 h. 30: l'Ange bleu, de J. von Steruberg; 22 h. 30: Promenade avec l'amour et la mort, de J. Huston; 0 h. 30: le Loup-Garou, de F.S. Sests. — Dim. 15 h.: les Sept Samourals, d'A. Kurosawa; 18 h. 30: Une journée dans la vie d'Ivan Denissovitch, de G. Wrede; 20 h. 30: Viridiana, de L. Buruel; 22 h. 30: l'Inspecteur Harry, de D. Siegel; 0 h. 30: le Masque arraché, de D. Miller.

Les exclusivités ADIEU POULET (Fr.): Bretagne, 6° (222-57-97); U.G.C.-Odéon, 6° (325-71-08); Normandie, 8° (359-41-18); Paramount-Opéra, 8° (073-34-37); Liberté, 12° (343-01-39); U.G.C.-Gobelins, 13° (331-08-19); Paramount-Orléans, 14° (580-03-75); Murat, 16° (288-99-75); Paramount-Mailiot, 17° (758-24-24); Moulin-Bouge, 18° (806-34-25); AGUIERE, LA COLERE DE DIEU (All., v.o.): Studio Galande, 5° (633-72-71).
A NOUS LES PETITES ANGLAISES (Fr.) Gaumont-Théâtre, 2° (231-33-16); Guintette, 5° (633-35-40); Saint-Germain Studio, 5° (634-427); Élysées-Lincoln, 8° (259-36-14); Saint-Lazure-Pasquier, 8°

(287-35-43); Marignan, 8* (359-92-82); Gaumont-Convention, 15* (828-43-27); Mayfair, 15* (525-27-05); Clichy-Pathé, 18* (522-37-41); Gaumont - Gambetta, 20* (197-02-74). 3741); GERMONT GEMORIES, 20 (797-02-74).
L'ARBRE DE GUERNICA (Fr.) (*):
Noctambules, 5* (033-42-34).
AUTOBIOGRAPHIE D'UNE PRINCESSE (Ang., v.): Le Marais, 4* (278-47-86), å 17 h. 30 et 18 h. 30.
BLONDY (Fr.) (**): Omnia, 2* (231-39-56); Rio - Opéra, 2* (742-82-54); Cluny-Palace, 5* (033-07-75); Balzac, 8* (359-52-70); France - Riysées, 8* (723-71-11); Liberté, 12* (343-01-39); Cambronne, 15* (734-42-96); Méry, 17* (522-59-54)
BONS BAISERS DE HONGKONG (Fr.): Gaumont - Richelleu, 2*

BONS BAISERS DE HONGKONG (Fr.): Gaumont - Richellau, 2° (233 - 55 - 70): Montparnasse 83, 8° (544-14-27); Marignan, 8° (359-32-82); Fauvette, 13° (321-58-86); Clichy-Pathé, 18° (522-37-41). LA CECILIA (Fr.): La Clef, 5° (337-90-90); Racine, 5° (633-43-71); 14-Juillet, 11° (357-90-81). CHRONIQUE DES ANNERS DE ERAISE (Ang., v.o.): La Clef, 5° (337-90-90); U.G.C. - Marbeuf, 8° (225-47-19).

(225-47-19). COUSIN, COUSINE (Fr.) : Imperial, COUSIN, COUSINE (Fr.): Imperial, 20 (742-72-52), Panthéon, 50 (033-15-04), Studio de 's Harpe, 50 (033-34-53), Gammont-Rivs Gauche, 60 (548-28-36), Marignan, 50 (358-62-32), Saint-Lazare-Pasquier, 50 (357-32-33), Publicis-Champa-Riyséea, 50 (720-76-22), Cambronne, 150 (734-42-96)
DEHORS, DEDANS (Pr.) (50): Le Seine, 50 (325-92-46) à 18 h., 19 h. 30, 21 h et 22 h. 30.
DERRIERE LA PORTE VERTE (A., V.L.) (50): Hollywood, 50 (770-10-41).

21h LES MUSICIES LES EMIGRANIA 1 Resident

Jean PERROT

Nous apprenons le décès de M. Jean PERROT, ancien député du Finistère, ancien conseiller général et ancien maire d'Esquibien. et ancien motre d'Esquiblen.
[Né le 7 Juin 1839 à Esquiblen (Finistère), Jean Perrot devient maire de sa
ville natale en 1925, puls conseiller
d'arrondissement du canton de PontCroix en 1927. Elu député de la deuxieme
circonscription de Quimpèr le 8 mai 1932,
il s'inscrit au groupe radical et radicalsocialiste, et sera notamment vice-président de la commission de la marine
marchande. Il est réétu le 26 avril 1936
après être devenu, en 1934, conseiller
genéral du Finistere, Le 18 juillet 1940,
il est un des qualre-vingts députés qui
rétusent de voter les pleins pouvoirs au
maréchal Pétain, Il avait été membre
du comité départemental de libération.]

 Mme André Betancourt,
M. et Mme Guy Dewayrin et leur: mants. M. et Mine Arnaud de Clausade et

ieurs enfants, M. et Mme Alain Griffiths, M. Jean de Gouve de Nuncques ont la douieur de faire part du dé de

M. André BETANCOURT, époux, pére, grand-père parent, survenu le 22 janvier 1976, dans sa soixante-cinquième année.

La cèrémonte religieuse sera célébrée le lundi 26 janvier 1976, à 13 heures, en l'église de Ribécourt (Oise).

L'imburgation aura lieu an cime-

Use).
L'inhumation aura ileu au cime-tire de Ribécourt, dans le caveau de famille e familie. Cet avis tient lieu de faire-part. 50 bis. rue Bolleau. 75016 Paris.

 Nantes.
La direction et le personnel de la société R. de Bouard ont la douleur de faire part du décès de leur associé et gérant.
M. Roger-Jean DE BOUARD. survenu dans so cinquante-neuvième année, à Nantes, le 22 janvier. Les obséques auront lieu à Nantes, lundi 26 janvier, à 13 h. 30, en l'église Saint-Nicolas.

— On annonce la mort de Mme Andrée. Françoise, Evodie BRANDT.

fille de M et Mme Edgar Brandt. survenue à Salobrena (province de Grenade). en Espagne, le 20 janvier 1976, à l'âge de soirante-huit ans. La cérémonie religieuse aura lieu je mardi 27 janvier, à 10 heures, au temple de Cologny, à Genève. De la part de :

Mme Aline Robard Lesaffre, sa fille.

Mine Myriam Lessifre, sa petite-fille.
Mile Myriam Lessifre, sa petite-fille.
Mine Jane Brandt, sa sœur, ses enfants et petits-enfants, M. et Mme François Brandt, ses frère, belle-sœur et leurs enfants, Et de tous les membres de la

3, rue de Beaumont, Genève

AUTOMOBILE

NOUVELLE GAMME CHEZ BMW: LES COUPÉS 630 ET 633

La gamme actuelle des coupés BMW (de 2.5 CS à 3.0 CSI inclus) va être remplacée par de nou-veaux modèles dénommés 630 CS, 630 CSI et 633 CSI. Ces nouveaux coupés de haut de gamme, de 3 litres et 3,3 litres de cylindrée, seront présentés au salon de Genéve en mars prochain.
[L'abandon du six cylindres de 2.5 litres dans la nonvelle gamme a 6 s nous permet de penser que la firme municholse devrait logiquement présentet, dans un futur pro-che, une gamme a moyenne » de coupès animés par des moteurs de 2 litres à 2,5 litres.]

- Après avoir salué offectivement sa famille et ses amb.
Clément - Maurice GACHENY s'en est allé au cours de sa soizante-dix-huitième année.
Suivant sa volonté, il a été inhumé au côté de ses parents, en toute simplicité et dans la solitude la plus absolue.

— M. et Mme Alain Noel
Et leurs enfants
ont la douleur de l'aire part du décès
accidentel de
Claude NOEL,
ancien élève
de l'Ecole polytechnique,
ingénieur des ponts et chaussées,
leur fils et frére.

le 21 janvier, à l'âge de vingt-neuf le it janvier a rage ans. Les obsèques auront lieu le mardi 27 janvier, à 11 heures, en l'église Notre-Dame de Vitry-le-François. Rue du Pont-Levis, 51300 Vitry-le-François.

M. Christian de Bartillat, président des éditions Stock, et ses collaborateurs, ont le regret de faire part du décès de leur ami

Georges PERNOUD. (Georges Pernoud, après avoir été journaliste, collaborait avec son épouse à la réalisation de la collection Laurence Pernoud, consacrée notamment aux pro-blèmes de la famille, de l'éducation et à ceux de la médecine.]

Mme Ninon Vian,
M. et Mme Lélio Vian,
M. et Mme Alain Vian,
Ses enfants,
Mile Joëlle Lhespitaou,
M. et Mme Gérard Malbert,
Ses petits-enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Poi VIAN,
survenu a Paris, le 21 janvier 1976.
Une bénédiction sers donnés le
lundi 26 janvier, en l'église SaintNicolas de Ville-d'Avray, et aura
lieu, ainsi que les obsèques, dans
la plus stricte intimité.
43, rue Vasco-de-Gama.
75015 Paris.

Remerciements

— Mine Paul Colmernuer, ses en-lants, petits-enfants, et toute la famille, remercient sincèrement les personnes leur ayant témoigné leur sympathie lors du décès de M. Paul COLMERAUER, . Incénieur I E. N.

ingénieur LEN., chevaller de la Légion d'honneur.

Visites et conférences **LUNDI 26 JANVIER**

LUNDI 26 JANVIER

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Catsso nationale des
monuments historiques, 15 h., devant
l'entrée, boulevard du Palais,
Mme Detrez: « La Sainte-Chapelle ».
— 15 h., 6, place Paul-Painiesé,
Mme Garnier-Ahiberg: « Emaux et
orfévrerie au musée de Cluny ». —
15 h., 222, rue Saint-Honoré,
Mme Pennec: « Couvent des Dominicains ». — 15 h., 8, square du
Docteur-Blanche, Mme Philippe:
« La Fondation Le Corbuster à « la
» vills La Roche ».
14 h. 15, 17, qual d'Anjou :
« L'Edétel Lauzun » (Art. et Histoire). — 15 h., métro SullyMorland: « Les rénovations du
Marals, Hôtels de Sens, d'Aumont »
(A travers Paris). — 15 h., Musée
des monuments français: « Le
gothique classique » (Histoire et
Archéologie). — 15 h., Musée des
arts décoratifs, 107, rue de Bivoli:
« Le mobilier Louis XV ». — 15 h.,
158 houletent Equestrent » (Euro-

arts decoratifs, 107, rue de Rivoll:

Le mobilier Louis XV ».— 15 h.,
158. boulevard Raussmann: «Exposition de Bateau-Lavoir au musée
Jacquemart-André» (Paris et son
histoire).— 15 h., 11, avenue du
Président-Wilson: «Lurçat, dix ans
après « Peintures, dessins » (Tourisme
cuintrai).

après « Peintures, dessins » (Tourisme culturel).

CONFERENCES. — 14 h. 45, Institut de France, 23, quai Conti.

M. Jacques Attail : « Rentabilité du capital et mode de croissance ».

— 18 h., Maison de l'Amérique latine, 231, boulevard Saint-Germain, M. Gaston Thibon : « Donoso Cortes, prophète des temps modernes » (Centre Ibéro-américain d'études et de recherches). — 20 h. 45, salle des Eclaireurs israélites, 27, avenue de Sègur, M. le rabbin Guggenheim : « Amos » (centre Siloé). Le SCHWEPPES Bitter Lemon.

Délicieusement amer.

UNE DÉCOUVERTE PALÉONTOLOGIQUE EXCEPTIONNELLE

La plus vieille famille d'hominiens connue vivait en Afar il y a 3,5 millions d'années

Les scientifiques ne doivent plus s'isoler dans leur tour d'ivoire, ils doivent prendre sur leur temps pour l'aire comprendre et aimer leur science par un large public. C'est ce qu'ont souligné M. Louls Leprince-Ringuet, de l'ins-titut, et M. Bernard Grégory, directeur général du C.N.R.S., lors de la remise du grand prix

Avant la remise du prix, le C.N.R.S. et l'Office français des techniques modernes d'éducation (OFRATEME) ont présenté leur première coproduction, un très beau film de Jean-Pierre Baux, le Premier Homme et son environnement, tourné à l'Omo (Ethiopie) un des clus importants sites de

environnement et donc leur mode de vie. On souhalterait voir pro-chainement un autfe film, cette fols sur l'Afar éthiopien. Cette région de l'est de l'Ethio-ple vient, en effet, de révêler la plus vieille famille connue : sept individue dont deux anfants de

individus dont deux enfants de quatre à six ans, associés sur le

mème emplacement, appartenant tous au type Homo habilis et vieux d'environ 3,5 millions d'années.

En 1974, une équipe franco-américaine dirigée par M. Maurice Taleb, du C.N.R.S., l'« inventeur »

du gisement, le Dr D. Carl Johan-son, du musée de Cleveland, et M. Yves Coppens avait fait

nouveaux Homo habilis sont très probablement contemporains des plus vieux Homo habilis connus à ce jour trouvés à Lactolii (Tanzanie) par Mme Mary Leakey, en décembre 1974.

décembre 1974.

Parmi les os récupérés en 1975 dans l'Afar figurent notamment de nombreux éléments des pleds et des mains. Les théories actuelles font de l'Homo habilis, créature relativement évoluée et omnivore, notre ancêtre direct, alors que les puritables és contamps.

australopithèques, ses contempo-rains, beaucoup plus frustes et herbivores, sont plutôt considérès

maintenant comme les rameaux aberrants de la lignée humaine qui, incapables d'évoluer, ont dé-

finitivement disparu il y a un million d'années.

million d'années.

Ces Homo habilis de l'Afar avaient, largement de quoi se ravitailler en viande. A côté d'eux vivaient, en effet, de très nombreux animaux: des éléphants archaîques (dont un était d'un type très curieux, ressemblant un peu au mammouth et à l'éléphant d'Asie), des deinothérium (autres animaux faisant penser à nos éléphants, mais dont les défenses, dirigées vers le bas, étalent plantées dans la machoire inférieure), des girafidés, des antilopes, des

des girafidés, des antilopes, des

partager son enthousiasme. tortues, des serpents, des croco-diles, des crabes, des hipparions (ancètres peut-ètre des chevaux et des zèbres), des cochons, des hippopotames, des rhinocères, des

oiseaux, etc. Le cadre naturel de tout cela : une savane avec très peu d'arbres et des forèts canton-nées sur les bords des rivières ou Ce genre d'environnement était

scientifique 1975 de la Fondation de France à M. Yves Coppens, paléontologiste et sous-directeur du Muséc de l'homme. D'un montant de 40 000 F. ce prix est destiné à honorer un homme de science qui s'efforce de faire connaître les progrès de sa spécialité et de faire

africain où l'on a retrouvé les plus anciens hominiens connus. C'est requi a permis à M. Coppens de donner du premier « homme » une définition peu orthodoxe : « Un primate de saucne sèche, hind de manufacture de saucne sèche, hind de manufacture de construirés. on primate de saturne settle, bipéde, omnitore opportuniste, malin et prudent, critsan et social, gagné sans doute par la crainte au fur et à mesure de sa prise de conscience.»

YVONNE RESEYROL.

MORT DE MILTON REYNOLDS L'INVENTEUR DU STYLO A BILLE

Los Angeles (U.P.I.). — Militon Reynolds, l'inventeur du stylo à bille, est mort le 23 janvier a Mexico, où il vivait depuis qu'il s'était retiré des affaires. Il était

agé de quatre vingt-trois ans. age ne quarre vingt-iros ans.

[Liliton Reynolds était né le 10 juillet 1382 à Albert-Lea dans le Minnesota. En 1945, il lança le stylo à bille qui connut aussitôt le grand succès que l'on sait. Reynolds fut un innovateur en tout genre. Il fut l'un des tout premiers industriels à utiliser un avion privé pour ses cépaicements professionnels dans les nanées 30. En 1947, il améliora le record du monde du tour du monde en arion : soixante-dia-buit heures clinquante-cinquantes pour 32 000 km. battant ainsi le record détenu depuis 1928 par Howard Hughes (quatre-tingt-onze heures quatorse minutes pour 25 000 km).

Il était l'auteur de deux livres :

Il était l'auteur de deux livres : Hacia la Vetta (1944 et Rocketting Round the World (1946).]

nement, tourné à l'Omo (Ethiopie) un des plus importants sites de paléontologie humaine que fouille depuis 1967 une équipe pluridisciplinaire dirigée par M. Coppens. Le film explique fort bien les particularités géologiques qui ont fait de l'Omo un site privilégié et montre comment le travail patient et minutieux permet de retrouver de très anciens hominiens et du moins partiellement, leur environnement et donc leur mode de vie. On souhalterait voir pro-SPORTS

ANDRÉ BIBAL EST MORT

Nous apprenons le décès, sur-venu le vendredi 23 janvier, à l'âge de soixante-trelze ans, de notre confrère André Bibal.

[Entré au lendemain de la guerre à la radiodifiusion française, ancien nageur de compétition, André Bibai a longumps tenu la rubrique de la natation. Il se fit aussi connaître par l'émission enfantine à Les beaus jeudis a, dans laquelle il jouait le rôle de Tonton Bibi.

Il avait pris la direction du service des sports de France-Inter après le départ en retraite de Georges Bri-quet.]

son, du musée de Cleveland, et M. Yves Coppens avait fait dans l'Afar une découverte unique: 40 % du squelette d'une jeune australopithèque gracile, vieille d'environ trois millions d'années, aussitôt haptisée Lucy (le Monde du 24 janvier 1975). La même équipe est revenue dans l'Afar pendant l'automne 1975 pour la quatrième fois, avec une aide exceptionnelle de la Fondation Singer-Polignac. La moisson de cette expédition est exceptionnelle puisqu'eile a trouvé sept individus d'ages variés associés sur le même emplacement. Ces nouveaux Homo habits sont très D'UN SPORT A L'AUTRE..

BASKET-BALL. — Deux matches de championnat de Nationale I ont été d'isputés vendredi 23 janvier. Tours a bâttu Bagnolet 85-80, et Denain a battu Antibes 79-78.

CYCLISME. - Les organisateurs du Tour de France et du Tour du Tour de France et du Tour d'Italie ont renonce — en rui-son de difficultés matérielles — à mettre sur pied la course cycliste New-York - Washington qui devait se disputer au mois de mai prochain à l'occasion des fêtes du bi-centenaire des

TENNIS. — La France a battu l'Espagne par trois victoires à l'Espagne par trois victoires à l'éro au terme d'un match disputé à Bilbao et comptant pour le Championnat d'Europe des nations. François Jauffret a battu Gimenez 6-4, 6-2; Patrice Dominguez a battu Munoz 3-6. 6-3, 7-5; Goven-Proisy ont battu Gisbert-Muntanola 6-1,

AUTOMOBILISME

Le championnat du monde des conducteurs commence le 25 janvier avec le Grand Prix du Brésil

Le championnet du monde des conducteurs (formule 1) commence le 35 janvier, à São-Paulo, arec le Grand Priz du Brésil. Il prendra fin le 24 octobre avec le Grand Priz du Japon qui sera, avec le Grand Prix a Quest o des Etats-Unis (Long-Beach, Californie). l'une des deux nouvelles épreuves inscrites au calendrier internatio-

Par rapport à 1975, les modi-fications, nouveautés ou trans-ferts sont assez importants. C'est ainsi que Fittipaldi — champion du monde en 1972 et 1974 — a quitté Mac Laren pour le constructeur brésilien Copersu-car, et que le Britannique James Hunt, qui conduisait une Hesketh, a pris la place de Fittipaldi chez Mac Laren. Hesketh a d'ailleurs renonce à la compétition et a

vendu son matériel à Frank Williams, lequel a engagé le Belge Jacky Ickx et l'Italien Renzo Zorzi Jacques Laffite courait en 1975 pour Frank Williams, mais on sait qu'il est désormais le pilote sait qu'il est desormais le pilote de la Ligier-Matra, qui effectue ses débuts en compétition dans le Grand Prix du Brésil. Ven-dredi 23 janvier. Laffite a réalise le neuvième temps des premiers

essais, performance satisfaisante

autre moteur de 12 cylindres — à plat — donnera un intérêt supplémentaire au championnat du monde 1976. Il s'agit du moteur Alfa-Roméo qui équipe les Brabham conduites par Reutemann et Pace. Ces deux moteurs — Matra et Alfa-Roméo — n'ont rien à envier au moteur Ferrari dans le domaine de la puissance — plus de 500 chevaux — mais Pour la deuxième fois consécutive, l'équipe du Mexique a déclaré forfait devant l'Afrique du Sud dans la coupe Davis. Cette décision, qui est prise pour profester contre le régime d'apartheid imposé par Pretoria, peut valoir au Mexique une suspension d'un à trois ans. — plus de 500 chevaux. — mais il reste à démontrer qu'ils sont fiables et qu'ils conviennent bien à la formule 1. L'un comme l'au-tre ont fait leur preuve dans les

Tyrrell. Lotus, Mac Laren, March. Shadow, Penske, Wil-liams, Ensign demeurent fideles au moteur 8 cylindres Ford-Cosworth, qui a longtemps été le

meilleur — sept ans. — jusqu'à ce que les Ferrari prennent progressivement le pas sur lui. d'abord en 1974, puis plus nettement en 1975, puis plus nettement en 1975. Outre Jacques Laffite, deux autres pilotes français, Jean-Pierre Jarier et Patrick Depailler. participent au championnat du monde des conducteurs. Jeanmonde des conducteurs. Jean-Pierre Jarier commence la saison sur Shadow. Faute d'avoir trouvé un support funancier pour 1976, Shadow n'a cependant pas la certitude de pouvoir assurer à ses pilotes un emploi pour toute l'année. Si Shadow limitait ou cessait sou activité, le vœu de Jarier serait, de pouvoir rejoindre Ligier en cours d'année et de former équipe avec Jacques Laffite.

essais, performance satisfaisante pour une nouvelle voiture.

Avec le moteur Matra V-12 qui revient en compétition par le biais de Ligier, l'utilisation d'un autre moteur de 12 cylindres — n'a pas encore été prise de constitute de l'accompétitives en 1975. La décision n'a pas encore été prise de constitute le virial le viria truire la révolutionnaire Tyrrell à six roues à moins que la realisation de ce projet ne soit en cours dans le plus grand secret, pour mieux surprendre la concurrence.

Les trois pilotes français ont

un point et un but communs : ils n'ont encore jamais gagné un Grand Prix de formule I et ils comptent bien y parvenir en 1976. FRANÇOIS JANIN.

RECTIFICATIF. — Un mot manquant dans le dernier paragraphe de l'article relatif au Ralle de Monte-Carlo (le Monde du 21 janvier) nous a fatt écrire : « Il y a peu de chances que la silhouette originale et séduisante de la Stratos soit aperçue sur les routes françaises à l'occasion de compétitions routières » : alors que le texte exact était, naturellement, « ... soit aperçue sur les lement, « ... soit aperçue sur les routes françaises. sauf à l'occa-sion de compétitions routières ».

AUJOURD'HUI

MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 1364 AHI . EX

HORIZONTALEMENT

I. Avec lui, il y a toujours de quoi rire; Dure plus ou moins longtemps. — Il. On la laisse lourdement tomber; Calomnier. — III. L'ennemie de nos ennemis; Sont plus édifiants à l'église qu'à l'hôtei. — IV. Partie du bâtiment. — V. Préposition; Localité de France. — VI. Tire les rois. — VII. Mets en marche un mécanisme compliqué; Figure biblique. — VIII. Evoque une toile bien connue. — IX. Ebranlé; Détruists. — X. Offria généreusement aux regards. — XI. A inspiré une achitecture citadine d'un piré une achitecture citadine d'un genre très particulier.

VERTICALEMENT

I. D'aucuns ont un caractère de chien; Commune, en Suisse.
 Z. Sont classiquement fins; Ne

rougissait pas sous l'outrage, Ne sentent pas la rose!; Suf-fisamment (épelé). — 4. Punébre. laisse froid le principal intéressé ; C'est formidable, à la fin! — 5. Abréviation ; Parfumeras. — 6. Abreviation; Partumeras. — 6.
Toujours emporté par l'amour;
Parti pris par maint Anglais. —
7. Prénom féminin; Dans le signalement des jeux d'enfants. —
8. Ne serait pas « in » — 9. Jouent
un rôle dans la Bible; Jetés sur
des planches.

Solution du problème nº 1363 Horizontalement

Horizontalement

I. Jesus-Christ (cf. «Verbes);
Jus. II. — Canari; Réalèse.

III. Eg; Sto; En (en ce tempsla). — IV. Dan; Oô; Aères. — V.
II; Ourdirals; Se. — VI. Tel;
Semas. — VII. Epine; Radis;
Cd. — VIII. Mot; Ecolières (le chemin des écoliers). — IX.
Réer; Agitès; Iso. — X. Moulée;
Enns. XI. Eu; Atterras; Ios. —

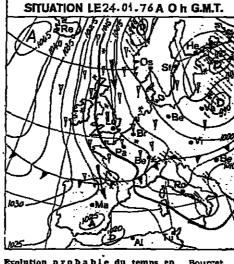
— XII. Altos; As; Eut. —Eor;
Os; Ri; Verso. — XIV. Nuée;
Matoise. — XV. Et; Ramac
Alésée.

Verticalement

1. Editeur; Ebène. — 2. Ec;
Alep; Eau; Out. — 3. Sain;
Lime; Are. — 4. Un; Normal;
Eh! — 5. Sagou; Et; Otto. —
6. Cr; Ors; Autos. — 7. Hie;
Dérèglès; Ma. — 8. Grimacter;
Rac. — 9. Ir; Radoterait. — 10.
Ses: Asile: As: Os. — 11. Tâtal;
Sisses; Vil. — 12. Loess; Ese. —
13. Je: Crinières. — 14. Usées;
Dessous. — 15. Sensée; So;
Store.

Verticalement

MÉTÉOROLOGIE



Sheures:

Des masses d'air froid continueront de la mer de courée la mer de course la la Méditerranée occidentale et donnant, en France, un temps indique le maximum enregistré au cours de la journée du 23 janvier; le de circuler rapidement de la mer de courée la la mer de courée la mer de course de la journée du 23 janvier; le de circuler rapidement de la mer de course de la journée du 23 janvier; le de course de la mer de course de la journée du 23 janvier; le de course de la journée du 23 janvier; le de course de la journée du 23 janvier; le de course de la journée du 23 janvier; le de course de la journée du 23 janvier; le de course de la journée du 23 janvier; le de course de la journée du 23 janvier; le de course de la journée du 23 janvier; le de course de la journée du 23 janvier; le de course de la journée du 23 janvier; le de course de la journée du 23 janvier; le de course de course de la journée du 23 janvier; le de course de la journée du 23 janvier; le de course de la journée du 23 janvier; le de course de la journée du 23 janvier; le de course de la journée du 23 janvier; le de course de la journée du 23 janvier; le de course de la journée du 23 janvier; le de course de la journée du 23 janvier; le de course de la journée du 23 janvier; le de course de la journée du 23 janvier; le de course de la journée du 23 janvier; le de course de la journée du 23 janvier; le de course de la journée du 23 janvier; le de course de course de course de course de la journée du 23 janvier; le de course de la journée du 23 janvier; le de course de course

PRÈVISIONS POUR LE 25-4.76 DÉBUT DE MATINÉE

Evolution probable du temps en Bourget, de 1911,2 millibars, soit France entre le samedi 24 janvier à 758,5 millimètres de mercure. TS8,5 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 23 janvier; le second, le minimum de la nuit du 23 au 24; : Alaccio, 15 et 8 degrés; Blarritz, 11 et 8; Bordeaux, 12 et 5; Brest. 10 et 2; Caen, 10 et 1; Cherbours, 8 et 2; Clemoni-Fernand, 12 et 1; Dijon. 9 et 1; Cheruble, 9 et 1; Lille, 8 et --1; Lyon. 9 et 1; Marselle, 15 et 7; Nancy, 9 et 1; Marselle, 15 et 7; Nancy, 9 et 6; Paris - Le Bourget, 10 et 0; Pau, 10 et 0; Perpignan, 14 et 9; Rennes, 10 et 2; Strasbourg, 9 et 1; Toulouse, 12 et 6; Pointe-à-Pitre, 25 et 21.

Températures relevées à l'étran-

Athènes, 16 et 7; Bonn, 9 et 0; Bruxelles, 8 et 0; Iles Camarles, 21 et 14; Copenhague, 2 et — 6; Genève, 8 et 1; Lisbonne, 15 et 7; Londres, 8 et 0; Madrid, 16 et — 3; Moscou, — 2 et — 11; Palma-de-Majorque, 15 et — 1; Rome, 14 et 4; Stockholm, — 8 et — 6.

Le Monde Service des Abonnements 5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 09 C. C. P 4 207 - 23 ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois FRANCE - D.O.M. - T.O.M. ex-COMMUNAUTE (sant Algérie)

90 F 160 F 232 F 300 F TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE 14 F 273 F 402 F 530 F ETRANGER

I - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE 115 F 210 F 307 F 400 F IL - TUNISIE 125 F 231 F 337 F 440 F

Par voie aérienne Larif sur démande

Changements d'adresse défi-nitifs ou provisoires (deux semaines or vius), nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ Johndre la der nière bande d'envoi à toute correspondance Veuillez avoir l'obligennce de rédiger tous les noms propres en caractères d'imprimerie

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

AFFAIRES

Le plan destiné à favoriser la production des montres à quartz entre en application

Le conseil d'administration de Montrélec (sociéte d'études de la montre électronique), réuni vendredi 23 janvier à Besançon, a décidé de porter le capital de 0,3 à 5 millions de francs, en vue de metire en application dans les plus brejs délais le plan horloger destiné à favoriser la production de montres à quartz en France. Soucieux d'obtenir le soutien financier de l'Etat, les horlogers français avaient soumis ce plan au ministère de l'industrie et de la recherche ectenti-fique l'été dernier (le Monde des 23 et 25 juillet 1975).

Avec ou sans l'aide des pouvoirs publics, tous les actionnaires (1) ou presque étaient déterminés, devant la montée inquiétante de la concurrence étrangère, à por-ter Montrélec sur les fonts haptismaux sans plus tarder. La défec-tion confirmée de Lip et la défail-lance possible du Groupement des lance possible du Groupement des fabricants d'ébauches de montres (GFEM.), non représenté mais disposant de trente jours pour donner sa réponse, n'ont eu aucune influence sur leur décision, divers membres, tels le groupe Finhor (Herme-Lov) et Cupillard-Rième, ainsi que plusieurs postulants à l'entrée dans Montrélec (Frézard et Cheval), s'étant montrés tout disposés à y suppléer. disposés à y suppléer.

MORT DE MILTON REYNOUR

Los Attention Con

Repress, blue, es: =:

Mexico

th WER

TOMOBILISME

the le 25 janvier

menter det eville A. Penis arres in Gra te la Consul Production

Biggs USA

STATE OF THE PARTY AND

Latt.

Party.

47. C

 $\gamma_{i,j} \in \mathbb{R}^d$

de monde des conductent

Prix du Bresi

Bound the Artist Control of the Cont

DR 21ATO Y BITTE

L'espoir d'obtenir rapidement des crédits de l'Etat, mais aussi l'action dynamisante de M. Rième, président de Montrélec, ont ren-forcé l'optimisme des horlogers. Le dossier est instruit, et il ne reste plus à récler que quelques points plus à régler que quelques points de détail concernant le plan de financement. M. Michel d'Ornano niancement. M. Michel d'Offiano devrait en principe donner son accord ferme à la mi-février et déposer dans le berceau de Mon-trélec, transformée en société de production, 4,5 millions de frança remboursables à moyen et long terme

Montrélec devrait être en mesure de se mettre à l'ouvrage dès le mois de mars. Les études

LES MESURES DE REDRESSEMENT DE LIP SONT APPROUVEES PAR LE CONSEIL **D'ADMINISTRATION**

Le conseil d'administration de la SEHEM (Société européenne d'horlogerie et d'équipements mécaniques), bolding exploitant en gérance Lip, s'est réuni le 23 janvier à Paris.

Après avoir pris connaissance des informations complémentaires fournies à sa demande par M. Neuschwander (le Monde daté 18-19 janvier), il a définiti-vement approuvé les mesures de redressement proposées par ce dernier « dans le cadre d'un budget 1976 en équilibre », pré-cise le communiqué publié à l'issue de la réunion.

« L'objectif des ventes, ajoute le compuniqué, est en augmen-tation par rapport à 1975, pre-mière année complète de lonc-tionnement. Cela résulte des perspectives 1976, qui s'avèrent favorables tant en France qu'à l'ernoritation. Des programmes l'exportation. Des programmes d'actions concernant les ventes, la gestion et la mutation technologique ont été décidés pour assurer le développement de l'entre-

(Bien que M. Neuschwander n'ait pas obtenu l'augmentation de capi-tal qu'il souhaitait, les problèmes financiers de Lip paraissent réglés, dans l'immédiat du moins. La conjonsture sur le marché des mon tres devest sider M. Negschwander de chiffres d'affaires (contre 62,3 milllons en 1975) qu'il s'est fixé pour 1976. Les Français achètent en effet des modèles plus chers entrant dans la gamme des produits offerts par la firme de Palente. Mais cela suffirat-ll à terme ? Il est probable que des mesures de réduction d'horaire seront appliquées. Des négociations sont en cours avec les syndicats, et ces devalers ne semblant pas avoir adopté une position intransigeante.)

pour sa mise en route (appro-visionnement, embauche de tech-niciens) ont déjà commencé. Le premier travail de la société consistera à adapter son proto-

type de montre à quartz, dit analogique (affichage par aiguille), aux nouveaux compo-sants désormais disponibles sur le marché. Par la suite elle se rodera à la fabrication des montres à affichage numérique (entiè-rement électronique) par cristaux liquides.

La sortie des premiers modèles est prévue pour la fin 1976. Mon-trèlec escompte produire 1 million de montres électroniques d'ici trois ans, dont les deux tiers à *cris*taux liquides.

ANDRE DESSOT.

(1) Société de développement de l'horlogerie (27 %), Thomson-C.S.F. (20 %), Groupement des fabricants d'ébauches de montrès (13.5 %), Jaz (10 %), Yema, Pinhor, Cuptilard-Rième, Cofram, Catlin, Lip, Burdet, la Précision. Vedette (ces neuf der-nières sociétés pour 3.3 % chacune).

La plupart des gouvernements européens sont hostiles à la fixation de prix minima de l'acier

De notre correspondant

européenne). - La Commission européenne est mainte-nant en mesure de prendre une décision de principe sur l'opportunité d'instaurer des prix minima de l'acier. Elle a. en effet, achevé, leudi 22 janvier, les consultations des gouvernements euronéens intéressés et des proressionnels.

C'est en décembre demier que la Commission, après des mois d'hési-tation, s'était prononcée en faveur de la fixation des prix minima, traité de la CECA, afin de raffermir les cours de l'acier et d'aider ainsi la sidérurgle européenne à mieux iaire face à la crise (le Monde du 12 décembre) Les gouvernements des Neuf, dont les représentants ont été consultés jeudi, se sont déclarés plutôt hostiles à l'Idée de la Commission de fixer des prix minima.

Seuls les représentants de la France se sout prononcés en faveur d'une telle formule : ceux de l'Alle magne et des Pays-Bas se sont prononcés contre. Les autres pays mem-

Bruxelles (Communauté bres, sans s'engager avec netteté, ont manifesté passablement de méflance falsant valoir notamment que système des prix mınıma avait été concu pour être appliqué dans l'imminence d'une crise mais non pas au moment où les signes de reprise se multiplient.

Les professionnels (producteurs e utilisateurs) ressemblés au sein du comité consultatif de l'acier, s'étalent prononcés, lundi 19 janvier, à une très faible majorité en laveur de la fixation des prix minima (32 voix pour, 23 contre et 9 abstentions) Les ndustriels français avalent exprimé avis izvorable, les Allemands

et les Anglais défavorable Ces consultations étant faites, la commission va devoir maintenant prendre une décision de principe Si cette décision est positive il lui faudra procéder à une seconde série de consultations sur les modalités d'application des prix minima et en particuller sur leur niveau. - Ph. L.

GRANDE - BRETAGNE les syndicats de l'acier ont accepté les principaux élé-ments du plan de sauvetage de la British Steel Corporation

AGRICULTURE

Les négociants estiment que les vignerons pratiquent le «terrorisme économique»

Mid: viticole avant la manilestation régionale du 5 lévrier organisée par les comités d'action, en liaison avec les syndi-cats C.G.T., C.F.D.T. et F.R.N. Jeudi 22 et vendredi 23 janvier.

douze camions-citernes transpor-tant du vin ont été vidés de leur tant du vin ont été vidés de leur contenu dans le secteur de Montpellier Sète, Béziers et Narbonne. Vendredt en début d'après-midi, une cinquantaine de viticulteurs, armés de barres de fer et de pioches, ont pénètré dans les chais des établissements Andrieux-Fultran à Béziers Ils ont brisé les robines des cuves 20 000 hectolitres de vin se sont répandus dans les caniveaux. Au cours de la semaine quelque 40 000 hectolitres ont ainsi été détruits par des viticulteurs a con nous condamne à la riolence, ont déclaré les principaux responsables du comité d'action de l'Aude, qui ont estimé « naufrisantes et madéquates » les décisions gouverne-

ont estimé « msuffisantes et ma-déquates » les décisions gouverne-mentales en faveur des vins de table au cours d'une conférence de presse à Paris. le 22 janvier.

Dans une lettre adressée au comité régional d'action viticole (CRAV), M. Georges Ginovése, président des routiers P.M.E. des régions Provence - Côte d'Azur -Midi - Pyrénées, qui se déclare ex-cèdé par les contrôles routiers de plus en plus fréquents, demande plus en plus fréquents, demande

conditions moins coûteuses.

SI des médecins deviennent des

marchands d'arrêt de travail, s'ils

s'ils se prescrivent eux-mêmes

avec facilité, cela apparaîtra dans

les tableaux statistiques. Les com-

missions médicales les alerteront,

les sermoneront et, s'ils ne veu-

lent pas entendre raison, ils se-

ront dégagés du système. C'est

net, c'est clair, c'est précis, mais

cela ne met pas en cause la

liberté de chaque médecin devant

chaque malade. C'est une disci-

pline collective que la profession

a instaurée et organise elle-même.

Mais c'est un tout autre danger

que de voir un médecin, solé

ment devant un malade, ne plus

être maître de ses décisions

c'est-à-dire ne plus être en état de

faire face à ses responsabilités.

On va nous rétorquer que l'inde-

pendance c'est une question de

caractère. Il n'en reste pas moins

que le métier de médecin est à

tel paint lourd de consèquences

pour chaque famille française et

pour chaque personne qu'il est

indispensable que chaque profes-

sionnel préoccupé de son diag-

nostic et de son traitement, ne

l'a ouverture d'un dialogue » avec les viticulteurs. Si celui-ci n'aboutit pas à un résultat positif. « nous sommes prêts à faire la guerre », a déciare M. Ginovèse au correspondant de l'A.F.P. à Marseille. De son côté M. Hervé Bélédin, président de le Confécération nationale des vins et solritueux de president de la Confederation na-tionale de- vins et spiritueux de France (C N.V S.F.), déplore dans un: note à la presse, « la passi-vié des pouvoirs publics devant ces mouvements rependicatifs au cours desqueis le méconiente-ment se manifeste dans la vio-lence contre les reconités pri-

lence contre les propriétés pri-vées ». Il s'agit « d'opérations de terrorisme économique », estime M. Bélédin, pour qui « il est grand temps que les professionnels comprennent qu'il ne sert à rien de tout casser chez les négociants, qui ne peuvent résoudre seuls les problèmes ». Le président de la C.N.V.S.F. proteste en outre contre le projet

de loi instituant un agrément pour les négociants et contre les modalités d'organisation du futur office des vins de table. A ce pro-pos. M. Christian Bonnet, minis tre de l'agriculture, a précisé aux professionnels, le 22 janvier, les conditions dans lesquelles les prix seront garantis pour les vins cou-rants de qualité : ne pas utiliser de cepages hybrides; cultiver de la vigne sur au moins 50 % de la surface de l'exploitation ; ne pas avoir un revenu imposable non agricole supérieur à 30 000 F; produire mains de 80 hectolitres par hectare; récolter moins de 3 000 hectolitres au total. Ces c o n d i t i o n s donneraient droit, con de thons donneralent droit, pour 400 hectolitres, à une garantie de prix de 10,10 F par degré hecto et de 11,10 F pour les vins produits avec des cépages recommandés. Toutefois, les représentants des vignerons ont une nouvelle fois marqué leur opposition au projet gouvernemposition au projet gouvernemen-tal d'office des vins de table.

ET REVENDICATIONS

CONFLITS:

LA GRÉVE A L'USINE SOLMER DE FOS : LES SYNDICATS

DEMANDENT L'ARBITRAGE DE L'INSPECTION DU TRAVAIL (De noire corresp. régional.)
Marseille. — Malgré les mesures
de chômage technique prises par
la direction de l'usine Solmer, à

Fos, la grève « bouchon » déclen-chée le mercredi 21 janvier au matin par le personnel des hauts fourneaux (*le Monde* daté 23 et 24 janviers, et qui se traduit par l'arrêt de la production de fonte, continue.
Les deux cent quatre - vingts
grévistes réclament l'annulation

des mesures de chômage partiel en vigueur depuis le le novem-bre, lesquelles ont déjà été ou doivent être allègées pour environ la moitié des effectifs de l'usine. Ils demandent également une aug-mentation de salaire de 1,50 franc de l'heure, correspondant à la perte effective de 300 francs par mois due au chômage partiel, ainsi qu'une réducton du temps de travail nécessitant la mise en place d'une cinquième équipe travailleme en feu continui

piace d'une cinquieme equipe tra-vaillant en feu continu.

Faute de matières, près de six-cents salariès de l'acièrie devalent « être mis en chômage technique, sans compensation de salaires, ce samedi 24 janvier à partir de 13 heures, et envron un millier dimanche.

dimanche. Les syndicats C.G.T. et C.F.D.T. précisent, dans un communiqué, que « devant la gravité des décisions prises par la direction, ils ont demande l'arbitrage de l'inspection du travail et de la direc-tion départementale de la main-

Faits et chiffres

LA RATP PROPOSE LA REVALORISATION DU TRA-VAIL MANUEL — La direction a communiqué ce projet aux syndicats, le 23 janvier, sans toutefois en préciser les modalités. Les négociations sur les salaires vont se pour-suivre sur la base des premières propositions de la R.A.T.P. : c'est-à-dire des ajustements trimestriels en fonction de l'évolution des prix assortis de clauses d'anticipa-tion totalisant 2,7 % pour l'année : 0,9 % en janvier; 0,8 % au 1° avril ; 0,5 % au 1° juillet ; 0,5 % au 1° octobre.

• LES EFFECTIPS DE L'IN-DUSTRIE TEXTILE BRI-TANNIQUE ont diminué de 60 000 personnes en 1975, tom-bant a 800 000 salaries, révele un rapport du ministère britannique de l'industrie. Au troisième trimestre 1975, la production textile en Grande-Bretagne a chuté de 8 à 14 %, selon les secteurs par rapport à l'année précédente . — (AFP.)

BLESSEE MEDECINE

(Suite de la première page.)

Devant la hausse du coût de la santé, il était facile d'accuser les « ordonnateurs » d'être les responsables. Ceci est faux, et tout le monde devrait le savoir. L'augmentation du coût des soins est due essentiellement à l'immense progrès des techniques, au progrès social qui a rendu les besoins de soins solvables, et au progrès culturel : l'ensemble de la population est mieux informée. chacun connaît mieux les services qu'il peut attendre des sciences médicales.

Malgré cela, la Confédération

des syndicats médicaux a relevé le défi. Il est bien certain que tont ne se passe jamais pour le mieux dans le meilleur des tains praticiens, même les plus scrupuleux, n'apprécient pas toujours les répercussions économiques de leurs décisions. Aussi, notre organisation a accepté des contrôles et l'autodiscipline. Les caisses d'assurance - maladie ont la possibilité d'établir des tableaux statistiques de l'activité de chaque médecin, des comparaisons sont faites avec l'activité habituelle de l'ensemble des médecins de la même région, de la même discipline. Les cas aberrants sont soumis à une commission médicale. Celle-ci décode le dossier resté jusque-là secret. Elle intervient si nécessaire. Si cette intervention ne suffit pas, une autre procédure permet aux calsses, avec l'avis du Conseil de l'ordre, de dégager le médecin. C'est-à-dire, en fait, de le mettre à l'index et de ne plus rembourser aux malades le montant de ses honoraires. Qu'on le reconnaisse ou non, c'est une rude sanction. Bien loin de fuir ses responsabilités, la profession a dit aux partenaires sociaux : « Faites-nous connaître les dos-siers que nous ne connaissons pas. Donnez-nous les moyens d'intervenir et nous interviendrons. 3 Il est étonnant qu'on parle si peu de la mise en place de ces contrôles, alors qu'on continue à longueur de journal et de temps d'antenne à agiter la responsabllité des médecins à propos de l'éternel et structurel déficit de l'assurance-maladie.

L'image du médecin, figé dans ses habitudes et son Individua-

sorti de sa tour d'ivoire. Actuellement, trois médecins sur quatre boucher l'horizon à quatre ans est recherchent une installation en groupe ou en équipe, Pour suivre le progrès technique et améliorer leurs conditions de travail les médecins ont investi. Ils ont d'ailleurs été incités à le faire par le gouvernement lui-même qui, en 1971, au moment de la convention nationale, avait promis dans une déclaration solennelle d'aider la médecine à s'adapter aux techniques nouvelles nour mettre celles-ci à la portée de tous.

Une méthode redoutable

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les centres de seront un frein et même un blocage à cette évolution. Celle-ci-a ėtė lente, mais progressive. La Confédération des syndicats médicaux répète qu'elle défend la mèdecine libérale, mais pas celle du début du siècle, une médecine libérale nouvelle, sachant faire face à toutes ses obligations scientifiques, sociales, économiques, répondant aux différentes formes de l'urbanisation. Nous avons dit aussi que les différents secteurs de la médecine devaient être mieux coordonnés. La guerre de religion entre médecine libérale et médecine salariée était en train de s'éteindre. Notre organisation professionnelle unit dans son sein et les médecins libéraux et les médecins salariés. Les dirigeants des caisses affirment à tous les vents que les centres qu'ils envisagent ne seront que des experiences. Actuellement, abcune explication fournie ne permet aux médecins de comprendre les raisons de ces expérimentations! « Nous voulons mieux connaître les couls et les problèmes de gestion de la mêdecine », assurent les représentants des caisses : or il existe des centres de soins déjà gérés par les caisses d'assurance-maladie. De plus, de nombreux cabinets de groupe libéraux ont proposé aux caisses d'étudier avec elles leur propre gestion et les détails de leur comptabilité. Ces remarques et ces propositions sont restées sans réponse. Par contre, les dirigeants de la Caisse nationale ont fait de nombreuses déclarations expliquant que ces cabinets de caisse seraient des bancs d'essai et qu'à partir de là pourrait être définie ce que serait la médecine

Cette methode est redoutable. Elle provoque une réaction farouche et solidaire du corps médical. Changement d'accord, mais ce changement ne peut se réaliser

s'il ne recueille pas le consentement de ceux que l'on veut changer. Au moment où la profession l'emploi pourra augmenter de 25 % | fait un très gros effort d'amélio-

> 108 122 ont percu l'allocation supplémentaire d'attente correspondant à 90 % du salaire

D'après la statistique de l'UNEDIC, note encore la C.G.T., 110 621 jeunes de moins de vingt-cinq ans ont touché des indemnités de chômage. alors que si l'on se base sur les critères du BIT, les jeunes chômeurs et demandeurs d'emploi non satisfaits son au nombre de 700 000.

surance-maladie. Autrement dit, ils dépendraient directement de cice et de formation continue, ceux qui non seulement leur verseraient leurs salaires, mais encore une ineptie. Parmi les neuf mille médecins qui vont s'installer charembourseraient les frais provo qués par leurs décisions. Ce sont que année, quel est celui qui osera bien les responsables de l'assuinvestir en se demandant ce que deviendront ses investissements à rance-maladie qui disent et répèpartir des années 80 ? Quel est le tent que les médecins se laissent médecin actuellement installé qui influencer par les malades, que va oser améliorer son matériel? leurs investigations sont trop nombreuses, leurs thérapeutiques Que vont devenir les groupes médicaux, les cabinets d'équipe, les trop pléthoriques, les congés de sociétés civiles professionnelles, maladie trop faciles? La tentation sera bien grande pour les qui ont été encouragés et qui apmêmes hommes d'intervenir di-rectement ou indirectement pour paraissalent à tous comme une des formes possibles de la médeque leurs employés (les médecins) cine de demain? pratiquent une médecine dans des

Quelles que soient les intentions — candides ou pernicieuses — de ceux qui ont proposé ces expérimentations, il faut qu'ils comavec eux — qu'une politique de cette nature ne peut être tolérée si elle ne s'inscrit pas dans un programme élaboré à tous les niveaux avec l'ensemble de la profession. Or toutes les propositions faites par la Confédération d'une politique d'orientation, d'implantation dans les différentes disciplines, dans les différentes régions de France, sont restées jusqu'à ce r sans réponse.

Salariat et indépendance du médecin

Il reste alors la dernière image: « Les médecins peulent trapailler au rendement et sont des adnersaires du salariai. » Le paiement direct à l'acte ne donne vraiment au médecin qui reçolt quelques hillets à la fin de sa consultation aucune jouissance personnelle. Mais le palement direct à l'acte est le seul procèdé qui respecte la liberté totale du malade, en l'occurrence le libre choix. « Voulezvous une médecine gratuite? » demande-t-on par sondage. Les réponses sont en majorité favorables. Mais la question n'est pas bien posée. Il faudrait demander : « Accepteriez-pous une médecine où pous n'auriez plus le libre choix de potre médecin? » Lorsque le paiement direct est supprimé, les structures administratives du nouveau système ne permettent plus le libre choix. Il est à la rigueur possible de choisir son médecin pour une durée d'un an, par exemple, mais on ne peut plus aller voir au grè de sa volonte ou de ses inquiétudes, tel ou tel médecin chez lequel on ne s'est pas sagement inscrit. D'autre part, depuis plus de quinze ans, l'augmentation de la consommation mèdicale oblige les médecins à travailler à un rythme infernal aux médecins une formation mé-La réaction de chacun d'entre eux n'est pas d'augmenter le nombre des actes, mais de chercher, autant que faire se peut, à le

Enfin, nous allons peut-être étonner en affirmant cela, mais nous le faisons au nom de la Confédération des syndicats médicaux français, organisme représentatif de la profession : les médecins ne sont pas les adversaires irréductibles du salariat. Ils sont, par contre, les défenseurs irréductibles de l'indépendance du médecin. Les cabinets de caisse contestés seraient des centres dans lesquels les médecins deviendraient les salariés directs de l'as-

soit pas dans l'obligation de se débattre sans trève pour la sauvegarde de son indépendance, Il faut savoir ce que l'on veut et c'est ce que demande actueljement la Confédération Ou bien par innovations successives, co fait évoluer la médecine libérale et en même temps l'on constaté l'évolution de la médecine hospi-talière, de la médecine salariée dans ses différents secteurs. Une politique de coordination envisage

la meilleure facon d'unir ces dif férents systèmes afin de créez lentement peut-être mais sûrement un nouveau système de santé aussi libéral que possible englobant la médecine de prevention et la médecine de soins, la médecine praticienne et la méde cine hospitalière et permettant dicale continue Ou bien, à un niveau technocratique, on tire des plans sur la comète. On meprise, en dehors de quelques serments solennels, la médecine actuelle, et notamment ses structures libérales que l'on laisse an friche pour les années à venir. Il faut savoir qu'en faisant cela on prend la responsabilité d'une médecine de caisse bradée au tout

aux nantis de la population. C'est un choix de vie de notre société qui est en cause à travers un conflit qui paraît avoir des relents du nessé.

venant, alors que la médécine de

pointe et de confort sera réservée

JACQUES MONIER.

HAUSSE DE LA VIANDE DE BŒUF, DES CONSERVES ET DES PLACES DE CINEMA 5.5 %, ceux des conserves de plats cuisinés de 2 à 5.5 % (paella et

PRIX

La marge brute moyenne appli-quée par les bouchers à la viande de bout va augmenter de 24 centimes par kilo, toit une hausse de 8 à 9 %, ce qui se tradulra, pour le consommatent, par des hausses variables suivant à la fols la qualité et le morceau considérés, auxquels s'appliquent des coefficients diffé rents. Telle est le terme d'un arrêté publié an e Bulletin officiel du service des prix » du samedi 24 janvier.

Le « R.O.S.P. » annouce également, par signature d'un engagement avec les professionnels, une hausse de I F, en deux fois (fin janvier et début septembre) des prix des places de cinéma, qui ne peuvent cepen-dant dépasser 14,50 F. Les prix des places des salles classées a Art et Resal a resterout libres.

Les prix industriels des salaisons et charcuterie augmenteront de 3 à

M MICHEL ALBERT, coauteur avec M. Jean-Jacqu Servan-Schreiber du manifeste du parti radical « Ciel et Terre », doit être nommé, le 26 janvier, commissaire adjoint

conscons, 2 %, choncronts, 3 %, cas-soulet, 5,5 %).

Entin, le priz des bétons prêts à

• SELON LA C.G.T., le nombre des chômeurs en France, au sens de la définition du BIT, s'élevait au 31 décembre 1975 à 1376 000 ; le nombre de chômeurs bénéficiant d'une allocation était de 576 630, dont

OFFRES D'EMPLOI Olfres d'emploi "Placards encadrés" 36,00 44,37 9,18 38,00 DEMANDES D'EMPLOI 8.00 PROPOSITIONS COMMERC. 65.00 75.89

La figne La ligne T.C. L'IMMOBILIER Achat-Vente-Location EXCLUSIVITES 32.00 L'AGENDA DU MONDE 25,00 29,19 (chaque mercredi et chaque vendredi)



emplois régionaux

IMPORTANTE MAISON

DE CHAMPAGNE

à REIMS

SECRETAIRE Service EXPORT Parfalle connaissance anglais Ecr. à HAVAS REIMS, nº 6.424

OREAM RHONE-ALPES h. pr étude des perspective volution de l'industrie région

ECONOMISTE EXPERIMENTE

METRO FALGUIERE Chauffage IMM. P. DE TAILLE. BALCON 2 PIECES + 1 PETITE PIECE Entrée, cuisine, salte d'eau, w.c. PRIX INTERESSANT TEL. 17, RUE FALGUIERE SAM.-DIM.-LUNDI. 15-18 H.

Ve PART, à PART, Sur Soleil, 3 P., contt. Tél. 337-74-13.

MÉTRO SAINT-MICHEL Bon immeuble clair, chift, central SEJOUR + I CHBRE, entrée, cuisine, s. de bains, w.-c., rêt, 12, RUE DE LA HARPE SAM.-DIM.-LUNDI, 15/18 H.

Risson paristenne

CHATOU Rmile LE VESINET
résidence récente. Irès bon
standing dans parc, beau 2 p.
182.000 F + box facultatif
20,000 F. SA H. LE CLAIR,
65, av. Foch. Chatou, 776-30-07.

CORMEILLES-EN-PARISIS

près gare, irès bel apparlemen type F3, 70m². Pc 195,000 F. av. 37,000 F. Teléphone. : 978-01-59

VERSAILLES

LA CAISSE RÉGIONALE DE CRÉDIT AGRICOLE DE L'EURE recherche pour 2 ans environ

PROGRAMMEURS

açant une bonne pratique du langage Assembleur sous moniteur CICS. Connaissance DL 1 souhaitée. But : développer les applications de la Caisse Régionale dans un énvironnement de bases de données et de télétraltement.

Adresser lettre manuscrite. C.V. et prétentions à M. le Directeur de la C.R.C.A.M. de l'Eure. 3 et 5, rue de la Rochette, 27004 EVREUX CEDEX.

recherche

COMPTABLE titulaire DECS + exp. prof.

ANIMATRICE

Stages de secrétariat (Format. enseignement supér.) Expér. professionn, en entreprise (secrétariat de direction), exigée expér. pédagogique souhaitée.

Env. candidature. C.V. et pré à OREAM. 31, r. Casimir-Périe 6900? LYON

Nous prions instamment nos annonceurs d'avoir l'obligeance de répondre à toutes les lettres qu'ils reçoivent et de restituer aux intéressés les documents qui leur ont été confiés.

offres d'emploi-

INGENIEUR PLANNING

connais. méthode Pert pour clé en main secteur cimentarie, malais souhaité, libre suite. 2. POUR MOYEN-DRIENT 1 INGENIEUR T.P. ENIE CIVIL, expér, chantle 8 ans. responsable méthod génie civil, angl. courant. 1 INGENIEUR PLANNING

méthode Pert connais. colcul avancement physique, anglais courant. Ecr. av. néfér, SFAT, 0, r. des Acaclas, Parls-17 ou léf, pr R.-Vs 755-88-40.

Importante Société

Importante Société

proche banfleue Est rech,

ADJOINT DIRECTEUR

ne, dynam., 5 an. expér. min.
légociañons à un haut niveau.
près période de formation sera articul, chargé de l'exportation
Déplacements à prévoir.

Ansilais courant.
Allermand souhaité.

onnaissances en Architecture ou dessin appréciées.
Rémunération sulvant
expérience et capacités.
Ecr. avec C.V. et photo à Régie-Presse No 199.699 M.
bis. rue Réaumur, Paris-2*.

secrétaires.

ccretaires Sié d'Etudes Vitrolles 13 recharche

)) SECRET, de DIRECTION bilingue anglals, 2) STENODACTYLO. Tél.: (91) 62-85-35.

animaux CHIOTS BOXERS édigrée, pere primé. IGES : 16 (35) 42-08-11.

représent. offre

Rowenia-France Electro-Monace

Rowenia-France
Electro-Menager
recherche
dans le cadre de son expansion
Responsable de Secleur
age minimum 30 ans, très bon
vendeur et gestionnaire.
Formation secondaire souhaltée.
Résidence dans rég. parisienne.
Déplacem. fréduents. Envoyer
C.V. manuscrif et photo
ROWENTA-FRANCE. 77, rue du
Faubourg-Saint-Denis, Paris-18-.

IMPORTANT LABORATOIRE DE PRODUITS DE BEAUTE cherche pour son département COSMETOLOGIE UN REPRÉSENTANT

pour prospection pharmaciens détaillants our secteur:
— BOUCHES-DU-RHONE
Habitant sur Marseitte

EXCLUSIF

Important salaire + frais de voiture et déplacements. Ecrire avec C.V. manuscrit + photo (retournée), à : MEDIC (réf. DP-1.845), 20 r. du Sentler, 75002 Paris, qui transmettra.

demandes

d'emploi Etud. Irakien B.A. et maîtrise arabe, anglais, Irançais étud. toutes propositions travall (38 Tél.: 6437-46 ALADHAMI 20, rue AionNées, ORLEANS.

occasions CAUSE DEMENAGEMENT ilier vend à particulier TAPIS D'ORIENT Tres bon état,
PRIX TRES INTERESSANT.
Tél.: pour R.-V. de 9 h. a 11 h.
et de 17 h. à 22 h. 200-52-12.

bateaux

A vendre voiller 16 m., type Meltem, Téléph. : 033-52-29.

terrains

CORMEILLES-EN-PARISIS

résidentlet, gare, terrain à bâtir de 500m², façade 15 m. Px 155.000 F., av. 32.000 F. Tél. : 978-10-83.

pavillons

VERRIFRES-LE-BUISSON, Real

pavillon ancien rénuvé, frès ré-sidentiel, 8 p., 3 bains, terrasse. 580.000 F. FERR€ : 920-80-08.

villas 🖈 🗀

LASSES LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Le franc attaqué Suspension des cotations sur la lire

La semaine a été chaude sur les marchés des changes, où les opérateurs ont eru retrouver l'atmosphère des grandes crises des dernières années. L'annonce soudaine de la fermeture des marchés des changes en Italie a déclenche une attaque soudaine sur le FRANC FRANÇAIS, dont la baisse était stoppée à la veille du week-end par les interventions massives de la Banque de France. La LIVRE STERLING a également subi les effets de l'orage, tandis que le DOLLAR se raffermissait legèrement en dèpit de la poursuite de la baisse du taux d'intérêt outre-Atlantique. Mardi soir, les autorités monétaires italiennes, après avoir

Floria

5.4108

5.4198

37.4251;

37-4181

167.72

97.3058

97.4350

consulté le président du conseil démissionnaire. M. Aido Moro, décidaient de fermer les marchés

1.3871

0,1461

6.3333

3.8019

PLACE

Paris

Zurich ...

Franciert . .

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

Mark

5,2731

5,2738

38,1024.

38,4541

100,0000

100.000

172.71

172.37

2,0250

2,0280

9,1074

9.0905

3,2731

3,2738

5,2731

tla ligne inferieure donne ceux de la semaine precedente!

vent porter sur des montants considérables. Ajoutons que cer-tains opérateurs, notamment hors de nos frontières, ont pu vouioir « tâter » la résistance des auto-"tâter > la résistance des autorités monétaires. Celles-ci n'ont
pas hésité à matraquer > le
marché pour empêcher le franc
de tomber au bas du > serpent >
monétaire. Intervenant au niveau
de 4.51 F pour i dollar, et de
1.7270 F pour i deutschemark,
soit un peu au-dessus de la parité
centrale théorique avec cette
monnaie (1.7250 F), elles auraient
consacré, suivant certaines sources, de 400 à 500 millions de
dollars à la défense du franc. Il
est vrai qu'elles ont les moyens!
En 1975, la Banque de France a

S U.S. Franc

9.0903

22,3089

58.0115

2,6840 57,5988, 100,0000

2,600% 58,0145 100,0000

22,2345 39,4024

2,0250

2.0280

4.4975

4.4825

2.6005

2.6049 37.8988,

5.2738

33.4541

17271

17237

chette o européenne ne puisse être de nature à modifier les cou-rants commerciaux, à l'inverse de celle du dollar : dans ce dernier cas, il est vrai, la Communauté européenne dispose de bien peu de moyens d'action. Il était donc prévisible et couhaitable que la prévisible, et souhaitable, que le franc fléchit un peu, ce qu'il vient de faire, plus soudainement et plus rapidement qu'on ne l'at-tendait.

Cette correction effectuée.

le vrai problème n'est pas celui
de l'ampieur d'une crise jugee peu
grave par les spécialistes et ressorLissant davantage de la psycholotissant davantage de la psychologie des foules qu'à un désequilibre foncier. Il est celui de la competitivité de l'industrie française ris-a-vis de ses partenaires, et celui de l'opinion que se fait l'étranger sur la détermination de nos gouvernants dans leur lutte contre l'inflation. La France a pu, en 1974, combier le défleit de sa balance commerciale, par des emprunts entérieurs, interrompus depuis six mois, mais susceptibles de reprendre à brère échéance. Pourra-t-elle, durablement, supporter la comparaison avec une Allemagne plus « sage r en matière d'inflation ? Aux yeux avec une Allemagne plus « sage » en matière d'inflation ? Aux yeux de certains, la rentrée de notre pars dans le « serpent » en juillet 1975 l'a pris dans un « piège » dont il n'est possible de sortuque par une austérité redoublée ou par une perte de face insupportable. Les Grees annélaient portable. Les Grees appelaient cela un dilemme...

Sur le marche de l'or, la baisse s'est d'abord poursuivie jusqu'au niveau de 124 dollars l'once, pour faire place à une remontée en fin de semaine à 129 doilars (contre 130,20), à la suite de la crise mo-nétaire européenne. Tirant argument des ventes de dollars par la France. Il a avancé que cette detnière renoncerait à ses achats d'or, ce qui accentuerait la chute de la contraction de la du métal et consacrerait le triomphe des Américains dans leur
lutte pour sa démonétisation.
Outre que notre pays dispose
encore d'abondantes réserves, eston bien sur qu'il n'achètera pas

FRANÇOIS RENARD.

l'*immobilier*

appartements vente

Paris - Rive droite

PARC MONCEAU EXCEPTIONNEL PETERS - ASCENS. TAPIS
PIECES - SILES de Bains, lingerle
1 chbres service, avec asc.
4 GARAGE SOUS-SOL
A RENOVER - Convenant
PROFESSION LIBERALE
Soleii.

PRIX 1.090.000 F Voir samedi, lundi, 14-18 h : 67, BOUL DE COURCELLES 161, 723-91-22

Mº PELLEPORT Immeuble neuf
3.700 F LE MZ
BON STANDING
LIVING DBLE + 1 CH., entrée, cuisine, s. de bains, tél., parking
1, rue Pelleport - Bâllment D
SAM.-DIM.-LUNDI, 15-18 H. DEAL PLACEMENT
POUR PLACEMENT
STUDIOS et 2 PIECES
en rénovation de qualilé,
tout confort, standing.
CREDIT POSSIBLE 88 %
LOCATION ASSUREE
TEL. 285-10-15 / 07-64

XVI° TROCADERO BEL IMM. PIERRE TAILLE GRAND 5 P. confort, 2 salles
of balls
TEAGE - BALCON - CLAIR
Luxueusement refail meut
+ 2 CHBRES SERV. CONFORT

1 14 PRIX 950.000 F Voir samedi. lundi, 14-18 h : 62 BIS, RUE DE LA TOUR ou Tél. 723-91-22

Conviendr. à profession libérale 12e VILLA 200 m2 pari. étaf. 12 sur cave partielle Pez-de-chaussée en 2 parties: 1) 2 P. c. 3. bns. ? wc. buand. 2) Cuis., frès grand living. à 1ºálage: 4 chb. 5. bains, wc, chauff. Cenf. gaz. 2 flg. fél. (4 postes), possib. garage. 300 m2 terrain env. 850.000 F. créd. 80 %. Fr R.-V. 284-07-95 LE MARAIS Bel immeub. Asc. Luvueux appart. caractère, fole living, 2 chòres, 2 sanilaires, gde cuis. équisée, 140 m2. 750,000 F. - 742-83-87.

IVMenck CVIN TIALUNDL STIPPIOS. 7 et 3 P. Direct, Propr. samedi-dimanch 14-18 h : 113, rue Caulaincou

AV. FOCH (8" étage)

APPART. TEMOIN
100 m2 + balcon 15 m2
+ cave + parking.
Pric lotal: 1.250 000 F Ecr. nº 38.207. CONTESSE P., 20. av. de l'Opéra, PARIS 1⊄.

2º GDS BOULFYARDS Rénové 2 pièces, culsine, w.-c., bains, Prix 150.000 F avec 10 % comptant, Voir bur, e09, 31, Champs-Elvsées - 225-09-82.

Paris Rive sauche Denfert, bel, réception + 3 ch. 7cr étage rue et cour, immeu ble de standing, aucun frais à prévoir, Ttes profes, autorisées Priv : 45,000 F. Pr rendez-vou. Tél. propriétaire : 828-74-25.

constructions neuves

UNE CLÉ POUR VOUS LOGER OU POUR INVESTIR 525-25-25

Centre Nation : 346-11-74 - Centre Maine : 539-22-17 vous proposent :

 30.000 appartements et pavillons neufs à l'achat.
 une documentation précise sur chaq, programme.
 un entretien personnalisé avec un spécialiste.
 des consells juridiques, fiscaux et finânciers. Sans aucun engagement de votre part. Service gratuit de la Compagnie Bancaire.

INFORMATION LOGEMENT

locations meublées Demande

Particul. vend appart. 5 pièces. 2 salles de bains. Résid. 1973 Tél. le soir : 950-71-89.

Etudiante universit, 21 a., ch. chambre tranquille rive gauche, Ecr. nº 6,146. « le Monde » Pub. 5. r. des Italiens, 75427 Paris-9». AVORIAZ Vend APPT 95 m2. entièremen meublé Tél (4) 449-01-95.

appartem. achat

DISPOSE PAIEMENT COMPT. CHEZ NOTAIRE, achèle urgent directement 1 à 3 pièces Parls, Préférence rive gauche. Ecr. à LAGACHE, 16, av. de la Dame-Blanche, 94 Fonlenay-sous-Bois.

viagers

Viager libre. Part. à part. Vend F3. gar.. cave, ti cfi petit résid.. calme Anglet Biarritz Ent. 58.000 F + 710 F rentes. B. FOULEY 41, r. de Chassin 44000 ANGLET

propriétés

Solide maison comprenant is., aéi., cheminée, 2 chbre

Région SENS import, demeure villageoise et XVIº siècle, habilations, 2 immenses ateliers peintre, vastas décend, Cour, prof. Tél.; DAN. 63-98, heures repas.

Tél.; DAN. 63-98, heures repas.

Tél.; (16-23) 83-86-67.

exclu/ivité/ Une tormule exceptionnelle

les professionnels et les particuliers

 Une annonce un jour au choix. La répétition de cette annonce le jour suivant. 32 F la ligne au total + TVA.

Renseignements au journal et par téléphone au 233-44-21.

SAINT-AUGUSTIN SAINT-LAZARE

bureaux

CHATOU proche VESINET dans hameau 1973, villa 4 pieces, double living, 2 chbres, iardin. parage, Prix: 340.000 F. S.A. LE CLAIR 65, av. Foch, Chafen, 976-30-02. A LOUER cino bureaux à partir de l'unité dans l'Immeuble de bureaux, grand standing, clima-tisation, serv. tèlex, téléphone, salle de conférences, parkings. Tél.: 293-62-52.

Vds. 6 km Grenoble, vue impr.
Belledonne, calme, villa pariali étal, 6 pièces, 2 bains, CT, J. d'hiver, teléphone, garage, ler-rain 1.000 m², arbres, proximite Cars, Ecrire sous n° 1.292, à : « le Mande » Publicite, 5, r. des Italiens, 75427 Paris 9.

fermettes VALLÉE MARNE

Syle He-de-France
pierre de Jaille
Tuiles vicillies
Charpenie Iraditionnelle
240 m2 habilables - Reception
avec loggia. 6 chbres. 3 bains,
garage 3-4 voltures.
KATZ. Gare Garches - 970-33-33 cuis., sel., chemines, 2 chares. grenier, cave, bătiment, eau, électricité, sur 400 m2 terrain. PECHE - CHASSE

maisons de campagne

IDÉAL WEEK-END JOILE MAISON senre chalel de campagne, const. récente, cuis... sei., 2 bel. chbres. s, bns. w.-c., E., El., s/15,000 m. clas. Stieboisé UNIQUE à saistr. Prix : 130,000 F, avec 30,000. Age de BONNEVAL (281. Tel. : {15-37} 98-25-52, même le dimanche.

5 KM ETAIN Prox. A. 3 Part, vd maison de campagne 3 P. + culs. + garage + iardin 2 ares environ. PRIX 45.000 F Tel. 707-15-74

des changes de la peninsule, et, donc de ne plus soutenir la LIRE. Leur décision avait pour objet de stopper l'hémorragle de DOL-LARS (500 millions en vingt jours) qui épuisait les réserves du pays depuis l'ouverture de la

crise gouvernementale deux se-maines auparavant. Déjà les jours précédents, la lire avait perdu du terrain : craintes sur l'avenir politique de l'Italie, déterioration de la balance des paiements et incertitudes sur la valeur des réserves monétaires s'étaient conjuguées pour déclen-cher un exode des capitaux et une speculation « de dimensions inacceptables ». Cette fermeture. la première depuis la mise en flotte-ment de la lire le 9 février 1973.

fit l'esse d'un coup de tonnerre sur les marches des changes. Elle ivalett l'ampieur de la crisa révelait l'ampieur de la crise italienne, encore que certains la jugent un peu cforcée » et de nature à faire pression sur les milieux politiques de la péninsule. Eile rappelait également que l'Italie n'était pas sortie de ses difficultés. Assez curieusement, les réactions des partenaires européens ont été plus modérées qu'au moment de la suspension des importations en juin 1975. Ils

n'ont même pas volé au secours d'un membre de la Communauté en difficulté, comme l'avait fait l'Allemagne federale à l'automne 1974, attendant sans doute que 1374, attendant sans doute que les Italiens obtiennent des Américains (3 milliards de dollars) et du Fonds monétaire (450 millions de dollars) les crédits supplémentaires qui viendraient s'ajouter à leurs 14 milliards de dollars de dettes.

Par un effet de « domino », les Par un effet de « domino », les monnaies faibles, comme la livre sterling, et celles qui s'affaiblissaient dèjà, comme le franc. furent attaquées aussitôt Depuis plusieurs semaines déjà, des rumeurs de « dévaluation », nourries par la crainte d'une baisse des exportations et d'une hausse des importations, aussi blen qu'une véritable campagne d'intoxication en provenance de certains milieux en provenance de certains milieux patronaux, avaient ébranle notre monnaie. La crise de la lire, qui « chuta » immédiatement de 6 °c sur les marchés internationaux pour atteindre un taux de dépré-clation de 27 % sur les cours de février 1973, déclencha immédia-tement un afflux de ventes sur le franc.

Ces ventes emanaient aussi blen d'importateurs se hâtant de se procurer les devises nécessaires à leurs achats que de fourmisseurs étrangers ayant passé des con-trats libellés en francs et soucieux de se débarrasser de cette mon-naie de peur qu'elle ne baisse. Les décalages des termes de règlement, s'appliquant à des échanges extérieurs d'un montant de 20 milliards de francs (4.4 mil-liards de dollars par mois), peu-

MARCHÉ DE L'OR

	Cnnv2	Luuma
	161	Z3 i
in (kilo en barre) (kilo en lingot)	(19190 .	19100 .
e trançaise (20 fr.). e trançaise (10 fr.).	214 90 161 80	227 50 161 50
e suisse (20 fr.) in latine (20 fr.)	176	189
ièce topisienne (20 tr.) rerain	147 . 184 lb	
ouverain Elizabeth II Jemi-souverain	705 50	201
e de 20 dellars	527 20 448	948 474
_ 5 dellars _ 50 pesos _ 20 marks	761 6Q	272 50 757
_ 20 marks	260 IQ 174 70	250 185 50

accumulé plus de 4 milliards de dollars, dont 1.1 milliard pour le seul mols de décembre, au rythme de 40 millions de dollars par jour ! Elle dispose, avec son or, de 22 milliards de dollars de réserves, de quoi résister long-temps aux offensives.

Ces derniers mois, il convient de le rappeler, le cours du franc était trop élevé, au point que la Banque de France devait en vendre journellement pour l'empêcher

dre journellement pour l'empêcher de sortir du « serpent » par le haut. Les exportateurs s'en plaignaient, encore que la variation de 2.25 % admise à l'intérieur de la « four-

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

UNE HAUSSE DES « CHANGES »

Commencée dans le plus grand Commencée dans le plus grand caime. la semaine s'est terminee dans une certaine tension sur la place de Paris, où le loyer de l'argent au jour le jour, en recul de 1.3% jusqu'à jeudi, est remonté vendredi d'un quart de point pour atteindre 6 3.3%. La tendance a été initialement à la baisse, la Banque de France ayant adjugé, valeur 21 janvier, pour un peu plus de 3 milliards de F au taux inchangé de 6 1.8%. En au taux inchangé de 6 1/8 %. En outre, une nouvelle période de concertation de réserves s'ouvrait rour les banques

pour les banques. A la surprise de certains, au-cune réaction officielle n'était enregistree sur le marché moné-taire mercredi, ni même jeudi, aiors que le franc était soumis à une attaque en règle sur le mar-ché des changes. Jeudi, toutefois, hien que les direminitiés exercet bien que les disponibilités eussent encore été larges, et qu'il eut été possible de coter moins de 6 1.8 % en début de journée, la séance s'achevait sur ce début de ten-sion. De son côté, la Banque de sion. De son côté, la Banque de France, commençant à agir pour défendre le franc, relevait d'un quart de point (à 6 1/4 %) le taux de ses pensions à terme sur bons du Trésor. Du coup, le taux de l'argent au jour le jour se tendait à 63/8 %. Vendredi, le réglement des dollars achetés contre france ses deux deux deriors contre francs ces deux derniers jours devait être effectue en fin de semaine, ce qui a reduit les liquidités des banques.

De bons esprits se sont étonnés

autorités monétaires ont réagiface à la baisse, toute relative, du franc. En d'aurres temps, ont-ils pense. l'intervention ett été plus brutale. Mais les temps ont changé. Tout d'abord, on peut faire observer que la baisse du taux a été, ces dernières semai-nes, moins importante que celle de l'état du marché aurait justi-fiée. Au lendemain de l'échéance annuelle, certains voyaient le loyer de l'argent au jour le jour glisser en dessous de 6 %. Il n'en a rien été. Les autorités monétai-res veulent-elles « hisser » les variations en évitant les écarts? Un autre élément qui joue en faveur de la modération des in-terventions est l'évolution des taux hors de nos frontières. Aux Etats-Unis. la baisse continue : la masse monétaire s'est à nounasse inonétaire s'est à nou-reau contractée, de nême que les crédits bancaires, et les encours de certificats de dépôts. Les liqui-dités y sont si abondantes que le rendement des bons du Trésor est tombé au plus bas depuis trois ans tombé au plus bas depuis trois ans (4.78 %) et que la First National Bank de Saint-Louis a ramené son taux de base à 6 1/2 % au ni-

de la modération avec laquelle les

veau d'il y a trois ans. Baisse ègalement en Grande-Bretagne, où, pour la troisième fois depuis la mi-novembre la Banque d'Angleterre a abaissé vendredi son taux d'escompte, le ramenant de 10.75 % à 10.50 %.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Tassement du cuivre et des denrées

METAUX. -- Les cours du cuirre ont légérement pléchi après l'an-nonce d'un accroissement plus sensible que prevu des stocks du Metal Exchange (+ 9.000 tonner). Les tumeurs concernant l'intention pretée aux membres du CIPEC de ten-dre d'importantes quantités de metal rouge ont entrainé une nou-telle pression des vendeurs, Par contre, le démenti apporté à ces rumeurs et la declaration d'intention du CIPEC sur le maintien de la du CIPEC sur le maintien de la réduction de 15 % de ses exporta-

tions n'ont eu queune incidence sur la tenue des cours.
Cette semaine encore, les prix de l'aluminium sont demeures stables. Selon l'Institut international de l'alu-Selon l'institut international de l'alu-minium primaire, la production mon-diale de métal de prerière fusion — à l'exclusion de celles d'Europe orien-tale, de Yougoslame et de Turquie — a été de 9.722.000 tonnes en 1875, en diminution de 11 % sur celle de 1974.

CAOUTCHOUC. — En légers progrès à Londres, les cours du caoutchouc

sont a peine resistants a singupon. Après une année 1975 difficile, cer-tains professionnels attendent une teprise de la demande en 1976.

DENREES. - Après une nouvelle hause qui a porté ses cours dans les plus hauts niveaux depuis près d'une année, le café a supporté des ventes bénéficiaires qui ont effacé la progression initiale. La situation statistique est actuellement favo-cable at les steady des sécondants rable et les stocks du négoce sont insuffisants pour répondre à ses besoins.

Le mouvement de balase s'est accentué sur les cours du cacao tant à Londres qu'à New-York. A Paris, le repli est moins prononcé el l'on note même un certain soutien sur les échéances plus loin-

taines.

A l'exemple des autres denrées.

ie sucre a fléchi. Scion certains renscignements, les Philippines poursuirraient la vente de leurs disponibilités, qui alteindraient un multon
de toure.

ه كذا من الأصل

BOURSES ETRANG

و سهادي. وهچاره و اسا

, _{pe} , ,

Sec. 4. 99

- Interes

が 代表 か かり か しる か

LA REVUE DES VALEURS

Valeurs à revenus fixe

Haque ons sur la

ES CHANGES

chette - surchante entre de nature de la limite de la composition del composition de la composition de la composition del composition de la préviole, et denoir paint de france de france de france de la company de é franc Certe e correction de la company de la compa

lui de l'opinion CONTRACTOR CO. Patiation. Col.C. 6 CONTRACTO CO. LIM (Fatti LATE échéance. P **merit**, sign N. 48 ts OR CLAIR T tern time 11271 1675 TS 2

HLT: (10¢. جنت معتب DU DAT UT HAR BEAR PENA 7.4 Beta et euro Partie.

CHE MONETAIRE

Table 1

SE DES & CHANGE

200

FRANCO SIRNO

4.27.4

1.7

On Sec.

MO WOR IN TACE ! The second secon 75.13

発展の表現を表現 を表現を表現を表現 のでは、 To action (100)

ERES PREMIERES la cuivre et des dens

AND SECOND AND THE PARTY OF T

....

ou indexées

Encore très discuté en début de semaine, l'Emprunt 4 1/2% 1973 stimulé par la reprise du napoléon sur les cours duquel il est indexé, s'est, par la suite, vivement redressé. Le calcul du prophète per de proprise de course de parties de la colonia de la c prochain prix de reprise de ce fonds d'Etat par les services de l'enregistrement est commencé 23 janv. Diff.

depuis la deuxième quinzaine de décambre : alors que vingt-trois séances (sur les cent pendant lesquelles les cours du napoléon seront pris en considération pour ce calcul), sont déjà écoulées, ce prix ressortait, vendredi soir, à 615 F

Banques, assurances, sociétés d'investissement

Le personnel du groupe Préia-bail a adressé une lettre ouverte à M. Jean-Pierre Fourcade pour manifester son mécontentement face à l'immobilisme qui paralyse face à l'immobilisme qui paralyse le groupe depuis un an, aucune activité commerciale n'ayant pu

Ball Rouipement	165,50	- 9,50 - 4
B.C.T	176	- 4
Comp. bancaire	476	- 8 - 8,50
Comptoir des Entr.	138,50	
C.C.F	149,50	— 1,50
Crédit foncier	351	4
Crédit national	362	4.10
Financ. Paris	189	_ 3
Locabail	226	-1 5.5₿
Pretaball	232	3.50
U.C.B	347	I 7
Cofimez	117,80	T ish
La Hénin	370	7 1400
La Henin	347	- 14 EV
SNIL		4.30
Chargeurs réunis .	206,50	+ 8.30
Pricei	133,90	+ 9.39
A.G.P	298	- 6
Suez	280	+ 4
Schneider	213	- 4 + 2.0 + 3.5 + 5.5 + 1.3 - 10 - 4.5 - 5.5 - 5.5
se monifester dan	a les é	ity_neuf

derniers mois. Les actions de la Société Générale seront introduites à la cote officielle vers la fin du premier La Compagnie La Hénin prévoit pour l'exercice 1975-1976, une progression de l'ordre de 10 % de

Alimentation

Le groupe Paribas a porte de 2,7 à 7 % sa participation dans Jacques Borel International, et

	23 jany.	Diff.
Beghin-Say	111	1
B.S.N,-GervDan	690	- 1 + 65 + 37
Carrefour	1 990	+ 37
Casino		- 3 + 11
C.D.C	300 603	+ 11 - 2
Munn	468	— <u>1</u> 9
Ofida et Caby	176,20	+ 0,20
Pernod-Ricard	494	- 11
Radar	430	+ 5,18 - 3,40
Raffin St-Louis S.LA.S.	132,50 304,50	3,90 15.50
Veuve Clicquot	525	- 15.50 - 27 + 14 + 19
Viniprix	694	+ 14
Club Méditerranée.	468	+ 19
Petriet	107	+ 2,10
Jacques Borel P.L.M.	488 91	inchangé + 2,30
Nest16		

même à 8,5 % si l'on prend en considération le paquet de titres que détient le Crédit du Nord-UP.

Le chiffre d'affaires réalisé par Cedis a dépassé les 2 milliards de francs en 1975. Huit supermarchés devraient venir accroître en 1976 le potentiel commercial de la société.

société.

Le conseil d'administration de
Pernot-Ricard va convoquer une
assemblée générale extraordinaire
en vue de l'autoriser à porter, en
une ou plusieurs étapes, le capital
social à 700 millions de francs.
On s'attend à ce que la société
Benhira Sur sursende le service. Beghin-Say suspende le service de son dividende.

Bâtiment et travaux bublics

Les professionnels des travaux publics pensent que l'année 1976 pourrait se traduire par une progression de 15,5 % de leur chiffre d'affaires, ce qui représenterait, compte tenu d'une hausse de prix estimée à 10 % une croissance réelle de 5,5 %.

•	.13 jany.	Diff.
	_	_
Auxil. d'entrepr	282	3,89
Bouygues	522	— 13
Chimique et Rout.	143	+ 1,58
Ciments français .	96,80	<u> </u>
Dumez	795	+ 14
Entr. J. Lefebvie	255	+ 4 - 2
Génér. d'entreprise	136.58	<u> </u>
Gds Travx de Mars.	253	 3
Lafarge	191,20	— 7
Maisons Phénix		+ 45
Poliet et Chausson	165.50	- 6,10
T 11 - 2		

Le conseil d'administration de la Société suburbaine de canalisations et de grands travaux à dé-cidé de passer le capital de l'entre-prise de 15 552 000 à 23 32 000 F par Incorporation de réserves et distribution d'actions gratuites à raison d'une action nouvelle, jouissance 1= avril 1976, pour deux

Matériel électrique, services

<u>bublics</u>

C.E.M.-Electro-Mécanique s'est heurtée à des difficultés conjonc-turelles en 1975, surtout en ce qui concerne le matériel de série : il faut s'attendre à une perte de quelques dizaines de millons de francs. Le chiffre d'affaires de la Ra-

diotechnique a augmenté de 23 % en 1975 pour atteindre 1 200 mil-

en rain bont who	mare 1	- 11111
	23 janv.	Diff.
Alsthom	77,90	- 0,90
C.G.E	323,90 1 150	+ 4.96 66
C.E.M. Electro-Méc.	92	— 1.4 6
Engins Matra Machines Bull	446 36.50	+ 17
Méci	59,50	+ 17 + 0,21 + 10,70 + 10
Radiotechnique	645 660	+ 16
S.A.T	451	— 24 + 19 — 78
Télémécanique	780	<u> - 78</u>
Thomson-Brandt	249 1 135	— 2 → 71
Philips	1 135 54 778	+ 4,10
Lyonnaise des esux	587	+ 71 + 4,10 - 7 + 4
		

est du même ordre. En revan-che, l'affaiblissement du marché des composants a entraîné une baisse de 8 % du chiffre d'affaires de la filiale R.T.C.-la Radiotechnique-Compelec ; le résultat d'ex-ploitation sera positif, mais réduit de moitlé. de moitie. Les ventes hors taxes de TRT se sont établies à 481 millions en 1975

sont etablies à 481 millions en 1974, en contre 394 millions en 1974, en hausse de 22 %. Les ventes consolidées se sont accrues de plus de 26 %. On escompte une progression encore supérieure en 1976. Télémécanique, habituée à pré-senter des résultats d'activité en

forte croissance, n'a réalisé en 1975 qu'un chiffre d'affaires du même ordre que l'année précédente, soit environ 1350 millions. Le chiffre d'affaires consolidé de SEB a atteint 1116 millions en

BOURSES ÉTRANGÈRES

Bourse de Paris

SEMAINE DU 19 AU 23 JANVIER

Forte reprise en fin de semaine

OMMENCEE sous le signe de la baisse, la semaine écoulée s'est achevée, de manière assez inopinée, sur une bouffée de hausse et un accès de fièvre boursière. Réamorcé à la veille du week-end précédent, le repli des cours se poursuivait lundi. Un peu freiné mardi, il s'accentuait à nouveau le lendemain. Jeudi, jour de liquidation générale, des ventes étrangères provoquaient une nouvelle glissade, mais, fait curieux, une certaine résistance s'organi-sait, et quelques points de l'ermeté apparaissaient même à

Une amélioration était attendue vendredi. Au début de chaque mois boursier, les opérateurs, en effet, contractent de nouveaux engagements, en hausse généralement. En fait d'amélioration, ce fut une belle envolée. Tel Lazare ressuscité, le marché bondissait de son lit pour s'engager dans une folle ascension. En cette vellle de weekend, des hausses de 8 % à 10 % étaient enregistrées, sans compter celles de 3 % à 4 %. Elles furent légion, tant et si bien que les pertes subles au cours des quatre précédentes séances furent totalemnt effacées, et même au-delà, les différents indices progressant de 1 % d'une semaine à

Où la Bourse, dont les forces déclinaient, a-t-elle puisé cette soudaine vitalité? La réponse doit être cherchée sur le marché des changes. Ces derniers jours, la baisse du franc avait littéralement empoisonné l'atmosphère sur notre place. Des rumeurs insistantes sur l'imminence d'une dévaluation circulaient, non seulement sous les colonnes du palais Brongniart, mais dans les milleux financiers. (Voir d'autre part.) Alimentées par de fâcheuses nouvelles — chute des exportations françaises de voitures et décision prise par l'Italie de suspendre les transactions sur la lire, — elles avaient passablement inquiété les investisseurs étrangers dont les dégagements s'étaient accélérés.

L'arrêt de la baisse du franc dès jeudi après-midi et dans une certaine mesure, les apaisements fournis par M. Fourcade, ne pouvaient être que bien accueillis, par un marché considéré, sur le plan technique,

L'effet, en tout cas, a été bénéfique et ce d'autant, que la séance de vendredi était, nous l'avons vu, la première du nouveau mois boursier. Le hasard faisant souvent bien les choses, les résultats de la dernière enquête de conjonc-ture menée par l'INSEE, étaient de surcroît publiés le matin même, et ces résultats tendent à prouver que la reprise de l'expansion touche maintenant tons les secteurs de l'économie française. Il n'en a pas fallu davantage pour « allumer » le marché, assez favorablement impresurplus, par le cessez-le-feu intervenu au Liban. Du coup, les investisseurs étrangers ont cessé leurs ventes et se sont à nouveau portés acheteurs, jouant un rôle non négligeable

dans la reprise.

La hausse traditionnelle de janvier aurait-elle été seulement retardée? Rien n'interdit de le penser. Le comportement du marché dans les prochaines semaines indiquera si la perspective d'une amélioration de la conjoncture sera capable de vaincre les appréhensions d'ordre politique, économique et social aussi bien que l'attraction de Wall

L'or, après avoir plongé, s'est redressé en fin de semaine sur les indications de Londres. Le lingot, tombé mercredi à 18625 F, son niveau le plus bas depuis le 2 janvier 1974, est remonté à 19 210 F (contre 19 190 F le vendredi précédent) le napoléon s'établissant, pour sa part, à 227,50 F, (après 209,30 F) contre 214,90 F.

Aux valeurs étrangères, nouvelle hausse des américaines. Reprise des allemandes et des mines d'or. Les pétroles internationaux ont été simplement soutenus. Fermeté toutefois de Petrofina.

ANDRÉ DESSOT.

1975, faisant apparaître une augmentation de 21,2 % en valeur et de 17 % en volume. En raison de la compression des marges, le résultat net correspondant ne devrait pas être supérieur à celui de 1974, soit 37 millions, mais le divident de la compression de la comp

Filatures, textiles, magasins L'augmentation de chiffre d'af-faires réalisée en décembre 1975 dans le grand commerce de détail, à Paris et en province, confirme 23 jany. Diff. dende pourrait néanmoins être majoré de 20 à 40 %.

le redressement de la consomma-tion ; cette augmentation atteint 17 % dans les grands magasins et 13.5 % dans les magasins popu-laires, par rapport à décembre 1974.

Métallurgie, constructions <u>mécaniques</u>

Ernault-Somua, du même groupe Empain-Schneider et pre-mier producteur français de ma-chines-outils, a enregistré un important afflux de commandes

	23 jany.	Diff.
1	_	_
Châtilion	88 169	+ 6 - 39 + 6,2 + 1,3
La Chiert	169	<u> </u>
Creusot-Loire	164	+ 0.2
Denain-Nord-Est	147,30	+ 13
Marine-Wendel	113	+ 1.5
Métall, Normandie.	123.10	+ 1,5 inchang
Pompey	79,10	2.5
Sactlor	68,50	÷ 13
Saulnes	139,60	<u> </u>
Usinor	75	+ 12 - 04 + 13 + 45 + 05
Vallourec	194	∔ 4.5
Alspi	72,50	+ 0.5
Babcock-Fives	110,10	i i ii
Génér, de fonderie	294	inchane
Poclain	378.50	+ 1.5
Sagem	648	+ 1,2
Saunier-Duval	142,50	Ţŝ
Penhoët	286,50	+ 1.4
Citroën	46,89	+ 1,5 + 5 + 1,4 + 0,3
Ferodo		∓ 29°
	383.28	+ 29° + 1.2
Pengeot	202.20	T 1-4

gression de 10 % du chiffre d'af-faires en 1975, le résultat d'ex-ploitation sera en baisse sensible, les grèves d'octobre ayant accru les charges.

vidende de Luchaire sera aug-

menté.

Le dividende global des Usines et Acièries de Sambre-et-Meuse est porté de 4,50 F à 9 F ; le titre est au plus haut depuis le début

mer Le groupe Charter a vendu en Bourse de Londres la motité de sa participation de 8 % dans le capital de R.T.Z. Le produit de cette vente, soit 18,3 millions de

23 janv. Diff. | Salar | Sala

livres, ou 167 millions de francs, sera consacré aux importantes dé-penses entraînées par l'ajourne-ment de la réalisation du grand complexe minier de Tenke-Fun-gurume au Zaîre, qui doit produire du cuivre, métal dont le cours resté actuellement très bas.

Pétroles

A l'exception de Sogerap, les petroles se sont remarquablement comportés. Esso, Antar et la Com-pagnie française de raffinage ont été les titres les plus activement

La Société nationale des pé-troles d'Aquitaine annonce que

	23 janv.	Diff.
Antar	45,20	+ 3,30
Aquitaine	390,50 64.10	+ 3,50 + 6
Franç. des pétroles Pétroles B.P.	139,70 67,90	+ 3,60 + 4,30
Primagaz	208	inchangé
Raffinage	119,40 79	+ 9,60 - 0.60
Exxon	413,50	7 6 40
Norsk Hydro Petrofina	258 632	¥ 420 + 48
Royal Dutch	189,80	+ 0,40
	14 - 1	

l'association Aquitaine - Li b y e (50 %), Elf-Libye (25 %), O.M.V. (15 %). Wintershall (10 %) a ef-fectué un forage en mer au nord de Zouara qui rencontre, vers 2 290 mètres de profondeur, un réservoir impreme d'hydro-carbures. D'autres réservoirs sont prévus. Rappelons que les accords passés avec le gouvernement li-byen prévoient qu'en cas de découverte, la production serait répartie entre les compagnies pri-vées (19 %) et la société d'Etat libyenne NOC (81 %).

Produits chimiques

L'O.P.A. lancée le 15 décembre dernier par C.d.F.-Chimie sur les 365 798 actions composant le capital de Ripolin-Georget-Freitag, au prix unitaire de 95 F, a pleimement réussi. La filiale chimique des Charbonnages de France va ainsi prendre le contrôle à 95 % du second producteur français de peintures.

Rhône-Poulene et Nobel Parel

Rhône-Poulenc et Nobel-Bozel ont décidé de regrouper leurs acti-vités dans les panneaux de par-ticules brutes ou stratifiés et les panneaux de fibres. Ce regroupement s'effectuers

23 jany. Diff. C.M.-Industries ... 278 — 15,80 Cotella et Foucher ... 91,20 — 2,39 Institut Mérieux ... 789 + 35 Laboratoire Bellou ... 235 + 0,10 Nobel-Bozel ... 105 + 2 P.U.K. ... 105,30 — 9,40 Pierrefitte-Auby ... 71 — 1,40 Rbône-Poulenc ... 196,10 — 0,50 Roussel-Uciaf ... 283,30 — 6,20

autour d'Isorel, filiale à 100 % de Nobel-Bozel, qui prendra le contrôle à 70 % de Celogil, société holding dont Rhône-Poulenc était jusqu'alors actionnaire à 88 % et qui détient des participations dans le secteur des panneaux. Il a été motivé par le souci de créer un groupe de taille internationale ca-pable de lutter à armes égales

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS À TERME

•		Valegr en cap. (F)
4 1/2 % 1973 B.S.N G. D. LT.T. Aquitains C.F.A.O. LB.M. C.F.R. Michelin	115 175 44 275 22 500 9 820 80 575	12 929 830 12 713 153 11 422 30 2
(*) Quatre séance	s seulen	ent.

104,1

Terme

Comptant:

Etrang.

avec la concurrence étrangère dans une branche très affectée par la récesison puisque liée au bâtiment et à l'industrie du meu-

Nobel-Bozel animera cet ensemble industriel qui occupera la première place sur le marché français des panneaux de particules brutes et stratifiés et deviendra le premier producteur enropeen de panneaux de fibres avec un chiffre d'affaires prévisionnel de 640 millions de F en 1976.

Rhône-Poulenc pourrait être rémunéré partie en espèces, partie par compensation de créances, Celogil ayant contracté de lourdes dettes, ce qui permettrait au Nobel-Bozel animera cei ensem-Mines, caoutchouc, outre-

dettes, ce qui permettrait au groupe de réduire son déficit.

Les ventes de diamants effec-

Mines d'or, diamants

tuées par la De 1	Beers en	1975 se
	23 janv.	Diff.
Amgold	151 19	+ 6,18 + 0,65
Buffelsfontein	75,90	+ 9,48
Free State	114,90 18,90	+ 6,18 + 0,65 + 9,40 + 5,78 + 1,48 + 7,70 + 5,50
Harmony President Brand	24,40 95,50	‡ 1.40 7,70
Randfontein Saint-Helena	83 115	5.50
Union Corporation. West Driefontein	22,85 174	¥ 6,18 — 4,70
Western Deep Western Holdings .	78 136	+ 3 + 11
De Beers	18	inchange

sont élevées à 793.48 millions de de rands contre 849,14 millions l'année précédente.

Valeurs diverses

Didot-Bottin va distribuer un dividende global de 11,25 F (contre 9,75 F). Par ailleurs, d'ici

	23 janv.	Diff.
L'Air liquide	366	+ 2,90
Bic	670	+ 15
Europe nº 1	373 1 828	— 3 — 16
Club Méditerranée.	468	+ 20 + 2,10
Arjomari	152 158	+ 2,10 - 1
Presses de la Cité .	184	- ž
St-GohPà-M Skis Rossignol	137,40 1 912	- 1,10 + 57
Chargeurs réunis	206,50	8,59
le 30 septembre	1976, 20	300 ac-

à raison d'une action nouvelle pour sept anciennes, jouissance 1° octobre 1975. L'exercice de la Compagnie

Française des Ferrailles, clos le 30 septembre, se solde par un bénérice net de 6,3 millions de francs. Ce résultat permettra de maintenir le dividende, indique le président de la société dans une lettre aux actionnaires.

Ecrivant également à ses actionnaires, le président de Nova-fer précise, que le résultat de l'exercice est négligeable, mais que les bénéfices reportés à nouveau narmatiant la distintant veau permettent la distribution d'un dividende pour le c exercice ramené à 6 mois.

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES Base 100 : 29 décembre 1972

16 lanv. 23 lanv. 4 indice gtoérzi 96,6 96,3 128,2 Hand, et societes trance.

Band, et societes trance.

Sociétés forcières

Sociétés forcières

Agriculture

Agriculture

Agriculture

Agriculture

Agriculture

Sociétés fovestiss. portes

Agriculture

Sociétés fovestiss. portes

Sociétés fortes

Sociétés fovestiss. portes

Sociétés fortes

Sociétés

Sociétés fortes

Sociétés fortes

Sociétés fortes

Sociétés fortes

Sociétés

Sociétés INDICES GENERAUX DE BASE 100 EN 1949 Valency à rev. tixe en ind. 194,5 Val. tranç. à rev. variable 869,4 Valency étrangères 721,4 735,1

Base 100 : 29 décembre 1961

170 200		22 janv.	jany.	1	DV.) ja:	20	14.	jar	78	
T10 285	9 116	110 586 109	690 664	10	618	530	108	226	051		Comptant:
		193 712 604 44 916 595								100	R. et obl. Actions
285 714	8 284	349 215 308	498 430	38	565	248	243	274	729	245	Fotal
				•							
	embr	949 215 308 0. 31 décei 101.9		•	N.S.F		NS ·	DIE		QU	

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

(base 100, 29 décembre 1961)

104,3

Indice de la Commerchank du

Reprise à la veille du week-end

la veille du weak-end, après trois séances passées à consolider ses posi-tions, l'indice des industrielles s'éta-

blissant finalement en hausse de 24,32 points à 953,95.

Un nouveau record est tombé :

Après avoir baissé durant les pre-mières séances, les marchés allemands se sont redressés à la veille du week-end, regagnant au cours de cut week-sind, regagnant au cours de catta seule séance la quasi-totalité de leurs pertes initiales. Dans tous les cas, les échanges ont été peu étoirés, les opérateurs restant sur une prudente réserve en raison des événements du Proche-Orient et d'Angola. Le cessez-le-feu intervenu au Liban vendredi et l'accalmie apparus sur les marchés des changes expliquent pour l'essentiel la re-priss enregistrée vendredi.

23 janvier : 777,5 contre 778,8.

ALLEMAGNE

	Cours 16 janv.	Cours 23 janv
A.E.G. R.A.S.F. Bayer Commerzbank Hoschst Mannesmann Siemens Volkswagen	98,80 160,30 132,70 210,80 151,30 326,50 306,79 150,50	96,10 150,39 131,90 208,70 154,50 325,20 366,29 156,90

celui de l'activité hebdomadaire, qui

démonstration éclatante de son étonnante vitalité. Malgré le déferlement, jour après jour, d'impor-tantes ventes bénéficiaires, le mar-ohé a admirablement résisté. Mieux ! Il est parvenu à progresser encore sensiblement, notamment lundi et à

NEW-YORK

- Bullish -

Wall Street a fait cette semaine la a porté sur 161,67 millions de titres contre 159,97 précédemment. Les motifs d'encouragement, il est vrai, n'ont pas manqué, au premier rung desquels figurent la détente généralisée des taux d'intérêt et le projet du président Ford visant à favoriser l'achat de valeurs mobilières par le blais d'incitations fisneies Les opérateurs ne sont pas non plus restés insensibles à l'opti-misme du président de la Réserve fédérale au sujet de la reprise de l'expansion. La liste serait incom-plète al l'on omettait la décélération

> Les ordinateurs et les laboratoires pharmaceutiques ont réalisé les mailleures performances.

Indices Dow Jon	es du 23	děcem-
re : transports,		
1,32); Rervice		
ontre 89.95).	•	
Ones 00,55).	0	Cours
	Cours	
	I6 janv.	23 janv.
	_	~
coa	46 1/8	44 3/8
T.T	53 1/4	54 3/4
elug	27 7/8	28 1/8
		28
ease Man, Bank.	27 3/4	
n Pout de New	140 3/8	148 1/2
stman Sodak	113 3/8	113 5/8
CXOD	90 1/2	91 3/8
ord	48 1/2	51 1/8
eneral Blectric	51 1/2	54 3/1
eneral Foods	28 3/8	31
mara? Matare	67 5/R	63

de l'inflation en décembre — les prix de détail ont seulement monté de 0.5 % — et le cessez-le-feu inter-vent au Liban.

General Motors 62 5/8
General Motors 22 7/8
LR.M. 242
LT.T 24 1/4
dennecott 32 1/2
Mobil Oil 50 3/4
Pfizer 27 1/4
Schlumberger 80 3/8
Teraco 25 1/4
U.A.L Inc. 29 3/4
Onion Carbide 69 1/2
U.S. Steel 73 3/4
Westinghouse 14 1/2
Xerux Corp. 56 1/4

Résistant Peu d'affaires cette semaine sur le marché londonien où les cours, après une courte pause, ont flèchi, pour

se raffermir à la veille du week-end. se fattermir à la venie du week-end. La montée du chômage, les turbu-lences monétaires et la aituation inquiétante, tant au Liban qu'en Angols, ont rafraichi l'atmosphère. L'effet causé par ces divers facteurs a néanmoins été contrebalancé en fin de parcours par la détente enregistrée tant au Proche-Orient que aur les marchés des changes, le règlement du conflit de la sidérurgie ajoutant une note supplémentaire d'optimisme.

LONDRES

Tombées à leurs niveaux les plus bas depuis décembre 1973, les mines d'or sont remontées en trombe. Indices c F.T. » du 23 janvier : industrielles, 399,8 (comtre 403,2); mines d'or, 221,4 (contre 209,8); fonds d'Etat, 63,10 (contre 63,27).

188 Free State Geduid. 20 20 3/4 Gt Univ Storas. 218 222 Imp. Chemical ... 363 361 Shell ... 394 380 Vickers ... 165 163 War Loan ... 26 5/8 26 1/2 TOKYO

Indices du 23 janvier : Dow Jones, 4582,58 (contre 4543,20); indice genéral, 337,52 (contra 341,57). Cours 16 janv. 23 janv.

593 172 161 322 26 3/4

ploitation sera en baisse sension, les grèves d'octobre ayant acuru les charges.

Les résultats du second semestre confirmant, en les améliorant, ceux du premier semestre, le di-

THE PARTY OF

100 A 100 A

· Armini

2.785 · *****

Begins of the

* كَتَادِيْنَ * فِكَسِو Carage Area 100 The second second

777 · · ·

\$ 25 February 100

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- Après l'arrêt des combats au Liban.
- 2-3. AFRIQUE
- 3. DIPLOMATIE
- 3. EUROPE
- U.R.S.S. : In Pravda critique les communistes nour oui l'internationalisme n'est qu'one survivance historique ».
- 4. AMÉRIQUES - Au cœur de l'Amérique ordingire - (III), par Nicole Bernheim.
- 4-5. POLITIQUE
- Le P.C.F. prolonge la discus sion sur la préparation du
- De la morale en politique libre opinion par Pierre
- Trois nouvelles réactions au
- Fermeture d'un collège catholique à Rennes : crise de
- l'école et crise de l'Eglise. **8. HISTICE** « La vraie querelle est ailleurs », un point de vue de
- Catherine Clavier. 8. ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS PARIS ; une exposition sur
- LE MONDE AUSOURD'HUI PAGES 9 A 16
- Témoignage : Le courage de vivre, par Alain Lefranc. Au fil de la semaine : Chacun pour soi, par Pierre Viansson-Ponté.
- Lettre de Pondichéry, par Jean de La Guéritiére. — Revue des revues, par Tves
- La vie du langage, par Jac-ques Cellard.
- RADIO-TELEVISION : Jean-RADIO-TELEVISION: Jean-Christophe Averty, potache et egulgnola, par Catherine Clément; Avant eles Dossiera de l'écrana, éducateurs et a hommes libresa, par Claire Devarrieux; Europe 1: Ecou-tez la ressemblance, par Anne Rey.

16-17. ARTS ET SPECTACLES

- 18. SCIENCES Une découverte paléontologi
- que exceptionneile. 18. SPORTS AUTOMOBILISME : le cham
- pionnat da monde des conduc teurs commence le 25 janvie avec le Grand Prix du Brésil.
- 19. LA VIE ECONOMIQUE ET SOCIALE — AFFAIRES : la plapart de gouvernements européens sont hostiles à la fixation de prix
- minima de l'acier. 20 - 21. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE EGALEMENT

RADIO-TELEVISION (11 à 14) Annonces classées (20); Aujour-d'hui (18); Carnet (18); « Journal officiel » (18); Météorologie (18); Mots croisés (18).

NOUVELLES BRÈVES M. MÉDECIN EXPLIQUE POUROUOI IL S'OPPOSE 📤 Le prix Shakespeare à Philip A L'AMÉNAGEMENT DE LA CITADELLE

Larkin. — La Fondation Fys (Freiherr - Vom - Stein) de Hambourg a décerné, le vendredi 23 janvier, son prix Shakespeare pour l'année 1976 à l'anteur britannique Philip Larkin

[Agé de cinquante-trois ans, ti dirige depuis 1955 la bibliothèque de l'université de Hull (Yorkshire) et est considéré par la Fondation comme le pius grand poète anglais de sa génération.]

● Le journal « la Crotx » n'a fait la somme des résultats et des intentions de l'administration dont il vient de prendre la responsabilité. Il a notamment expliqué pourquoi il s'opposait à l'installation du centre de vacances que Tourisme et Travail se propose, depuis de nombreuses années (le Monde daté 18-19 janvier), d'installer dans la citadelle de Ville franche (Alves-Mapu être mis en vente vendredi 23 janvier dans les kiosques pari-siens à la suite d'une grève catégorielle de son personnel. Selon la direction, le conflit est maintenant régle. Les abonnés, qui forment la majorité des lec-teurs de quotidien recevont teurs du quotidien, recevront normalement leur journal

Le bureau fédéral et le comité de section de Paris de l'Union nationale des étudiants du Maroc organisent une « semaine d'action » pour réclamer la levée de l'interdiction, le 24 janvier 103 de l'INEM au Maroc vier 1973, de l'UNEM au Maroc et pour la libération de tous les détenus politiques parmi lesquels figurent de nombreux responsafigurent de nomoreux responsa-bles et militants étudiants. Cette semaine d'action sera ouverte par un meeting qui aura lieu, le 24 janvier à 20 h. 30, à la maison du Canada de la Cité-Universi-

Sur le fond, le secrétaire d'Etat a indiqué qu'il devrait prendre en compte les observations de l'asso-ciation de défense constituée à Villefranche pour s'opposer aux projets de Tourisme et Travail. ★ Union nationale des étudiants du Maroc, Maison du Maroc, Cité universitaire de Paris.

AU COURS DE SON VOYAGE EN INDE

M. Chirac invite Mme Gandhi à visiter la France en 1976

Avant de faire dimanche 25 janvier une visite touristique dans la région d'Agra, M. Chirac a conclu samedi ses entretiens avec Mme Gandhi, qu'il a invitée à venir cette année en France. Plusieurs accords de coopération technique doivent être signés.

De notre envoyé spécial

La journée de vendredi avait

l'administration ».

Pour illustrer sa volonté d'in-dépendance nationale, Mme Gan-dhi a réaffirmé qu'elle ne voulait pas « voir des bases nucléaires s'installer dans l'océan Indien ».

Dans le toast qu'elle a porté le soir, elle est revenue sur ces prin-cipes en déclarant : « Le concept

de démocratie a change dans le monde entier, et même en France

La force de la démocratie tient à sa capacité d'adoptation, en fonction des besoins du pays, des

e poques et des aspirations du

ANDRÉ PASSERON.

connaissance. » Il admet qu'un certain nombre d'entreprises sont

citées dans son dossier ; il n'a pas signifié d'inculpations jusqu'à

M. Etienne a été salsi en vertu de sa compétence territoriale.

Cette indication confirmeralt que l'affaire (sur laquelle la com-

mission des ententes et des posi-tions dominantes, présidée par M. Claude Lasry, conseiller d'Etat, n'a pas encore fait con-naître son avis au magistrat ren-

nais) serait centrée sur le syndi-cat professionnel régional de

l'industrie routière, qui a son siège à Rennes. A la direction départementale du commerce in-

des ententes illicites. On nous a demandé de surveiller nos priz. »

La connaissance du prix-limite fixé par l'administration (prix-

plafond d'adjudication avant que celle-ci ne soit débattue) est pré-

cleuse pour les entreprises inté-ressées par le marché. Il est en-core plus utile pour elles de savoir

quel va être le niveau des offres de leurs concurrents, elles ont

DANIEL MORNET.

[Le plan routier breton avait été

lécide par un conseil ministériel le octobre 1968. L'annonce en avait

été faite par le général de Gaulle le 2 février 1969 et la CODER de Bre-tagne avait le 21 décembre 1978

accordé la priorité au désenciave

ment de la région. Le plan, qui, à l'origine, prévoyait la construction de 1 163 kilomètres de routes au cours du VIº Plan, en est aujour-d'hui aux deux tiers de sa réa-

Lors de son récent voyage en Bre

tagne, le premier ministre a annoncé que ce programme serait totalement achevé à la fin du VIIº Plan, c'est-à-dire d'ici à 1981.]

New-Delhl. - M. Chirac termine, samedi 24 janvier, ses entretiens avec les dirigeants entretiens avec les dirigeants indiens. Dans la matinée, il a visité une partie de la capitale administrative, parcouru quelques-unes des immenses artères rectilignes bordées de grands arbres qui la quadrillent. Il s'est attardé au Fort-Rouge, témoin de l'architecture guerrière mogole. Mais son itinéraire ne lui a guère permis de sentir, dans les rues grouillantes de la vieille ville bordées de masures, le frémissement de la foule indienne, à la fois chatoyante et misérable. Dans l'après-midi, le premier ministre a retrouvé ses interlocuteurs pour parier des problèmes de coopéraparier des problèmes de coopéra-tion bilatérale.

Plusieurs declarations doivent être signées. L'une concerne la coopération technique de l'Electricité de France et de son homo-logue Indien en matière de gran-des centrales thermiques et hydrauliques, de réseaux de haute tension et de gestion par ordina-teur. Une autre déclaration a trait aux secteurs des télécom-munications et de la commutation électronique. L'étude de certains projets devrait être accélérée. notamment la construction d'une grande poudrerie D'autre part. l'Inde aurait promis de confirmer à l'avenir son option sur trois Airbus supplémentaires.

Les conditions de crédit font l'objet de d'scussions. Mais M. Chirac a indiqué que la France ne saurait imiter l'Allemagne, qui vient d'offrir des prèts à 0,75 % d'intérêt, remboursables sur cinquante ans. Le premier ministre a souligné que Paris fait d'abord des efforts de coopération en direction de l'Afrique et du Proche-Orient. La France ne peut accorder de tels « dons ». Enfin, la commission mixte de coopération franco-

Rennes. — Rumeurs de scan-dale en Bretagne, où une tren-

taine d'entreprises de travaux publics se trouveraient impliquées

dans une vaste affaire portant sur l'obtention d'adjudications dans le cadre de la réalisation du

plan routier breton. Les sociétés mises en cause seraient accusées

de s'être partagé les marchés des premiers kilométres (une cen-

taine), faussant ainsi le jeu de la concurrence lors des adjudi-

Soigneusement tenu secret jusque-là (les faits remontent à 1971), le dossier a été confié, le 10 décembre dernier, à M. Etienne,

premier juge d'instruction à Ren-nes. « Du point de vue du volume, a déclaré le magistrat, c'est une affaire très importante. En l'état

actuel, je n'en ai pas une totale

DE VILLEFRANCHE

Au cours de la conférence de presse qu'il a réunie le 23 janvier le nouveau secrétaire d'Etat au tourisme. M. Jacques Médecin, a

de Villefranche (Alpes-Ma-

Tourisme et Travail, que l'Etat ne refuse pas de subventionner, n'est pas la seule ni la plus im-portante organisation de tourisme

social, et ses services administra-tifs régionaux sont depuis la fin de la guerre hébergés gratuite-ment par la municipalité de Nice, dont M. Médecin est le maire, a rappelé celui-ci.

DES FAITS QUI REMONTERAIENT A 1971

Une trentaine d'entreprises se seraient partagé

illicitement des adjudications

pour le plan routier breton

De notre correspondant

En Tchécoslovaquie

M. HONECKER S'ENTRETIENT EN TÊTE À TÊTE AVEC M. HUSAK

(De notre correspondant.) Vicine — M. Honecker, premier secrétaire du Parti socialiste unifié est-nilemand (S.E.D.), fait depuis le jeudi 22 janvier une o visite amicale de travall » à Pragne. Peu après son arrivée, il a commence au château de Lany, dans les environs de la ca-pitale, ses entretiens avec M. Hosak, La journée de vendredi avait été consacrée aux entretiens politiques et marquée par un long tête-à-tête entre M. Chirac et Mme Gandhi. Celle-ci s'était employée, avec une insistance remarquée, à expliquer longuement les raisons qui l'avaient conduite, en juin 1975, à proclamer l'état d'urgence. Elle a rappelé que, depuis plusieurs années, « le régime des partis » avait chef du parti tehecoslovaque.

Le précédent séjour de M. Honecke en Tchécostovaquie remonte au mois d'octobre 1974 : une déclaration sur e la consolidation et l'approfondi sement de la coopération fraternelle a entre les deux partis et pays avait alors été signée. Il était accompagné à l'époque d'une importante délèga

pelé que, depuis plusieurs années, « le régime des partis » avait laissé se développer « un lazisme dans tous les domaines, qui était préjudiciable à l'indépendance nationale et au bien de la masse populaire ». Elle a assuré que l'état d'urgence avait permis de prendre, dans le domaine économique et social, des mesures adaptées à la situation, et de donner « une vigueur nouvelle à l'administration ». Deux dossiers scralent examinés : la concrétisation de l'acte final d'Helsinki et la préparation de la confé-rence communiste européenne. Sur ces deux grandes questions, une large identité de rues existe, l'Alie-magne de l'Est et la Tchécoslovaquie formant l'aile dure de la communauté socialiste.

Deputs plusieurs semaines la polémique va bon train à Prague et à Bertin-Est contre les a campagnes de calomnies a menées en Occident contre les pars socialistes. — M. L.

L'AIDE MILITAIRE AMÉRICAINE A ISRAĒL SERA RÉDUITE D'UN TIERS EN 1977

pcuple. *
M. Chirac, au cours de ces entre-L'aide militaire américaine fsraél, qui aura atteint entre octobre 1973 et octobre 1977 le chiffre de tiens, s'est gardé d'apporter une caution explicite à la politique de Mme Gandhi. Il a préfèré mettre l'accent sur « la grande ccincidence » de la politique extérieure de l'Inde et de celle de la France, basées toutes deux, a-t-il dit. sur 5 milliards de dollars (dont 2 850 millions accordes sous forme de dons et 2 150 millions sous forme de préts) tombera de 1,5 milliard de dollars en 1978 à 1 milliard de dollars en 1977, soit une diminution d'un tiers. les notions d'indépendance natio-nale, de détente et de coopération Cette réduction considérable a. bien évidemment, fait l'objet de Enfin, le premier ministre a invité Mme Gandhi à faire une visite officielle en France en 1976. vives critiques à Jérusalem. Le premier ministre israellen M. Itzhak Rabin, qui effectue à partir de ce M. Chirac a, d'autre part, indi-que qu'il se rendra cette année au Japon et en Egypte. lundi 26 Janvier une ristte officielle aux Etats-Unis, soulévera cette ques-

A LONDRES

Les dirigeants de Reuter accueillent avec indifférence les bruits d'une manipulation de l'agence par la C.I.A.

Le sénateur Frank Church, président de la commission d'enquête sur les activités des services secrets américains, a fait savoir, vendredi 23 janvier, que l'ancien président Richard Nixon acceptait de répondre sous serment, par écrit. à des questions sur les opérations clandestines de la C.I.A. pendant son mandat. La commission Church remettra fin février son rapport final. Une commission similaire de la Chambre des représentants a décidé de publier son propre rapport des la semaine prochaine, malgré les objections de certains de ses membres qui, épousant les vues du président Ford, s'opposent à la divulgation de ce qu'ils considérent comme des secrets d'Etat.

De notre correspondant

Londres. — La campagne contre les services secrets se concentrait à peu près exclusivement sur la C.I.A. En dehors de groupuscules maoistes, le public anglais n'a d'allieurs pas mani-festé un grand intérêt pour la récente mode qui consiste à de-noncer publiquement les employés des divers services spèciaux de

l'administration américaine.
Non pas qu'à Londres la presse
ou les politiciens veuillent ignorer
les maiadresses, les gaffes et parfois les crimes de la C.I.A. Les fois les crimes de la C.I.A. Les Britanniques pourtant, et cela dans tous les milleux, s'enorqueil-lissent de considérer des pro-biémes de ce genre d'une façon réaliste. C'est peut-être là une tradition nationale. La Grande-Bretagne a perdu son empire, mais la réputation parfois méritée et bles rouvent usurmée du céléet bien souvent usurpée du célè-bre Intelligence Service continue. semble-t-il. d'impressionner les esprits.

Aux yeux de l'Anglais moyen. le renseignement se voit accorder la même importance dans le sys-tème de défense du pays que les tamés, les fusées ou les armements nucléaires. Aussi bien des gens estiment-ils ici que le discrédit jeté sur les services secrets amé-ricains a pour effet essentiel d'affaiblir dangereusement la défense de la communauté atlantique.

Le problème vient de prendre une nouvelle tournure. Certaines organisations britanniques sont elles-mêmes mises en cause. Le Washington Post a déjà suggéré tion dans ses entretiens avec le pré-sident Ford. — (A.F.P., Reuter, A.P.) ques à l'étranger seralent rêtri-

bués par le célèbre Intelligence Service. Comme on pouvait s'y attendre, la presse londonienne a réagi avec vigueur. Des alléga-tions de ce genre — bien qu'elles soient avancées sans la moindre preuve — ont surtout pour résultat de compromettre encore plus la sécurité personnelle déjà assez précaire des reporters britanniques qui se rendent dans les pays en ébullition, qu'il s'agisse du Liban, de l'Angola, ou tout s'un-plement de l'Ulster. Personne certes n'exclut qu'à

l'occasion un soi-disant envore special ait pu avoir des contacts avec les services secrets de Whitehall. Quel pays pourrait en toute sincérité garantir que de telles collusions sont tout à fait impossibles ? Il reste que la presse a respectable » ne peut guère, en déhors de toute considération de morale professionnelle, se permettre de courir consciemment un risque de ce genre.

Aussi ne manque-t-on pas de remarquer pour l'instant à Londres que, si le Washington Post n'a pas été en mesure d'étayer se accusations contre la presse bri-

accusations contre la presse bri-tannique, un éminent journaliste de la télévision américaine. M. Sam Jasse, vient d'admettre, en public, ses contacts avec le service fedéral des renseigne-ments généraux (F.B.L). Un pas de plus vient mainte-nant d'être franchi avec les allegations lancées dans la capitale américaine contre l'agence Reuter. La commission de la Chambre des représentants qui étudie les acti-vités de la C.L.A. aurait établi en effet que celle-ci « manipulerait des informations transmises à la retigieuse agence d'informa-

Les dirigeants de Reuter réagissent à ces accusations d'une ma-nière britannique : ils manifestent mépris et indifférence. Ils ne pondants éloignés et occasionnels puissent être l'objet d'avances de la part de tel ou tel service de propagande ou de renseignements. Mais, dit son directeur, M. Gerald Long, l'agence Reuter est dans le a business » des informations de-puis cent vingt-cinq ans! Elle a donc suffisamment d'expérience pour faire le tri entre des nouvelles authentiques et des nou-

Au Portugal

M. CUNHAL ESTIME QUE « LA

DISPARITION DU M. F. A.

OUVRIRAIT LA VOIE A UNS

Lisbonne (A. F. P., Reuter). — M. Aivaro Cunhal, secrétaire général

du parti communiste portuguis, a déclaré dans une interview publiée

le vendredi 23 janvier par le « Diario

de Noticias n que a le M.F.A. (Mon-rement des forces armées) est nécessaire à la défense de la liberté, à la garantie et a la construction

d'un régime progressiste et démo-cratique ». « La disparition du M.F.A., a-t-il affirme, ouvrirait la

vois à une nouvelle dictature, n Le dirigeant communiste a dément.

d'autre part, qu'il y ait eu un accord entre son parti et l'extrême gauche lors du souièvement de certaines

unités parachutistes, le 23 novembre

M. Cunhal a demandé que les

autorités s'emploient à mettre flu à la vague d'attentats commis contre les militants et les locaux du parti

communiste, qui, selon lui, font courir an pays « non seulement un risque de coup d'Etat, mais menacent

aussi le caractère libre et démocra-tique des élections ». Vendredi, une

bombe puissante a pulvérisé, à Lisboune, la voiture de M. José Viana, comédien et militant com-

NOUVELLE DICTATURE ».

JEAN WETZ

Condamné par le tribunal correctionnel de Paris

M. Pedro Astudillo est sur le point d'être remis aux autorités espagnoles

Condamné, le 10 mars 1975 à un an de prison par le tribunal correctionnel de Paris, pour tentative de vol, un citoyen espagnol, M. Pedro Astudillo, quarante-huit ans, n'a pas été libéré au terme de sa peine qu'il a fini de purger mercredi 21 janvier, à la prison de Fresnes. M. Pedro Astudillo fait en effet l'objet d'une procé-dure d'extradition à la demande du gouvernement espagnol (le Monde du 9 décembre).

Au mois de lévrier 1975, la chambre d'accusation avait donné un avis favorable à cette mesure, le gouvernement espagnol affirmant que M. Astudillo s'était rendu coupable dans son pays a de crimes de droit commun » et l'accusant en particulier d'avoir commis deux hold-up à Bilbao. Auparavant en 1973, la chambre d'accusation elle-même avait donné un avis contraire alors que l'extradition était demandée pour vol d'armes dans une caserne au Pays basque espagnol estimant qu'il s'agissalt de motifs poll-tiques.

C'est précisèment en raison de ces « motifs politiques » que les défenseurs de M. Pedro Astudillo - militant pendant de nombreu-ses années contre le régime franquiste, emprisonne et torture à deux reprises en Espagne avaient multiplié les démarches auprès du ministère de la justice et du ministère de l'intérieur pour que solt arrêtee la procédure d'extradition. Ces démarches ont. semble-t-il, échoué et, l'un des défenseurs de M. Astudillo, M° Yves Dechézelles a été infor-mé par l'administration de la prison de Fresnes que la procé-dure d'extradition allait être engagée dans quelques jours.

Les défenseurs de M. Astudillo estiment que l'extradition de leur client inculpé, selon eux, en Espagne de « crime de haute trahi-son » équivaudrait, malgré la loi d'amnistle, à sa condamnation a mort et demandent une nouvelle fois aux autorités françaises responsables de bien vouloir rapporter cette mesure d'extradition.

departementale du commerce in-térieur et des prix d'Ille-et-Vi-laine, on se retranche derrière le secret professionnel. « A mon arrivée à Rennes, l'été dernier, confie cependant le directeur départemental de l'équipement, on m'a dit qu'il existait peut-être 6 Le Comité international de soutien aux travailleurs de la santé en Espagne a recueilli plus de cinq cents signatures de pro-fesseurs dont celle de M. Min-kowski. Des personnalités du monde médical espagnol, repré-sentant un mouvement de contes-tation regroupant de très nom-lation de la contestation regroupant de très nombreux internes. assisteront le mardi 27 janvier, 7. rue, de la Capaulerle à Paris, à une conférence de presse donnée par le comité.

ainsi de meilleures chances d'en-lever le marché. Il est encore plus astucieux de se partager ces cartes biseautées et de mettre au point entre soi les dossiers de soumis- Plus de mille avocats, réunis le vendredi 23 janvier à Madrid. C'est ce qu'on reprocherait aux ont rejeté, par 535 voix contre 417, une proposition du collège des avocats demandant l'annuentrepreneurs et dirigeants visés par l'instruction en cours. Mais, à Rennes, certains professionnels remarquent : « C'est une vieille affaire qu'on déterre. » lation du décrét-loi anti-terro-riste promulgué dans les derniers mois du régime franquiste. Ils se sont également prononcès, par 539 voix contre 461, contre toute discussion de la loi d'ordre public ils ont en revanche accepté de discuter du problème du divorce en Espagne. — (A.F.P.)

• Les trois derniers militants d'extrême droite, détenus depuis neul jours à Barcelone, à la suite d'attentats contre des librairies, ont été mis en liberté sous caution, vendredi 23 janvier. Ils ont été accueillis à la sortie de prison par un groupe de trois cents camarades chantant l'hym-ne phalangiste Cara al sol. — (A.F.P.)

La première grève des deux mille cinq cents employés espa-gnols de la Compagnie interna-

tionale des wagons-lits, déclen-chée le 17 janvier dernier, s'est achevée vendred par la signature d'un accord entre les représen-tanst syndicaux et la direction. Les grévistes ont obtenu la satis-faction totale de leurs revendica-tions, dont une augmentation uniforme de 3 000 pesetas (230 F) pour tout le personnel, la levée de toutes les sanctions antérieures au 23 janvier et la promesse qu'il n'y aurait pas de représailles contre les agents qui ont déclen-ché la grève. — (A.F.P.)

Le numéro du . Monde datė 24 janvier 1976 a été tirė à 563 627 exemplaires.

dans le 7º votre spécialiste Canon

Faisant écho aux protestations du part) socialiste, M. Cunhal a critique la libération, sendredt, du général Sauko de Arriaga, compromis dans la tentative de coup d'Etat spinoliste de septembre 1974. Il a aussi dénoncé la libération « d'autres fascistes nyant en des responsabilités sous l'ancien règime et qui pourraient renforcer les élèments des la companyant de la c téactionnaires et terroristes au Pot-tugal ». Les autorités portugales ont aunoncé le même jour la libé-ration de cinq civils compromis dans la tentative de soulèvement du 11 mars 1974. MAINGOURD 75007 PARIS - Tel. 705.48,30 ABCD - FGH

30000 EX